

COMPORTEMENTS, BIEN-ÊTRE ET SANTÉ DES ÉLÈVES

ENQUÊTE HBSC 2014
EN 5^e-6^e PRIMAIRE ET DANS LE SECONDAIRE
EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



**Service d'Information Promotion
Éducation Santé – SIPES**
Université libre de Bruxelles
École de Santé Publique
Route de Lennik 808
1070 Bruxelles
T 02 555 40 81
F 02 555 40 49
M sipes@ulb.ac.be
W sipes.ulb.ac.be



INTRODUCTION

Méthodologie	6
1. Méthode d'enquête	6
2. Échantillonnage	6
3. Description de l'échantillon	7
Analyses statistiques et présentation des résultats	8
1. Distribution des jeunes selon une caractéristique choisie	9
2. Évolution d'un indicateur dans le temps	9
3. Distribution d'un indicateur selon le genre et le niveau scolaire	10
4. Tableaux présentant les disparités entre jeunes	10
5. Figures présentant les résultats des analyses multivariées	11
6. La FWB en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC	13
Bibliographie	13

COMPORTEMENTS DE SANTÉ

Alimentation	17
1. Fréquences de consommation alimentaire	18
1.1. Distribution selon la fréquence de consommation de 18 groupes d'aliments	18
1.2. Consommation quotidienne de fruits	19
1.3. Consommation quotidienne de légumes	23
1.4. Consommation quotidienne de produits laitiers	27
1.5. Consommation de poisson au moins deux fois par semaine	29
1.6. Consommation quotidienne d'eau	33
1.7. Consommation quotidienne de chips ou de frites	35
1.8. Consommation quotidienne de boissons sucrées	39
1.9. Consommation hebdomadaire de boissons énergisantes	42
2. Habitudes alimentaires	46
2.1. Consommation d'un petit-déjeuner en semaine	46
2.2. Souper en famille	50
2.3. Grignotage devant des écrans	54
2.4. Consommation de fast-food	57
3. Suivi d'un régime visant à perdre du poids	61
4. Discussion	65
5. Bibliographie	68

Activité physique et sédentarité	69
1. Activité physique et sport	70
1.1. Activité physique	70
1.2. Sport	73
2. Comportements sédentaires	77
2.1. Télévision	77
2.2. Internet	81
2.3. Jeux vidéo	84
3. Discussion	88
4. Bibliographie	90

Sommeil, difficultés pour dormir et fatigue matinale	91
1. Durée du sommeil	92
2. Difficultés pour dormir	96
3. Fatigue matinale	100
4. Discussion	103
5. Bibliographie	104

Santé bucco-dentaire	105
1. Brossage des dents	106
2. Visite chez le dentiste	109
3. Discussion	112
4. Bibliographie	114

Vie relationnelle, affective et sexuelle	115
1. Relations amoureuses	116
1.1. Distribution en fonction des relations amoureuses	116
1.2. Avoir eu une relation amoureuse	116
2. Relations sexuelles	118
2.1. Distribution selon la fréquence des relations sexuelles	118
2.2. Avoir eu une relation sexuelle	119
2.3. Âge au premier rapport sexuel	121
2.4. Différence d'âge entre les partenaires lors du premier rapport sexuel	123
2.5. Ressenti par rapport au premier rapport sexuel	124
3. Prévention des infections sexuellement transmissibles et des grossesses non planifiées	125
3.1. Information sur la vie affective et sexuelle	125
3.2. Sources d'information sur la vie affective et sexuelle	128
3.3. Connaissances sur les modes de transmission du VIH	129
3.4. Utilisation d'une méthode de prévention des IST ou des grossesses	133
4. Discussion	137
5. Bibliographie	141

Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites	143
1. Consommation d'alcool	144
1.1. Expérimentation de l'alcool	144
1.2. Expérience de l'ivresse	148
1.3. Usage récent de l'alcool	150
1.4. Consommation hebdomadaire d'alcool	153
1.5. Alcoolisation ponctuelle importante	157
1.6. Ivresses répétées	159

2. Tabagisme	162
2.1. Expérimentation du tabagisme	162
2.2. Tabagisme actuel	166
2.3. Cigarette électronique	169
3. Cannabis et autres drogues	172
3.1. Expérimentation du cannabis	172
3.2. Consommation actuelle de cannabis	174
3.3. Expérimentation de drogues autres que le cannabis	176
4. Discussion	178
5. Bibliographie	181

Violence 183

1. Bagarres	184
2. Harcèlement à l'école	188
2.1. Victimes de harcèlement à l'école	189
2.2. Auteurs de harcèlement à l'école	193
2.3. Victimes et auteurs de harcèlement à l'école	197
3. Cyber-harcèlement	200
3.1. Envoi de messages mails, sms méchants/moqueurs	201
3.2. Publication en ligne de photos inappropriées	201
3.3. Victimes de cyber-harcèlement	202
4. Discussion	204
5. Bibliographie	207

RELATIONS SOCIALES ET BIEN-ÊTRE

Perception de l'environnement scolaire 211

1. Satisfaction vis-à-vis de l'école	212
2. Perception des relations avec les professeurs	216
3. Perception des relations avec les élèves de la classe	220
4. Stress lié au travail scolaire	224
5. Résultats scolaires	228
6. Absentéisme	233
7. Discussion	237
8. Bibliographie	240

Relations avec les amis 241

1. Nombre d'amis	242
2. Soutien élevé des amis	245
3. Contacts via les réseaux sociaux	248
4. Discussion	252
5. Bibliographie	254

Relations familiales 255

1. Qualité de la communication au sein de la famille	256
2. Soutien familial perçu	259
3. Discussion	261
4. Bibliographie	262

Bien-être psychologique 263

1. Satisfaction par rapport à la vie	264
2. Faible qualité de vie liée à la santé	268
3. Bonheur	271
4. Confiance en soi	272
5. Capacité de s'en sortir	274
6. Corpulence perçue	275
7. Beauté perçue	276
8. Discussion	277
9. Bibliographie	279

ÉTAT DE SANTÉ

Statut pondéral 283

1. Distribution en fonction du statut pondéral	284
2. Surcharge pondérale	284
3. Discussion	287
4. Bibliographie	289

Santé perçue, symptômes rapportés et médicaments 291

1. Santé perçue	292
2. Symptômes rapportés	295
3. Consommation de médicaments	300
3.1. Distribution en fonction des médicaments consommés	300
3.2. Médicaments contre les maux de tête	300
3.3. Médicaments contre les maux de ventre ou d'estomac	301
3.4. Médicaments contre la nervosité, l'anxiété ou les difficultés pour dormir	302
3.5. Médicaments contre l'asthme ou une allergie	303
4. Discussion	304
5. Bibliographie	307

Traumatismes, ceinture de sécurité et casque 309

1. Traumatismes	310
1.1. Distribution selon la fréquence des blessures	310
1.2. Blessure au cours des 12 derniers mois	310
1.3. Distribution selon le lieu du traumatisme	314
1.4. Distribution selon l'activité pratiquée lors du traumatisme	315
2. Port de la ceinture de sécurité, du casque à vélo et à mobylette	316
3. Discussion	318
4. Bibliographie	320

COMPORTEMENTS DE SANTÉ



ALIMENTATION

Une alimentation équilibrée est reconnue comme étant un facteur protecteur contre le développement de maladies non transmissibles telles que le diabète, les maladies cardiovasculaires et certains cancers [1]. Dans son plan pour la prévention des maladies non transmissibles, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) pointe, en effet, qu'une alimentation inadaptée constitue, avec la consommation de tabac, la consommation excessive d'alcool et le manque d'activité physique, l'un des quatre principaux facteurs de risque comportementaux impliqués dans le développement de ce type de maladies [2].

L'adolescence constitue une période particulièrement importante pour le développement d'habitudes favorables à la santé, notamment en termes d'alimentation. De nombreuses maladies développées à l'âge adulte trouvent, en effet, leur origine à l'adolescence (consommation de tabac, pratiques sexuelles à risque, alimentation inadaptée) [3]. L'adoption d'habitudes alimentaires favorables à la santé durant cette période s'avère, par conséquent, essentielle afin de prévenir les problèmes de santé à l'âge adulte.

Adopter une alimentation équilibrée et effectuer une

activité physique suffisante constituent les stratégies les plus efficaces afin de conserver un poids favorable à la santé. Une alimentation équilibrée implique, d'une part, la consommation d'eau à volonté, la consommation d'au moins cinq portions de fruits et légumes par jour, la consommation de pain, de produits céréaliers et de produits laitiers plusieurs fois par jour, ainsi qu'une consommation modérée de viande, poisson, œufs et autres produits sources de protéines. Il s'agit, d'autre part, de limiter les produits riches en sucre, en matières grasses et en sel (boissons sucrées, chips, frites, chocolat, etc.) [4].

En matière d'alimentation, certaines habitudes sont, en outre, importantes à considérer en raison de leur impact positif sur la qualité du régime alimentaire et, de ce fait, sur la santé des jeunes [5-11]. Dans le cadre de l'enquête HBSC, des données relatives à la fréquence de consommation du petit-déjeuner, de consommation du souper en famille, de grignotage devant des écrans et de consommation de repas dans un «fast-food» ont, par conséquent, été collectées.

Au-delà de ces habitudes alimentaires, les nombreux changements physiques liés à la puberté placent souvent le

corps et son image au centre des préoccupations des adolescents, et plus particulièrement des filles. En 2010, 34,1 % des filles de 5^e et 6^e primaires se trouvaient un peu ou beaucoup trop grosses [12], un phénomène qui s'accroît en secondaire où les prévalences allaient de 44,4 % parmi les jeunes de 12-14 ans à 54,7 % parmi les jeunes de 18-22 ans [13]. Une telle image de soi a souvent pour conséquence le suivi de régimes qui ne sont pas toujours appropriés ni adaptés aux besoins nutritionnels spécifiques des adolescents, cette période de la vie étant caractérisée par une accélération de la croissance.

Les comportements et habitudes alimentaires adoptés durant l'enfance et l'adolescence ayant tendance à perdurer à l'âge adulte, intervenir auprès des jeunes s'avère fondamental en termes de santé publique. À ce titre, les données collectées dans le cadre de l'enquête HBSC sont précieuses car elles permettent d'étudier l'évolution de ces comportements dans le temps et d'identifier les groupes d'individus à cibler lors de la mise en place d'actions de prévention et de promotion de la santé.

1. FRÉQUENCES DE CONSOMMATION ALIMENTAIRE

La consommation alimentaire des jeunes a été abordée à l'aide d'une question concernant la fréquence de consommation de 18 groupes d'aliments : «*Habituellement, combien de fois par semaine bois-tu ou manges-tu les aliments suivants ...*». Pour chaque aliment proposé, il était demandé aux jeunes de cocher une réponse parmi les sept modalités suivantes : plusieurs fois par jour, une fois par jour, 5-6 jours par semaine, 2-4 jours par semaine, une fois par semaine, moins d'une fois par semaine, jamais.

Bien que des méthodes plus fiables et précises existent afin de mesurer les consommations alimentaires (les rappels de 24 heures répétés, par exemple), le questionnaire court de fréquence de consommation alimentaire utilisé dans le cadre de l'enquête HBSC a été caractérisé comme ayant une fiabilité et une validité suffisantes afin de classer les individus selon leur consommation d'aliments [14]. Pour des raisons pratiques, un tel questionnaire est, en outre, particulièrement bien adapté au caractère international et multidimensionnel de l'enquête HBSC. Une surestimation de la prévalence de consommation de certains items doit néanmoins être considérée dans l'interprétation des résultats [14, 15].

Dans cette section, les fréquences brutes de consommation des 18 groupes d'aliments inclus dans le questionnaire sont, tout d'abord, présentées de manière descriptive. Les consommations de fruits, de légumes, de produits laitiers (lait, fromages, autres), de poisson, d'eau, de chips/frites, de boissons sucrées et de boissons énergisantes parmi les élèves de Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) sont ensuite analysées de manière plus approfondie. Ces items ont été retenus en raison des nombreuses études montrant leur impact sur la santé des jeunes.

Pour l'eau, les fruits, les légumes et les boissons sucrées, les catégories «une fois par jour» et «plusieurs fois par jour» ont été regroupées afin d'identifier les jeunes consommant quotidiennement ces aliments. Pour les boissons énergisantes, c'est la consommation hebdomadaire (une fois par semaine ou plus) de ce type de boissons qui a été analysée. Les recommandations alimentaires conseillant de manger du poisson au moins deux fois par semaine, les analyses concernant la consommation de poisson se sont, quant à elles, focalisées sur la proportion de jeunes respectant une telle recommandation.

Enfin, pour les produits laitiers, un score a été attribué aux trois items (lait, fromages, autres) présents dans ce groupe selon leur fréquence de consommation : 0 pour une consommation nulle, 0,5 pour une consommation inférieure à une fois par semaine, 1 pour une consommation hebdomadaire, 3 pour une consommation de 2-4 fois par semaine, 5,5 pour

une consommation de 5-6 fois par semaine, 7 pour une consommation quotidienne et 21 pour une consommation de plusieurs fois par jour. Les scores des trois items ont ensuite été sommés et les individus ayant une somme supérieure ou égale à 7 ont été considérés comme consommant quotidiennement des produits laitiers. Une démarche similaire a été utilisée pour identifier les jeunes mangeant chaque jour des chips ou des frites.

1.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DE CONSOMMATION DE 18 GROUPES D'ALIMENTS

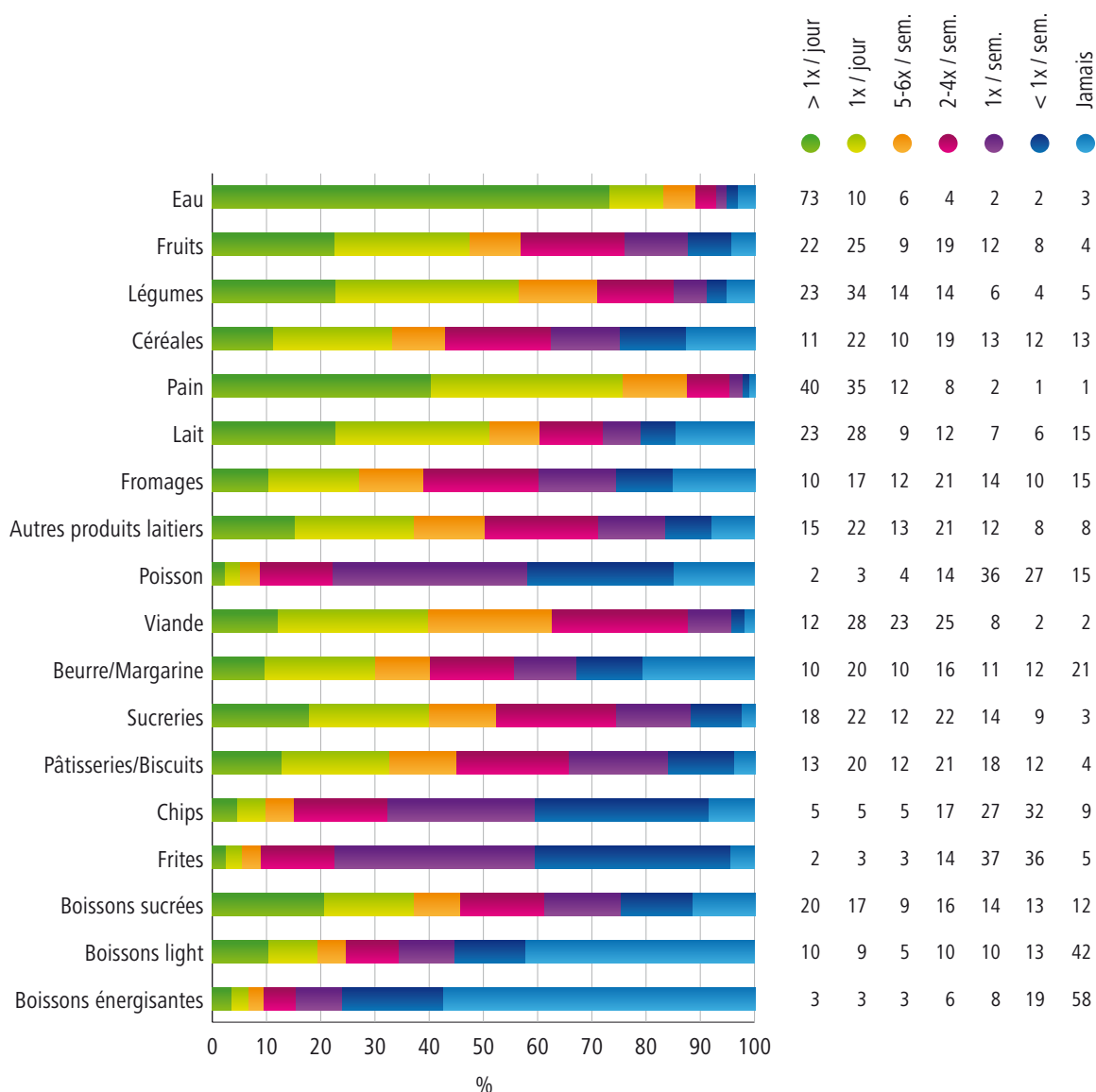
La Figure 1 présente les fréquences de consommation de l'ensemble des groupes d'aliments inclus dans le questionnaire adressé aux élèves en fin de primaire et en secondaire en FWB en 2014. Globalement, ce sont 83,1 % des élèves qui boivent quotidiennement de l'eau – Figure 1. En ce qui concerne les fruits et légumes, seule la moitié des adolescents rapportent en consommer au moins une fois par jour (47,3 % et 56,5 %, respectivement). Au niveau des féculents, les résultats montrent que le pain est largement consommé par la population adolescente : 75,6 % en consomment tous les jours – Figure 1.

Environ la moitié (51,0 %) des jeunes boivent du lait de manière quotidienne, tandis que 26,9 % consomment chaque jour du fromage et 37,1 % mangent quotidiennement d'autres types de produits laitiers (yoghourt, lait aromatisé, etc.) – Figure 1. Au niveau des aliments pourvoyeurs en protéines, la majorité (87,7 %) des jeunes rapportent manger de la viande deux fois par semaine ou plus et 39,8 % indiquent même en consommer quotidiennement. Seuls 22,1 % des jeunes respectent, par ailleurs, la recommandation de consommer du poisson au moins deux fois par semaine – Figure 1.

En FWB, en 2014, une part relativement élevée des jeunes consomment quotidiennement des sucreries (bonbons, chocolat) (39,9 %) ou des pâtisseries/biscuits (32,6 %). Les chips et les frites sont consommés de manière moins fréquente – Figure 1. Plus de la moitié (61,1 %) des adolescents boivent, par ailleurs, des boissons sucrées plus d'une fois par semaine et 37,0 % en boivent tous les jours. Un tiers des jeunes (34,3 %) boivent, par ailleurs, des boissons light plus d'une fois par semaine et 19,1 % en consomment de manière quotidienne. La consommation de boissons énergisantes est, quant à elle, moins courante,

F1

Fréquences de consommation de 18 groupes d'aliments parmi les élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire (n entre 13632 et 13973, selon les items)



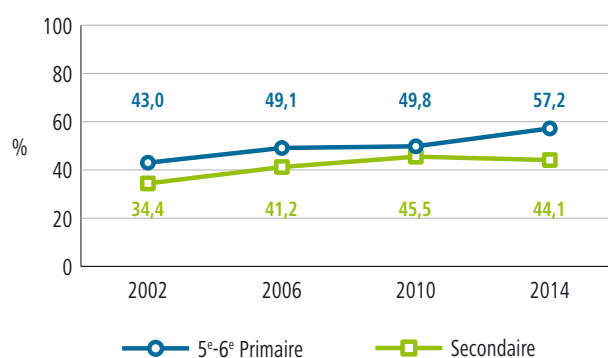
avec néanmoins 23,7 % des élèves qui en boivent au moins une fois par semaine – Figure 1.

1.2. CONSOMMATION QUOTIDIENNE DE FRUITS

En 2014, 47,3 % des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent manger des fruits au moins une fois par jour. En termes d'évolution, la proportion d'élèves de 5^e-6^e primaire consommant quotidiennement des fruits a augmenté progressivement depuis 2002 – Figure 2. La proportion d'élèves du secondaire mangeant chaque jour des fruits a, quant à elle, augmenté entre 2002 et 2010 ; la proportion notée en 2014 s'avère néanmoins similaire à celle de 2010 – Figure 2.

F2

Proportions standardisées de jeunes consommant des fruits au moins une fois par jour, en fonction de l'année de l'enquête

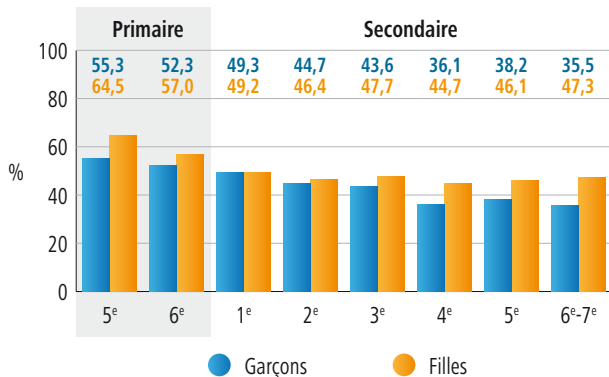


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les filles rapportent significativement plus souvent (49,8 %) que les garçons (44,6 %) consommer des fruits de manière quotidienne. Cette différence entre genres atteint quasiment 10 % en 5^e primaire, celle-ci diminue ensuite et n'est plus statistiquement significative entre la 6^e primaire et la 3^e secondaire, avant de se marquer à nouveau dès la 4^e secondaire – Figure 3. Globalement, la proportion d'adolescents consommant quotidiennement des fruits a tendance à diminuer entre la 5^e primaire et le début du secondaire avant de se stabiliser : chez les filles, cette stabilisation se fait dès la 1^{ère} secondaire, tandis qu'elle s'observe à partir de la 4^e secondaire chez les garçons – Figure 3.

F3

Proportions de jeunes consommant des fruits au moins une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6789 – Filles, n=7093)



Malgré une tendance à l'augmentation au cours du temps, seule la moitié (47 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire, scolarisés en FWB, rapportent consommer des fruits au moins une fois par jour en 2014. Cette proportion est plus élevée parmi les filles que parmi les garçons en 5^e primaire, ainsi qu'à partir de la 4^e secondaire. Globalement, la proportion d'adolescents consommant quotidiennement des fruits diminue entre la 5^e primaire et le début du secondaire, avant de se stabiliser : cette stabilisation s'opère de manière plus précoce et à un niveau plus élevé pour les filles que pour les garçons.

En fin de primaire, la proportion d'adolescents consommant des fruits tous les jours est associée à l'âge, celle-ci étant significativement inférieure parmi les adolescents âgés de 12-13 ans que parmi les plus jeunes, âgés de 10-11 ans – Tableau 1. Une telle association n'est, en revanche, pas observée dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire. Dans les 2^e et 3^e degrés, le pourcentage de jeunes mangeant des fruits au moins une fois par jour a tendance à diminuer avec l'âge, en passant de 45,2 % parmi les jeunes âgés de 14-15 ans à 38,0 % parmi ceux âgés de 19-22 ans.

La consommation quotidienne de fruits n'est pas associée à la structure familiale en 5^e-6^e primaire, ce qui est par contre le cas dans l'enseignement secondaire – Tableau 1. Dans le 1^{er} degré, les adolescents vivant avec leurs deux parents sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux appartenant à une famille monoparentale à manger des fruits au moins une fois par jour. Dans les degrés supérieurs, la proportion observée parmi les adolescents appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents est significativement plus élevée que celles notées dans les trois autres types de structure familiale.

Quel que soit le degré scolaire, un gradient socioéconomique est observé, le pourcentage d'adolescents consommant des fruits chaque jour ayant tendance à augmenter avec le niveau d'aisance matérielle – Tableau 1. En ce qui concerne l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement général déclarent significativement plus souvent que ceux de l'enseignement technique ou professionnel manger quotidiennement des fruits – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En fin de primaire, les filles sont plus enclines que les garçons à consommer des fruits au moins une fois par jour, cette différence restant significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 4. Les analyses multivariées mettent, en outre, en évidence une association significative avec le niveau scolaire, les élèves de 6^e primaire ayant moins tendance que ceux de 5^e primaire à consommer quotidiennement des fruits. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se voit également confirmée, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible, en comparaison de ceux ayant un niveau d'aisance élevé. Il n'existe, en revanche, pas de différences significatives à ce sujet en fonction de la structure familiale – Figure 4.

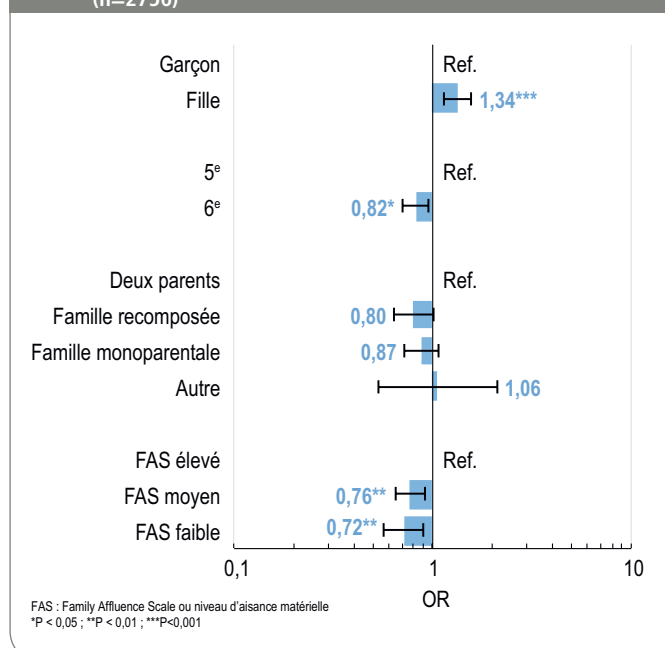
T1

Fréquences de la consommation quotidienne de fruits, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1559	53,8	<0,001	2008	47,0	0,61	3222	38,6	<0,001
	Filles	1475	60,8		2008	47,8		3610	46,5	
Âge	10-11 ans	2140	59,3	<0,001						
	12-13 ans	894	52,1		2495	48,7	0,05			
	14-15 ans				1446	45,4		1871	45,2	<0,01*
	16-18 ans				75	40,0		3919	42,9	
	19-22 ans						1042	38,0		
Structure familiale	Deux parents	2002	58,7	0,06	2457	49,6	<0,01	4084	45,4	<0,001
	Famille recomposée	383	52,2		614	45,8		964	38,9	
	Famille monoparentale	549	54,8		819	41,4		1481	38,9	
	Autre	38	52,6		69	47,8		223	35,4	
Aïssance matérielle	FAS élevé	976	61,2	<0,01*	1210	54,4	<0,001*	1992	49,2	<0,001*
	FAS moyen	1335	55,6		1623	45,2		3045	41,4	
	FAS faible	499	53,5		796	42,2		1405	37,2	
Orientation scolaire	Générale						3458	47,5	<0,001	
	Technique						2101	37,3		
	Professionnelle						1235	39,3		

* Test de tendance linéaire.

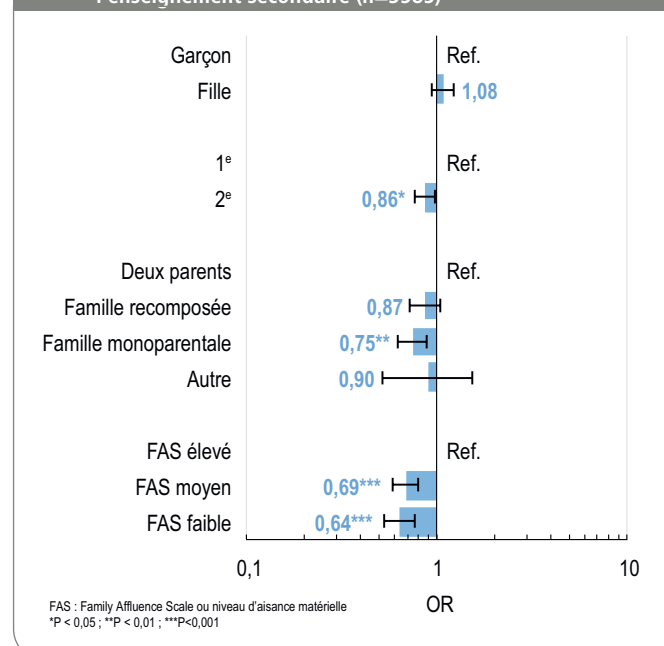
F4

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de fruits, en 5^e-6^e primaire (n=2756)

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la consommation quotidienne de fruits n'est pas significativement associée au genre, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aïssance matérielle – Figure 5. Cette consommation est, en revanche, significativement associée au niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire étant moins susceptibles d'indiquer manger des fruits tous les jours, en comparaison de ceux de 1^{ère}

secondaire. L'association avec la structure familiale se maintient, dans les analyses multivariables, en défaveur des adolescents appartenant à une famille monoparentale. La consommation quotidienne de fruits reste, en outre, associée au niveau d'aïssance matérielle, les jeunes ayant un niveau d'aïssance faible ou moyen étant moins enclins à consommer des fruits quotidiennement que ceux issus d'un milieu plus aisé – Figure 5.

F5

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de fruits, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3585)

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le niveau d'aisance matérielle (FAS) et la structure familiale. Les résultats décrits ci-dessous sont, par conséquent, stratifiés selon le niveau d'aisance matérielle (élevé, moyen, faible).

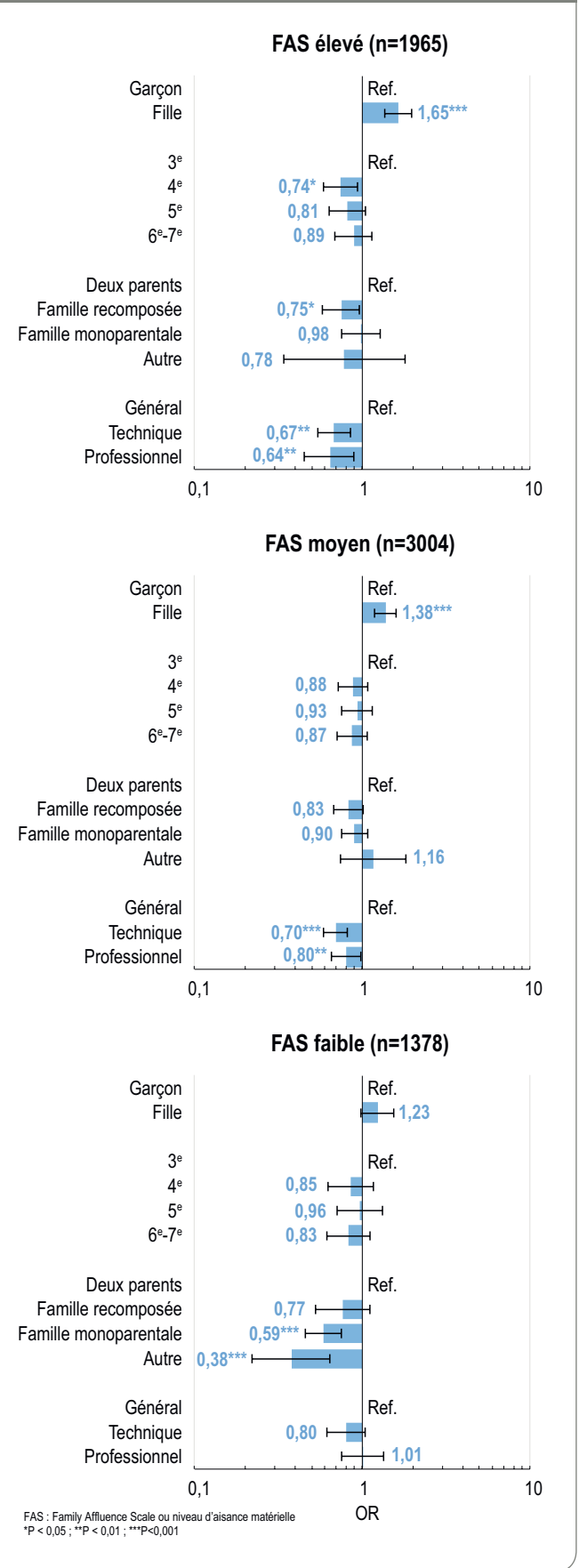
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, l'association entre la consommation quotidienne de fruits et le genre se maintient au niveau des analyses multivariées, en faveur des filles, parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen ; cette association n'est, en revanche, pas observée parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible – Figure 6.

L'association avec la structure familiale se maintient, quant à elle, parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible : parmi ceux-ci, les jeunes issus d'une famille monoparentale ou d'une famille de type «autre» sont, de façon significative, moins susceptibles de manger chaque jour des fruits, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents – Figure 6. Parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance élevé ou moyen, l'association avec la structure familiale n'est globalement pas significative lorsque le genre, le niveau scolaire et l'orientation scolaire sont pris en compte dans les analyses.

Le fait de consommer des fruits au moins une fois par jour reste significativement associé à l'orientation scolaire dans les deux catégories socioéconomiques les plus élevées : parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance élevé ou moyen, les élèves des enseignements technique et professionnel sont ainsi moins enclins à consommer quotidiennement des fruits, en comparaison des élèves de l'enseignement général – Figure 6. Cette différence ne s'observe pas parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance faible.

Enfin, la consommation quotidienne de fruits n'est pas associée au niveau scolaire parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible – Figure 6. Parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance élevé, bien que les élèves de 4^e secondaire soient moins enclins que ceux de 3^e secondaire à consommer quotidiennement des fruits, l'association globale avec le niveau scolaire n'est pas statistiquement significative.

F6 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de fruits, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction du niveau d'aisance matérielle



Le fait de consommer des fruits chaque jour est plus fréquemment observé parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé, quel que soit le degré scolaire. Cette habitude est associée à la structure familiale, dans le 1^{er} degré du secondaire, en défaveur des jeunes appartenant à une famille monoparentale. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance faible, les adolescent issus d'une famille monoparentale ou de type «autre» rapportent moins fréquemment que ceux vivant avec leurs deux parents manger chaque jour des fruits, une association qui n'est pas observée dans les niveaux socioéconomiques supérieurs. Dans ces derniers, le fait de manger chaque jour des fruits varie selon l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement général étant plus enclins que ceux de l'enseignement technique ou professionnel à avoir une telle habitude.

Comparaisons nationales et internationales

Comparativement aux autres pays participant à l'enquête HBSC, les proportions de jeunes consommant quotidiennement des fruits en FWB sont parmi les plus élevées, quels que soient le genre et la catégorie d'âge – Tableau 2. Les résultats observés en Belgique francophone sont également nettement plus favorables que ceux notés dans la partie néerlandophone du pays, à savoir 43 % et 31 % chez les filles et garçons âgés de 11 ans, 34 % et 22 % chez les filles et garçons âgés de 13 ans, ainsi que 28 % et 20 % chez les filles et garçons âgés de 15 ans. La diminution de ces proportions avec l'âge, observée en FWB, rejoint les tendances notées dans de nombreux pays et régions participant à l'enquête – Tableau 2.

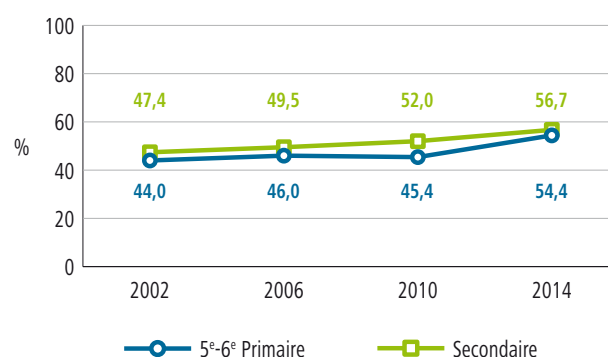
T2 Proportions de jeunes consommant des fruits au moins une fois par jour, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	15	41	53	53	1/42
	13 ans	10	34	53	46	3/42
	15 ans	9	29	52	40	3/42
Filles	11 ans	14	47	62	61	2/42
	13 ans	16	40	61	49	8/42
	15 ans	13	37	65	46	6/42

1.3. CONSOMMATION QUOTIDIENNE DE LÉGUMES

En 2014, 56,5 % des élèves en fin de primaire et en secondaire indiquent manger des légumes (crus ou cuits) au moins une fois par jour. En 5^e-6^e primaire comme en secondaire, les proportions obtenues en 2014 sont significativement supérieures à celles de 2010, poursuivant ainsi la tendance à la hausse notée depuis 2002 – Figure 7.

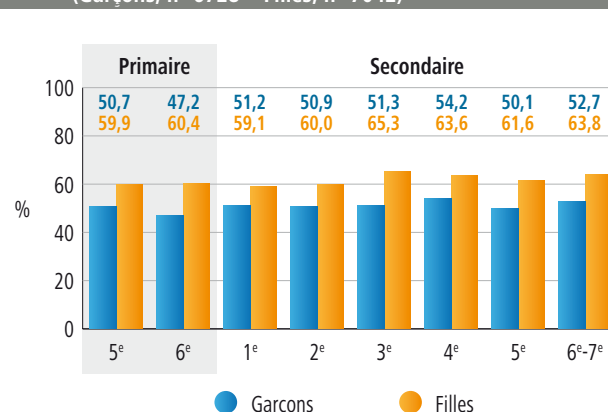
F7 Proportions standardisées de jeunes consommant des légumes au moins une fois par jour, en fonction de l'année de l'enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les filles sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreuses (61,7 %) que les garçons (51,1 %) à déclarer manger des légumes au moins une fois par jour, une différence qui s'observe quel que soit le niveau scolaire – Figure 8. Chez les filles comme chez les garçons, la proportion d'adolescents consommant quotidiennement des légumes varie peu selon le niveau scolaire – Figure 8.

F8 Proportions de jeunes consommant des légumes au moins une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6728 – Filles, n=7042)



En FWB, en 2014, un peu plus de la moitié (57 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire indiquent consommer des légumes (crus ou cuits) au moins une fois par jour, une proportion en augmentation depuis 2002. Cette proportion est plus élevée parmi les filles que parmi les garçons ; elle s'avère, par ailleurs, stable tout au long de la scolarité.

En fin de primaire, la proportion de jeunes consommant des légumes de manière quotidienne est similaire parmi les élèves âgés de 10-11 ans et ceux âgés de 12-13 ans – Tableau 3. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, de même que dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion diminue graduellement avec l'âge.

En 5^e-6^e primaire, le pourcentage d'élèves déclarant manger des légumes au moins une fois par jour ne varie pas significativement selon la structure familiale – Tableau 3. Dans le 1^{er} degré du secondaire, les adolescents vivant

avec leurs deux parents rapportent significativement moins souvent que ceux vivant dans une famille recomposée manger des légumes tous les jours ; ils sont cependant proportionnellement plus nombreux que ceux appartenant à une famille monoparentale à avoir cette habitude. Dans les 2^e et 3^e degrés, la consommation quotidienne de légumes est plus fréquemment observée parmi les jeunes vivant avec leurs deux parents ou dans une famille recomposée que parmi ceux appartenant à une famille monoparentale ou à un autre type de structure familiale.

Quel que soit le degré scolaire, un gradient socioéconomique peut être observé, la proportion de jeunes mangeant des légumes au moins une fois par jour ayant tendance à augmenter avec le niveau d'aisance matérielle – Tableau 3. Enfin, le fait de consommer quotidiennement des légumes est significativement associé à l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire : la proportion de jeunes mangeant des légumes tous les jours est ainsi la plus élevée chez les élèves de l'enseignement général et la moins élevée chez ceux de l'enseignement professionnel, les élèves de l'enseignement technique se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 3.

T3

Fréquences de la consommation quotidienne de légumes, en fonction des caractéristiques des jeunes

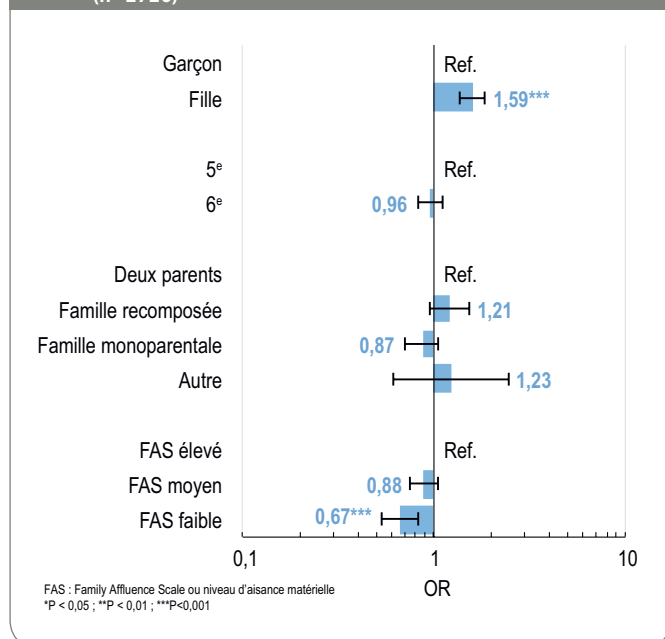
		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1536	49,0	<0,001	1993	51,1	<0,001	3199	52,1	<0,001
	Filles	1459	60,2		1992	59,5		3591	63,7	
Âge	10-11 ans	2108	55,5	0,08						
	12-13 ans	887	52,0		2480	57,2	<0,01*			
	14-15 ans				1433	52,5		1861	64,4	<0,001*
	16-18 ans				72	45,8		3894	58,0	
	19-22 ans							1035	47,9	
Structure familiale	Deux parents	1973	54,8	0,33	2438	56,2	<0,001	4061	60,1	<0,001
	Famille recomposée	382	57,3		606	61,1		960	62,1	
	Famille monoparentale	543	51,4		816	48,5		1471	52,6	
	Autre	38	55,3		70	60,0		223	48,4	
Aisance matérielle	FAS élevé	963	57,6	<0,01*	1208	61,7	<0,001*	1985	67,6	<0,001*
	FAS moyen	1318	54,6		1608	54,7		3026	57,6	
	FAS faible	497	47,5		792	48,6		1398	49,4	
Orientation scolaire	Générale							3444	67,3	<0,001
	Technique							2088	50,3	
	Professionnelle							1219	46,5	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

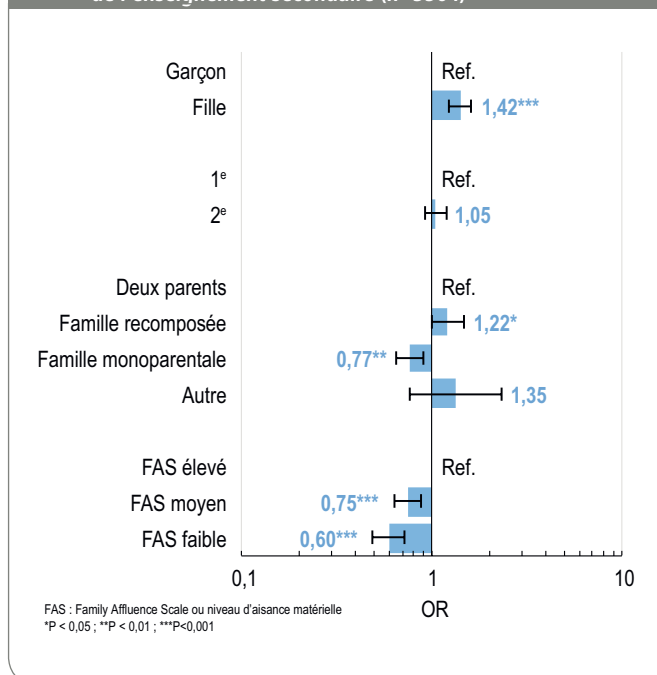
En 5^e-6^e primaire, les filles restent significativement plus enclines que les garçons à manger chaque jour des légumes, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 9. D'après le modèle multivariable, la consommation quotidienne de légumes reste également associée au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance faible, en comparaison de ceux ayant un niveau d'aisance élevé. Cette habitude n'est, en revanche, pas associée au niveau scolaire ni à la structure familiale – Figure 9.

F 9 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de légumes, en 5^e-6^e primaire (n=2726)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariables confirment l'association entre la consommation quotidienne de légumes et le genre, en faveur des filles – Figure 10. Dans le cadre de ces analyses, les adolescents vivant dans une famille recomposée restent significativement plus enclins que ceux vivant avec leurs deux parents à manger des légumes chaque jour. Les adolescents appartenant à une famille monoparentale restent, quant à eux, significativement moins susceptibles d'avoir cette habitude, en comparaison des jeunes issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Le gradient socioéconomique observé précédemment se maintient après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale. Il n'existe, en revanche, pas de différences significatives à ce sujet en fonction du niveau scolaire – Figure 10.

F 10 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de légumes, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3564)



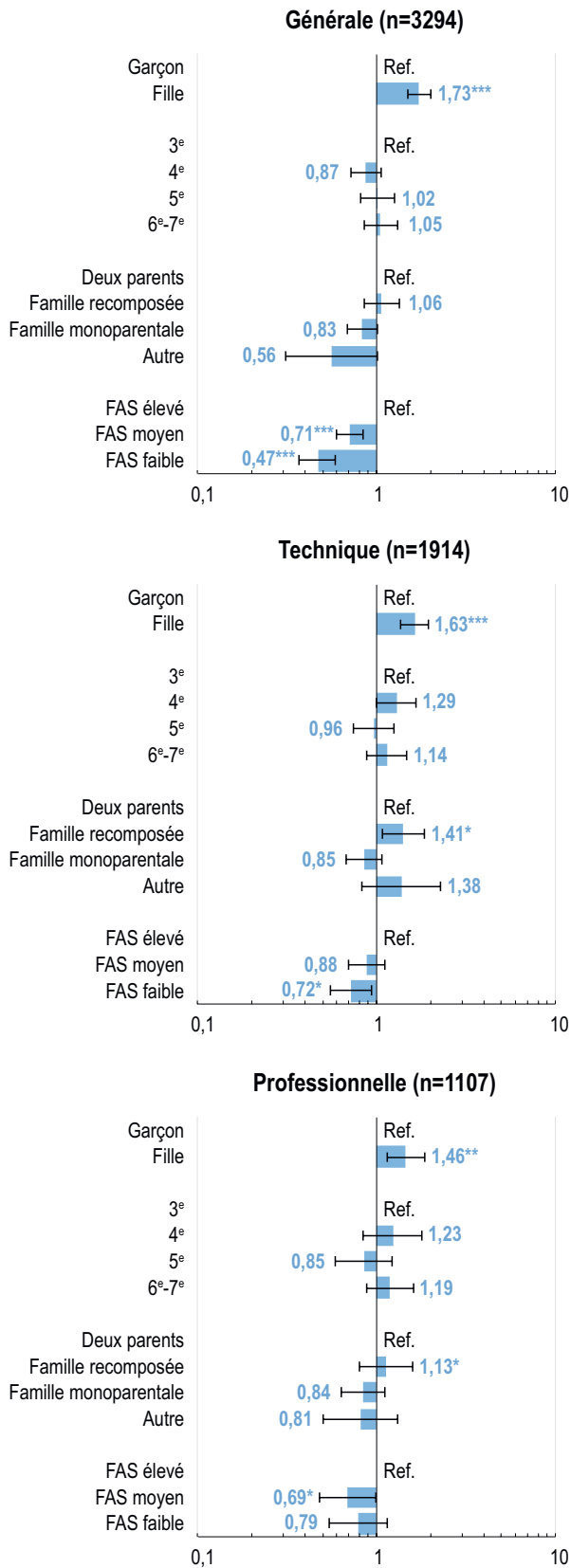
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle (FAS). Les résultats suivants sont, par conséquent, stratifiés en fonction de l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les filles ont, de façon significative, davantage tendance que les garçons à manger des légumes tous les jours et ce, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 11. Dans l'enseignement général comme dans l'enseignement technique et professionnel, la consommation quotidienne de légumes n'est, par ailleurs, pas associée au niveau scolaire, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 11.

L'association avec la structure familiale n'est plus significative dans l'enseignement général ni dans l'enseignement professionnel lorsque les différents facteurs associés (genre, niveau scolaire et niveau d'aisance matérielle) sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 11. Cette association se maintient, en revanche, dans l'enseignement technique, les adolescents appartenant à une famille recomposée étant plus susceptibles que ceux vivant avec leurs deux parents de consommer quotidiennement des légumes.

F11

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de légumes, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle

*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

Enfin, dans l'enseignement général, la consommation quotidienne de légumes reste fortement associée au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance moyen ou faible – Figure 11. Dans l'enseignement technique, cette association s'avère moins marquée, tout en restant significative, les jeunes ayant un niveau d'aisance faible étant moins enclins que ceux ayant un niveau d'aisance élevé à manger chaque jour des légumes. Dans l'enseignement professionnel, les analyses multivariées montrent que cette association n'est globalement plus significative.

La consommation quotidienne de légumes est positivement associée au niveau d'aisance matérielle des jeunes en fin de primaire, dans le 1^{er} degré du secondaire, ainsi que parmi les élèves de l'enseignement général et technique des 2^e et 3^e degrés. Un tel gradient ne se retrouve pas parmi les élèves de l'enseignement professionnel.

Comparaisons nationales et internationales

Comme pour la consommation de fruits, les proportions de jeunes consommant quotidiennement des légumes en FWB se situent parmi les plus élevées, à l'échelle internationale – Tableau 4. Celles-ci s'avèrent, par ailleurs, du même ordre de grandeur que celles notées en Flandre, à savoir 62 % et 50 % parmi les filles et garçons âgés de 11 ans, 59 % et 46 % parmi les filles et garçons âgés de 13 ans, 57 % et 50 % parmi les filles et garçons âgés de 15 ans. Comme en FWB, les pourcentages observés à l'échelle internationale sont plus élevés parmi les filles que parmi les garçons mais varient peu selon l'âge – Tableau 4.

T4

Proportions de jeunes consommant des légumes au moins une fois par jour, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

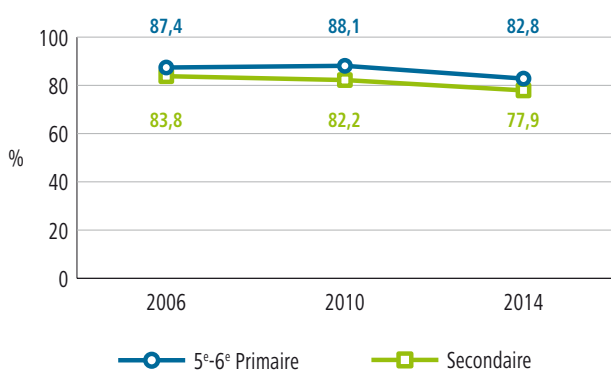
	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	23	35	52	49 3/42
	13 ans	18	31	50	50 1/42
	15 ans	15	30	53	53 1/42
Filles	11 ans	18	42	62	61 2/42
	13 ans	22	38	60	60 1/42
	15 ans	22	38	65	65 1/42

1.4. CONSOMMATION QUOTIDIENNE DE PRODUITS LAITIERS

En 2014, 79,7 % des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent consommer des produits laitiers (lait, fromages et autres types de produits laitiers, tels que le yaourt ou le lait aromatisé) au moins une fois par jour. En termes d'évolution, ce pourcentage est plus faible en 2014 que lors des enquêtes de 2006 et 2010, en fin de primaire et en secondaire – Figure 12. Des différences méthodologiques entre années d'enquête sont néanmoins susceptibles d'influencer cette comparaison. En effet, en 2006 et 2010, les items proposés aux adolescents étaient davantage détaillés que ceux intégrés au questionnaire de 2014. Le groupe «produits laitiers» incluait alors cinq items : lait entier, lait demi-écrémé ou écrémé, fromages, yoghurt et autres (lait chocolaté, crème). Ces différences sont dès lors susceptibles d'influencer la comparaison entre années d'enquête.

F 12

Proportions standardisées de jeunes consommant des produits laitiers au moins une fois par jour, en fonction de l'année de l'enquête

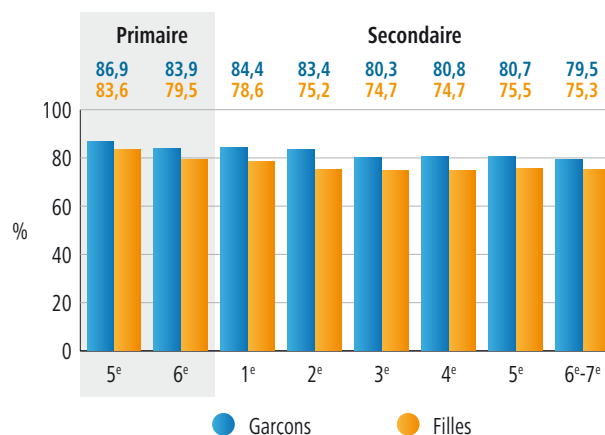


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux (82,5 %) que les filles (76,9 %) à manger des produits laitiers tous les jours, une différence statistiquement significative dès la 6^e primaire et jusqu'en fin de secondaire – Figure 13. Globalement, la proportion d'adolescents consommant chaque jour des produits laitiers a tendance à diminuer entre la 5^e primaire et le début du secondaire ; elle se stabilise ensuite à partir de la 2^e secondaire chez les filles et de la 3^e secondaire chez les garçons – Figure 13.

F 13

Proportions de jeunes consommant des produits laitiers au moins une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6625 – Filles, n=6941)



En 2014, en FWB, 80 % des élèves en fin de primaire et en secondaire consomment des produits laitiers au moins une fois par jour, un pourcentage plus élevé parmi les garçons que parmi les filles. Globalement, la proportion d'adolescents mangeant chaque jour des produits laitiers diminue entre la fin des primaires et le début du secondaire, une diminution qui s'avère plus marquée chez les filles que chez les garçons.

En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes consommant des produits laitiers au moins une fois par jour est significativement plus élevée parmi les élèves âgés de 10-11 ans que parmi ceux âgés de 12-13 ans – Tableau 5. En secondaire, en revanche, cette proportion ne varie pas significativement d'une catégorie d'âge à l'autre. Quel que soit le degré scolaire, la consommation quotidienne de produits laitiers n'est pas significativement associée à la structure familiale. En fin de primaire et dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, cette habitude n'est pas non plus associée au niveau d'aisance matérielle. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, le pourcentage d'adolescents rapportant consommer chaque jour des produits laitiers s'avère significativement supérieur parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que parmi ceux ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible. Enfin, les élèves de l'enseignement général déclarent significativement plus souvent manger des produits laitiers au moins une fois par jour, en comparaison des élèves de l'enseignement technique ou professionnel – Tableau 5.

T5

Fréquences de la consommation quotidienne de produits laitiers, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1506	85,4	<0,01	1951	83,9	<0,001	3168	80,4	<0,001
	Filles	1427	81,6		1956	76,9		3558	75,0	
Âge	10-11 ans	2064	84,5	<0,05						
	12-13 ans	869	81,1		2428	81,4	0,09			
	14-15 ans				1407	78,8		1847	77,9	0,72
	16-18 ans				72	76,4		3853	77,6	
	19-22 ans							1026	76,6	
Structure familiale	Deux parents	1934	83,5	0,60	2394	80,0	0,49	4029	78,5	0,07
	Famille recomposée	375	83,2		600	79,2		943	77,2	
	Famille monoparentale	528	83,0		790	81,9		1463	75,1	
	Autre	36	91,7		68	83,8		222	77,9	
Aisance matérielle	FAS élevé	948	83,0	0,39	1190	81,9	0,21	1970	80,4	<0,01*
	FAS moyen	1292	84,6		1577	79,3		3007	76,5	
	FAS faible	488	82,2		777	79,4		1377	75,6	
Orientation scolaire	Générale						3420	79,5	<0,001	
	Technique						2064	74,6		
	Professionnelle						1203	76,7		

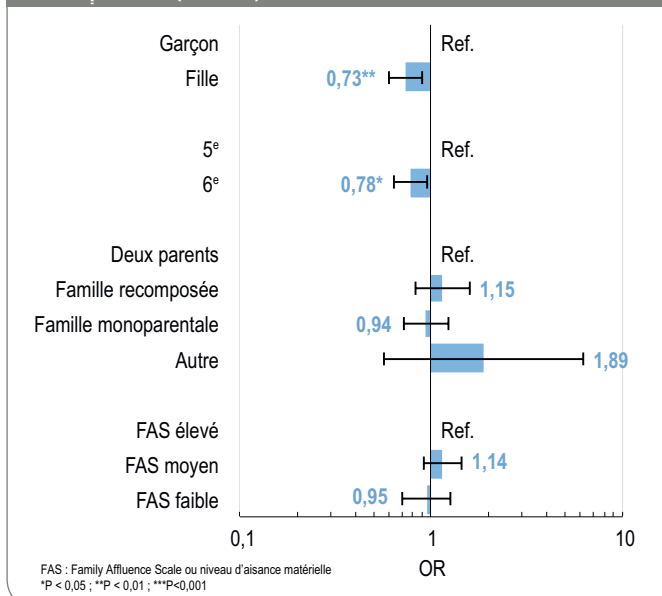
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, les analyses multivariées confirment que les filles sont moins enclines que les garçons à manger des produits laitiers au moins une fois par jour – Figure 14. Ces analyses mettent également en évidence une association avec le niveau scolaire, les élèves de 6^e primaire étant moins susceptibles que ceux de 5^e primaire d’avoir une telle habitude. La consommation quotidienne de produits laitiers n’est, en revanche, pas associée à la structure familiale ni au niveau d’aisance matérielle – Figure 14.

F14

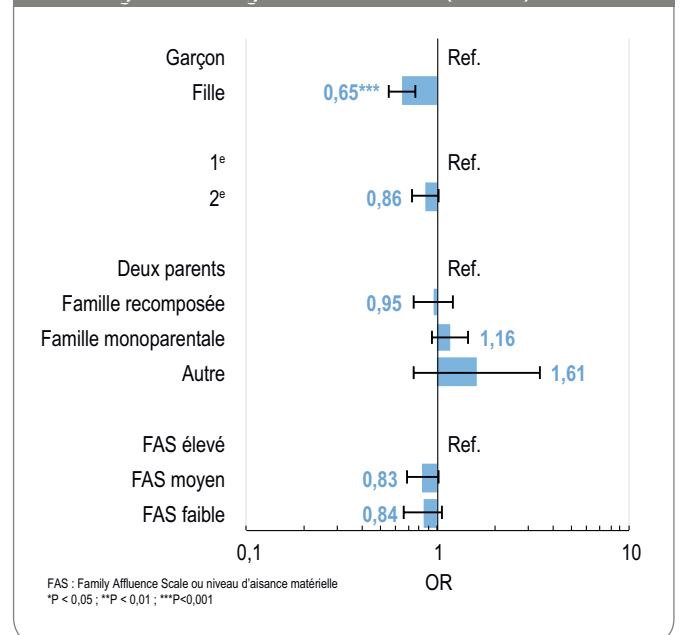
OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de produits laitiers, en 5^e-6^e primaire (n=2676)



Dans le 1^{er} degré de l’enseignement secondaire, l’association entre la consommation quotidienne de produits laitiers et le genre se maintient, en défaveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d’aisance matérielle – Figure 15. Cette habitude n’est, en revanche, pas significativement associée au niveau scolaire, à la structure familiale ni au niveau d’aisance matérielle – Figure 15.

F15

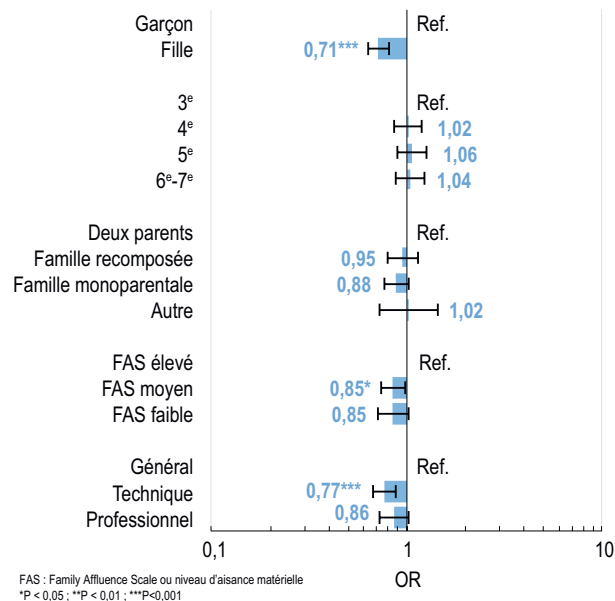
OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de produits laitiers, dans le 1^{er} degré de l’enseignement secondaire (n=3500)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les filles restent moins enclines que les garçons à manger des produits laitiers au moins une fois par jour, cette différence étant significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire – Figure 16. Les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen sont, par ailleurs, significativement moins susceptibles d'avoir une telle habitude, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance élevé. Les analyses multivariées confirment également la présence d'une association avec l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement technique ayant moins tendance que ceux de l'enseignement général à consommer quotidiennement des produits laitiers. La consommation quotidienne de ces aliments ne varie, en revanche, pas selon le niveau scolaire ni la structure familiale – Figure 16.

F 16

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de produits laitiers, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6262)



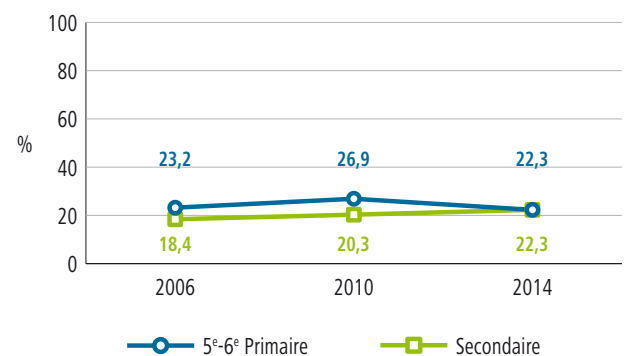
Globalement, la consommation quotidienne de produits laitiers n'est pas associée à la structure familiale ni au niveau d'aisance matérielle. Elle varie, en revanche, selon l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire : les élèves de l'enseignement technique rapportent ainsi moins fréquemment que ceux de l'enseignement général manger des produits laitiers au moins une fois par jour, les élèves de l'enseignement professionnel ne différant pas de ceux des autres filières à ce sujet.

1.5. CONSOMMATION DE POISSON AU MOINS DEUX FOIS PAR SEMAINE

En 2014, 22,1 % des élèves en fin de primaire et en secondaire scolarisés en FWB rapportent manger du poisson au moins deux fois par semaine. En 5^e-6^e primaire, significativement moins de jeunes consomment du poisson au moins deux fois par semaine en 2014, en comparaison de ce qui était observé en 2010 – Figure 17. De manière contrastée, en secondaire, une tendance à l'augmentation de cette proportion est notée depuis 2006 – Figure 17.

F 17

Proportions standardisées de jeunes consommant du poisson au moins deux fois par semaine, en fonction de l'année de l'enquête

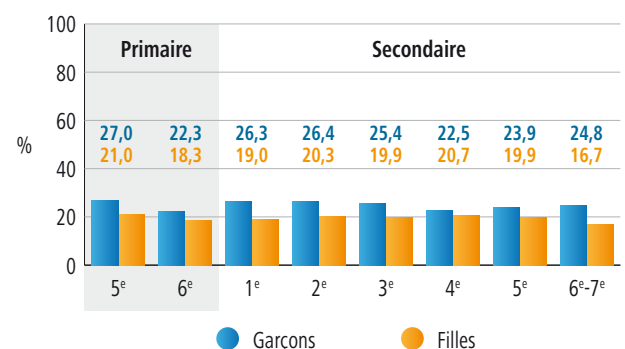


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Globalement, la proportion d'adolescents consommant du poisson deux fois par semaine ou plus est significativement plus élevée parmi les garçons (24,9 %) que parmi les filles (19,4 %). Cette proportion ne varie, par ailleurs, pas significativement selon le niveau scolaire, chez les garçons comme chez les filles – Figure 18.

F 18

Proportions de jeunes consommant du poisson au moins deux fois par semaine, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6727 – Filles, n=7045)



En 2014, près d'un quart des élèves en fin de primaire et en secondaire consomme du poisson au moins deux fois par semaine. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles mais varie peu selon le niveau scolaire.

Le fait de manger du poisson au moins deux fois par semaine ne varie pas significativement avec l'âge en fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire – Tableau 6. Dans les 2^e et 3^e degrés, en revanche, la proportion de jeunes ayant cette habitude est significativement plus faible parmi les élèves âgés de 14-15 ans et de 16-18 ans que parmi ceux âgés de 19-22 ans.

En fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, la proportion d'adolescents consommant du poisson deux fois par semaine ou plus ne varie pas significativement selon la structure familiale – Tableau 6. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les jeunes issus d'une famille recomposée sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux à manger du poisson au moins deux fois par semaine, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents, dans une famille monoparentale ou dans une structure familiale de type «autre».

Cette habitude n'est pas associée au niveau d'aisance matérielle en fin de primaire, mais c'est le cas en secondaire : dans le 1^{er} comme dans les 2^e et 3^e degrés, la proportion de jeunes consommant au moins deux fois par semaine du poisson est significativement plus faible parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle moyen que parmi ceux ayant un niveau d'aisance faible ou élevé – Tableau 6.

Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette habitude alimentaire est moins fréquemment observée parmi les élèves de l'enseignement général que parmi ceux de l'enseignement technique ou professionnel – Tableau 6.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, les analyses multivariées confirment la présence d'une association entre le fait de consommer du poisson au moins deux fois par semaine et le genre, en défaveur des filles – Figure 19. Les élèves de 6^e primaire sont, par ailleurs, moins susceptibles que ceux de 5^e primaire d'avoir cette habitude, cette différence étant significative après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. En ce qui concerne la structure familiale, le modèle multivarié fait apparaître que les jeunes issus d'une famille de type «autre» ont davantage tendance que ceux vivant avec leurs deux parents à manger du poisson deux fois par semaine ou plus. Un tel résultat doit néanmoins être interprété avec précaution étant donné le large intervalle de confiance de cet OR, dû au faible effectif de ce groupe. Enfin, il n'existe pas d'association significative entre cette habitude et le niveau d'aisance matérielle des jeunes – Figure 19.

T6

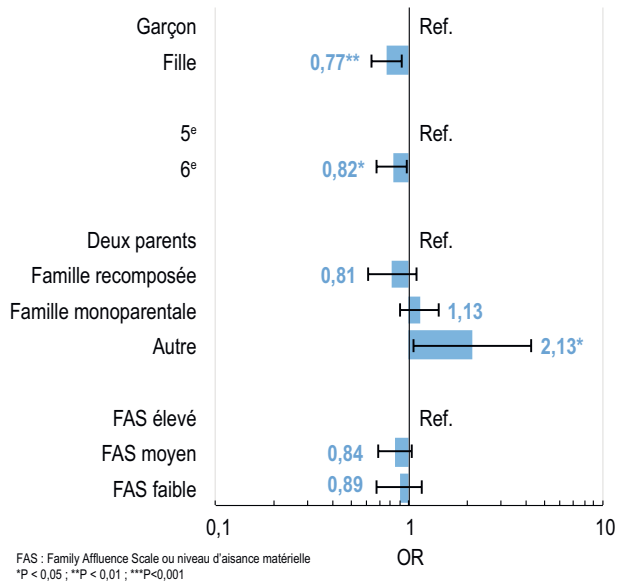
Fréquences de la consommation de poisson au moins deux fois par semaine, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1538	24,6	<0,01	1985	26,4	<0,001	3204	24,2	<0,001
	Filles	1461	19,6		1994	19,7		3590	19,3	
Âge	10-11 ans	2115	21,7	0,26						
	12-13 ans	884	23,5		2475	22,0	0,17			
	14-15 ans				1433	24,6		1862	19,2	<0,001*
	16-18 ans				71	23,9		3899	21,2	
	19-22 ans							1033	27,3	
Structure familiale	Deux parents	1975	22,1	0,06	2441	24,1	0,10	4063	22,3	<0,001
	Famille recomposée	383	18,3		607	19,8		957	15,1	
	Famille monoparentale	541	24,0		807	21,6		1471	22,4	
	Autre	39	33,3		70	25,7		225	22,7	
Aisance matérielle	FAS élevé	972	23,8	0,25	1199	24,7	<0,01	1989	23,0	<0,01
	FAS moyen	1314	20,9		1616	20,2		3023	19,1	
	FAS faible	497	22,1		791	25,4		1398	22,2	
Orientation scolaire	Générale							3447	19,8	<0,01
	Technique							2089	22,6	
	Professionnelle							1219	24,5	

* Test de tendance linéaire.

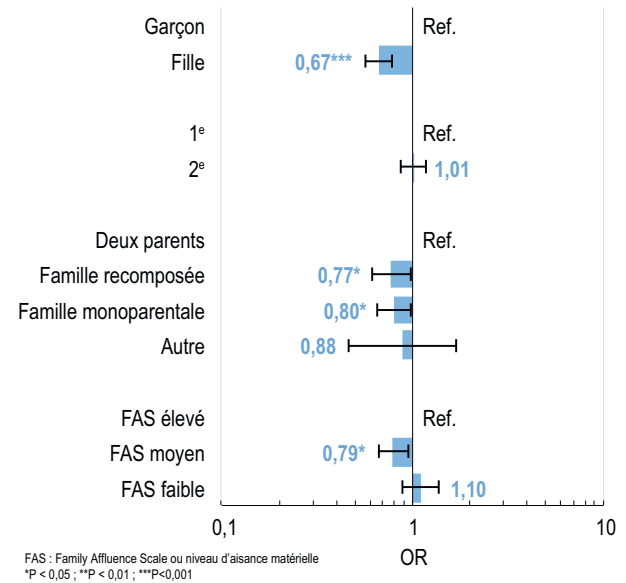
F 19

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation de poisson au moins deux fois par semaine, en 5^e-6^e primaire (n=2730)



F 20

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation de poisson au moins deux fois par semaine, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3563)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les filles restent significativement moins enclines que les garçons à manger du poisson au moins deux fois par semaine, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 20. Les analyses multivariées soulignent, d'autre part, que les jeunes issus d'une famille monoparentale ou recomposée sont moins susceptibles que ceux vivant avec leurs deux parents d'avoir cette habitude. L'association avec le niveau d'aisance matérielle reste significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance moyen. Enfin, la consommation de poisson deux fois par semaine n'est pas associée au niveau scolaire, dans le 1^{er} degré du secondaire – Figure 20.

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle (FAS). Le modèle de régression logistique a, par conséquent, été stratifié selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique ou professionnelle).

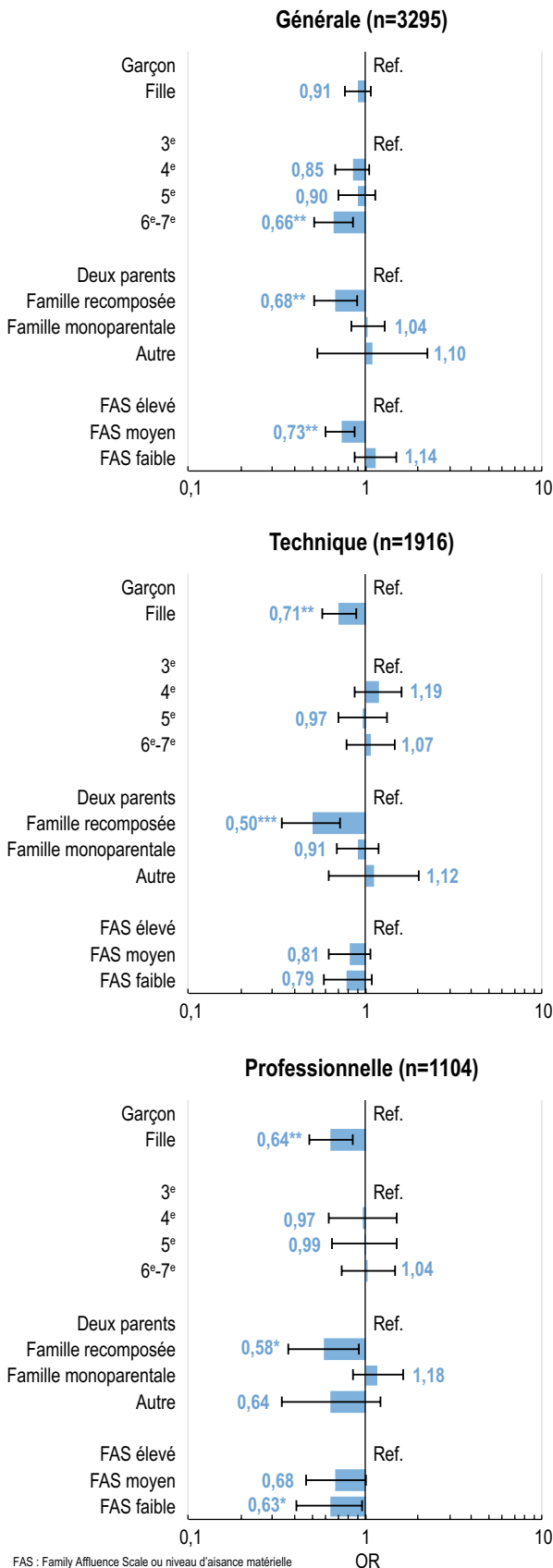
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, l'association entre la consommation de poisson deux fois par semaine et le genre n'est pas significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 21. Une telle association s'avère, par contre, significative dans l'enseignement technique et professionnel, en défaveur des filles.

Dans l'enseignement général, les élèves de fin de secondaire sont moins enclins que ceux de 3^e secondaire à avoir une telle habitude, cette différence étant significative après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 21. Cette association n'est, en revanche, pas observée parmi les élèves des enseignements technique et professionnel.

Quelle que soit l'orientation scolaire, les analyses multivariées confirment que les adolescents vivant dans une famille recomposée sont, de façon significative, moins susceptibles de consommer du poisson au moins deux fois par semaine, en comparaison des adolescents vivant avec leurs deux parents – Figure 21.

F21

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation de poisson au moins deux fois par semaine, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



Enfin, lorsque les différents facteurs individuels sont pris en compte simultanément dans l'analyse, l'association globale entre la consommation de poisson deux fois par semaine et le niveau d'aisance matérielle se maintient parmi les élèves de l'enseignement général, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance moyen – Figure 21. Cette association globale n'est pas significative dans l'enseignement technique et professionnel.

En secondaire, les adolescents vivant dans une famille recomposée (ou monoparentale dans le 1^{er} degré uniquement) sont moins enclins à manger du poisson deux fois par semaine ou plus, en comparaison des adolescents vivant avec leurs deux parents. Dans le 1^{er} degré du secondaire et dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle moyen déclarent moins souvent que ceux ayant un niveau d'aisance élevé avoir une telle habitude. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les élèves des enseignements technique et professionnel ont davantage tendance que ceux de l'enseignement général à déclarer manger du poisson au moins deux fois par semaine. Aucune information concernant le type ou le mode de préparation (nature, pané, frit, nuggets, etc.) du poisson consommé n'est néanmoins disponible, ce qui pourrait contribuer à expliquer certaines des associations observées.

1.6. CONSOMMATION QUOTIDIENNE D'EAU

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

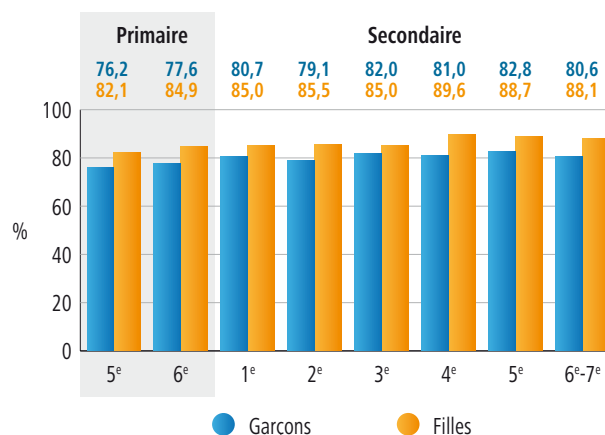
La consommation d'eau a été, pour la première fois, étudiée en 2014 dans le cadre de l'enquête HBSC menée en FWB. En 2014, 83,1 % des élèves en fin de primaire et en secondaire boivent l'eau au moins une fois par jour, un pourcentage légèrement mais significativement plus élevé parmi les élèves de l'enseignement secondaire (84,0 %) que parmi ceux de 5^e-6^e primaire (80,1 %).

Les filles sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreuses (86,1 %) que les garçons (79,9 %) à rapporter boire de l'eau une fois par jour ou plus. Cette différence entre genres s'observe dans la plupart des niveaux scolaires – Figure 22 ; en 3^e secondaire, celle-ci n'est cependant pas statistiquement significative. Chez les garçons, le pourcentage de jeunes buvant quotidiennement de l'eau augmente légèrement entre la 5^e primaire et la 1^{ère} secondaire ; il reste ensuite relativement stable dans les niveaux supérieurs. Chez les filles, ce pourcentage varie peu entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire ; il augmente ensuite de façon significative en 4^e secondaire et se stabilise dans les niveaux supérieurs – Figure 22.

En fin de primaire, la proportion de jeunes buvant quotidiennement de l'eau ne varie pas significativement selon l'âge – Tableau 7. C'est en revanche le cas dans l'enseignement secondaire : dans le 1^{er} degré, d'une part, et dans les 2^e et 3^e degrés, d'autre part, cette proportion a, en effet, tendance à diminuer avec l'âge.

F22

Proportions de jeunes consommant de l'eau au moins une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6726 – Filles, n=7021)



En 2014, en FWB, 83 % des adolescents boivent de l'eau au moins une fois par jour. La consommation quotidienne d'eau est plus fréquente parmi les filles que parmi les garçons. La proportion de filles buvant de l'eau au moins une fois par jour est plus élevée en 4^e, 5^e et 6^e-7^e secondaires que dans les niveaux inférieurs. Chez les garçons, cette proportion augmente légèrement entre la 5^e primaire et la 1^{ère} secondaire, puis reste stable dans les niveaux supérieurs.

T7

Fréquences de la consommation quotidienne d'eau, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1538	76,9	<0,001	1996	79,9	<0,001	3192	81,6	<0,001
	Filles	1460	83,5		1992	85,2		3569	87,8	
Âge	10-11 ans	2111	80,8	0,17						
	12-13 ans	887	78,6		2485	83,8	<0,05*			
	14-15 ans				1432	80,5		1858	86,7	<0,001*
	16-18 ans				71	78,9		3877	84,9	
	19-22 ans							1026	81,1	
Structure familiale	Deux parents	1979	81,5	0,06	2444	83,7	<0,05	4052	86,3	<0,001
	Famille recomposée	380	78,4		606	82,3		960	83,9	
	Famille monoparentale	541	76,7		814	79,1		1460	83,2	
	Autre	38	76,3		70	84,3		219	77,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	963	84,6	<0,001*	1202	86,7	<0,001*	1977	89,2	<0,001*
	FAS moyen	1323	78,2		1616	81,1		3026	84,1	
	FAS faible	496	76,0		796	78,4		1380	82,1	
Orientation scolaire	Générale							3437	90,2	<0,001
	Technique							2080	81,4	
	Professionnelle							1205	75,4	

* Test de tendance linéaire.

En 5^e-6^e primaire, le fait de boire de l'eau au moins une fois par jour n'est pas significativement associé à la structure familiale – Tableau 7. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux appartenant à une famille monoparentale à boire de l'eau au moins une fois par jour. Dans les 2^e et 3^e degrés, la consommation quotidienne d'eau s'avère significativement plus fréquente parmi les adolescents issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents que parmi ceux vivant dans une famille monoparentale ou de type «autre».

Quel que soit le degré scolaire, la proportion de jeunes buvant de l'eau au moins une fois par jour est positivement associée au niveau d'aisance matérielle : en fin de primaire comme en secondaire, cette proportion a, en effet, tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle augmente – Tableau 7. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la consommation quotidienne d'eau varie de manière significative selon l'orientation scolaire : celle-ci s'avère ainsi plus fréquente parmi les élèves de l'enseignement général que parmi ceux de l'enseignement technique ou professionnel. Les élèves de l'enseignement technique sont, en outre, proportionnellement plus nombreux que ceux de l'enseignement professionnel à boire de l'eau tous les jours – Tableau 7.

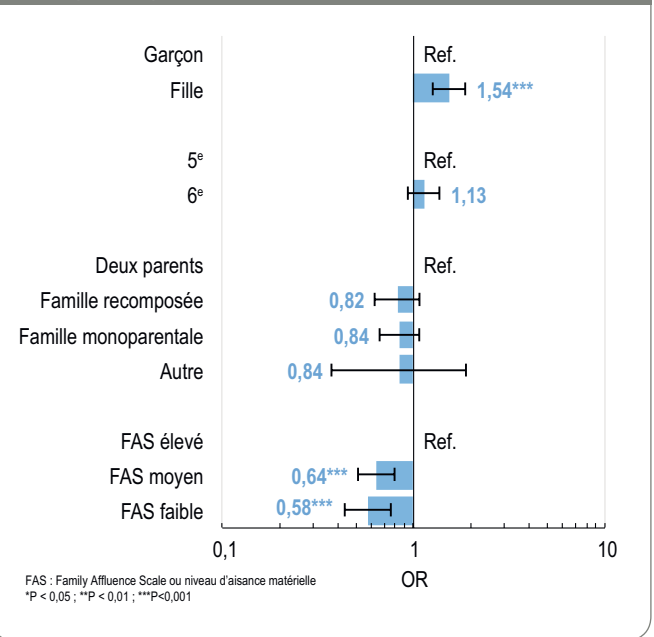
Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En fin de primaire, les analyses multivariées confirment que les filles sont significativement plus enclines que les garçons à boire quotidiennement de l'eau – Figure 23. L'association entre la consommation quotidienne d'eau et le niveau d'aisance matérielle se maintient après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale : les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible restent ainsi moins susceptibles de boire de l'eau au moins une fois par jour, en comparaison des jeunes ayant un niveau d'aisance élevé. Enfin, dans le cadre des analyses multivariées, le fait de boire de l'eau chaque jour n'est pas associé au niveau scolaire ni à la structure familiale – Figure 23.

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, le fait de boire quotidiennement de l'eau reste associé au genre – en faveur des filles – après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 24. L'association avec le niveau d'aisance matérielle reste également significative dans le cadre des analyses multivariées, les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible étant moins enclins à boire de l'eau au moins une fois par jour, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance élevé. La consommation quotidienne d'eau ne varie, en revanche, pas significativement selon le niveau scolaire ni la structure familiale – Figure 24.

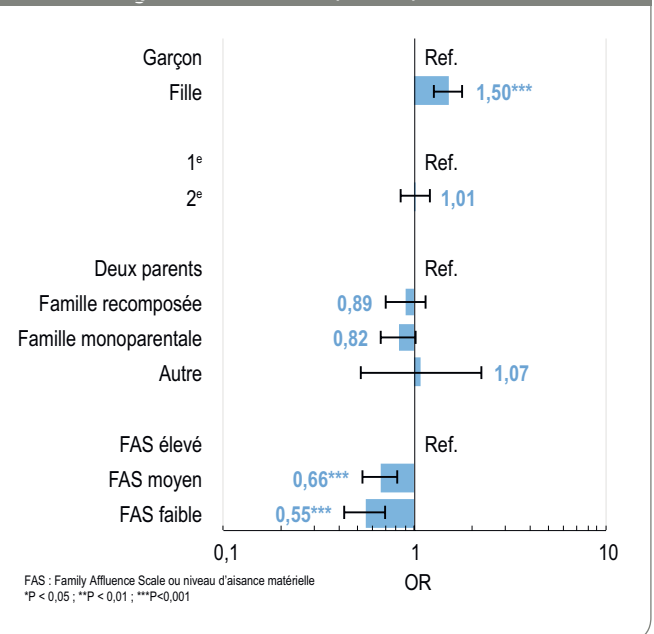
F 23

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne d'eau, en 5^e-6^e primaire (n=2728)



F 24

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne d'eau, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3570)

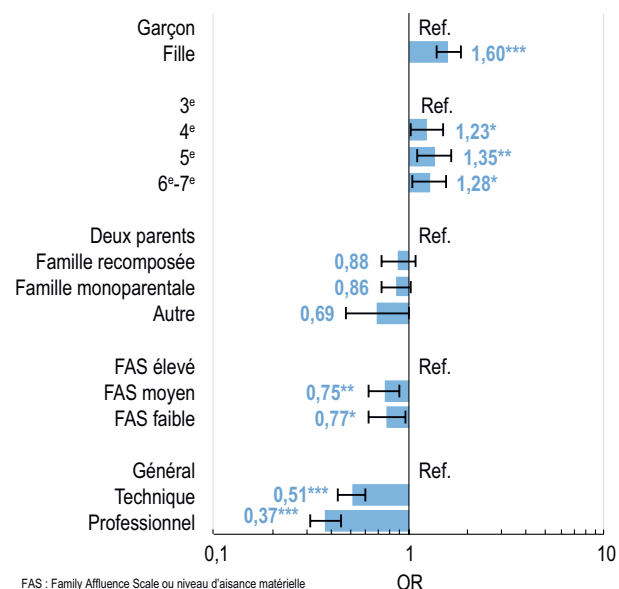


Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les filles sont plus enclines que les garçons à boire de l'eau chaque jour, cette différence restant significative lorsque les différents facteurs associés (niveau scolaire, structure familiale, niveau d'aisance matérielle et orientation scolaire) sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 25. Les analyses multivariées mettent également en évidence une association avec le niveau scolaire, les élèves de 4^e,

5^e et 6^e-7^e secondaires étant plus susceptibles de déclarer boire de l'eau au moins une fois par jour que ceux de 3^e secondaire. La consommation quotidienne d'eau reste, par ailleurs, significativement associée au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance moyen ou faible. L'association avec l'orientation scolaire se maintient également dans le cadre des analyses multivariées, les élèves de l'enseignement technique ou professionnel étant moins susceptibles de boire de l'eau tous les jours, en comparaison des élèves de l'enseignement général. Enfin, aucune différence significative n'a été observée à ce sujet selon la structure familiale, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire – Figure 25.

F 25

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne d'eau, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6292)



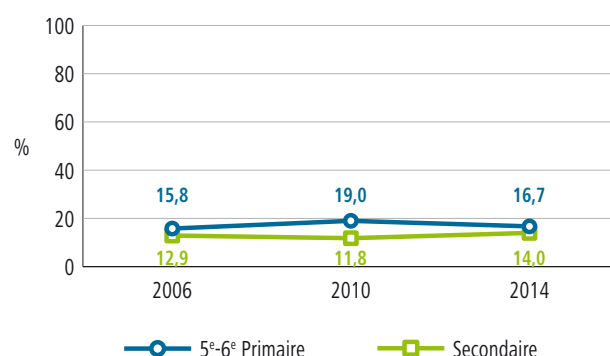
En fin de primaire comme en secondaire, le fait de boire chaque jour de l'eau est plus fréquemment observé parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que parmi ceux ayant un niveau d'aisance inférieur. La consommation quotidienne d'eau ne varie pas selon la structure familiale. Dans les 2^e et 3^e degrés, elle varie selon l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement général ayant davantage tendance à boire de l'eau au moins une fois par jour, en comparaison des élèves des autres orientations.

1.7. CONSOMMATION QUOTIDIENNE DE CHIPS OU DE FRITES

En FWB, en 2014, 14,3 % des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent consommer quotidiennement des chips ou des frites, un pourcentage significativement plus élevé en 5^e-6^e primaire (16,6 %) qu'en secondaire (13,6 %). Les pourcentages observés en fin de primaire et en secondaire ont peu évolué depuis 2006 ; en 2014, une augmentation significative peut néanmoins être notée parmi les élèves de secondaire, en comparaison de l'enquête précédente menée en 2010 – Figure 26.

F 26

Proportions standardisées de jeunes consommant des chips ou des frites au moins une fois par jour, en fonction de l'année de l'enquête

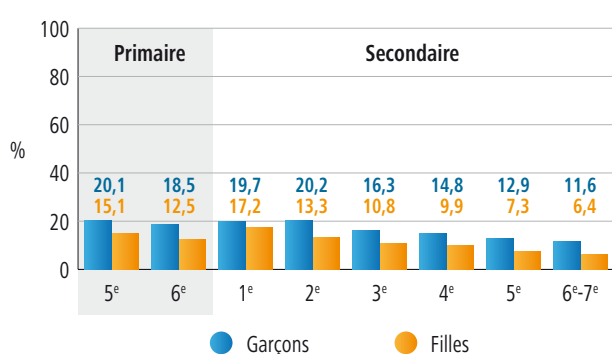


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

De manière générale, les garçons rapportent plus fréquemment (17,0 %) que les filles (11,7 %) manger des chips ou des frites au moins une fois par jour. Cette différence se marque dans tous les niveaux scolaires, à l'exception de la 1^{ère} secondaire – Figure 27. Chez les garçons, la proportion de jeunes consommant quotidiennement des chips ou des frites reste stable (aux alentours de 20 %) entre la 5^e primaire et la 2^e secondaire, puis diminue progressivement au fur et à mesure du parcours scolaire. Chez les filles, cette diminution s'amorce dès la 2^e secondaire et s'avère plus prononcée que chez les garçons – Figure 27.

F 27

Proportions de jeunes consommant des chips ou des frites au moins une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6645 – Filles, n=6990)



En FWB, en 2014, 14 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire mangent quotidiennement des chips ou des frites, une proportion relativement similaire à celles observées lors des enquêtes de 2006 et 2010. Davantage de garçons que de filles présentent une telle habitude. La proportion de jeunes consommant chaque jour ce type d'aliments est relativement élevée en fin de primaire et en début de secondaire, puis diminue progressivement avec le niveau scolaire, une baisse qui se marque davantage chez les filles que chez les garçons.

Au sein de chaque niveau d'enseignement étudié, le pourcentage d'adolescents consommant des chips ou des frites de manière quotidienne a tendance à augmenter avec l'âge – Tableau 8.

Ce pourcentage varie également selon la structure familiale en fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire – Tableau 8. En 5^e-6^e primaire, ce pourcentage est significativement plus faible parmi les jeunes vivant dans une famille dans laquelle les deux parents sont présents ou dans une famille recomposée que parmi ceux vivant dans une famille monoparentale ou de type «autre». En début de secondaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux vivant dans une famille monoparentale à déclarer consommer des chips ou des frites au moins une fois par jour. Cette association avec la structure familiale n'est, par contre, pas observée dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire.

Un gradient socioéconomique est observé quel que soit le degré scolaire : en fin de primaire comme en secondaire, la proportion de jeunes mangeant chaque jour des frites ou des chips a, en effet, tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue – Tableau 8. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion varie aussi avec l'orientation scolaire : les élèves de l'enseignement général déclarent ainsi significativement moins souvent que ceux de l'enseignement technique ou professionnel avoir une telle habitude. Les élèves de l'enseignement technique sont, quant à eux, significativement moins nombreux que ceux de l'enseignement professionnel à manger chaque jour ce type d'aliments – Tableau 8.

T 8

Fréquences de la consommation quotidienne de chips ou de frites, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1513	19,3	<0,001	1961	19,9	<0,001	3171	14,1	<0,001
	Filles	1445	13,8		1980	15,3		3565	8,7	
Âge	10-11 ans	2090	15,2	<0,01						
	12-13 ans	868	20,1		2464	14,3	<0,001*			
	14-15 ans				1405	22,8		1847	8,8	<0,001*
	16-18 ans				72	30,6		3863	11,2	
	19-22 ans							1026	15,4	
Structure familiale	Deux parents	1950	14,5	<0,001	2425	16,2	<0,05	4043	11,0	0,53
	Famille recomposée	375	16,3		599	17,5		952	10,2	
	Famille monoparentale	536	22,8		798	21,1		1446	11,3	
	Autre	38	31,6		68	19,1		221	13,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	952	10,8	<0,001*	1191	12,9	<0,001*	1981	8,4	<0,001*
	FAS moyen	1304	15,3		1601	17,6		3004	10,2	
	FAS faible	491	28,7		781	23,1		1381	14,6	
Orientation scolaire	Générale							3430	6,5	<0,001
	Technique							2071	13,9	
	Professionnelle							1198	20,3	

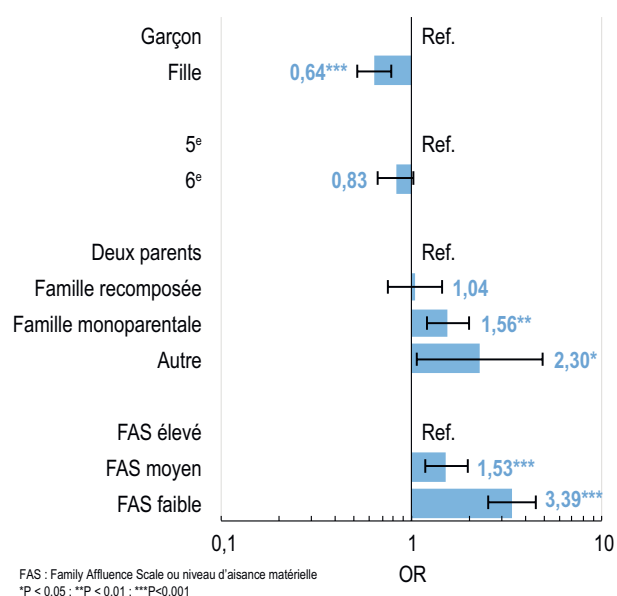
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, le modèle multivariable confirme que les filles sont moins enclines que les garçons à manger des chips ou des frites de manière quotidienne – Figure 28. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, les jeunes issus d'une famille monoparentale ou de type «autre» restent, par ailleurs, plus susceptibles d'avoir une telle habitude, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Le gradient socioéconomique se maintient également dans le cadre des analyses multivariables ; les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible ont davantage tendance à consommer tous les jours des chips ou des frites par rapport à ceux issus de milieux plus aisés. Ces analyses soulignent finalement que la consommation quotidienne de ce type d'aliments n'est pas associée au niveau scolaire en fin de primaire – Figure 28.

F 28

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de chips ou de frites, en 5^e-6^e primaire (n=2696)

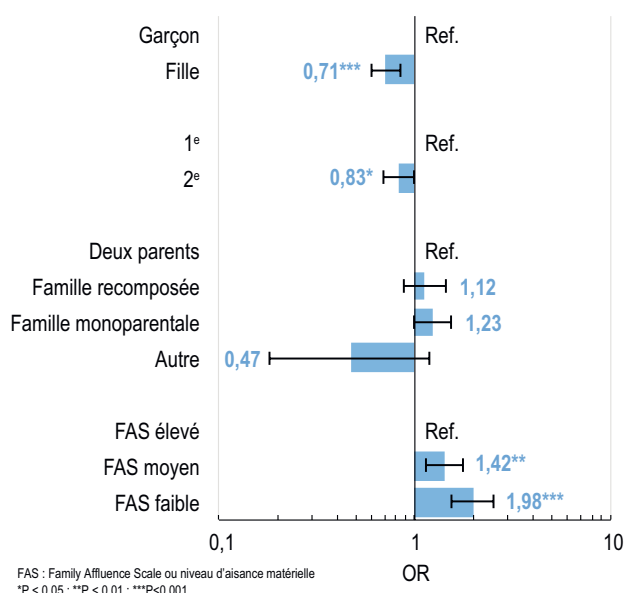


Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Cette interaction étant peu interprétable d'un point de vue statistique, les résultats relatifs au modèle global sont décrits ci-après.

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la consommation quotidienne de chips ou de frites est associée au genre : après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, les filles sont significativement moins enclines que les garçons à avoir cette habitude – Figure 29. Le modèle multivariable met également en évidence que les élèves de 2^e secondaire sont, de façon significative, moins susceptibles de manger chaque jour des chips ou des frites, en comparaison des élèves de 1^{ère} secondaire. Cette habitude n'est, par ailleurs, pas associée à la structure familiale des jeunes, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle. Enfin, un gradient socioéconomique peut être observé à ce sujet, les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible étant significativement plus enclins à adopter cette habitude, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance élevé – Figure 29.

F 29

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de chips ou de frites, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3531)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle (FAS). Les analyses multivariées ont dès lors été stratifiées selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique ou professionnelle).

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, l'association avec le genre se maintient, en faveur des filles, dans l'enseignement général et technique, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 30. Cette association n'est, en revanche, pas observée parmi les élèves de l'enseignement professionnel.

Quelle que soit l'orientation scolaire, la consommation quotidienne de chips ou de frites est significativement associée au niveau scolaire, les élèves de 5^e (dans l'enseignement général uniquement) et 6^e-7^e secondaires étant moins enclins que ceux de 3^e secondaire à rapporter avoir une telle habitude – Figure 30.

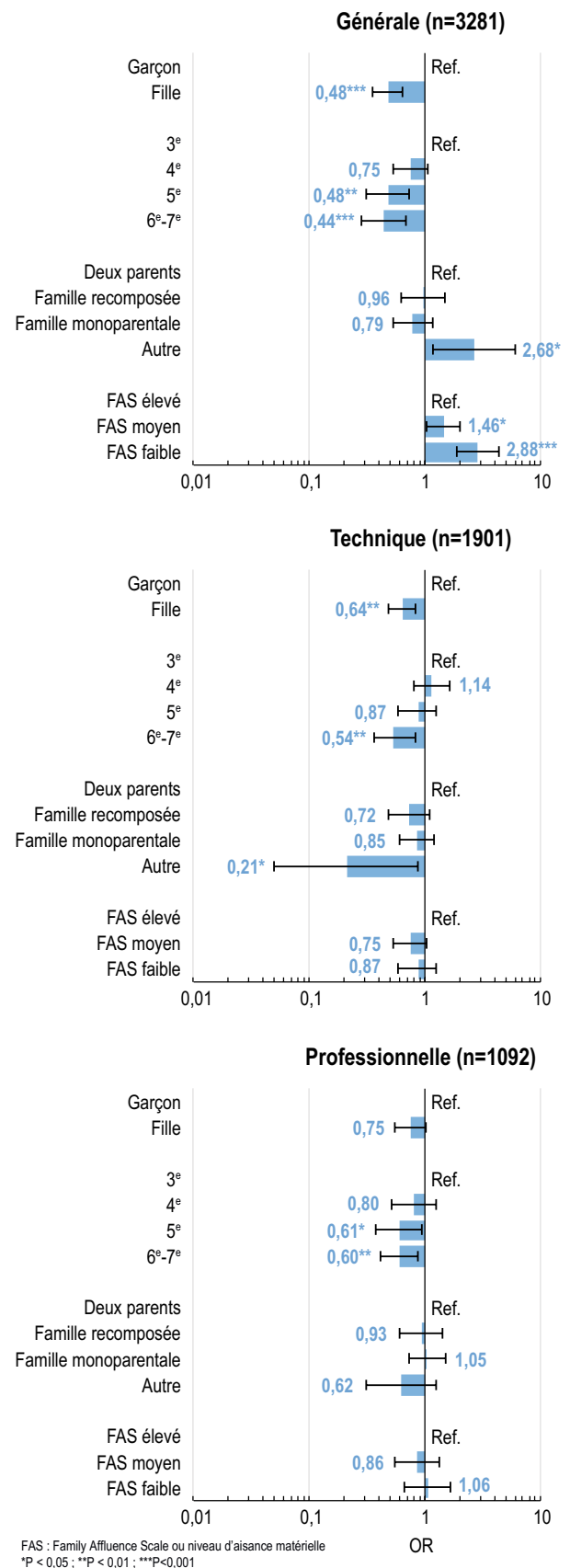
Dans l'enseignement général, l'association avec la structure familiale se maintient, en défaveur des jeunes issus d'une structure familiale de type «autre», lorsque les différents facteurs individuels sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 30. Dans l'enseignement technique et professionnel, en revanche, l'association entre la consommation quotidienne de chips ou de frites et la structure familiale n'est globalement pas significative.

Enfin, dans l'enseignement général, le gradient socioéconomique concernant la consommation quotidienne de chips ou de frites se maintient dans le cadre des analyses multivariées – Figure 30. Ce gradient n'est, par contre, pas observé parmi les élèves de l'enseignement technique ou professionnel.

En fin de primaire, la consommation quotidienne de chips ou de frites est fortement associée à la structure familiale, en défaveur des adolescents vivant dans une famille monoparentale ou de type «autre» ; cette association se marque moins, voire pas du tout, dans les niveaux supérieurs. La consommation quotidienne de ce type d'aliments suit, par ailleurs, un gradient socioéconomique : en fin de primaire, en début de secondaire et dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, les jeunes ayant un niveau d'aisance inférieur rapportent plus fréquemment manger chaque jour des frites ou des chips. Un tel gradient n'est, en revanche, pas observé dans l'enseignement technique et professionnel.

F 30

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de chips ou de frites, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire

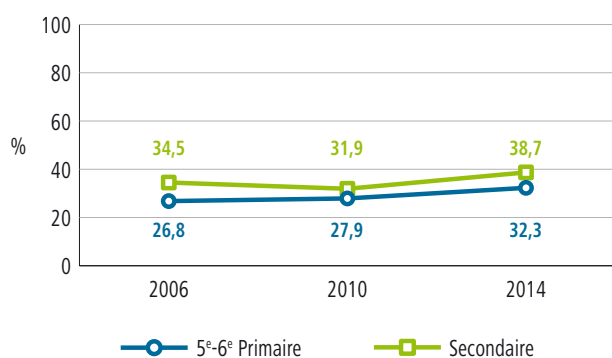


1.8. CONSOMMATION QUOTIDIENNE DE BOISSONS SUCRÉES

En FWB, en 2014, 37,0 % des élèves en fin de primaire et en secondaire indiquent consommer des boissons sucrées au moins une fois par jour. Tant en fin de primaire qu'en secondaire, la proportion d'élèves consommant quotidiennement ce type de boissons s'avère significativement plus élevée en 2014 que lors des enquêtes menées en 2006 et 2010 – Figure 31.

F31

Proportions standardisées de jeunes consommant des boissons sucrées au moins une fois par jour, en fonction de l'année de l'enquête

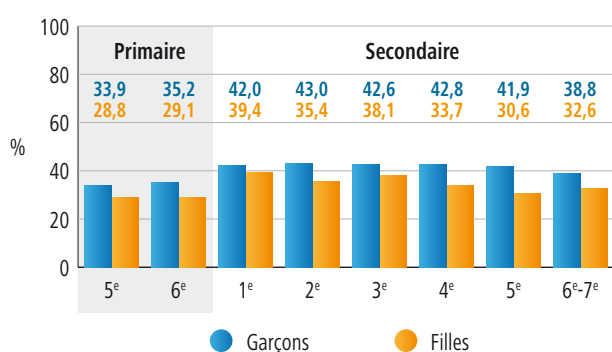


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons indiquent significativement plus souvent (40,3 %) que les filles (34,0 %) boire quotidiennement des boissons sucrées. Cet écart entre genres est visible tout au long de la scolarité – Figure 32 ; en 1^{ère} secondaire, il n'est néanmoins pas statistiquement significatif. Globalement, la proportion d'adolescents consommant chaque jour des boissons sucrées augmente lors du passage en 1^{ère} secondaire ; celle-ci reste ensuite stable avant de diminuer en fin de secondaire – Figure 32.

F32

Proportions de jeunes consommant des boissons sucrées au moins une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6740 – Filles, n=7048)



En 2014, un peu plus d'un tiers (37 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire de FWB déclarent boire des boissons sucrées au moins une fois par jour, un pourcentage en augmentation en comparaison des enquêtes précédentes. La consommation quotidienne de boissons sucrées est plus fréquemment rapportée par les garçons que par les filles. Une augmentation de la proportion d'élèves ayant une telle habitude est observée lors du passage en 1^{ère} secondaire ; cette proportion se stabilise ensuite avant de diminuer légèrement en fin de secondaire.

La proportion d'élèves consommant des boissons sucrées au moins une fois par jour augmente avec l'âge quel que soit le niveau d'enseignement – Tableau 9.

Cette proportion est également associée à la structure familiale des jeunes – Tableau 9. En fin de primaire et dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, celle-ci est, en effet, significativement plus faible parmi les jeunes vivant avec leurs deux parents que parmi ceux appartenant à une famille recomposée ou monoparentale. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux issus des trois autres types de structures familiales (recomposée, monoparentale, «autre») à déclarer avoir une telle habitude.

Un gradient socioéconomique est également observé : quel que soit le degré scolaire, le pourcentage d'adolescents buvant chaque jour des boissons sucrées a, en effet, tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue – Tableau 9. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, ce pourcentage est le plus faible parmi les élèves de l'enseignement général et le plus élevé parmi les élèves de l'enseignement professionnel, tandis que les élèves de l'enseignement technique se positionnent de manière intermédiaire – Tableau 9.

T9

Fréquences de la consommation quotidienne de boissons sucrées, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1538	34,5	<0,01	1999	42,5	<0,01	3203	41,7	<0,001
	Filles	1456	28,9		1998	37,4		3594	34,0	
Âge	10-11 ans	2113	30,2	<0,01						
	12-13 ans	881	35,8		2491	36,5	<0,001*			
	14-15 ans				1435	45,2		1864	34,0	<0,001*
	16-18 ans				71	57,8		3896	37,5	
	19-22 ans							1037	44,4	
Structure familiale	Deux parents	1980	27,8	<0,001	2449	37,2	<0,001	4061	35,2	<0,001
	Famille recomposée	378	42,3		612	43,1		959	43,0	
	Famille monoparentale	537	38,4		811	46,1		1478	39,5	
	Autre	39	41,0		71	35,2		221	43,9	
Aïssance matérielle	FAS élevé	964	24,2	<0,001*	1213	31,7	<0,001*	1988	30,0	<0,001*
	FAS moyen	1321	32,4		1615	42,5		3030	39,0	
	FAS faible	495	44,0		794	46,6		1394	44,0	
Orientation scolaire	Générale							3444	28,9	<0,001
	Technique							2087	43,1	
	Professionnelle							1227	53,0	

* Test de tendance linéaire.

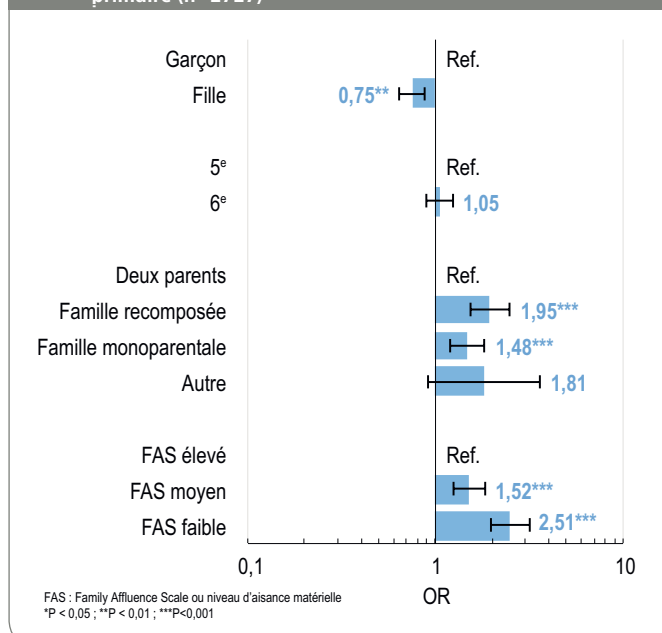
Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, les filles sont moins enclines que les garçons à consommer chaque jour des boissons sucrées, cette différence restant significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aïssance matérielle – Figure 33. L'association avec la structure familiale se maintient également dans le cadre des analyses multivariées, les jeunes appartenant à une famille

recomposée ou monoparentale étant significativement plus susceptibles de boire quotidiennement ce type de boissons, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Le gradient socioéconomique mis en évidence dans les analyses univariées reste aussi présent, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale. Le fait de consommer des boissons sucrées tous les jours n'est, en revanche, pas significativement associé au niveau scolaire, en fin de primaire – Figure 33.

F 33

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de boissons sucrées, en 5^e-6^e primaire (n=2727)

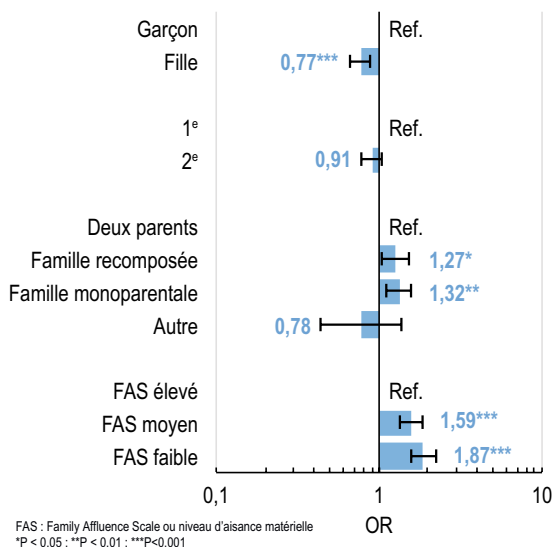


Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été notée entre le genre et le niveau scolaire. Cette interaction étant peu interprétable, les résultats relatifs au modèle global sont décrits ci-dessous.

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la consommation quotidienne de boissons sucrées est significativement associée au genre, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aïssance matérielle – Figure 34. Les analyses multivariées confirment, d'autre part, la présence d'une association significative entre le fait de boire chaque jour ce type de boissons et la structure familiale, en défaveur des jeunes vivant dans une famille monoparentale et de ceux appartenant à une famille recomposée. L'association avec le niveau d'aïssance matérielle se maintient également dans les analyses multivariées, les adolescents ayant un niveau d'aïssance moyen ou faible restant plus susceptibles de boire chaque jour des boissons sucrées, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aïssance élevé. Cette habitude n'est, en revanche, pas associée au niveau scolaire dans le 1^{er} degré du secondaire – Figure 34.

F 34

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de boissons sucrées, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3579)



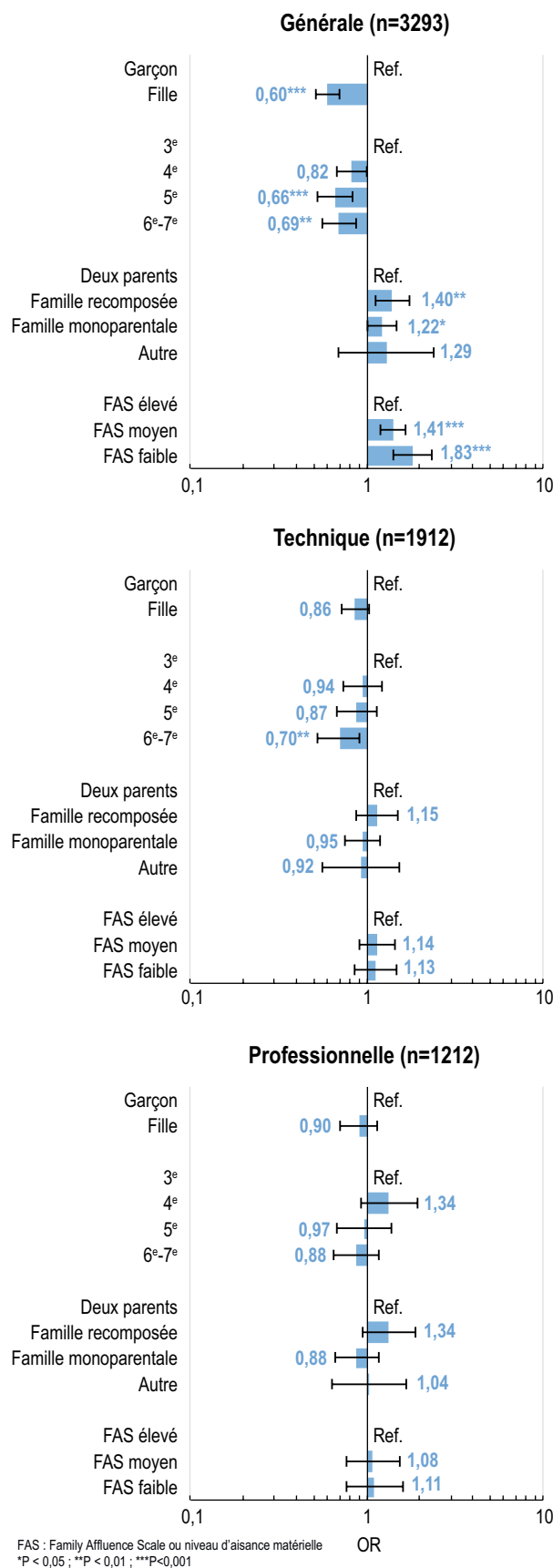
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, deux interactions significatives ont été observées : l'une entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle (FAS), l'autre entre l'orientation scolaire et le genre. Le modèle multivariante a, par conséquent, été stratifié selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

Dans l'enseignement général, les associations observées dans le cadre des analyses univariante se maintiennent lorsque les différents facteurs associés sont pris en compte simultanément dans les analyses. Les filles restent ainsi significativement moins enclines que les garçons à consommer chaque jour des boissons sucrées – Figure 35. Cette habitude varie aussi avec le niveau scolaire, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires étant moins susceptibles de boire chaque jour des boissons sucrées, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. Le fait de boire chaque jour des boissons sucrées reste également significativement associé à la structure familiale des adolescents, en défaveur de ceux vivant dans une famille recomposée ou monoparentale. Enfin, le gradient socioéconomique reste significatif, la consommation quotidienne de boissons sucrées ayant tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue – Figure 35.

Contrairement à l'enseignement général, la plupart de ces associations ne sont pas observées dans l'enseignement technique ou professionnel – Figure 35. Dans l'enseignement technique, la consommation quotidienne de boissons sucrées est uniquement associée au niveau scolaire, les élèves de 6^e-7^e secondaire étant significativement moins enclins à consommer des boissons sucrées de manière quotidienne, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. Dans l'enseignement professionnel, aucune des associations

F 35

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne de boissons sucrées, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



étudiées dans le cadre des analyses multivariées n'est statistiquement significative – Figure 35.

En fin de primaire, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire et dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, la consommation quotidienne de boissons sucrées est moins fréquente parmi les jeunes vivant avec leurs deux parents, ainsi que parmi ceux ayant un niveau d'aisance matérielle élevé. Ces associations ne sont, en revanche, pas observées dans l'enseignement technique et professionnel.

Comparaisons nationales et internationales

À l'échelle internationale, les résultats observés en FWB en 2014 au sujet de la consommation quotidienne de boissons sucrées s'avèrent défavorables, les proportions notées en Belgique francophone se situant parmi les plus élevées quels que soient le genre et la catégorie d'âge – Tableau 10. Ces proportions sont également supérieures – de 4 à 11 % selon le genre et l'âge – à celles observées dans la partie néerlandophone du pays : 20 % et 25 % parmi les filles et garçons de 11 ans, 26 % et 35 % parmi les filles et garçons de 13 ans, 28 % et 37 % parmi les filles et garçons de 15 ans.

T10

Proportions de jeunes consommant des boissons sucrées au moins une fois par jour, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

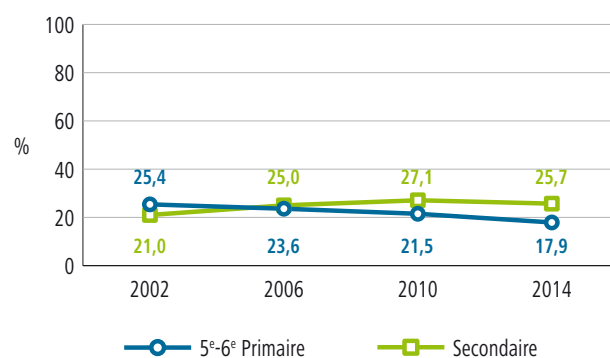
	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	3	17	39	3/42
	13 ans	4	21	41	2/42
	15 ans	5	22	42	2/42
Filles	11 ans	1	13	34	3/42
	13 ans	1	16	36	1/42
	15 ans	1	16	39	3/42

1.9. CONSOMMATION HEBDOMADAIRE DE BOISSONS ÉNERGISANTES

En FWB, en 2014, 23,7 % des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent consommer des boissons énergisantes au moins une fois par semaine. En fin de primaire, ce pourcentage suit une tendance à la baisse depuis 2002 – Figure 36. En secondaire, après une augmentation entre 2002 et 2006, la proportion d'adolescents consommant des boissons énergisantes au moins une fois par semaine est restée stable – Figure 36.

F36

Proportions standardisées de jeunes consommant des boissons énergisantes au moins une fois par semaine, en fonction de l'année de l'enquête

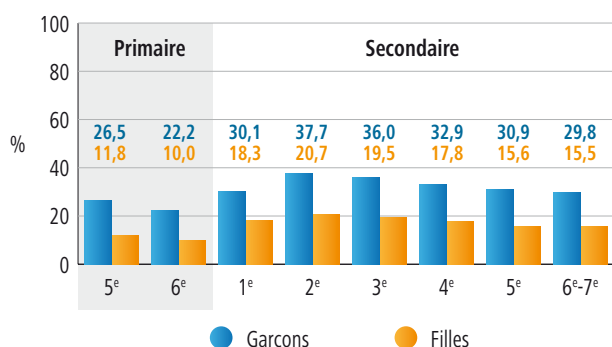


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux (31,2 %) que les filles (16,7 %) à indiquer consommer des boissons énergisantes de manière hebdomadaire. Cette différence entre genres est observée dans tous les niveaux scolaires – Figure 37. Chez les filles, la proportion d'adolescentes consommant des boissons énergisantes chaque semaine augmente en 1^{ère} secondaire, puis reste stable dans les niveaux supérieurs. Chez les garçons, cette proportion augmente en 2^e et 3^e secondaires, puis diminue légèrement dans les niveaux supérieurs – Figure 37.

F37

Proportions de jeunes consommant des boissons énergisantes au moins une fois par semaine, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6793 – Filles, n=7108)



En 2014, près d'un quart des élèves en fin de primaire et en secondaire scolarisés en FWB consomment des boissons énergisantes au moins une fois par semaine. La consommation hebdomadaire de boissons énergisantes est plus fréquente parmi les garçons que parmi les filles. La proportion d'adolescents consommant chaque semaine ce type de boissons augmente en début de secondaire. Chez les filles, cette proportion reste ensuite stable dans les niveaux supérieurs. Chez les garçons, elle diminue légèrement en fin de secondaire, tout en restant à un niveau nettement plus élevé que celui des filles.

En fin de primaire et dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la proportion d'adolescents consommant chaque semaine des boissons énergisantes est significativement plus faible dans la catégorie d'âge la plus jeune que dans la ou les catégories d'âge supérieures – Tableau 11. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, un gradient significatif est observé, le pourcentage de jeunes indiquant avoir cette habitude augmentant avec l'âge.

La consommation hebdomadaire de boissons énergisantes est associée à la structure familiale dans les différents degrés scolaires étudiés – Tableau 11. En 5^e-6^e primaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux appartenant à une famille monoparentale à déclarer avoir cette habitude. En secondaire, la proportion d'adolescents consommant chaque semaine ce type de boissons est significativement plus faible dans les structures familiales avec deux parents que dans les familles recomposées, monoparentales ou de type «autre».

En fin de primaire, le fait de consommer chaque semaine des boissons énergisantes n'est pas significativement associé au niveau d'aisance matérielle – Tableau 11. Dans le 1^{er} degré du secondaire, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen déclarent significativement moins souvent consommer ce type de boissons de façon hebdomadaire, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance faible. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, un gradient socioéconomique significatif est observé à ce sujet.

T11

Fréquences de la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1555	24,4	<0,001	2008	34,0	<0,001	3230	32,6	<0,001
	Filles	1477	10,9		2015	19,5		3616	17,2	
Âge	10-11 ans	2133	16,6	<0,01						
	12-13 ans	899	20,7		2502	21,1	<0,001*			
	14-15 ans				1448	35,6		1877	19,4	<0,001*
	16-18 ans				73	43,8		3927	24,1	
	19-22 ans							1042	35,0	
Structure familiale	Deux parents	2003	16,4	<0,05	2468	22,9	<0,001	4094	21,6	<0,001
	Famille recomposée	382	19,6		610	30,5		968	27,0	
	Famille monoparentale	546	20,9		819	33,5		1485	27,6	
	Autre	39	25,6		71	40,9		223	39,0	
Aisance matérielle	FAS élevé	978	16,3	0,10	1217	23,3	<0,001*	2001	19,4	<0,001*
	FAS moyen	1334	16,5		1630	26,3		3057	24,1	
	FAS faible	501	20,4		797	32,1		1407	27,7	
Orientation scolaire	Générale							3470	15,0	<0,001
	Technique							2100	28,6	
	Professionnelle							1237	44,3	

* Test de tendance linéaire.

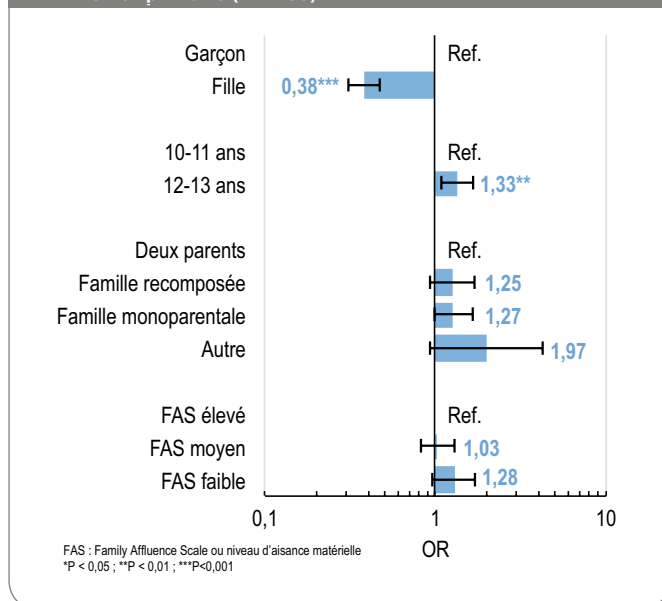
Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés, la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes est plus fréquente dans l'enseignement technique et professionnel que dans l'enseignement général ; celle-ci est, en outre, plus fréquente dans l'enseignement professionnel que dans l'enseignement technique – Tableau 11.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Le modèle de régression logistique multivariable analysant la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes en 5^e-6^e primaire en incluant le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle n'était pas statistiquement valide. L'âge expliquant davantage les différences observées entre enfants à ce sujet, cette variable a par conséquent été utilisée dans le modèle à la place du niveau scolaire.

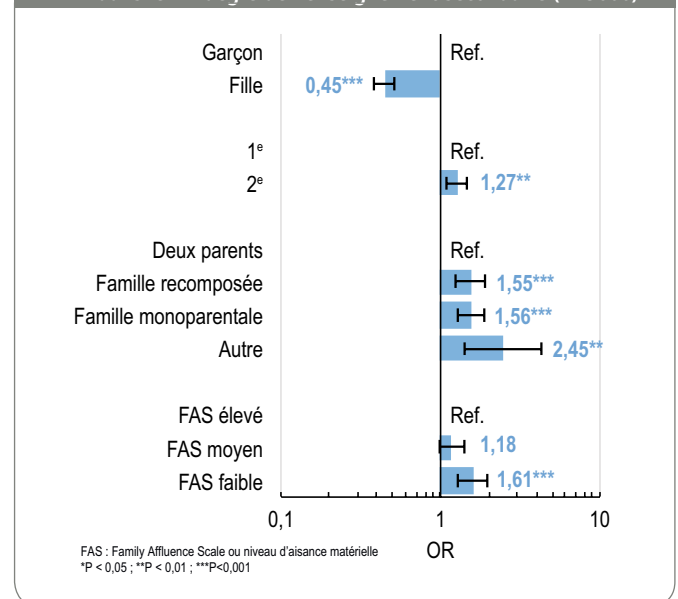
En 5^e-6^e primaire, les analyses multivariables confirment que la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes est significativement associée au genre, en faveur des filles, et à l'âge, en défaveur des élèves plus âgés – Figure 38. Après ajustement pour le genre, l'âge et le niveau d'aisance matérielle, l'association avec la structure familiale n'est, quant à elle, plus significative. Enfin, en 5^e-6^e primaire, la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes n'est pas non plus associée au niveau d'aisance matérielle des adolescents – Figure 38.

F 38 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes, en 5^e-6^e primaire (n=2759)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association avec le genre se maintient après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle : les filles restent ainsi significativement moins enclines à boire chaque semaine des boissons énergisantes – Figure 39. Le modèle multivariable souligne également que les élèves de 2^e secondaire ont davantage tendance à boire ce type de boissons au moins une fois par semaine, en comparaison des élèves de 1^{ère} secondaire. La consommation hebdomadaire de boissons énergisantes reste associée à la structure familiale, les adolescents appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre» ayant davantage tendance à consommer ce type de boissons de façon hebdomadaire, en comparaison des adolescents issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible restent, par ailleurs, significativement plus enclins que ceux ayant un niveau d'aisance élevé à consommer de telles boissons au moins une fois par semaine – Figure 39.

F 39 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3600)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été mise en évidence entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle (FAS). Les résultats des analyses multivariées sont, par conséquent, stratifiés selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment la présence d'une association entre la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes et le genre : quelle que soit l'orientation, les filles restent ainsi significativement moins enclines à déclarer consommer chaque semaine ce type de boissons – Figure 40. Une association avec le niveau scolaire est, par ailleurs, observée dans les trois orientations étudiées : ainsi, les élèves de 6^e-7^e secondaire ont, de façon significative, moins tendance à consommer des boissons énergisantes au moins une fois par semaine, en comparaison des élèves de 3^e secondaire – Figure 40.

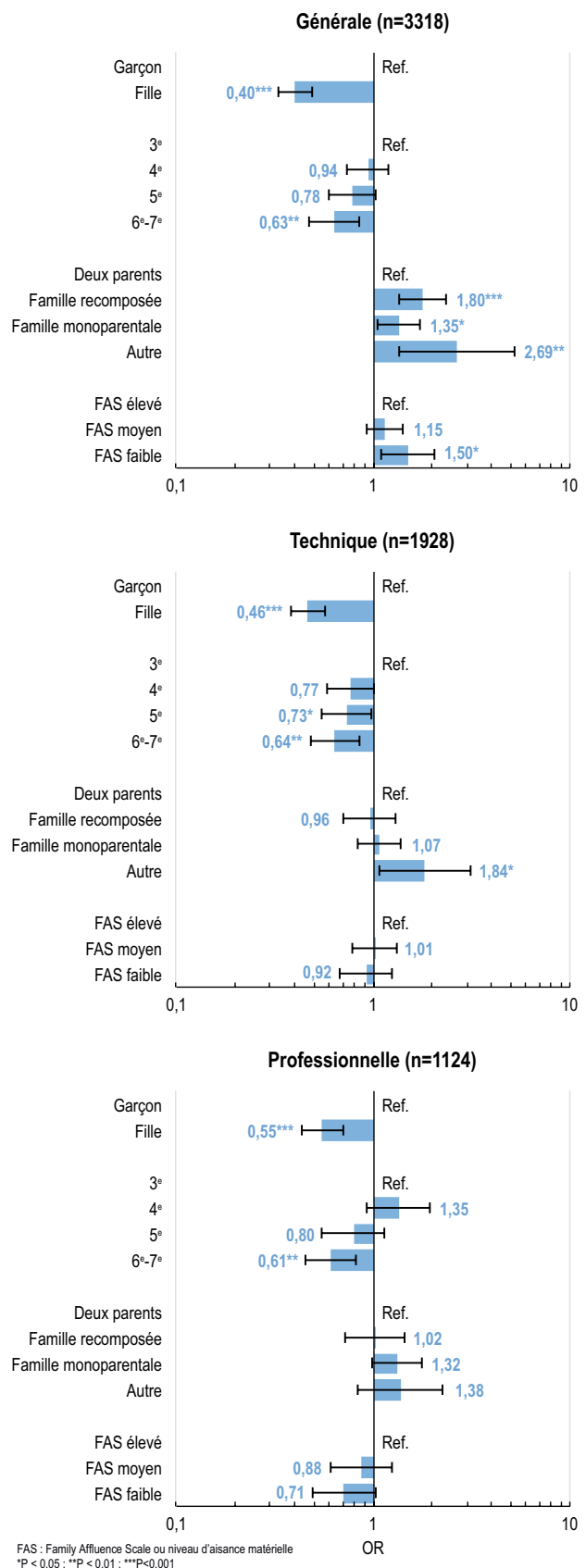
Dans l'enseignement général, la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes est associée à la structure familiale, en défaveur des adolescents vivant dans une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre», cette association étant significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle – Figure 40. Dans l'enseignement technique, les jeunes appartenant à une famille de type «autre» sont significativement plus enclins à déclarer avoir une telle habitude, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Dans l'enseignement professionnel, le modèle multivarié montre que la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes n'est pas associée à la structure familiale.

Enfin, dans l'enseignement général, la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes est associée au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance faible, cette association étant significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale – Figure 40. Une telle association n'est, en revanche, pas observée parmi les élèves des enseignements technique et professionnel.

Dans le 1^{er} degré du secondaire et dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes est plus fréquemment observée parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible ainsi que parmi ceux appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre». Ces différences ne sont, en revanche, pas observées dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement technique et professionnel.

F 40

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



2. HABITUDES ALIMENTAIRES

2.1. CONSOMMATION D'UN PETIT-DÉJEUNER EN SEMAINE

La fréquence de consommation du petit-déjeuner a été étudiée à l'aide de la question suivante : «*En général, combien de fois par semaine prends-tu un petit-déjeuner ? (plus qu'une boisson)*». Il était demandé aux élèves de répondre séparément pour les jours de semaine et pour le week-end. Pour la semaine, les adolescents pouvaient choisir parmi six possibilités de réponse (jamais, 1 jour, 2 jours, 3 jours, 4 jours, 5 jours par semaine), tandis que pour le week-end, trois modalités de réponse étaient possibles (jamais, le samedi ou le dimanche, le samedi et le dimanche).

Dans cette section, les analyses sont centrées sur la consommation d'un petit-déjeuner en semaine, afin de pouvoir établir une comparaison avec les autres pays participant à l'enquête HBSC. Les habitudes des jeunes les jours d'école sont, en outre, différentes de celles qu'ils ont le week-end, notamment en termes de temps disponible le matin et de sommeil. Dans une première étape, la répartition des élèves selon la fréquence de consommation d'un petit-déjeuner en semaine est décrite. Le fait de consommer un petit-déjeuner cinq fois en semaine est ensuite plus particulièrement analysé afin d'identifier les facteurs associés au fait de prendre chaque jour un petit-déjeuner.

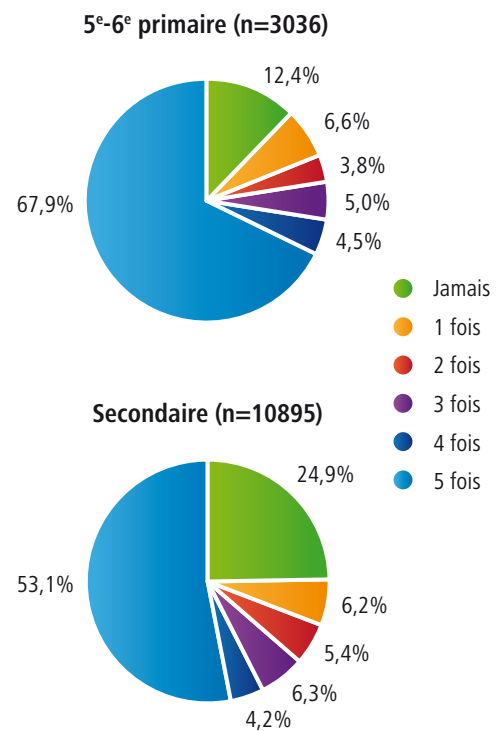
2.1.1 Distribution selon la fréquence de consommation d'un petit-déjeuner en semaine

En 2014, 56,3 % des élèves en fin de primaire et en secondaire prennent un petit-déjeuner tous les jours en semaine, tandis que 22,2 % des jeunes ne consomment jamais de petit-déjeuner en semaine. Entre ces deux extrêmes, 6,2 % des adolescents prennent un petit-déjeuner une fois au cours des cinq jours de semaine, 5,1 % deux fois, 6,0 % trois fois et 4,3 % quatre fois.

Les élèves de fin de primaire sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux de secondaire à prendre un petit-déjeuner tous les jours en semaine – Figure 41. Ils rapportent, en outre, significativement moins souvent que les élèves de secondaire ne jamais prendre de petit-déjeuner en semaine. Les proportions intermédiaires s'avèrent, quant à elles, similaires en fin de primaire et en secondaire – Figure 41.

F 41

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence de consommation d'un petit-déjeuner en semaine

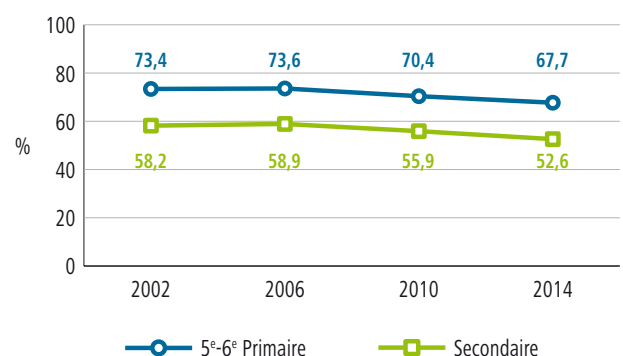


2.1.2 Consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine

En 2014, 56,3 % des élèves en fin de primaire et en secondaire prennent quotidiennement un petit-déjeuner en semaine. Une diminution de cette proportion est observée depuis 2006 et ce, tant en 5^e-6^e primaire que dans l'enseignement secondaire – Figure 42.

F 42

Proportions standardisées de jeunes consommant un petit-déjeuner tous les jours en semaine, en fonction de l'année de l'enquête

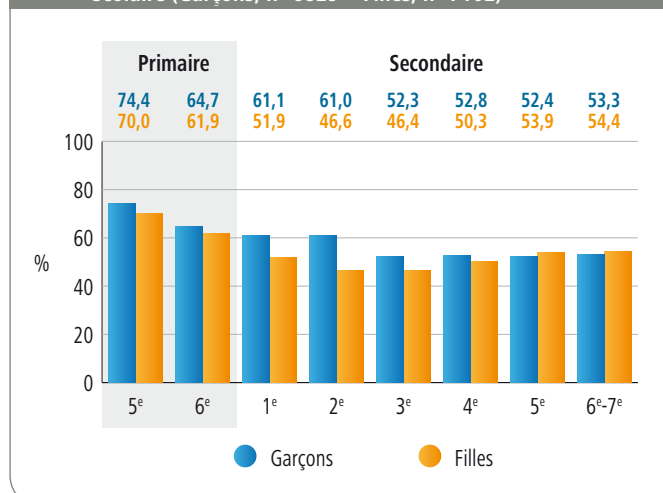


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons indiquent significativement plus souvent (59,0 %) que les filles (53,6 %) prendre un petit-déjeuner tous les jours en semaine. Cette différence entre genres s'observe essentiellement entre la 1^{ère} et la 3^e secondaire – Figure 43. En ce qui concerne l'évolution avec le niveau scolaire, la proportion d'adolescents consommant quotidiennement un petit-déjeuner en semaine suit globalement une tendance à la diminution entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire, avant d'augmenter à nouveau légèrement dans les niveaux supérieurs. Une telle évolution est davantage visible chez les filles que chez les garçons – Figure 43.

F 43

Proportions de jeunes consommant un petit-déjeuner tous les jours en semaine, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6829 – Filles, n=7102)



Entre la 1^{ère} et la 3^e secondaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à prendre un petit-déjeuner tous les jours en semaine. Globalement, la proportion d'adolescents consommant quotidiennement un petit-déjeuner en semaine diminue entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire, avant d'augmenter à nouveau légèrement dans les niveaux supérieurs.

En fin de primaire comme dans les différents degrés de l'enseignement secondaire, la proportion d'adolescents prenant un petit-déjeuner chaque jour en semaine diminue avec l'âge – Tableau 12.

Quel que soit le degré scolaire, la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine varie significativement avec la structure familiale : la proportion d'adolescents déclarant avoir une telle habitude est, en effet, significativement plus élevée parmi les jeunes vivant avec leurs deux parents que parmi ceux vivant dans une famille recomposée ou monoparentale – Tableau 12. En fin de primaire et dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents rapportent aussi significativement plus souvent que ceux appartenant à une structure familiale de type «autre» manger un petit-déjeuner chaque matin en semaine.

Le fait de prendre un petit-déjeuner en semaine de façon quotidienne suit un gradient socioéconomique : le pourcentage d'adolescents ayant cette habitude augmente avec le niveau d'aisance matérielle et ce, en fin de primaire comme dans l'enseignement secondaire – Tableau 12. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes

T 12

Fréquences de la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1562	69,6	<0,05	2020	61,1	<0,001	3247	52,7	0,19
	Filles	1474	66,0		2007	49,3		3621	51,1	
Âge	10-11 ans	2143	72,1	<0,001						
	12-13 ans	893	57,7		2504	60,0	<0,001*			
	14-15 ans				1448	47,7		1882	58,1	<0,001*
	16-18 ans				75	38,7		3937	51,8	
	19-22 ans							1049	40,4	
Structure familiale	Deux parents	2004	70,5	<0,001	2463	58,3	<0,001	4098	56,9	<0,001
	Famille recomposée	384	64,6		614	53,6		971	44,6	
	Famille monoparentale	549	61,8		823	47,8		1493	45,1	
	Autre	39	53,9		71	57,8		224	43,8	
Aisance matérielle	FAS élevé	975	75,0	<0,001*	1213	64,3	<0,001*	1998	62,2	<0,001*
	FAS moyen	1334	67,9		1626	54,4		3060	51,2	
	FAS faible	505	55,5		800	43,0		1412	40,8	
Orientation scolaire	Générale							3472	62,6	<0,001
	Technique							2112	42,3	
	Professionnelle							1246	37,6	

* Test de tendance linéaire.

prenant un petit-déjeuner tous les jours en semaine s'avère significativement plus élevée dans l'enseignement général que dans l'enseignement technique ou professionnel ; la proportion notée dans l'enseignement technique est, en outre, significativement plus élevée que dans l'enseignement professionnel – Tableau 12.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, une interaction significative a été observée entre la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle (FAS). Les résultats des analyses multivariées ont, par conséquent, été stratifiés selon le niveau d'aisance matérielle (faible, moyen, élevé).

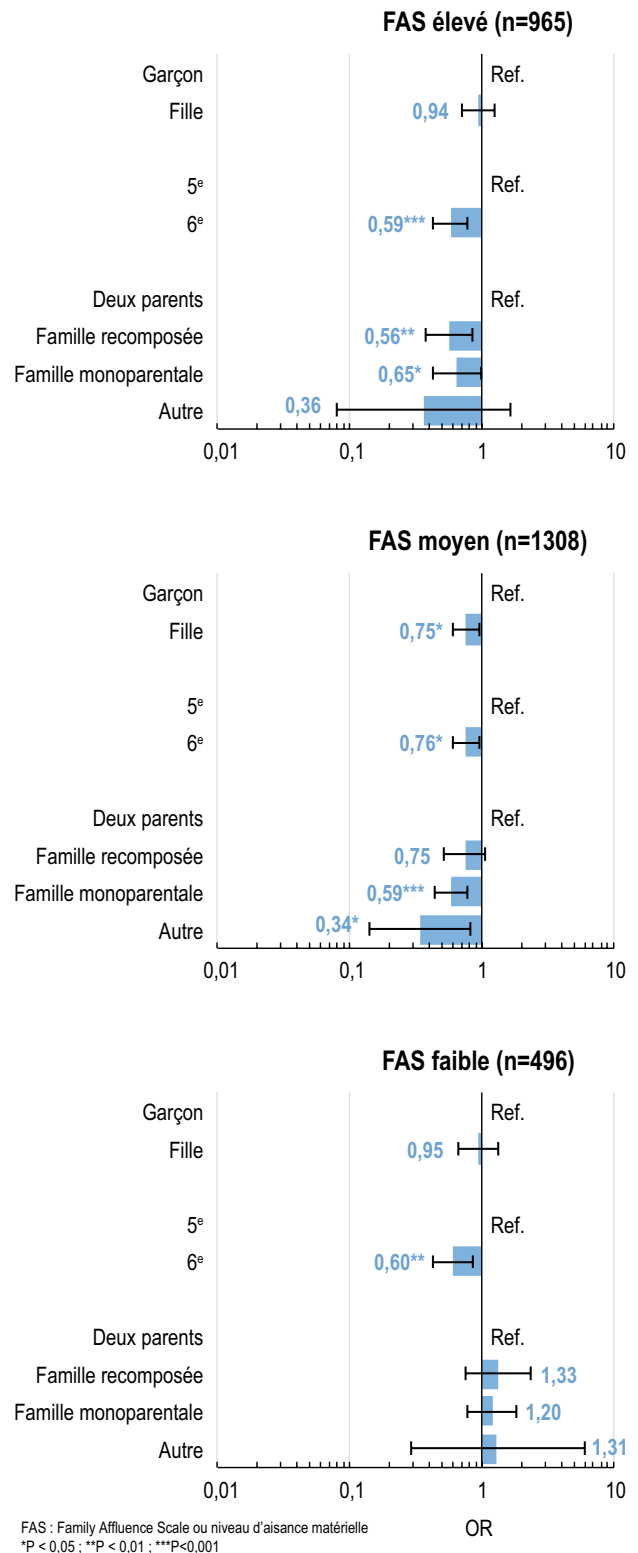
En fin de primaire, la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine n'est pas significativement associée au genre après ajustement pour la structure familiale, parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou faible – Figure 44. Parmi ceux ayant un niveau d'aisance matérielle moyen, une telle association est, en revanche, observée, les filles étant significativement moins susceptibles de prendre chaque jour un petit-déjeuner en semaine. Quel que soit le niveau d'aisance des familles dont font partie les jeunes, le fait de prendre chaque jour un petit-déjeuner en semaine est, par ailleurs, associé au niveau scolaire, en défaveur des élèves de 6^e primaire. Enfin, les analyses multivariées mettent en évidence une association avec la structure familiale :

- en défaveur des jeunes issus d'une famille recomposée ou monoparentale, parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ;
- en défaveur des jeunes issus d'une famille monoparentale ou de type «autre», parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle moyen.

Parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible, la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine n'est, par contre, pas significativement associée à la structure familiale – Figure 44.

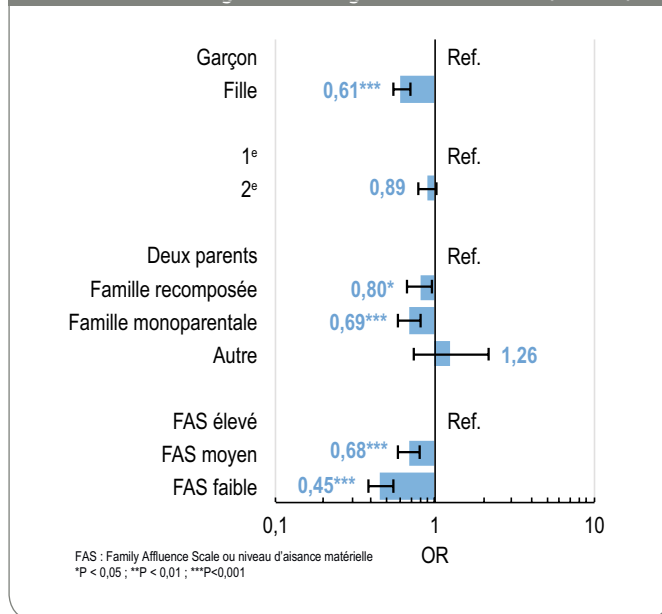
F 44

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine, en 5^e-6^e primaire, en fonction du niveau d'aisance matérielle



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les filles ont moins tendance que les garçons à prendre un petit-déjeuner tous les jours en semaine, cette différence restant significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 45. Les adolescents appartenant à une famille recomposée ou monoparentale restent, en outre, significativement moins enclins à consommer quotidiennement un petit-déjeuner en semaine, en comparaison des adolescents vivant avec leurs deux parents. Enfin, le gradient socioéconomique se maintient, au détriment des jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible – Figure 45.

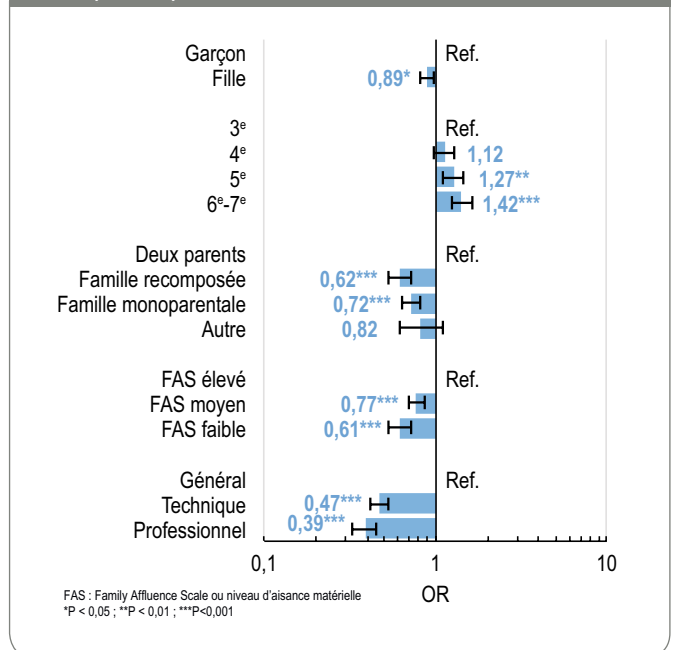
F 45 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3596)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, le modèle multivariable met en évidence une association entre la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine et le genre, en défaveur des filles – Figure 46. Une association avec le niveau scolaire est également observée, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires ayant davantage tendance à prendre un petit-déjeuner tous les jours en semaine, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. L'association avec la structure familiale se maintient, par ailleurs, en défaveur des adolescents appartenant à une famille recomposée ou monoparentale, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire. Comme dans les autres niveaux d'enseignement, le gradient socioéconomique reste également présent. Enfin, la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine reste aussi significativement associée à l'orientation scolaire, les élèves des enseignements technique et professionnel étant moins susceptibles d'avoir une telle habitude, en comparaison des élèves de l'enseignement général – Figure 46.

F 46

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6374)



En secondaire, la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner en semaine est moins fréquemment observée parmi les adolescents ne vivant pas avec leurs deux parents, ainsi que ceux ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible. Dans les 2^e et 3^e degrés, les jeunes de l'enseignement technique et professionnel sont moins enclins que ceux de l'enseignement général à déclarer avoir une telle habitude.

Comparaisons nationales et internationales

Les proportions d'adolescents déjeunant tous les matins en semaine sont proches des proportions globales observées à l'échelle internationale, quels que soient le genre et la catégorie d'âge – Tableau 13. D'un point de vue national, ces proportions sont néanmoins inférieures à celles notées dans la partie néerlandophone de la Belgique : 79 % et 80 % parmi les filles et garçons âgés de 11 ans, 70 % et 72 % parmi les filles et garçons âgés de 13 ans et 55 % et 70 % parmi les filles et garçons âgés de 15 ans. Les différences observées à ce sujet en fonction de l'âge et du genre sont, en outre, similaires à celles observées à l'échelle internationale, à savoir une diminution avec l'âge et une plus grande proportion de garçons que de filles déclarant prendre un petit-déjeuner chaque matin en semaine – Tableau 13.

T13

Proportions de jeunes consommant un petit-déjeuner tous les jours en semaine, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	46	73	92	73 16/42
	13 ans	42	67	90	62 28/42
	15 ans	40	62	86	59 22/42
Filles	11 ans	42	70	90	65 26/42
	13 ans	39	58	84	53 25/42
	15 ans	34	52	73	50 22/42

2.2. SOUPER EN FAMILLE

En 2014, le fait de prendre le repas du soir en famille a été exploré au moyen de la question suivante : «Combien de jours par semaine soupes-tu avec ta maman ou ton papa ?». Six modalités de réponse étaient proposées aux adolescents : jamais / moins d'un jour par semaine / 1 ou 2 jours par semaine / 3 ou 4 jours par semaine / 5 ou 6 jours par semaine / chaque jour. Cette question intégrait dès lors les jours de semaine comme les jours de week-end.

Lors du traitement de ces données, les adolescents appartenant à une famille de type «autre» ont été exclus des analyses car, par définition, ceux-ci ne vivaient pas avec leurs parents au moment de l'enquête.

La répartition des adolescents selon les six modalités de réponse proposées a, tout d'abord, été décrite en distinguant les élèves de fin de primaire de ceux de l'enseignement secondaire. Dans une seconde partie, le fait de souper quotidiennement avec l'un de ses parents («en famille») a été analysé de manière plus approfondie afin d'identifier les facteurs associés à une telle habitude.

2.2.1 Distribution selon la fréquence du souper en famille

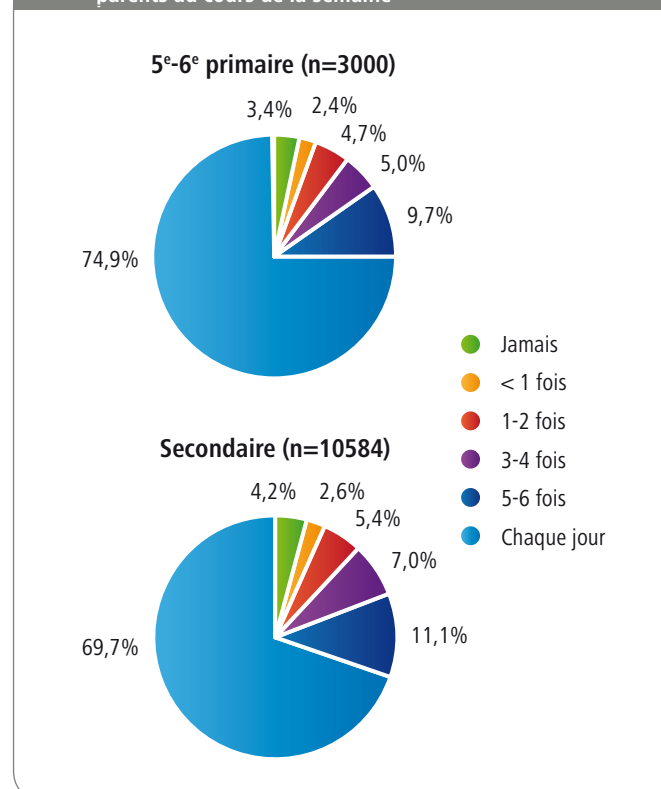
En 2014, 70,9 % des élèves en fin de primaire et en secondaire scolarisés en FWB souper quotidiennement avec au moins l'un de leurs parents, tandis que 4,1 % ne sont jamais dans ce cas. Entre ces deux extrêmes, ce sont 2,5 % des adolescents qui mangent moins d'un soir par semaine avec leurs parents, 5,3 % un ou deux jours par semaine, 6,6 % deux à quatre jours par semaine et 10,7 % cinq à six jours par semaine.

Cette distribution varie légèrement entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux de secondaire – Figure 47. Les élèves de fin de primaire déclarent ainsi significativement plus souvent que ceux de secondaire souper chaque soir avec au moins

l'un de leurs parents. Ceux-ci sont, en outre, légèrement mais significativement moins nombreux à ne jamais souper en famille. Enfin, les proportions de jeunes souper trois ou quatre fois par semaine et cinq ou six fois par semaine en famille sont significativement plus faibles en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 47.

F47

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence à laquelle ils souper avec l'un de leurs parents au cours de la semaine



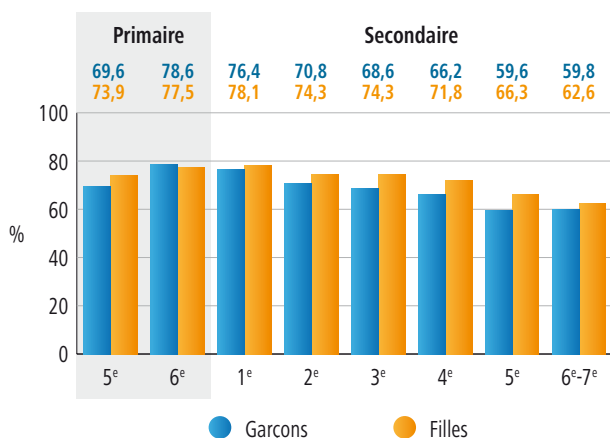
2.2.2 Souper quotidien en famille

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En FWB, en 2014, 70,9 % des élèves en fin de primaire et en secondaire souper chaque soir (y compris le week-end) avec au moins l'un de leurs parents et sont donc considérés comme prenant quotidiennement leur repas du soir en famille. Le pourcentage d'adolescents mangeant chaque jour le repas du soir en famille est significativement plus élevé parmi les filles (72,5 %) que parmi les garçons (69,2 %). Cette différence filles-garçons ne s'avère néanmoins significative qu'en 3^e, 4^e et 5^e secondaires – Figure 48. Hormis une augmentation entre la 5^e et la 6^e primaire, la proportion de jeunes souper chaque soir en famille a tendance à diminuer au fur et à mesure du parcours scolaire, tant chez les filles que chez les garçons – Figure 48.

F48

Proportions de jeunes prenant quotidiennement leur souper en famille, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6673 – Filles, n=6911)



Environ sept jeunes sur dix prennent chaque jour leur repas du soir en famille, en FWB. Entre la 3^e et la 5^e secondaire, cette proportion est plus élevée parmi les filles que parmi les garçons. Cette proportion a, d'autre part, tendance à diminuer au fur et à mesure de l'avancée scolaire.

En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes prenant chaque jour leur repas du soir en famille est similaire parmi les adolescents âgés de 10-11 ans et parmi ceux âgés de 12-13 ans – Tableau 14. Dans l'enseignement secondaire, cette proportion a tendance à diminuer avec l'âge, tant dans le 1^{er} degré que dans les degrés supérieurs.

Le pourcentage d'adolescents qui mangent chaque soir en famille ne varie pas significativement selon la structure familiale en fin de primaire – Tableau 14. C'est en revanche le cas dans l'enseignement secondaire : quel que soit le degré, ce pourcentage est, en effet, significativement plus élevé parmi les adolescents vivant avec leurs deux parents ou appartenant à une famille recomposée que parmi les adolescents vivant dans une famille monoparentale.

Dans les différents niveaux d'enseignement, le fait de prendre son repas du soir en famille tous les jours est significativement associé au niveau d'aisance matérielle – Tableau 14. En fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, la proportion de jeunes ayant une telle habitude est significativement plus faible parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance faible que parmi ceux ayant un niveau d'aisance moyen ou élevé. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, un gradient socioéconomique est observé, cette proportion ayant tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle augmente.

Enfin, en termes d'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement général sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que les élèves des enseignements technique et professionnel à rapporter prendre chaque jour leur souper en famille – Tableau 14.

T14

Fréquences de la consommation quotidienne du souper en famille, en fonction des caractéristiques des jeunes

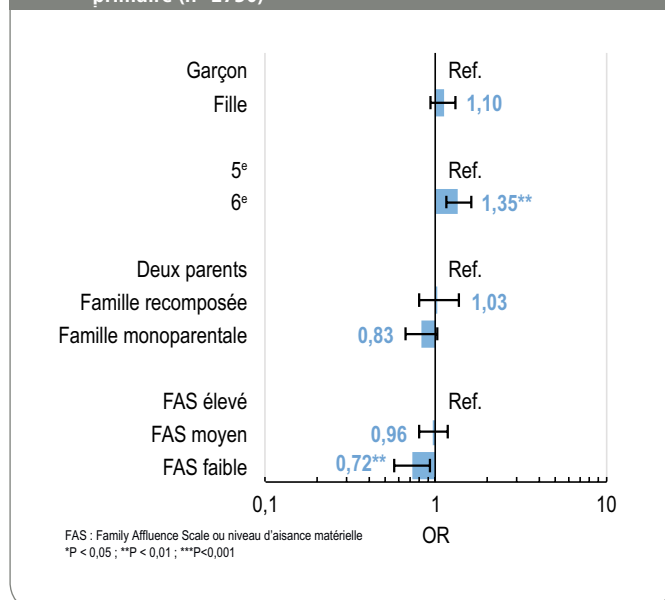
		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1543	74,1	0,31	1989	73,6	0,05	3141	64,0	<0,001
	Filles	1457	75,7		1969	76,2		3485	69,0	
Âge	10-11 ans	2124	73,9	0,06						
	12-13 ans	876	77,2		2473	77,4	<0,001*			
	14-15 ans				1412	71,2		1849	74,0	<0,001*
	16-18 ans				73	60,3		3813	67,1	
	19-22 ans							964	50,5	
Structure familiale	Deux parents	2006	75,7	0,07	2466	76,9	<0,001	4101	69,8	<0,001
	Famille recomposée	384	77,6		616	79,7		964	68,8	
	Famille monoparentale	549	71,6		821	66,4		1485	57,4	
Aisance matérielle	FAS élevé	970	76,7	<0,01*	1201	77,4	<0,001*	1971	71,9	<0,001*
	FAS moyen	1312	76,2		1609	76,9		2973	68,8	
	FAS faible	501	69,5		777	69,2		1321	56,7	
Orientation scolaire	Générale							3412	71,9	<0,001
	Technique							2027	61,7	
	Professionnelle							1150	59,6	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En fin de primaire, les analyses multivariées confirment que les élèves de 6^e primaire ont davantage tendance que ceux de 5^e primaire à prendre leur repas du soir chaque jour en famille, cette différence étant significative après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 49. D'autre part, l'association entre le fait de prendre chaque jour son souper en famille et le niveau d'aisance matérielle se maintient, les jeunes ayant un niveau d'aisance faible étant moins enclins que ceux ayant un niveau d'aisance élevé à avoir une telle habitude. Il n'existe, en revanche, pas de différence significative en fonction du genre ni de la structure familiale – Figure 49.

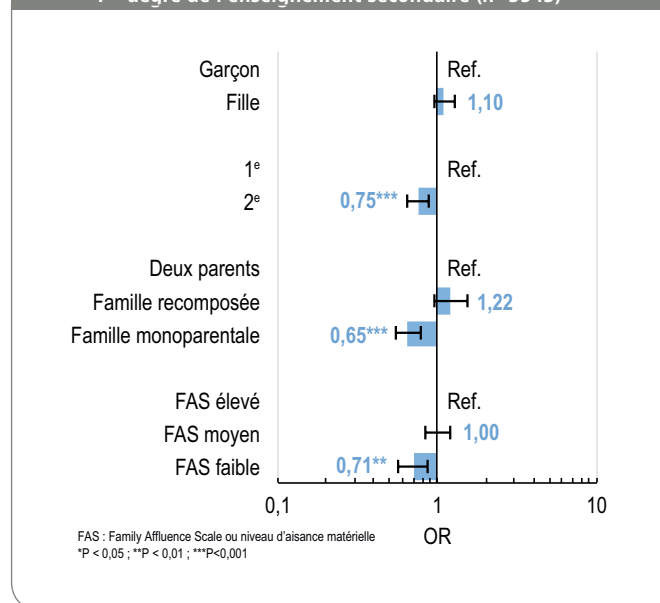
F 49 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne du souper en famille, en 5^e-6^e primaire (n=2730)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment l'absence de relation entre le fait de manger chaque soir en famille et le genre, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 50. Il existe, en revanche, une relation entre cette habitude et le niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire ayant significativement moins tendance à souper chaque jour avec leur(s) parent(s), en comparaison des élèves de 1^{ère} secondaire. Le fait de prendre son souper chaque soir en famille reste significativement associé à la structure familiale lorsque les différents facteurs associés sont pris en compte simultanément dans les analyses : les jeunes issus d'une famille monoparentale sont ainsi moins susceptibles que ceux vivant avec leurs deux parents d'avoir une telle habitude. Manger chaque soir en famille reste également associé au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des adolescents ayant un niveau

d'aisance faible par rapport à ceux ayant un niveau d'aisance élevé – Figure 50.

F 50 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne du souper en famille, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3543)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, deux interactions significatives ont été mises en évidence dans le cadre des analyses multivariées : l'une entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle et l'autre entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire. Les résultats décrits ci-dessous sont dès lors stratifiés selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

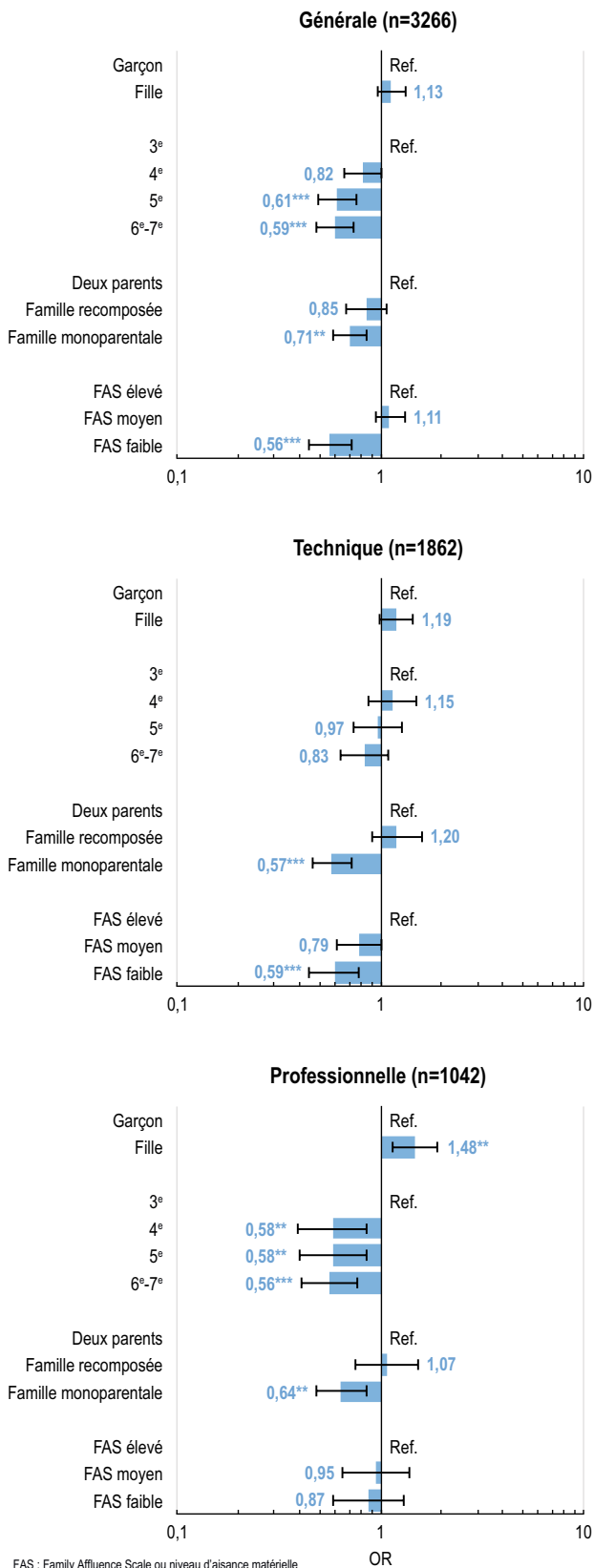
Dans l'enseignement général et technique, manger chaque soir en famille n'est pas associé au genre après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale ou le niveau d'aisance matérielle – Figure 51. Une association significative avec le genre est cependant observée dans l'enseignement professionnel, les filles ayant davantage tendance à prendre le souper chaque soir en famille que les garçons.

Cette habitude est, par ailleurs, associée au niveau scolaire dans l'enseignement général et professionnel : dans ces deux orientations, les élèves de 4^e (professionnel uniquement), 5^e et 6^e-7^e secondaires ont ainsi moins tendance à souper chaque soir en famille, en comparaison des élèves de 3^e secondaire – Figure 51. Cette association n'est, en revanche, pas observée dans l'enseignement technique.

Quelle que soit l'orientation scolaire, les jeunes vivant dans une famille monoparentale sont moins susceptibles de manger chaque soir en famille que ceux vivant avec leurs deux parents, une différence qui s'avère significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle – Figure 51.

F51

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la consommation quotidienne du souper en famille, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

Enfin, l'association observée précédemment avec le niveau d'aisance matérielle se maintient dans l'enseignement général et technique, en défaveur des adolescents vivant dans un foyer avec un niveau d'aisance matérielle faible – Figure 51. De manière contrastée, le fait de prendre son repas du soir chaque jour en famille n'est pas significativement associé au niveau d'aisance matérielle dans l'enseignement professionnel.

En fin de primaire, le fait de manger chaque soir en famille ne varie pas selon la structure familiale. Dans l'enseignement secondaire, en revanche, les jeunes vivant dans une famille monoparentale sont moins enclins à souper chaque jour en famille, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Cette habitude est également associée au niveau socioéconomique : en fin de primaire, dans le 1^{er} degré du secondaire, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général et technique, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible déclarent moins fréquemment que ceux ayant un niveau d'aisance élevé manger chaque soir avec leur(s) parent(s). Dans l'enseignement professionnel, ces différences socioéconomiques ne sont cependant pas observées.

Comparaisons nationales et internationales

En 2014, les proportions de jeunes prenant chaque jour leur souper en famille s'avèrent relativement élevées en FWB, en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC, quels que soient le genre et l'âge – Tableau 15. Les proportions observées en Belgique francophone sont également légèrement plus élevées que celles notées dans la partie néerlandophone du pays où 68 % des filles et 70 % des garçons âgés de 11 ans, 68 % des filles et 70 % des garçons âgés de 13 ans, et 57 % des filles et 58 % des garçons âgés de 15 ans prennent leur souper en famille.

T15

Proportions de jeunes prenant quotidiennement leur repas du soir en famille, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	39	63	86	74 10/42
	13 ans	23	57	84	74 5/42
	15 ans	16	46	79	70 3/42
Filles	11 ans	33	64	88	76 7/42
	13 ans	21	56	86	77 5/42
	15 ans	13	44	80	72 4/42

2.3. GRIGNOTAGE DEVANT DES ÉCRANS

Le grignotage devant des écrans a été étudié parmi les adolescents, sur base de la question : «*Quand tu travailles ou joues devant un ordinateur ou une console de jeux ou que tu regardes la TV, des vidéos ou DVD, est-ce qu'il t'arrive de grignoter des chips, des cacahuètes, des biscuits, des chocolats, des sucreries, ... ?*». Différentes fréquences étaient proposées : jamais, moins d'un jour par semaine, 1 à 2 jours par semaine, 3 à 4 jours par semaine, 5 à 6 jours par semaine, tous les jours. Contrairement aux enquêtes précédentes, cette question regroupe tous les types d'écrans en une seule question; il n'a, dès lors, pas été possible de comparer les résultats de 2014 avec ceux des enquêtes précédentes. Dans cette section, la distribution des répondants selon ces différentes fréquences est décrite, avant d'analyser plus précisément le fait de grignoter devant des écrans tous les jours.

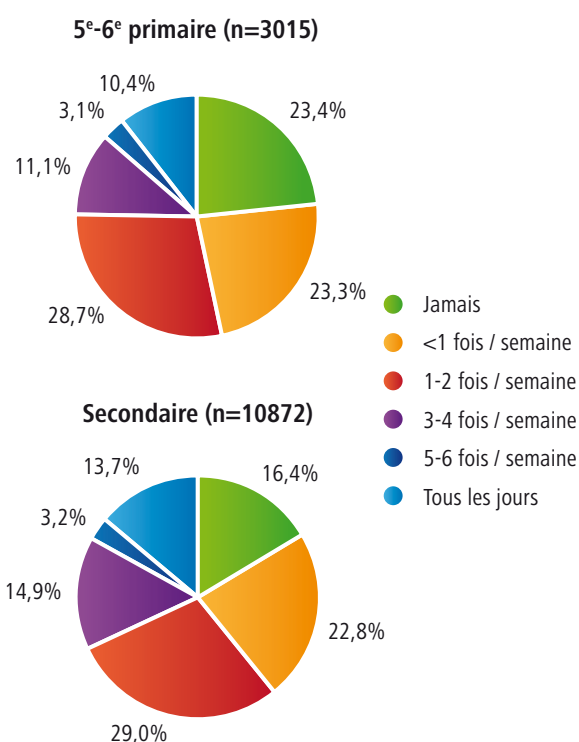
2.3.1 Distribution selon la fréquence de grignotage devant des écrans

En FWB, en 2014, 17,9 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire ne grignotent jamais lorsqu'ils travaillent, jouent ou regardent des écrans (ordinateur, console, télévision) et 22,9 % le font moins d'une fois par semaine. Près d'un tiers (29,0 %) des adolescents grignotent devant des écrans un ou deux jours par semaine et 14,1 % trois ou quatre jours par semaine. Enfin, 16,1 % des jeunes grignotent fréquemment lorsqu'ils sont devant des écrans : 3,1 % cinq à six fois par semaine et 13,0 % tous les jours.

Les extrêmes de cette distribution diffèrent entre les élèves de fin de primaire et ceux de secondaire. D'une part, la proportion de jeunes ne grignotant jamais devant des écrans est significativement plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire – Figure 52. D'autre part, la proportion de jeunes grignotant quotidiennement devant des écrans est significativement plus faible en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire – Figure 52.

F 52

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence à laquelle ils grignotent devant des écrans



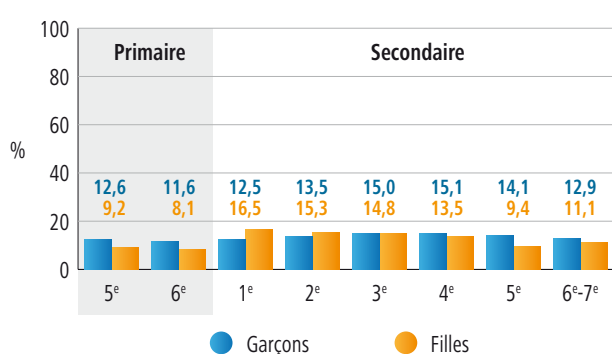
2.3.2 Grignotage quotidien devant des écrans

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 13,0 % des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire déclarent grignoter tous les jours lorsqu'ils sont devant des écrans (ordinateur, console de jeux, télévision). Globalement, la proportion d'adolescents grignotant tous les jours devant des écrans est similaire parmi les garçons (13,5 %) et parmi les filles (12,6 %). Les analyses détaillées par genre et par niveau scolaire montrent cependant que les garçons sont, de façon statistiquement significative, proportionnellement plus nombreux à avoir cette habitude en 5^e primaire, en 6^e primaire et en 5^e secondaire, tandis que l'inverse est observé en 1^{ère} secondaire – Figure 53. D'autre part, parmi les garçons, la proportion d'adolescents grignotant chaque jour devant des écrans ne varie pas significativement selon le niveau scolaire. Chez les filles, en revanche, cette proportion augmente fortement lors du passage en 1^{ère} secondaire puis diminue progressivement dans les niveaux supérieurs – Figure 53.

F53

Proportions de jeunes grignotant tous les jours lorsqu'ils sont devant des écrans, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6810 – Filles, n=7077)



En FWB, en 2014, 13 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire grignotent tous les jours devant des écrans (ordinateur, télévision, console). En fin de primaire et en 5^e secondaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir cette habitude, tandis que l'inverse est observé en 1^{ère} secondaire. Chez les garçons, le pourcentage de jeunes grignotant tous les jours devant des écrans reste stable quel que soit le niveau scolaire. Chez les filles, il augmente lors du passage en 1^{ère} secondaire puis diminue légèrement dans les niveaux supérieurs.

En fin de primaire, les adolescents âgés de 12-13 ans sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux âgés de 10-11 ans à rapporter grignoter tous les jours lorsqu'ils sont devant des écrans – Tableau 16. En début de secondaire, la proportion de jeunes grignotant quotidiennement devant des écrans est significativement plus élevée parmi les adolescents âgés de 14-15 ans et de 16-18 ans que parmi les plus jeunes, âgés de 12-13 ans. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est significativement plus élevée chez les adolescents âgés de 19-22 ans que dans les deux catégories d'âge inférieures.

Quel que soit le degré d'enseignement étudié, le fait de grignoter tous les jours devant des écrans est associé à la structure familiale – Tableau 16. En 5^e-6^e primaire et dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, cette habitude est significativement plus souvent observée parmi les adolescents vivant dans une famille monoparentale que parmi ceux vivant avec leurs deux parents. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les jeunes issus d'une structure familiale de type «autre» déclarent significativement plus fréquemment grignoter chaque jour devant des écrans, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents, dans une famille monoparentale ou recomposée.

Le grignotage quotidien devant des écrans est également associé au niveau d'aisance matérielle – Tableau 16. En fin de primaire, la proportion d'adolescents ayant cette habitude est significativement plus élevée parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance faible que parmi ceux ayant un niveau d'aisance moyen ou élevé. En secondaire, cette proportion est significativement plus élevée parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible que parmi ceux ayant un niveau d'aisance élevé.

T16

Fréquences du grignotage quotidien devant des écrans, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1557	12,1	<0,01	2016	13,0	<0,01	3237	14,4	<0,05
	Filles	1458	8,6		2003	15,9		3616	12,4	
Âge	10-11 ans	2126	9,3	<0,01						
	12-13 ans	889	13,1		2497	12,6	<0,001*			
	14-15 ans				1446	17,2		1873	11,6	<0,01*
	16-18 ans				76	21,1		3927	13,3	
	19-22 ans							1053	16,2	
Structure familiale	Deux parents	1988	9,2	<0,01	2467	13,3	<0,05	4098	13,1	<0,05
	Famille recomposée	382	11,3		607	14,3		963	11,8	
	Famille monoparentale	546	14,3		819	17,3		1489	13,2	
	Autre	39	7,7		71	15,5		225	19,1	
Aisance matérielle	FAS élevé	971	8,7	<0,001*	1205	11,8	<0,01*	1996	10,5	<0,001*
	FAS moyen	1323	9,2		1631	14,9		3052	14,3	
	FAS faible	500	15,8		797	17,4		1410	14,5	
Orientation scolaire	Générale							3457	10,2	<0,001
	Technique							2110	14,7	
	Professionnelle							1247	19,8	

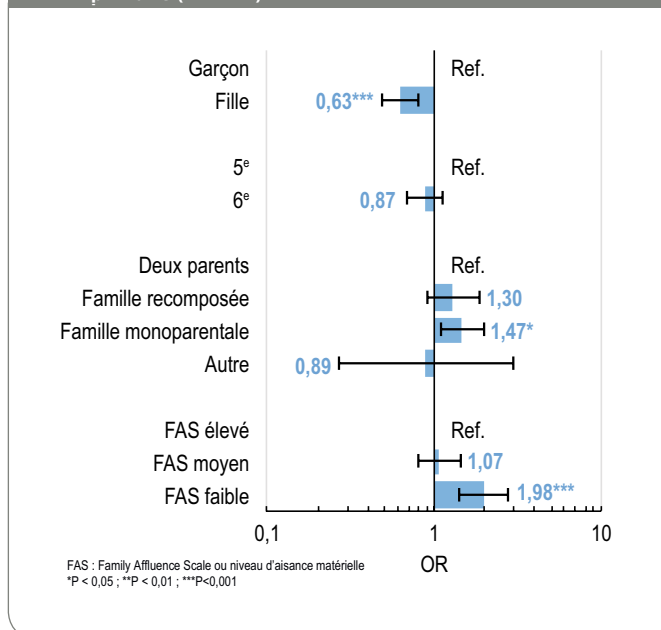
* Test de tendance linéaire.

Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, le pourcentage d'adolescents grignotant tous les jours devant des écrans varie, de façon significative, avec l'orientation scolaire : ce pourcentage est, en effet, le plus élevé parmi les élèves de l'enseignement professionnel et le plus faible parmi les élèves de l'enseignement général, les élèves de l'enseignement technique ayant une position intermédiaire – Tableau 16.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

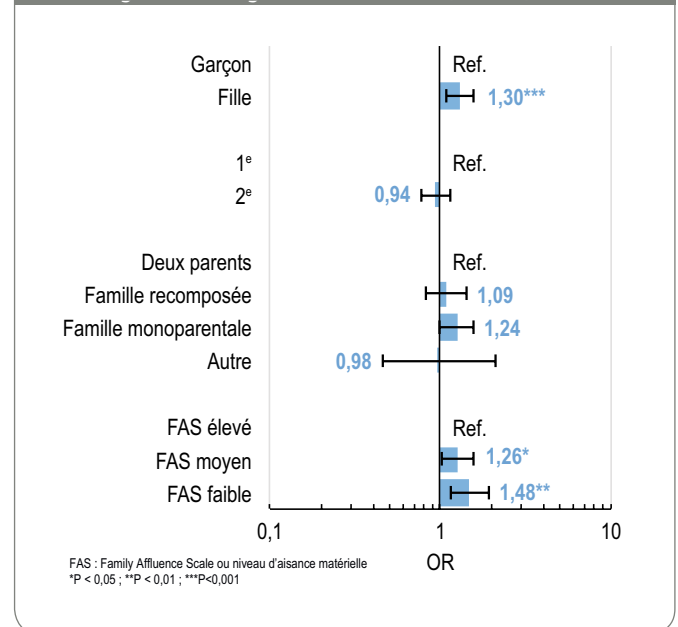
En fin de primaire, les analyses multivariées confirment les résultats précédemment observés dans le cadre des analyses univariées. Après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, les filles restent significativement moins enclines que les garçons à grignoter chaque jour devant des écrans – Figure 54. Les adolescents issus d'une famille monoparentale restent, quant à eux, significativement plus susceptibles d'avoir cette habitude, en comparaison des adolescents vivant avec leurs deux parents. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient également, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance faible. Cette habitude alimentaire n'est, en revanche, pas associée au niveau scolaire – Figure 54.

F 54 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de grignoter tous les jours devant des écrans, en 5^e-6^e primaire (n=2741)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les filles sont plus enclines que les garçons à grignoter tous les jours devant des écrans, cette différence étant significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 55. Cette habitude ne varie, en revanche, pas selon le niveau scolaire. L'association avec la structure familiale n'est, en outre, plus significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle. Le modèle multivariable confirme, en revanche, que le fait de grignoter tous les jours devant des écrans est significativement associé au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance faible ou moyen, en comparaison de ceux ayant un niveau d'aisance élevé – Figure 55.

F 55 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de grignoter tous les jours devant des écrans, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3590)



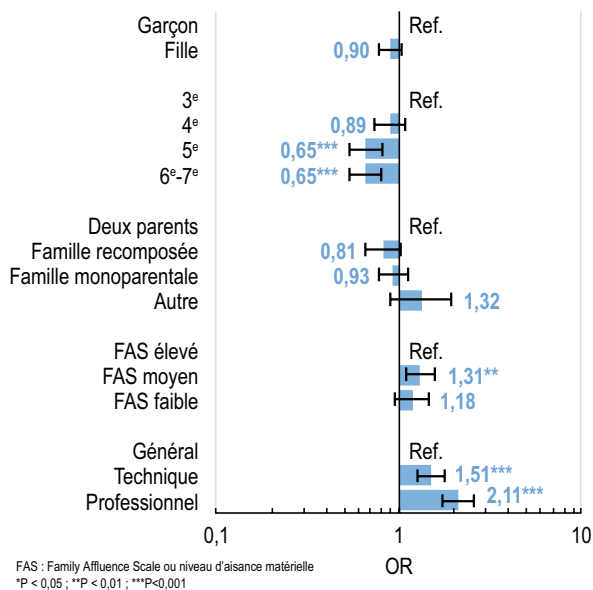
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le genre. En raison de difficultés d'interprétation de cette interaction, les résultats relatifs au modèle global sont présentés ci-dessous.

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées mettent en évidence que le fait de grignoter quotidiennement devant des écrans n'est pas associé au genre ni à la structure familiale – Figure 56. Cette habitude est, en revanche, associée au niveau scolaire, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires étant moins enclins à grignoter tous les jours devant les écrans, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. Après ajustement pour le genre,

le niveau scolaire, la structure familiale et l'orientation scolaire, l'association globale avec le niveau d'aisance matérielle reste statistiquement significative, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance moyen. L'association avec l'orientation scolaire se maintient également, les élèves des enseignements technique et professionnel étant plus susceptibles de grignoter quotidiennement devant des écrans, en comparaison des élèves de l'enseignement général – Figure 56.

F 56

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de grignoter tous les jours devant des écrans, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6365)



En 5^e-6^e primaire, les jeunes vivant dans une famille monoparentale déclarent plus souvent grignoter quotidiennement devant des écrans, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. En fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, le fait de grignoter chaque jour devant des écrans est une habitude plus fréquemment observée parmi les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible que parmi ceux ayant un niveau d'aisance élevé. Dans les 2^e et 3^e degrés, cette habitude est plus souvent rapportée par les élèves des enseignements technique et professionnel que par ceux de l'enseignement général.

2.4. CONSOMMATION DE FAST-FOOD

Dans le cadre de l'enquête HBSC 2014, la consommation de repas dans un «fast-food» a été évaluée par le biais de la question suivante : «Habituellement, combien de fois manges-tu un repas dans ou venant d'un fast-food (Quick, McDo, friagerie, pita, durum, etc.) ?». À cette question, les élèves pouvaient choisir une réponse parmi les catégories suivantes : jamais / moins d'une fois par mois / une fois par mois / 2 à 3 fois par mois / une fois par semaine / 2 à 4 fois par semaine / 5 fois ou plus par semaine.

La distribution des élèves selon ces sept catégories de réponse a été décrite dans la première partie de cette section. La seconde partie analyse de manière plus détaillée le fait d'aller manger dans un fast-food au moins une fois par semaine afin d'identifier les facteurs sociodémographiques associés à une consommation régulière de ce type d'aliments.

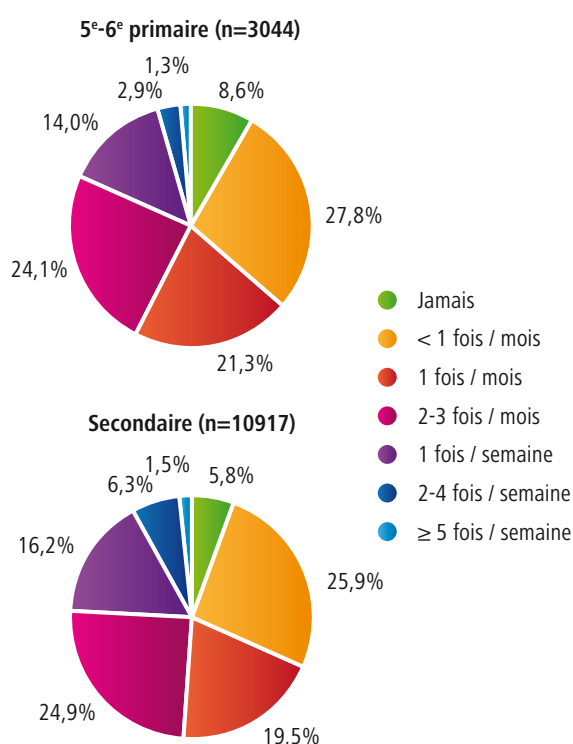
2.4.1 Distribution selon la fréquence de consommation de fast-food

En 2014, 6,4 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ne vont jamais manger dans un fast-food et 26,3 % le font de manière occasionnelle, c'est-à-dire moins d'une fois par mois. Près de 20 % des élèves mangent dans un fast-food une fois par mois et un quart s'y rendent deux ou trois fois par mois. De manière plus fréquente, ce sont 22,7 % des jeunes qui consomment un repas dans un fast-food au moins une fois par semaine : 15,8 % une fois par semaine, 5,5 % deux à quatre fois par semaine et 1,4 % cinq fois par semaine ou plus.

La fréquence de consommation de fast-food n'est pas la même en fin de primaire et en secondaire. En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes n'allant jamais manger dans un fast-food est, en effet, significativement plus élevée (8,6 %) que celle observée parmi les élèves de secondaire (5,8 %) – Figure 57. En parallèle, la proportion de jeunes se rendant dans un fast-food au moins une fois par semaine est significativement plus faible en fin de primaire (18,2 %) qu'en secondaire (24,0 %) – Figure 57.

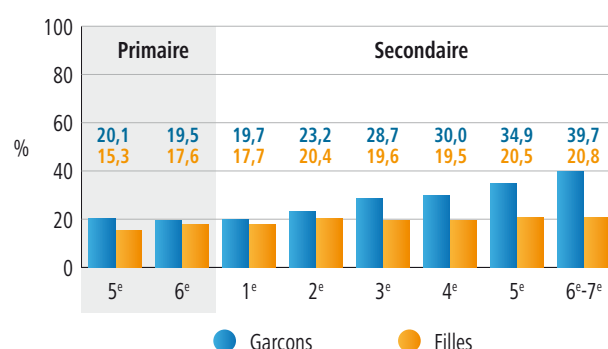
F57

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence de consommation de repas dans un fast-food



F58

Proportions de jeunes consommant un repas dans un fast-food au moins une fois par semaine, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6840 – Filles, n=7121)



En 2014, environ un quart (23 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire se rendent dans un fast-food au moins une fois par semaine. À partir du milieu des secondaires, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à aller manger dans un fast-food au moins une fois par semaine. La proportion de jeunes ayant une telle habitude augmente avec le niveau scolaire à partir de la 2^e secondaire chez les garçons, tandis qu'elle reste stable tout au long de la scolarité chez les filles.

2.4.2 Consommation hebdomadaire de fast-food

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En Belgique francophone, en 2014, 22,7 % des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent consommer un repas dans un fast-food au moins une fois par semaine et sont donc considérés comme ayant une consommation régulière de ce type d'aliments. Globalement, les garçons rapportent significativement plus souvent (26,5 %) que les filles (19,0 %) prendre un repas dans un fast-food une fois par semaine ou plus. Cette différence entre genres se marque principalement entre la 3^e et la 6^e-7^e secondaire – Figure 58. La proportion de garçons mangeant dans un fast-food au moins une fois par semaine augmente avec le niveau scolaire, à partir de la 2^e secondaire. La proportion de filles ayant une telle habitude ne varie pas de façon statistiquement significative avec le niveau scolaire – Figure 58.

La proportion d'adolescents qui se rendent chaque semaine dans un fast-food augmente avec l'âge, quel que soit le degré scolaire – Tableau 17. Cette proportion ne varie pas en fonction du type de structure familiale et ce, en primaire comme en secondaire. Le fait d'aller manger dans un fast-food au moins une fois par semaine est significativement associé au niveau d'aisance matérielle dans les différents niveaux d'enseignement étudiés. En primaire et dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette habitude est moins fréquemment observée parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que parmi ceux ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible. Dans le 1^{er} degré du secondaire, les élèves ayant un niveau d'aisance élevé rapportent significativement moins souvent que ceux ayant un niveau d'aisance moyen se rendre chaque semaine dans un fast-food. La proportion observée parmi les élèves ayant un niveau d'aisance faible ne diffère cependant pas significativement de celles observées dans les catégories supérieures. Enfin, en ce qui concerne l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les élèves de l'enseignement général sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux de l'enseignement technique ou professionnel à aller manger un repas dans un fast-food une fois par semaine ou plus – Tableau 17.

T 17

Fréquences de la consommation de fast-food au moins une fois par semaine, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1566	19,8	<0,05	2018	21,5	0,05	3256	32,9	<0,001
	Filles	1478	16,4		2012	19,0		3631	20,1	
Âge	10-11 ans	2145	16,8	<0,01						
	12-13 ans	899	21,4		2501	17,7	<0,001*			
	14-15 ans				1454	23,6		1881	18,8	<0,001*
	16-18 ans				75	41,3		3949	26,9	
	19-22 ans							1057	36,3	
Structure familiale	Deux parents	2006	16,9	0,13	2464	20,0	0,43	4112	26,1	0,12
	Famille recomposée	385	20,5		614	19,1		972	23,4	
	Famille monoparentale	552	20,5		826	21,8		1496	27,7	
	Autre	38	18,4		70	15,7		225	25,8	
Aïsaïce matérielle	FAS élevé	981	15,2	<0,01*	1214	18,0	<0,05	2003	21,7	<0,001*
	FAS moyen	1340	20,5		1627	22,3		3069	26,5	
	FAS faible	504	19,3		801	19,0		1415	28,6	
Orientation scolaire	Générale						3475	18,6	<0,001	
	Technique						2117	34,4		
	Professionnelle						1256	33,0		

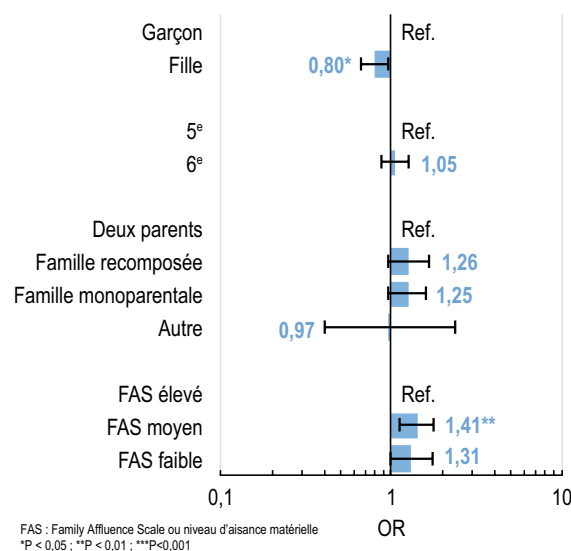
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, l'association entre le fait d'aller manger chaque semaine dans un fast-food et le genre se maintient, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aïsaïce matérielle – Figure 59. Dans le cadre des analyses multivariées, les adolescents ayant un niveau d'aïsaïce matérielle moyen restent significativement plus enclins à se rendre dans un fast-food de manière hebdomadaire, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aïsaïce élevé ; les jeunes ayant un niveau d'aïsaïce faible ne diffèrent néanmoins plus significativement des jeunes ayant un niveau d'aïsaïce élevé. Aller manger au moins une fois par semaine dans un fast-food n'est, en revanche, pas associé au niveau scolaire ni à la structure familiale, lorsque les différents facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 59.

F 59

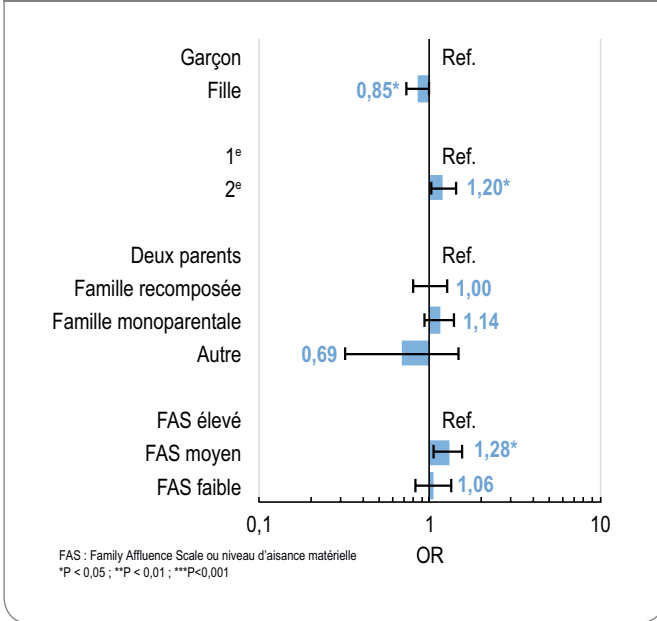
OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'aller manger au moins une fois par semaine dans un fast-food, en 5^e-6^e primaire (n=2770)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, le modèle multivariée confirme l'association avec le genre, les filles étant moins enclines que les garçons à aller manger chaque semaine dans un fast-food – Figure 60. Une telle habitude est également associée au niveau scolaire, en défaveur des élèves de 2^e secondaire. L'association avec le niveau d'aïsaïce matérielle se maintient dans les analyses multivariées, les jeunes ayant un niveau d'aïsaïce moyen ayant davantage tendance à se rendre chaque semaine dans un fast-food, en comparaison des jeunes ayant un niveau

d'aisance élevé. Enfin, le fait d'aller manger dans un fast-food au moins une fois par semaine n'est pas significativement associé à la structure familiale, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle – Figure 60.

F 60 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'aller manger au moins une fois par semaine dans un fast-food, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3599)



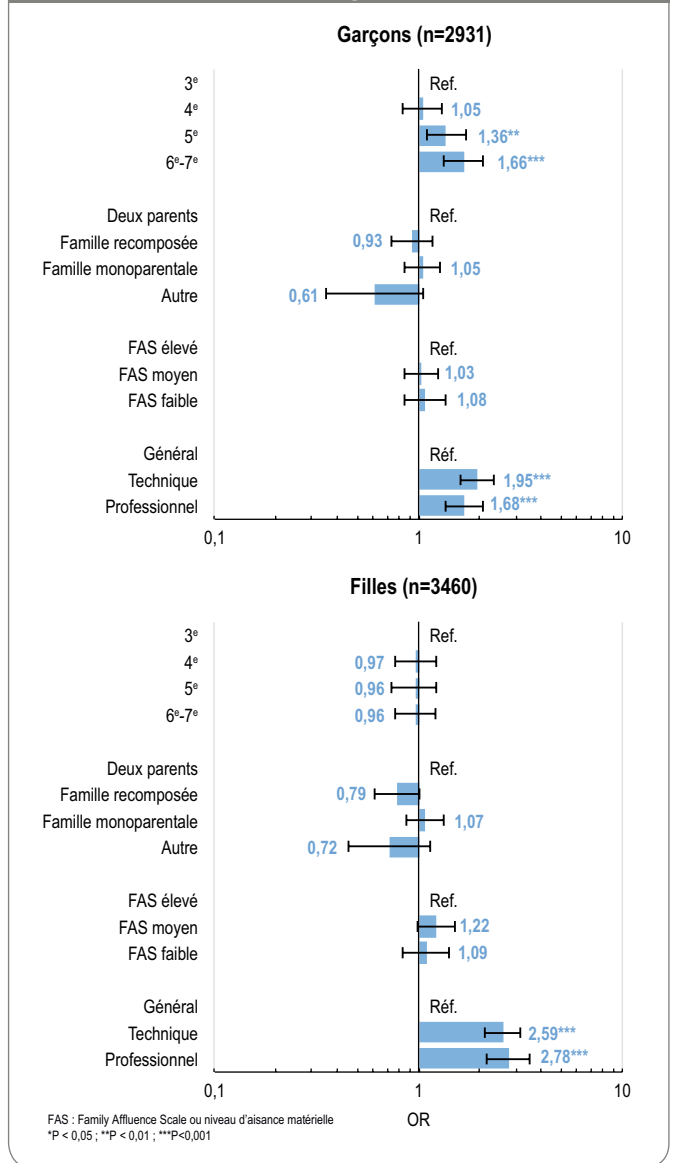
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, des interactions significatives ont été observées entre le genre et le niveau scolaire, d'une part, et entre le genre et l'orientation scolaire, d'autre part. Les résultats présentés ci-dessous sont par conséquent stratifiés selon le genre (garçons vs filles).

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, la consommation hebdomadaire de fast-food est significativement associée au niveau scolaire chez les garçons : chez ces derniers, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires sont, en effet, plus enclins à adopter une telle habitude, en comparaison des élèves de 3^e secondaire – Figure 61. Une telle association n'est, en revanche, pas observée parmi les filles.

Quel que soit le genre, le fait d'aller manger au moins une fois par semaine dans un fast-food reste associé à l'orientation scolaire, en défaveur des élèves de l'enseignement technique et professionnel, en comparaison de ceux de l'enseignement général – Figure 61. Cette association est cependant plus forte chez les filles que chez les garçons.

Dans le cadre des analyses multivariées, cette habitude n'est, par ailleurs, pas associée à la structure familiale ni au niveau d'aisance matérielle, chez les garçons comme chez les filles – Figure 61.

F 61 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'aller manger au moins une fois par semaine dans un fast-food, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction du genre



Globalement, le fait d'aller manger chaque semaine dans un fast-food n'est pas une habitude associée à la structure familiale. En fin de primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ont davantage tendance à aller manger chaque semaine dans un fast-food, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ; cette différence ne s'observe pas dans les 2^e et 3^e degrés. À partir de la 3^e secondaire, une association avec l'orientation scolaire est notée, les élèves des enseignements technique et professionnel rapportant plus souvent que ceux de l'enseignement général aller manger chaque semaine dans un fast-food ; une telle association s'avère plus forte chez les filles que chez les garçons.

3. SUIVI D'UN RÉGIME VISANT À PERDRE DU POIDS

Dans le cadre de l'enquête HBSC menée en FWB, la pratique d'un régime ou de toute autre méthode visant à perdre du poids a été explorée par le biais de la question suivante : «*Pour le moment, fais-tu un régime ou autre chose pour perdre du poids ?*», avec comme propositions de réponse : non, je n'ai pas de problème de poids / non, mais j'ai besoin de perdre du poids / non parce que j'ai besoin de grossir / oui.

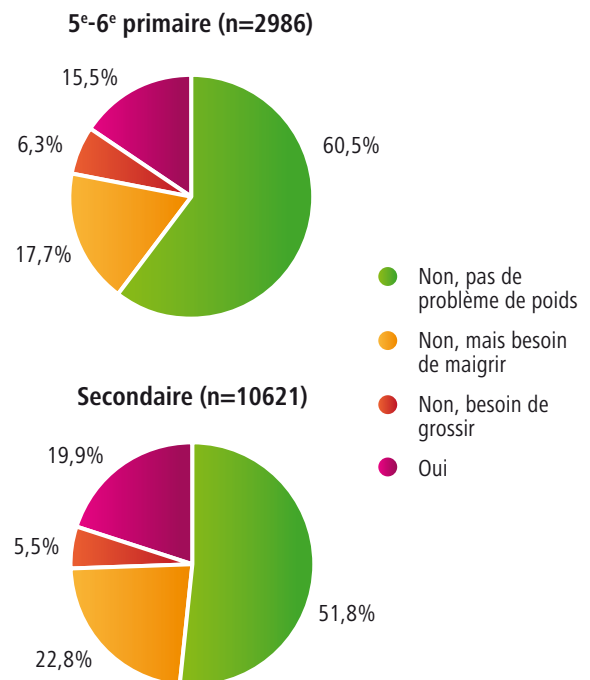
Dans cette section, la distribution des répondants selon ces quatre modalités de réponse est, tout d'abord, décrite. La dernière catégorie – c'est-à-dire celle regroupant les jeunes suivant un régime ou une autre méthode pour perdre du poids – a ensuite été plus particulièrement analysée afin d'identifier et de décrire les facteurs liés à un tel comportement.

3.1. DISTRIBUTION SELON LA PRATIQUE OU NON D'UN RÉGIME VISANT À PERDRE DU POIDS

En FWB, en 2014, la moitié (53,8 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent qu'ils ne font pas régime car ils n'ont pas de problème de poids et 5,7 % déclarent même qu'ils ont besoin de grossir. Un jeune sur cinq (21,7 %) rapporte ne pas suivre de régime visant à perdre du poids, tout en ayant néanmoins besoin de maigrir. Enfin, ce sont 18,8 % des adolescents scolarisés en FWB qui indiquent suivre un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids.

Cette distribution diffère légèrement entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux de secondaire. D'une part, les élèves de fin de primaire sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux de secondaire à déclarer ne pas suivre de régime parce qu'ils n'ont pas besoin de perdre du poids – Figure 62. D'autre part, en fin de primaire, les proportions de jeunes déclarant ne pas suivre un régime mais avoir besoin de maigrir ou suivre un régime visant à perdre du poids sont significativement plus faibles que celles observées en secondaire – Figure 62.

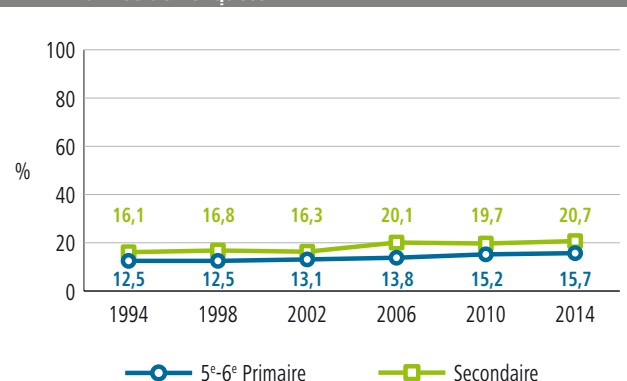
F 62 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la pratique ou non d'un régime visant à perdre du poids



3.2. SUIVI D'UN RÉGIME VISANT À PERDRE DU POIDS

En 2014, 18,8 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire rapportent suivre un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids. En fin de primaire comme en secondaire, cette proportion est restée stable entre 1994 et 2002, avant de suivre une tendance à la hausse entre 2002 et 2010 – Figure 63. En 2014, les proportions observées sont du même ordre de grandeur que celles notées lors de la précédente enquête menée en 2010 – Figure 63.

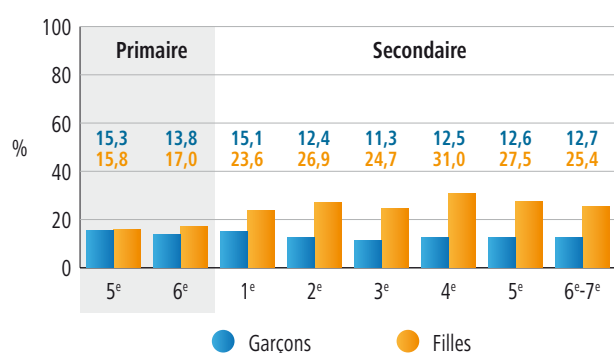
F 63 Proportions standardisées de jeunes suivant un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids, en fonction de l'année de l'enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, davantage de filles (24,3 %) que de garçons (13,2 %) suivent un régime visant à perdre du poids, une différence qui est peu visible en fin de primaire mais devient statistiquement significative dès la 1^{ère} et jusqu'en fin de secondaire – Figure 64. Chez les garçons, la proportion de jeunes suivant un régime visant à perdre du poids reste stable, quel que soit le niveau scolaire. Chez les filles, en revanche, cette proportion subit une hausse significative lors du passage en 1^{ère} secondaire puis reste stable dans les niveaux supérieurs. En 4^e secondaire, une proportion plus élevée est néanmoins observée parmi les filles, celle-ci étant significativement supérieure aux proportions notées en 1^{ère}, 3^e et 6^e-7^e secondaires – Figure 64.

F 64 Proportions de jeunes suivant un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6649 – Filles, n=6958)



En 2014, près d'un adolescent sur cinq indique suivre un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids, une proportion similaire à celle observée lors de la précédente enquête menée en 2010. Les filles déclarent nettement plus fréquemment que les garçons suivre un régime pour perdre du poids. La proportion d'adolescentes rapportant suivre ce type de régimes augmente de façon significative lors du passage en 1^{ère} secondaire.

En fin de primaire, les jeunes âgés de 10-11 ans sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux âgés de 12-13 ans à suivre un régime visant à perdre du poids – Tableau 18. De manière similaire, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes suivant un régime est significativement plus faible parmi les jeunes âgés de 12-13 ans que parmi ceux âgés de 14-15 ans. La proportion observée parmi les adolescents âgés de 16-18 ans est, quant à elle, peu fiable en raison du faible effectif de ce groupe (n=74). Dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion ne varie pas significativement d'une catégorie d'âge à l'autre.

La proportion d'adolescents déclarant suivre un régime ou une autre méthode pour perdre du poids varie selon la structure familiale, en fin de primaire uniquement – Tableau 18. En effet, en 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes suivant un régime est significativement plus faible parmi les jeunes vivant avec leurs deux parents ou dans une famille recomposée que parmi les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou de type «autre».

T 18 Fréquences du fait de suivre un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1537	14,6	0,16	1955	13,7	<0,001	3157	12,2	<0,001
	Filles	1449	16,4		1958	25,2		3551	27,1	
Âge	10-11 ans	2099	14,2	<0,01						
	12-13 ans	887	18,4		2440	18,2	<0,05			
	14-15 ans				1399	21,8		1852	20,1	0,08
	16-18 ans				74	16,2	3839	19,4		
	19-22 ans						1017	22,5		
Structure familiale	Deux parents	1979	13,9	<0,01	2403	18,4	0,07	4018	20,2	0,88
	Famille recomposée	380	15,0		599	21,9		945	20,0	
	Famille monoparentale	537	20,7		794	20,8		1463	19,9	
	Autre	37	24,3		68	26,5		217	18,0	
Aisance matérielle	FAS élevé	966	14,1	<0,01	1205	17,2	<0,05	1989	18,8	0,14
	FAS moyen	1323	14,7		1617	20,2		3044	21,0	
	FAS faible	501	20,8		799	21,4		1408	19,6	
Orientation scolaire	Générale						3434	19,1	0,12	
	Technique						2037	21,1		
	Professionnelle						1199	21,2		

* Test de tendance linéaire.

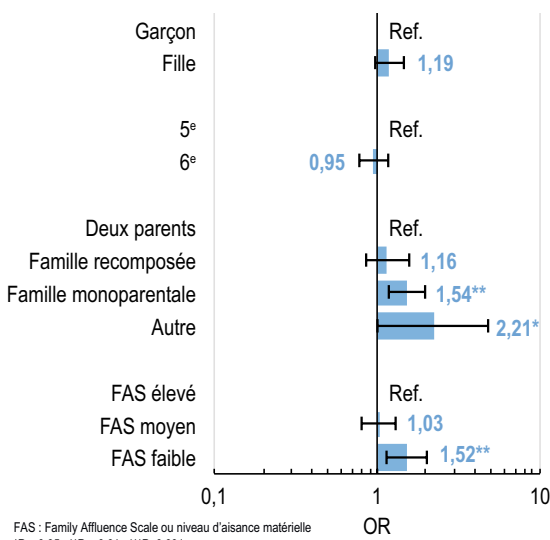
Des différences existent également à ce sujet selon le niveau d'aisance matérielle des jeunes – Tableau 18. D'une part, en fin de primaire, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux ayant un niveau d'aisance faible à indiquer suivre un régime visant à perdre du poids. D'autre part, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, la proportion d'adolescents suivant un régime est significativement plus faible parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance élevé que parmi ceux ayant un niveau d'aisance moyen ou faible. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion ne varie, par contre, pas selon le niveau d'aisance matérielle.

Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, le pourcentage d'adolescents déclarant suivre un régime ou une autre méthode pour perdre du poids ne varie pas significativement selon l'orientation scolaire – Tableau 18.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, le modèle de régression logistique multivariable confirme que le fait de suivre un régime visant à perdre du poids n'est pas significativement associé au genre ni au niveau scolaire – Figure 65. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, le suivi d'un régime reste significativement associé à la structure familiale, les jeunes issus d'une famille monoparentale ou de type «autre» étant davantage susceptibles de suivre un régime que les jeunes vivant avec leurs deux parents. Enfin, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible reste significativement plus enclins à suivre un régime pour perdre du poids, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé – Figure 65.

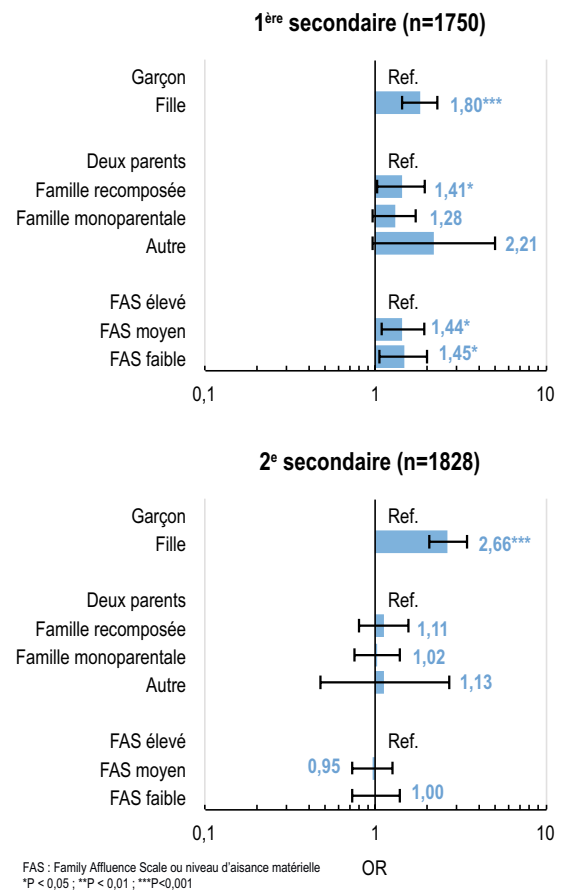
F 65 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le suivi d'un régime ou d'une autre méthode visant à perdre du poids, en 5^e-6^e primaire (n=2742)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire; le modèle de régression logistique a, par conséquent, été stratifié selon le niveau scolaire (1^{ère} vs 2^e secondaire).

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les filles sont nettement plus susceptibles de suivre un régime pour perdre du poids que les garçons, cette association étant plus forte en 2^e qu'en 1^{ère} secondaire – Figure 66. Après ajustement pour le genre et le niveau d'aisance matérielle, les jeunes de 1^{ère} secondaire issus d'une famille recomposée ont davantage tendance à suivre un régime visant à perdre du poids que ceux vivant avec leurs deux parents. En 1^{ère} secondaire, le suivi d'un régime reste aussi associé au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance moyen ou faible. En 2^e secondaire, en revanche, le modèle multivariable montre que le fait de suivre un régime ou une autre méthode pour perdre du poids n'est pas significativement associé à la structure familiale ni au niveau d'aisance matérielle – Figure 66.

F 66 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le suivi d'un régime ou d'une autre méthode visant à perdre du poids, en 1^e et 2^e secondaires

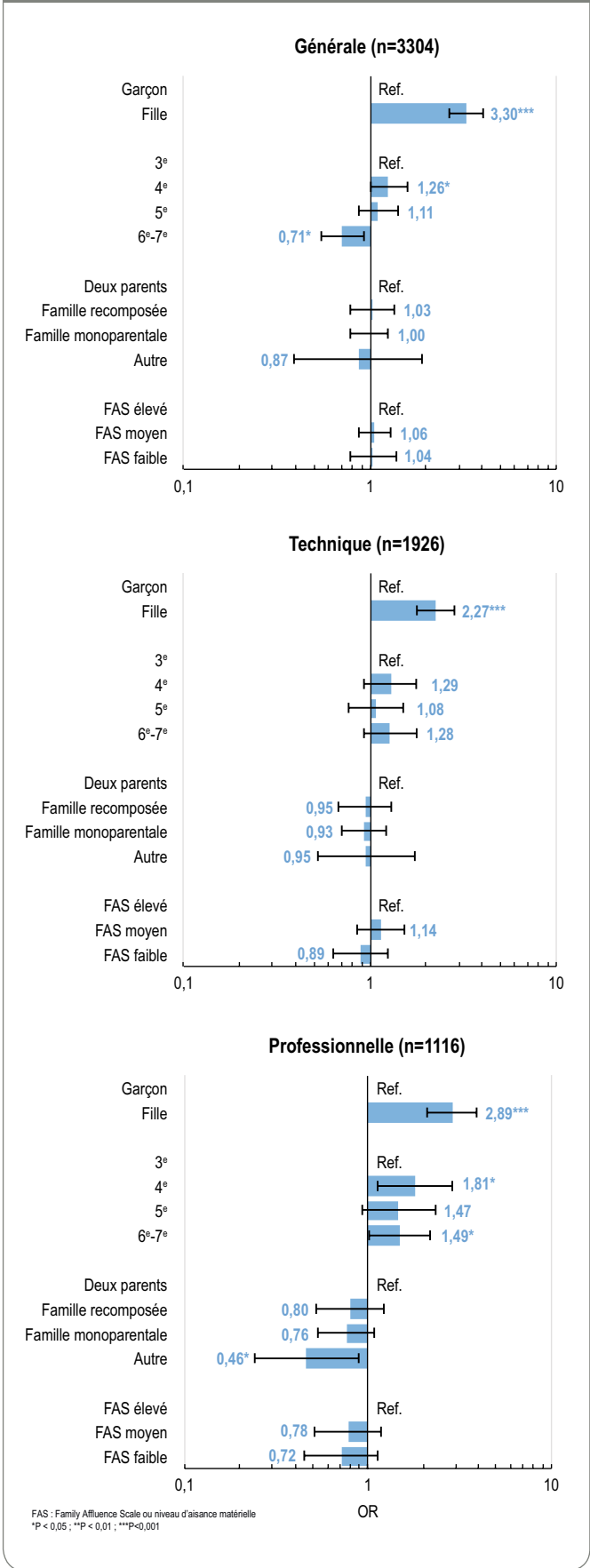


Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été notée entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire. Afin d'illustrer une telle interaction, les analyses multivariées ont été stratifiées selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

Quelle que soit l'orientation scolaire, les filles restent significativement plus enclines que les garçons à suivre un régime visant à perdre du poids, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 67. Le modèle multivarié met également en évidence que le fait de suivre un régime pour perdre du poids n'est globalement pas associé à la structure familiale ni au niveau d'aisance matérielle, dans les trois orientations étudiées. Dans l'enseignement général et professionnel, les élèves de 4^e secondaire sont significativement plus enclins à suivre un régime afin de perdre du poids, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. Par ailleurs, dans l'enseignement général, les élèves de 6^e-7^e secondaire sont significativement moins susceptibles de suivre ce type de régime, en comparaison des élèves de 3^e secondaire, tandis que l'inverse est observé dans l'enseignement professionnel. Dans l'enseignement technique, il n'existe, en revanche, pas d'association avec le niveau scolaire – Figure 67.

Le fait de suivre un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids est associé à la structure familiale et au niveau d'aisance matérielle parmi les élèves les plus jeunes, ce qui n'est plus le cas dès la 2^e secondaire. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette pratique est associée à l'orientation scolaire, les élèves des enseignements technique et professionnel étant plus enclins à suivre un régime afin de perdre du poids, en comparaison des élèves de l'enseignement général.

F 67 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le suivi d'un régime ou d'une autre méthode visant à perdre du poids, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



Comparaisons nationales et internationales

En FWB, les proportions de jeunes suivant un régime ou une autre méthode afin de perdre du poids avoisinent les proportions globales notées à l'échelle internationale, quels que soient le genre et la catégorie d'âge – Tableau 19. Les proportions observées en FWB sont néanmoins supérieures à celles notées dans la partie néerlandophone du pays, plus particulièrement en ce qui concerne les filles (11 % pour les filles et 10 % pour les garçons âgés de 11 ans, 18 % pour les filles et 9 % pour les garçons de 13 ans, 20 % pour les filles et 9 % pour les garçons de 15 ans). Au niveau des différences observées entre genres et catégories d'âge, les résultats obtenus en FWB sont similaires à ceux notés dans les autres pays, à savoir une augmentation du pourcentage de filles suivant un régime avec l'âge et un pourcentage supérieur de filles que de garçons suivant un régime parmi les jeunes âgés de 13 et 15 ans – Tableau 19.

T 19 Proportions de jeunes suivant un régime ou une autre méthode visant à perdre du poids, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	6	13	22	15	14/42
	13 ans	5	12	22	14	14/42
	15 ans	5	11	20	11	18/42
Filles	11 ans	7	14	26	16	15/42
	13 ans	8	21	37	24	14/42
	15 ans	9	26	44	29	14/42

4. DISCUSSION

Les habitudes alimentaires, développées durant l'enfance et l'adolescence, ont tendance à perdurer à l'âge adulte et peuvent donc avoir un impact sur la santé, et notamment sur le développement de maladies chroniques telles que les maladies cardiovasculaires et le diabète. En termes de santé publique, il s'avère donc essentiel de décrire ces habitudes et d'étudier leur évolution au cours du temps, afin de pouvoir mettre en place des actions de promotion efficaces et adaptées auprès des jeunes.

Les résultats de l'enquête HBSC 2014 en FWB montrent notamment une tendance à l'augmentation des consommations quotidiennes de fruits et de légumes parmi les jeunes. Les adolescents scolarisés en FWB font, en outre, partie des plus grands consommateurs quotidiens de fruits et légumes, en comparaison des autres pays participant à cette enquête internationale. Malgré ces points positifs, force est de constater que seulement la moitié des jeunes rapportent consommer des fruits (47 %) ou des légumes (57 %) au moins une fois par jour, alors qu'il est recommandé en Belgique d'en consommer au moins cinq portions par jour (trois de légumes et deux de fruits). La consommation d'eau reste elle aussi insuffisante parmi les adolescents, un constat également observé en Flandre [16] et dans l'enquête nationale de consommation alimentaire [17]. Les produits laitiers, la principale source alimentaire de calcium, ne sont pas non plus suffisamment consommés par les jeunes, avec 20 % d'entre eux qui n'en consomment pas quotidiennement alors même que l'adolescence constitue une période de croissance nécessitant des apports en calcium supérieurs.

Outre les aliments qui devraient faire partie de l'alimentation quotidienne, l'enquête HBSC s'est également intéressée à la consommation régulière de certains aliments ayant un impact négatif sur la santé. Ainsi, en FWB, en 2014, 15 % des jeunes indiquent consommer chaque jour des chips ou des frites, des produits riches en graisses et en sel qui devraient n'être consommés que de manière occasionnelle ; parmi les élèves de secondaire, ce pourcentage est supérieur aux résultats de 2010. Un peu plus d'un tiers des jeunes déclarent, en outre, consommer quotidiennement des boissons sucrées, une proportion en augmentation depuis 2010, alors même que ces boissons sont largement mises en cause pour leur impact négatif sur la santé, notamment sur la prise de poids, le risque de surpoids et d'obésité et le développement de problèmes médicaux sévères (tels que le diabète) [18–20]. Les résultats de l'enquête de 2014 montrent également qu'un quart des jeunes (18 % en 5^e-6^e primaire et 25 % en secondaire) boivent des boissons énergisantes (type RedBull®) au moins une fois par semaine, cette proportion étant inférieure à celle de 2010 en fin de primaire et similaire à celle de 2010 en secondaire. Les résultats soulignent, par ailleurs, que 7 % des jeunes (6 % en 5^e-6^e primaire et 7 % en secondaire) vont jusqu'à en

consommer de façon quotidienne. Or, le Conseil Supérieur de la Santé s'inquiète d'une éventuelle surconsommation de ce type de boissons chez les jeunes en raison des effets négatifs sur la santé engendrés par des apports excessifs en caféine : insomnie, nervosité, anxiété, maux de tête, tremblements et tachycardie, mais également la possibilité d'induction d'une dépendance à la caféine ou à d'autres substances (nicotine, alcool et/ou cannabis) [21]. Il recommande dès lors d'éviter la consommation régulière de ces boissons, de ne pas les consommer avec des boissons alcoolisées ou lors de la pratique d'une activité physique intense, et déconseille leur consommation aux femmes enceintes et allaitantes, aux jeunes de moins de 16 ans et aux sujets sensibles à la caféine [21].

D'autre part, en matière d'habitudes alimentaires, l'enquête HBSC 2014 met en évidence que seuls 56 % des adolescents en FWB prennent chaque jour un petit-déjeuner en semaine, soit une proportion inférieure à celle observée lors de la précédente enquête menée en 2010. Étant donné l'importance du petit-déjeuner pour couvrir les besoins nutritionnels quotidiens et, plus largement, l'impact positif de cette habitude sur la santé (qualité du régime alimentaire, diminution du risque de surpoids et d'obésité) [5, 22], un tel résultat montre combien il est essentiel d'intervenir auprès des jeunes afin de promouvoir la consommation quotidienne du petit-déjeuner, en semaine comme le week-end. Prendre ses repas en famille constitue une seconde habitude pouvant influencer positivement le régime alimentaire des jeunes [6, 7] : en FWB, les résultats à ce sujet sont positifs puisque 71 % des adolescents soupent chaque soir avec au moins l'un de leurs parents, un résultat se situant parmi les plus élevés, en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC.

Certaines études ont, d'autre part, identifié une association entre la fréquence de grignotage, l'apport énergétique total et l'apport en énergie venant des sucres [23]. La télévision représentant l'une des principales activités pendant laquelle les jeunes grignotent [10, 11], le grignotage devant des écrans a été exploré dans le cadre de l'enquête HBSC : en FWB, en 2014, ce sont ainsi 13 % des jeunes qui grignotent quotidiennement devant des écrans, soit un pourcentage similaire à celui observé en Flandre ou en Italie (19 %) [24]. De manière générale, le fait de regarder la télévision étant associé à une consommation supérieure de snacks défavorables à la santé [10, 25], il s'agirait, afin de limiter le grignotage, de réduire le temps passé par les jeunes devant la télévision. Enfin, l'adolescence étant une période de prise d'indépendance, quasiment un quart des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent manger un repas dans ou venant d'un fast-food au moins une fois par semaine, une habitude problématique car associée à un apport énergétique supérieur, à un régime alimentaire de faible qualité [8, 9, 26, 27] et à une prise de poids [9, 28].

Globalement, les filles ont tendance à adopter de meilleures habitudes alimentaires que les garçons (consommation de fruits et légumes supérieure, consommation de chips/frites et de boissons sucrées inférieure, etc.). Une

première exception concerne le petit-déjeuner : les filles sont, en effet, plus enclines que les garçons à sauter le petit-déjeuner, plus particulièrement entre la 1^{ère} et la 3^e secondaire. Un tel résultat est également observé dans la plupart des autres pays participant à l'enquête HBSC [29] et pourrait s'expliquer par le fait que les filles déjeunent moins fréquemment dans un but de perte ou de contrôle de leur poids. Il faut toutefois souligner ici qu'il ne s'agit pas là d'une méthode appropriée afin de perdre du poids : omettre le petit-déjeuner implique, en effet, souvent d'être confronté à un «creux» dans la matinée, ceci ayant tendance à favoriser la consommation de collations riches en énergie [30]. Sauter le petit-déjeuner a d'ailleurs été associé à un risque supérieur de surpoids et d'obésité chez les enfants et les adolescents [22]. Comme mentionné ci-dessus, un second élément caractéristique du comportement alimentaire des filles concerne la pratique de régime(s), les filles déclarant plus souvent que les garçons suivre un régime ou une autre méthode pour perdre du poids. Un tel résultat peut être mis en parallèle avec l'image que les filles ont de leur corps : celles-ci sont, en effet, quasiment deux fois plus nombreuses que les garçons à se trouver (beaucoup) trop grosses, même si cette perception n'est pas forcément confirmée par leur corpulence réelle mesurée. Or, la proportion de jeunes suivant un régime s'avère nettement plus élevée parmi les jeunes se trouvant trop gros que parmi ceux se trouvant «comme il faut» (données non présentées). Ceci se voit notamment confirmé par la littérature qui montre que la perception de son corps diffère selon le genre, les filles étant plus fréquemment insatisfaites de leur poids et de leur apparence physique que les garçons [31].

Certaines habitudes alimentaires ont, par ailleurs, tendance à se dégrader avec l'âge : c'est le cas de la consommation quotidienne de fruits, de produits laitiers, de boissons sucrées, du petit-déjeuner, du souper en famille et de la consommation hebdomadaire de repas dans ou venant d'un fast-food. Cette évolution peut s'expliquer par la prise d'indépendance qu'acquiert progressivement les adolescents et qui se reflète notamment dans leurs choix et leurs habitudes alimentaires [32]. Nos résultats montrent également que la plupart des habitudes alimentaires suivent un gradient socioéconomique et varient selon la structure familiale et l'orientation scolaire : les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible, ceux vivant dans une famille monoparentale, «autre» et, dans certains cas, recomposée, ainsi que les élèves des enseignements technique et professionnel ont ainsi davantage tendance à avoir des habitudes défavorables dans ce domaine. Ils devraient dès lors constituer des groupes cibles pour le développement d'actions visant à promouvoir une alimentation favorable à la santé auprès des jeunes.

Lors des analyses multivariées, différentes interactions ont été identifiées. Au niveau de la consommation quotidienne de fruits, une interaction entre le niveau d'aisance matérielle et la structure familiale a été mise en évidence : celle-ci souligne que, parmi les jeunes des 2^e et 3^e degrés ayant un niveau d'aisance matérielle faible, ceux vivant dans une famille monoparentale ou de type «autre» sont

particulièrement peu enclins à consommer quotidiennement des fruits, une association qui n'est pas observée dans les catégories socioéconomiques supérieures dans lesquelles d'autres facteurs déterminants (genre, orientation scolaire) sont présents. D'autre part, une interaction entre l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle a été observée pour plusieurs indicateurs dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire : pour la consommation quotidienne de légumes, la consommation de poisson deux fois par semaine, la consommation quotidienne de chips/frites, celle de boissons sucrées, la consommation hebdomadaire de boissons énergisantes et la consommation quotidienne du souper en famille, la stratification des résultats selon l'orientation scolaire montre la présence de différences socioéconomiques dans l'enseignement général (et technique, dans certains cas), ce qui n'est pas le cas dans l'enseignement professionnel (et technique, dans certains cas). Ces résultats peuvent, d'une part, s'expliquer par une certaine homogénéité du milieu socioéconomique dont sont issus les élèves de l'enseignement professionnel, avec des proportions plus élevées de jeunes issus de milieux moins favorisés, en comparaison de l'enseignement général. L'influence que peuvent avoir les pairs sur les habitudes et comportements alimentaires des jeunes pourrait, d'autre part, contribuer à expliquer l'absence de disparités socioéconomiques dans l'enseignement professionnel. Wouters et al. ont, par exemple, mis en évidence que l'association entre la consommation individuelle et la consommation des pairs était notamment plus forte parmi les adolescents ayant un faible niveau d'éducation [33].

Bien que l'enquête HBSC ait pour atout de fournir des informations clés en matière d'alimentation, celle-ci possède comme limite méthodologique de se baser sur un questionnaire court de fréquence de consommation alimentaire n'évaluant pas les quantités d'aliments (fruits, légumes, eau, etc.) consommés. À titre de comparaison, la méthode des rappels de 24 heures permet une estimation des quantités moyennes consommées à l'échelle de la population et la comparaison de ces quantités avec les recommandations nationales en vigueur. Les questions simples intégrées dans le questionnaire utilisé dans le cadre de l'enquête HBSC peuvent également soulever certaines questions quant à leur compréhension par les jeunes : par exemple, dans l'item «fruit», ceux-ci ont-ils inclus uniquement les fruits frais ou également les fruits en conserve, les compotes, les fruits séchés, etc. ? Pour le poisson, aucune spécification n'a été donnée quant au type de poisson ou au mode de préparation utilisé (nature, pané, frit, nuggets, etc.), ceci pouvant dès lors expliquer certaines associations inattendues. En ce qui concerne les boissons énergisantes, la compréhension de cet item par les élèves de fin de primaire pose également question au vu des pourcentages élevés observés (particulièrement en 2002 et 2006). La compréhension de ces questions peut, en outre, varier d'un groupe de personnes à l'autre et biaiser ainsi les résultats obtenus. Par ailleurs, la méthode utilisée dans le cadre de l'enquête implique une autodéclaration par les jeunes et les données peuvent donc être biaisées par un souci de désirabilité sociale de la part des adolescents.

Un tel biais peut notamment avoir pour conséquence une sous-déclaration des aliments défavorables à la santé (telles que les boissons sucrées). Le questionnaire de fréquence de consommation alimentaire fait, de plus, appel à la mémoire et nécessite une estimation moyenne de sa consommation, ceci pouvant également biaiser les résultats obtenus [15].

En conclusion, les résultats de l'enquête HBSC 2014 menée en FWB montrent que les actions visant à promouvoir une alimentation favorable à la santé devraient tout particulièrement cibler les garçons, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible et les élèves des enseignements technique et professionnel. Les thématiques abordées lors de l'enquête HBSC montrent qu'il existe de larges marges de manœuvre afin d'augmenter la consommation d'eau, de fruits, de légumes, de produits laitiers et de poisson, de diminuer la consommation de chips/frites et de boissons sucrées, de favoriser la consommation quotidienne d'un petit-déjeuner et de promouvoir l'importance des repas pris en famille. En ce qui concerne plus particulièrement les filles, la pratique plus fréquente de régimes liée à une image négative de soi et à une moindre fréquence de consommation du petit-déjeuner montre la nécessité de mettre en place des actions ciblant les jeunes insatisfaits de leur image. Il s'agit notamment de développer des programmes visant à «désidéologiser» la minceur en sensibilisant particulièrement les jeunes aux idéaux transmis par les médias [34].

Dans ces différents objectifs, les actions mises en œuvre dans le contexte scolaire ont pour atout d'atteindre la grande majorité des jeunes, quels que soient leur âge, leur genre et leur milieu socioéconomique. Le développement d'actions scolaires, touchant à l'éducation mais aussi à l'environnement scolaire (disponibilité d'aliments favorables à la santé, par exemple), a en outre montré son efficacité afin d'améliorer les comportements alimentaires des adolescents [35, 36]. Il s'agit néanmoins ici d'impliquer également les parents dans les actions mises en œuvre, cette implication ayant été identifiée comme un important facteur de succès [35].

5. BIBLIOGRAPHIE

- World Health Organization. Healthy diet. Fact Sheet n°394. 2015. Disponible sur : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs394/en/>
- World Health Organization. Global action plan for the prevention and control of non communicable diseases 2013-2020. Geneva, Switzerland. 2013, 55 pp. Disponible sur : <http://www.who.int/nmh/publications/ncd-action-plan/en/>
- World Health Organization. Adolescent health. 2016. Disponible sur : http://www.who.int/topics/adolescent_health/en/
- Food In Action, Institut Paul Lambin. La pyramide alimentaire. 2011. Disponible sur : <http://www.foodinaction.com/nouvelle-dimension-pour-la-pyramide-alimentaire/>
- Rampersaud GC, Pereira MA, Girard BL, Adams J, Metz J. Breakfast habits, nutritional status, body weight, and academic performance in children and adolescents. *J Am Diet Assoc.* 2005;105:743–60.
- Neumark-Sztainer D, Hannan PJ, Story M, Croll J, Perry C. Family meal patterns: associations with sociodemographic characteristics and improved dietary intake among adolescents. *J Am Diet Assoc.* 2003;103:317–22.
- Hammons AJ, Fiese BH. Is frequency of shared family meals related to the nutritional health of children and adolescents? *Pediatrics.* 2011;127:e1565-e1574.
- French SA, Story M, Neumark-Sztainer D, Fulkerson JA, Hannan P. Fast food restaurant use among adolescents: associations with nutrient intake, food choices and behavioral and psychosocial variables. *Int J Obes.* 2001;25.
- Taveras EM, Berkey CS, Rifas-Shiman SL, et al. Association of consumption of fried food away from home with body mass index and diet quality in older children and adolescents. *Pediatrics.* 2005;116:e518-e524.
- Pearson N, Biddle SJH. Sedentary behavior and dietary intake in children, adolescents, and adults: a systematic review. *Am J Prev Med.* 2011;41:178–88.
- Savigne G, MacFarlane A, Ball K, Worsley A, Crawford D. Snacking behaviours of adolescents and their association with skipping meals. *Int J Behav Nutr Phys Act.* 2007;4:1.
- Decant P, Smet P de, Favresse D, Godin I. La santé des élèves de 5^e et 6^e années primaires. Résultats de l'enquête HBSC 2010 en Fédération Wallonie-Bruxelles. Bruxelles. 2013.
- Moreau N, Smet P de, Godin I. La santé des élèves de l'enseignement secondaire. Résultats de l'enquête HBSC 2010 en Fédération Wallonie-Bruxelles. Bruxelles. 2013.
- Vereecken CA, Maes L. A Belgian study on the reliability and relative validity of the Health Behaviour in School-Aged Children food-frequency questionnaire. *Public Health Nutr.* 2003;6:581–8.
- Vereecken CA, Rossi S, Giacchi MV, Maes L. Comparison of a short food-frequency questionnaire and derived indices with a seven-day diet record in Belgian and Italian children. *Int J Public Health.* 2008;53:297–305.
- Universiteit Gent. Jongeren en gezondheid 2014: voeding. 2016. Disponible sur : <http://www.jongeren-en-gezondheid.ugent.be/materialen/factsheets-vlaanderen/>
- Lebacqz T. L'eau et les boissons non sucrées. 2016. Disponible sur : https://fcs.wiv-isp.be/nl/Gedeelde%20documenten/FRANS/Rapport%204/2_drink_FR_finaal.pdf
- Malik VS, Schulze MB, Hu FB. Intake of sugar-sweetened beverages and weight gain: a systematic review. *Am J Clin Nutr.* 2006;84:274–88.
- Vartanian LR, Schwartz MB, Brownell KD. Effects of soft drink consumption on nutrition and health: a systematic review and meta-analysis. *Am J Public Health.* 2007;97:667–75.
- Malik VS, Popkin BM, Bray GA, Després J-P, Hu FB. Sugar-sweetened beverages, obesity, type 2 diabetes mellitus, and cardiovascular disease risk. *Circulation.* 2010;121:1356–64.
- Conseil Supérieur de la Santé. Avis du Conseil Supérieur de la Santé n°8622 «Boissons énergisantes». 2009. Disponible sur : http://www.health.belgium.be/sites/default/files/uploads/fields/fpshealth_theme_file/17982877/Boissons%20%C3%A9nergisantes%20%28d%C3%A9cembre%202009%29%20%28CSS%208622%29.pdf
- Szajewska H, Rusczyński M. Systematic review demonstrating that breakfast consumption influences body weight outcomes in children and adolescents in Europe. *Crit Rev Food Sci Nutr.* 2010;50:113–9.
- Larson N, Story M. A review of snacking patterns among children and adolescents: what are the implications of snacking for weight status? *Child Obes.* 2013;9:104–15.
- Verzeletti C, Maes L, Santinello M, Vereecken CA. Soft drink consumption in adolescence: associations with food-related lifestyles and family rules in Belgium Flanders and the Veneto Region of Italy. *Eur J Public Health.* 2010;20:312–7.
- Pearson N, Biddle SJH, Williams L, Worsley A, Crawford D, Ball K. Adolescent television viewing and unhealthy snack food consumption: the mediating role of home availability of unhealthy snack foods. *Public Health Nutr.* 2014;17:317–23.
- Bowman SA, Gortmaker SL, Ebbeling CB, Pereira MA, Ludwig DS. Effects of fast-food consumption on energy intake and diet quality among children in a national household survey. *Pediatrics.* 2004;113:112–8.
- Powell LM, Nguyen BT. Fast-food and full-service restaurant consumption among children and adolescents: effect on energy, beverage, and nutrient intake. *JAMA Pediatr.* 2013;167:14–20.
- Niemeier HM, Raynor HA, Lloyd-Richardson EE, Rogers ML, Wing RR. Fast food consumption and breakfast skipping: predictors of weight gain from adolescence to adulthood in a nationally representative sample. *J Adolesc Health.* 2006;39:842–9.
- Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HBSC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
- Utter J, Scragg R, Mhurchu CN, Schaaf D. At-home breakfast consumption among New Zealand children: associations with body mass index and related nutrition behaviors. *J Am Diet Assoc.* 2007;107:570–6.
- Parnot L, Rousseau A, Benazet M, Faure B, Lenhoret E, Sanchez A, Chabrol H. Comparaison du vécu corporel en fonction du genre chez l'adolescent et le jeune adulte. *Journal de thérapie comportementale et cognitive.* 2006;16:45–8.
- Videon TM, Manning CK. Influences on adolescent eating patterns: the importance of family meals. *J Adolesc Health.* 2003;32:365–73.
- Wouters EJ, Larsen JK, Kremers SP, Dagnelie PC, Geenen R. Peer influence on snacking behavior in adolescence. *Appetite.* 2010;55:11–7.
- Jouret B, Dupuy M, Beck F. La santé des collégiens en France / 2010. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) : Image de soi et poids. Saint-Denis. 2012, 254 pp.
- van Cauwenberghe E, Maes L, Spittaels H, van Lenthe FJ, Brug J, Oppert J-M, Bourdeaudhuij I de. Effectiveness of school-based interventions in Europe to promote healthy nutrition in children and adolescents: systematic review of published and 'grey' literature. *Br J Nutr.* 2010;103:781–97.
- Bourdeaudhuij I de, van Cauwenberghe E, Spittaels H, et al. School-based interventions promoting both physical activity and healthy eating in Europe: a systematic review within the HOPE project. *Obes Rev.* 2011;12:205–16.

ACTIVITÉ PHYSIQUE ET SÉDENTARITÉ

La pratique d'une activité physique a une influence indéniable sur la santé et le bien-être physique, mental et social de l'individu quel que soit son âge [1]. Durant l'adolescence, l'activité physique permet de solidifier le squelette et de développer des muscles. En effet, la puberté s'accompagne de changements hormonaux importants qui permettent, entre autres, de développer la masse osseuse et la masse musculaire. L'activité physique durant cette période augmente l'effet des hormones ; les os sont ainsi renforcés et les muscles développés. Ce capital osseux contribuera à prévenir la perte osseuse (l'ostéoporose) liée à l'âge et le risque de fractures qui en découle [2]. En outre, l'activité physique permet de prévenir l'obésité et les maladies métaboliques et cardiovasculaires [1]. Cependant, les jeunes sont peu sensibles à ces arguments car la période de latence entre le manque d'activité physique et l'apparition de ses conséquences est très longue.

En complément de l'évaluation de l'activité physique, la sédentarité est également évaluée. Il est important de préciser le fait que l'activité physique et la sédentarité ne sont pas des notions symétriques et donc, que la sédentarité n'est pas synonyme d'inactivité physique [3]. La sédentarité, avec ses effets propres sur la santé, est caractérisée par une dépense énergétique faible due au temps passé en position assise ou allongée [4]. Le manque d'activité physique et la sédentarité concernent plus de la moitié de la population des pays occidentaux [5]. La lutte contre la sédentarité est donc devenue une réelle question de santé publique. La promotion de l'activité physique doit être menée dès le plus jeune âge car les habitudes du futur adulte et en particulier celles relatives à l'activité physique s'acquièrent principalement durant l'adolescence. Il est donc nécessaire d'enrayer la généralisation d'un mode de vie sédentaire dès l'adolescence [6, 7].

1. ACTIVITÉ PHYSIQUE ET SPORT

1.1. ACTIVITÉ PHYSIQUE

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) recommande aux jeunes âgés de 5 à 17 ans d'exercer une activité physique d'au moins une heure quotidiennement. L'activité physique est une notion très large qui englobe entre autres, le jeu, les sports, les déplacements, les activités récréatives ou l'éducation physique [5]. En complément de la pratique d'une activité physique quotidienne, l'OMS préconise également la pratique d'une activité physique d'une intensité soutenue au moins trois fois par semaine pour favoriser le renforcement musculaire et le développement osseux [5].

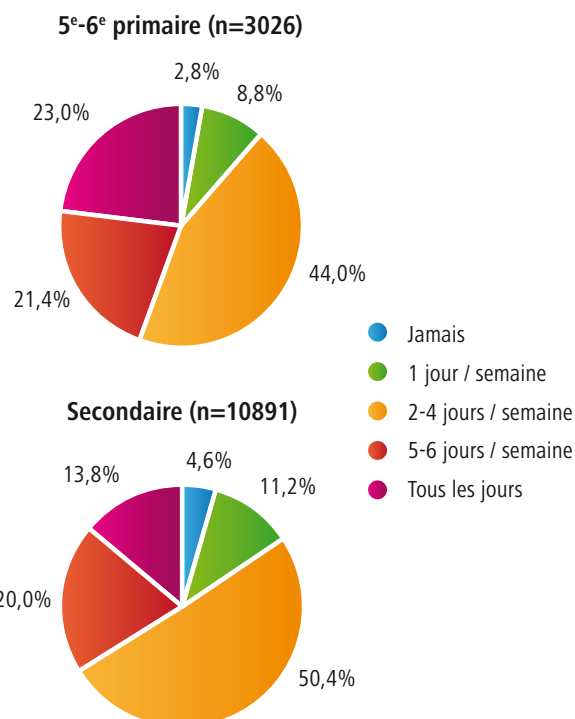
Afin d'estimer la prévalence de jeunes pratiquant quotidiennement au moins une heure d'activité physique, il leur a été demandé : «*Durant les sept derniers jours, c'est-à-dire durant une semaine, combien de jours as-tu été physiquement actif pendant un total d'au moins 60 minutes (une heure) par jour ?*». Les réponses proposées allaient de «jamais» à «sept jours». Les différentes catégories de réponse ont ensuite été regroupées afin d'identifier les jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique quotidiennement et ceux ne pratiquant pas une heure d'activité physique tous les jours.

1.1.1 Distribution selon la fréquence de la pratique d'au moins une heure d'activité physique

En 2014, 15,8 % des adolescents de la FWB déclarent pratiquer une activité physique d'au moins une heure quotidiennement, tandis que 4,2 % des jeunes ont indiqué ne jamais pratiquer d'activité physique d'au moins une heure. Près de la moitié des jeunes pratiquent au moins une heure d'activité physique entre deux à quatre jours par semaine. La distribution de la fréquence de l'activité physique d'au moins une heure varie entre la fin de l'enseignement primaire et le secondaire. Vingt-trois pour cent des élèves de 5^e-6^e primaire pratiquent un minimum d'une heure d'activité physique tous les jours alors que cette proportion est de 13,8 % chez les élèves du secondaire – Figure 1. La proportion d'adolescents ne faisant jamais d'activité physique et celle des jeunes pratiquant de l'activité physique une fois par semaine sont plus élevées en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire – Figure 1.

F1

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la fréquence de l'activité physique

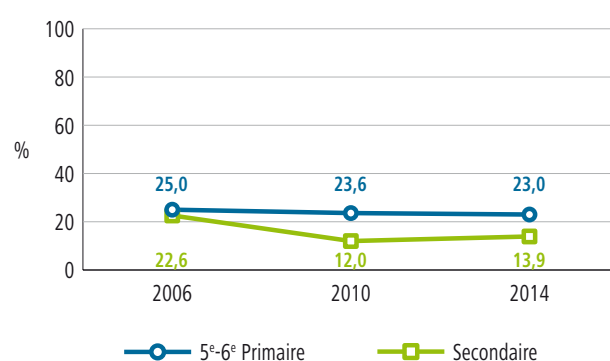


1.1.2 Pratique d'activité physique d'au moins une heure quotidienne

La proportion de jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique quotidiennement est stable depuis 2006 chez les élèves de 5^e-6^e primaire. Après avoir fortement diminué entre 2006 et 2010, cette proportion est stable depuis 2010 dans l'enseignement secondaire – Figure 2.

F2

Proportions standardisées de jeunes pratiquant quotidiennement au moins une heure d'activité physique selon l'année d'enquête

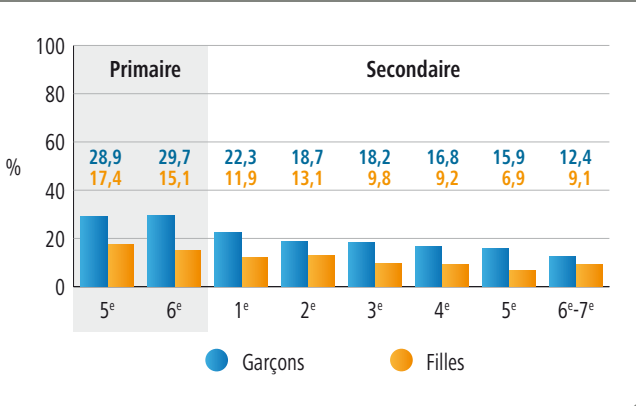


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions de jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique quotidiennement sont plus élevées chez les garçons que chez les filles (20,4 % vs 11,4 %). Elles ont tendance à diminuer avec l'avancée dans le parcours scolaire – Figure 3.

F3

Proportions de jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6816 – Filles, n=7095)



Quel que soit le niveau d'enseignement, la proportion de jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique tous les jours est plus élevée chez les garçons que chez les filles – Tableau 1. La structure familiale, l'âge et le niveau d'aisance matérielle ne sont pas associés à la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique dans

aucun des niveaux d'enseignement. Chez les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes faisant au moins une heure d'activité physique tous les jours est la plus élevée chez les élèves de l'enseignement professionnel et la moins élevée chez ceux de l'enseignement général, les élèves de l'enseignement technique se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse, l'association entre le genre et la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique, observée dans l'analyse univariée, se maintient au détriment des filles chez les élèves de 5^e-6^e primaire – Figure 4. La pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique n'est pas significativement associée au niveau scolaire. En revanche, l'association entre ce comportement et la structure familiale devient statistiquement significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle ; les jeunes de familles recomposées sont plus susceptibles de faire au moins une heure d'activité physique tous les jours que ceux issus d'un foyer composé de deux parents. L'analyse multivariée confirme que le niveau d'aisance matérielle n'est pas associé à la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique – Figure 4.

T1

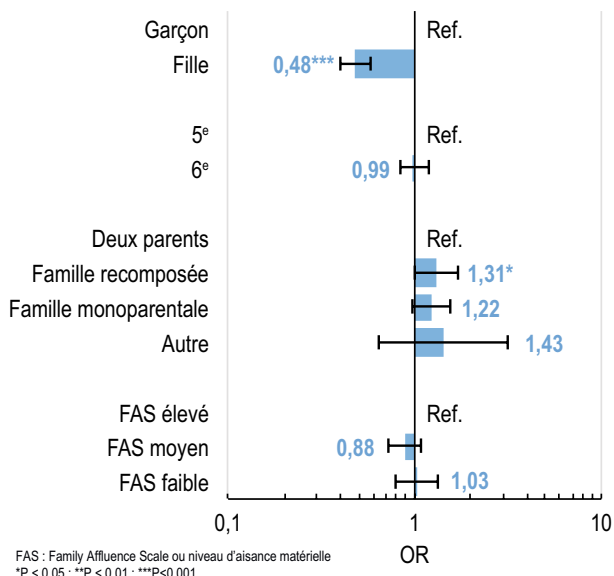
Fréquences de la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire			
		n	%	P	n	%	P	n	%	P	
Genre	Garçons	1557	29,4	<0,001	2021	20,4	<0,001	3242	16,0	<0,001	
	Filles	1469	16,3		2004	12,5		3624	8,9		
Âge	10-11 ans	2133	22,2	0,12							
	12-13 ans	893	24,9			2500	15,8	0,14			
	14-15 ans					1452	17,2			1879	11,9
	16-18 ans					73	23,3		3937	12,0	
	19-22 ans								1050	13,7	
Structure familiale	Deux parents	1998	21,4	0,05	2462	16,3	0,95	4103	11,7	0,08	
	Famille recomposée	381	26,8		612	19,1		967	13,1		
	Famille monoparentale	550	25,3		824	14,3		1496	12,0		
	Autre	37	24,3		73	19,2		223	17,0		
Aisance matérielle	FAS élevé	971	23,6	0,32	1213	18,0	0,86	2000	11,4	0,67	
	FAS moyen	1330	21,4		1631	15,4		3060	12,1		
	FAS faible	505	24,0		800	14,9		1411	12,4		
Orientation scolaire	Générale						3471	9,9	<0,001		
	Technique						2110	12,8			
	Professionnelle						1246	17,8			

* Test de tendance linéaire.

F4

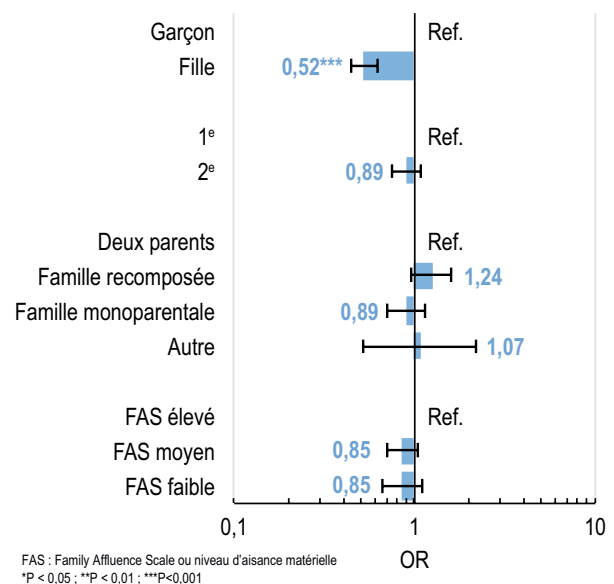
OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique en 5^e-6^e primaire (n=2753)



L'analyse multivariable confirme que seul le genre est associé à la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique dans le 1^{er} degré du secondaire, les filles étant moins enclines que les garçons à adopter ce comportement – Figure 5.

F5

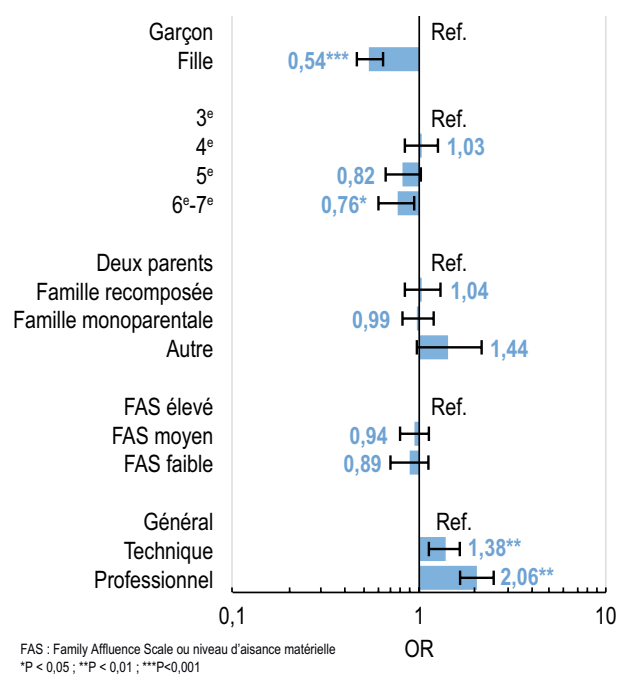
OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique chez les élèves du 1^{er} degré du secondaire (n=3601)



Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les filles restent moins susceptibles de pratiquer au moins une heure d'activité physique tous les jours que les garçons, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire – Figure 6. L'analyse multivariable confirme que le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle ne sont pas associés à la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique. En revanche, ce comportement reste associé à l'orientation scolaire lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément ; les élèves de l'enseignement professionnel et ceux de l'enseignement technique sont plus enclins à pratiquer au moins une heure d'activité physique quotidiennement que ceux de l'enseignement général – Figure 6.

F6

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la pratique quotidienne d'au moins une heure d'activité physique dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire (n=6375)



Comparaisons nationales et internationales

Les proportions d'adolescents pratiquant tous les jours au moins une heure d'activité physique observées en FWB sont proches des proportions globales des pays participant à l'enquête HBSC et ce, quels que soient l'âge et le genre – Tableau 2. Ces proportions sont plus élevées en FWB qu'en Flandre, à l'exception des filles de 13 ans et des garçons âgés de 15 ans pour lesquels ces prévalences sont identiques (garçons : 11 ans = 21 %, 13 ans = 19 %, 15 ans = 17 % - filles : 11 ans = 14 %, 13 ans = 13 %, 15 ans = 6 %) [8].

T2

Proportions de jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique, au niveau international et en FWB

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	17	30	47	29 19/42
	13 ans	14	25	38	21 25/42
	15 ans	10	21	29	17 29/42
Filles	11 ans	8	21	34	16 30/42
	13 ans	6	15	25	13 24/42
	15 ans	5	11	22	11 17/42

En 2014, la majorité des jeunes scolarisés en Fédération Wallonie-Bruxelles n'atteignent pas les recommandations relatives à l'activité physique (soit un minimum d'une heure par jour). Seuls 15,8 % des jeunes font au moins une heure d'activité physique tous les jours. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à pratiquer au moins une heure d'activité physique tous les jours. La proportion d'adolescents pratiquant tous les jours au moins une heure d'activité physique a tendance à diminuer avec l'avancée dans le parcours scolaire.

1.2 SPORT

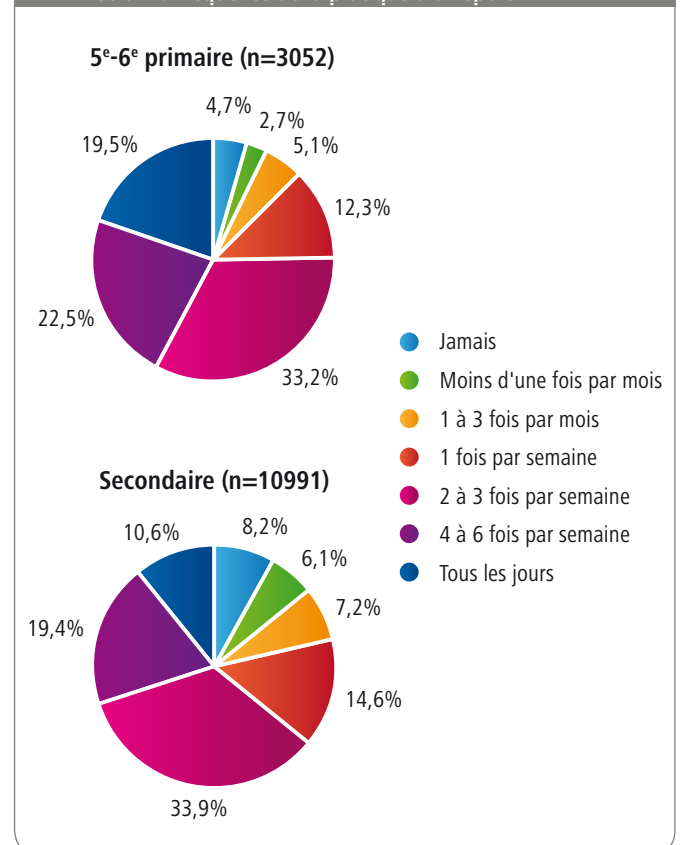
Il a été demandé aux jeunes : «*En dehors des heures d'école et en dehors des récréations, combien de fois fais-tu de l'exercice physique ou du sport pendant ton temps libre, jusqu'à transpirer ou être essoufflé(e) ?*». Une échelle de sept modalités de réponse allant de «tous les jours» à «jamais» était proposée. Cette variable a ensuite été dichotomisée afin de distinguer les jeunes faisant du sport «au moins deux fois par semaine» et ceux en pratiquant «moins de deux fois par semaine».

1.2.1 Distribution selon la fréquence de la pratique d'un sport

En 2014, la majorité (66,3 %) des adolescents de la FWB déclarent pratiquer un sport plusieurs fois par semaine ; 12,5 % indiquent pratiquer un sport tous les jours, 20,0 % rapportent en pratiquer quatre à six fois par semaine et 33,7 % déclarent faire un sport deux à trois fois par semaine. Quatorze pour cent des jeunes pratiquent un sport une fois par semaine et 7,5 % des jeunes déclarent ne jamais pratiquer un sport.

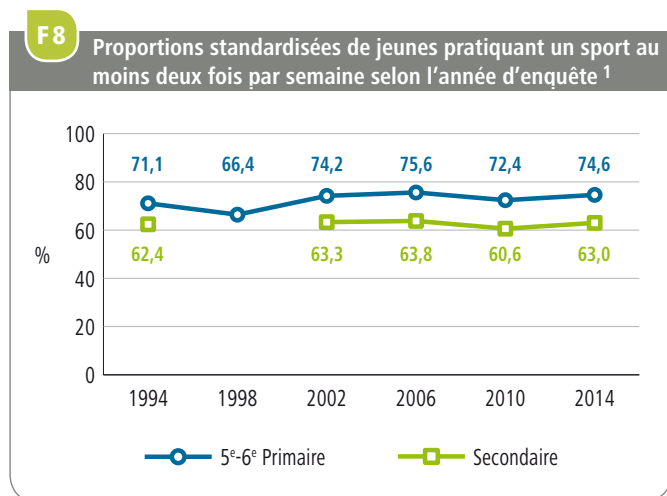
La fréquence de la pratique d'un sport varie entre la fin de l'enseignement primaire et le secondaire – Figure 7. La proportion de jeunes pratiquant un sport tous les jours est plus élevée en 5^e-6^e primaire (19,5 %) qu'en secondaire (10,6 %). La proportion de jeunes déclarant ne jamais faire de sport (4,7 % vs 8,2 %) et celle de jeunes indiquant faire un sport moins d'une fois par mois (2,7 % vs 6,1 %) sont plus élevées en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire – Figure 7.

F7

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la fréquence de la pratique d'un sport

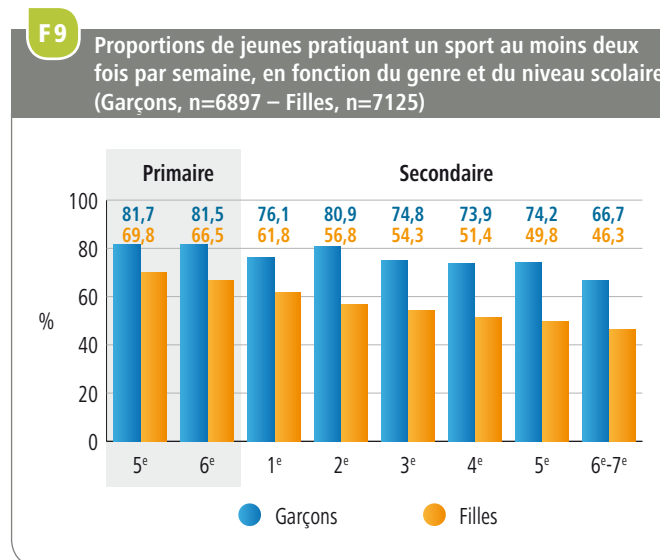
1.2.2 Pratique d'un sport au moins deux fois par semaine

Les proportions de jeunes pratiquant un sport au moins deux fois par semaine sont plus élevées chez les élèves de 5^e-6^e primaire que chez ceux du secondaire (75,2 % vs 63,9 %). Après avoir augmenté entre 1998 et 2002, la proportion de jeunes pratiquant un sport au moins deux fois par semaine est stable depuis 2002 dans la fin de l'enseignement primaire. Dans l'enseignement secondaire, cette proportion est stable depuis 1994 – Figure 8.



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions de jeunes qui pratiquent un sport au moins deux fois par semaine sont plus élevées chez les garçons que chez les filles pour tous les niveaux scolaires (76,4 % vs 56,7 %). Ces proportions ont tendance à diminuer avec l'avancée dans la scolarité – Figure 9.



La proportion de jeunes pratiquant un sport au moins deux fois par semaine est plus élevée chez les garçons que chez les filles pour tous les niveaux d'enseignement – Tableau 3. Cette proportion augmente au fur et à mesure que le niveau d'aisance matérielle augmente et ce, quel que soit le niveau d'enseignement. La proportion de jeunes pratiquant

T3 Fréquences de la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1572	81,6	<0,001	2024	78,6	<0,001	3245	72,6	<0,001
	Filles	1480	68,2		2020	59,3		3627	50,5	
Âge	10-11 ans	2152	76,5	<0,01						
	12-13 ans	900	71,7		2512	71,1	<0,001*			
	14-15 ans				1457	65,6		1881	65,7	<0,001*
	16-18 ans				75	60,0		3943	60,6	
	19-22 ans							1048	54,0	
Structure familiale	Deux parents	2013	77,2	<0,001	2476	71,0	<0,01	4109	64,0	<0,001
	Famille recomposée	387	71,1		618	66,7		966	56,5	
	Famille monoparentale	552	70,8		827	65,1		1497	56,9	
	Autre	39	51,3		72	62,5		225	49,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	894	83,3	<0,001*	1051	79,2	<0,001*	1733	71,2	<0,001*
	FAS moyen	1512	73,7		1917	67,8		3335	60,2	
	FAS faible	538	66,2		753	58,7		1482	50,2	
Orientation scolaire	Générale							3476	65,2	<0,001
	Technique							2116	57,4	
	Professionnelle							1241	54,7	

* Test de tendance linéaire.

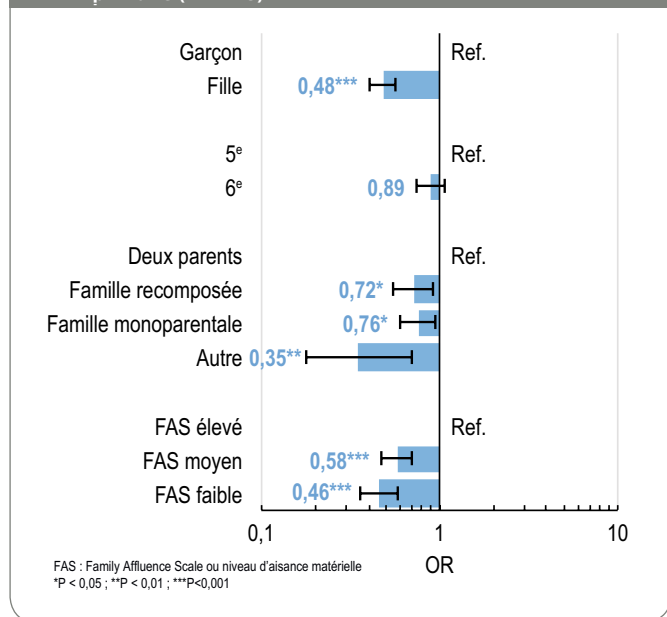
¹ La question concernant la pratique d'un sport n'a pas été posée aux élèves du secondaire en 1998.

un sport au moins deux fois par semaine diminue avec l'âge – Tableau 3. Les jeunes vivant avec leurs deux parents sont proportionnellement plus nombreux à pratiquer un sport au moins deux fois par semaine que ceux ne vivant pas avec leurs deux parents. La proportion de jeunes pratiquant un sport au moins deux fois par semaine est plus élevée chez les élèves de la filière générale que chez ceux des filières technique et professionnelle – Tableau 3.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Chez les élèves de 5^e-6^e primaire, l'association entre le genre et la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine, en défaveur des filles, se maintient dans l'analyse multivariable – Figure 10. Après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine n'est pas associée au niveau scolaire. En revanche, l'analyse multivariable confirme la présence d'une association significative entre ce comportement et la structure familiale au détriment des jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible restent moins enclins à pratiquer un sport au moins deux fois par semaine que ceux issus de familles plus aisées – Figure 10.

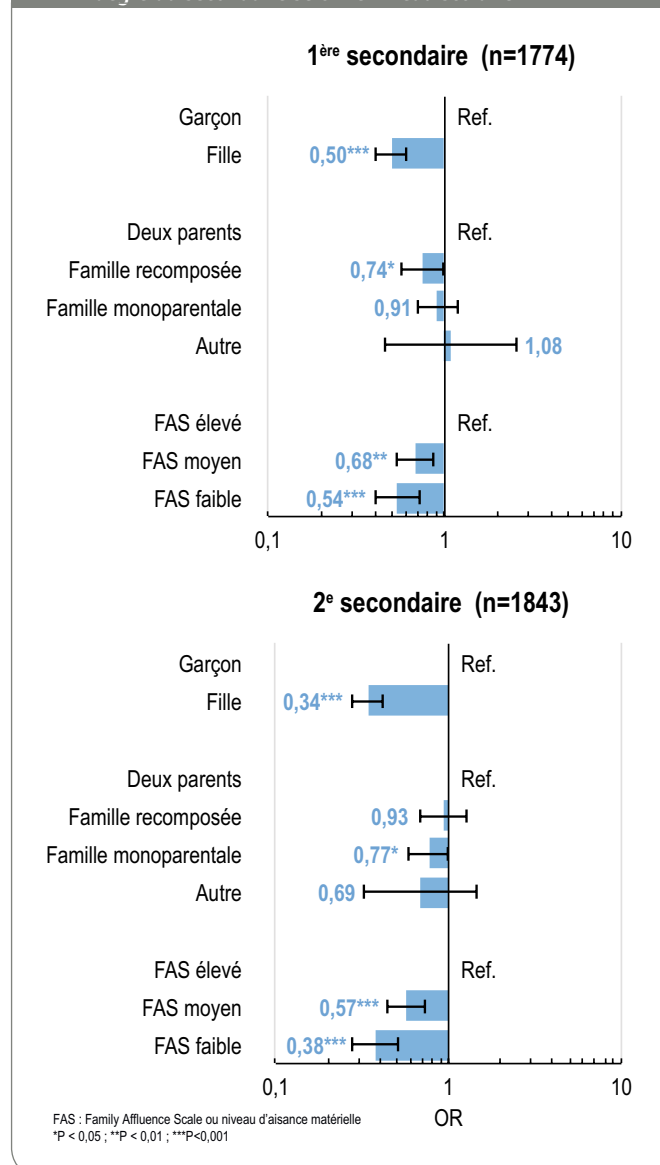
F 10 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la pratique d'au moins deux fois par semaine d'un sport en 5^e-6^e primaire (n=2775)



Lors de l'analyse multivariable de la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine chez les élèves du 1^{er} degré du secondaire, une interaction entre le genre et le niveau scolaire a été trouvée. Les modèles ont été stratifiés pour le niveau scolaire.

Quel que soit le niveau scolaire, le genre reste associé à la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine dans les analyses multivariables dans le 1^{er} degré ; les filles sont en effet moins enclines à adopter ce comportement que les garçons – Figure 11. La structure familiale reste également associée à la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine. Cependant, cette association varie selon le niveau scolaire. En 1^{ère} secondaire, les jeunes vivant dans une famille recomposée sont moins susceptibles de pratiquer un sport au moins deux fois par semaine que ceux vivant avec leurs deux parents alors qu'en 2^e secondaire, ce sont les jeunes de familles monoparentales qui sont moins enclins à adopter ce comportement que ceux vivant avec leurs deux parents. Quel que soit le niveau scolaire, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible restent moins susceptibles de pratiquer un sport au moins deux fois par semaine que ceux dont ce niveau est élevé, après ajustement pour le genre et la structure familiale – Figure 11.

F 11 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la pratique d'au moins deux fois par semaine d'un sport dans le 1^{er} degré du secondaire selon le niveau scolaire

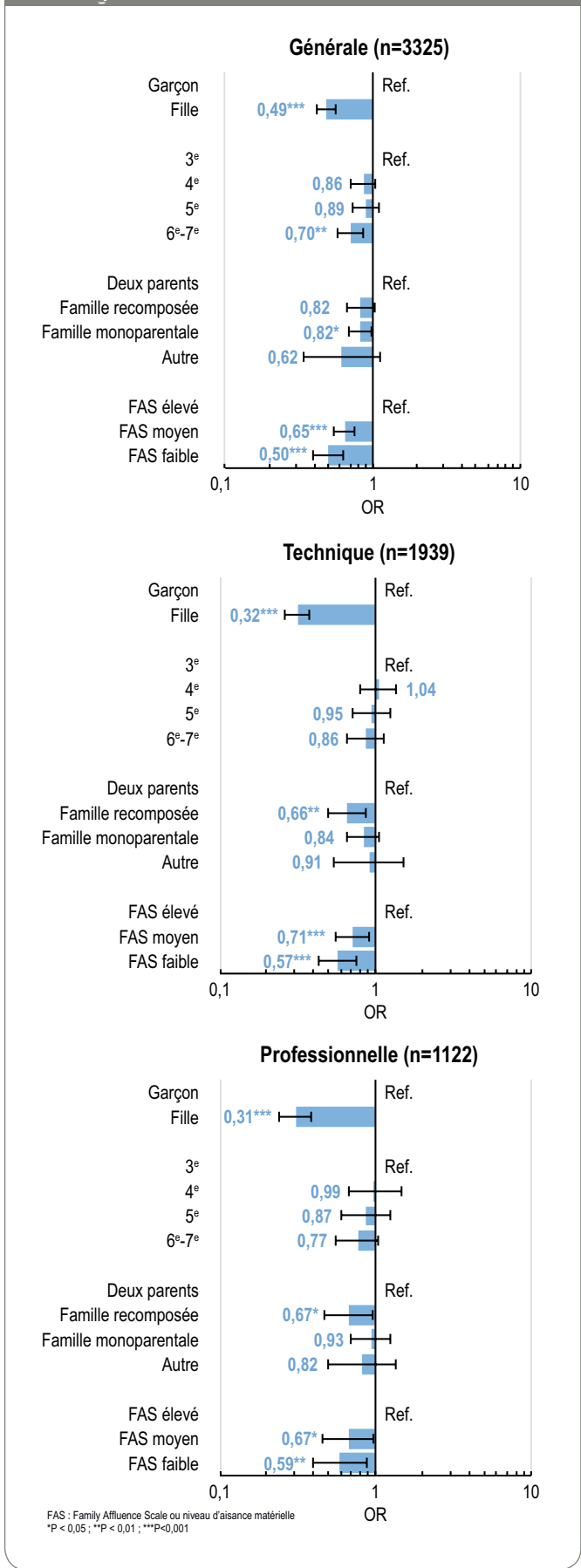


Lors de l'analyse multivariable de la pratique au moins deux fois par semaine d'un sport chez les élèves des 2^e et 3^e degrés, une interaction entre le genre et l'orientation scolaire a été observée. Les modèles ont été stratifiés pour l'orientation scolaire.

Dans les 2^e et 3^e degrés, les analyses multivariées confirment la présence d'une association entre le genre et la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine en défaveur des filles et ce, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 12. Le niveau scolaire est associé à la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine uniquement dans la filière générale ; les élèves de 6^e-7^e secondaire sont moins susceptibles de pratiquer un sport au moins deux fois par semaine que ceux de 3^e secondaire, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. Dans les analyses multivariées, la structure familiale reste associée à la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine. Néanmoins, cette association varie selon l'orientation scolaire ; par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents, les jeunes de familles monoparentales sont moins enclins à pratiquer un sport au moins deux fois par semaine dans la filière générale et les jeunes de familles recomposées sont moins susceptibles d'adopter ce comportement dans les filières technique et professionnelle. Lorsque tous les facteurs sociodémographiques sont pris en compte simultanément dans l'analyse, l'association entre le niveau d'aisance matérielle et la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine se maintient en défaveur des jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible et ce, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 12.

En 2014, 66,4 % des jeunes de FWB déclarent pratiquer un sport au moins deux fois par semaine. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer faire un sport au moins deux fois par semaine. Cette habitude est également liée au niveau socioéconomique de la famille des jeunes. Faire un sport au moins deux fois par semaine est plus courant chez les élèves dont le niveau d'aisance matérielle est élevé que chez ceux dont ce niveau est moyen ou faible.

F 12 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la pratique au moins deux fois par semaine d'un sport dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



2. COMPORTEMENTS SÉDENTAIRES

De façon complémentaire à l'évaluation du niveau d'activité physique, la sédentarité a également été mesurée et analysée. La sédentarité est, ici, décrite par le fait de consacrer quotidiennement au moins deux heures par jour à regarder la télévision ou des vidéos (DVD, Youtube, ...), à jouer à des jeux vidéo ou à surfer sur Internet. Ces occupations ont été choisies car leur dépense en énergie est très proche de la dépense énergétique au repos.

Afin d'évaluer le temps consacré aux activités sédentaires, trois questions ont été posées aux jeunes : «Combien d'heures par jour :
1) regardes-tu habituellement la télé, des vidéos ou des DVD
2) joues-tu sur un ordinateur, une console de jeux ou une tablette
3) utilises-tu Internet sur un ordinateur, une tablette ou un smartphone pendant ton temps libre ?».

Il était demandé aux jeunes de répondre séparément pour les jours de la semaine et pour le week-end. Les analyses de cette partie se sont focalisées sur le temps passé devant les écrans en semaine.

Une échelle de neuf modalités de réponse allant de «jamais» à «à peu près 7 heures par jour ou plus» était proposée. Pour chaque média, les catégories de réponse ont été regroupées en deux catégories : «moins de deux heures par jour» et «au moins deux heures par jour».

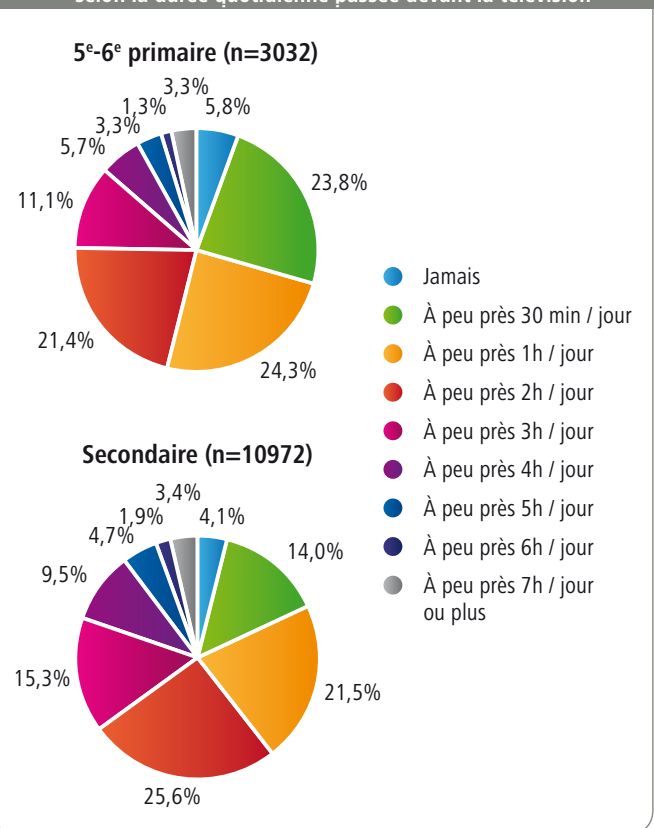
2.1. TÉLÉVISION

2.1.1 Distribution selon la durée quotidienne passée devant la télévision en semaine

En 2014, 4,4 % des jeunes déclarent ne jamais regarder la télévision les jours d'école et 16,1 % déclarent la regarder une demi-heure par jour. Environ un jeune sur cinq (22,1 %) passe une heure par jour devant la télévision et un quart (24,7 %) y passe deux heures. Vingt-trois pour cent (23,1 %) des jeunes passent entre trois et quatre heures devant la télévision et 6,1 % entre cinq et six heures. Environ 3 % des jeunes (3,4 %) déclarent passer au moins sept heures par jour devant la télévision.

La proportion de jeunes passant moins d'une heure par jour devant la télévision est plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (29,6 % vs 18,1 %), tandis que la proportion de jeunes passant entre trois et cinq heures par jour devant la télévision est moins élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (20,1 % vs 29,5 %) – Figure 13. Un peu moins de la moitié des jeunes de 5^e-6^e primaire et du secondaire passent entre une à deux heures par jour devant la télévision (respectivement 45,7 % et 47,1 %). Environ 5 % des élèves de 5^e-6^e primaire (4,6 %) et du secondaire (5,3 %) passent au moins six heures par jour devant la télévision – Figure 13.

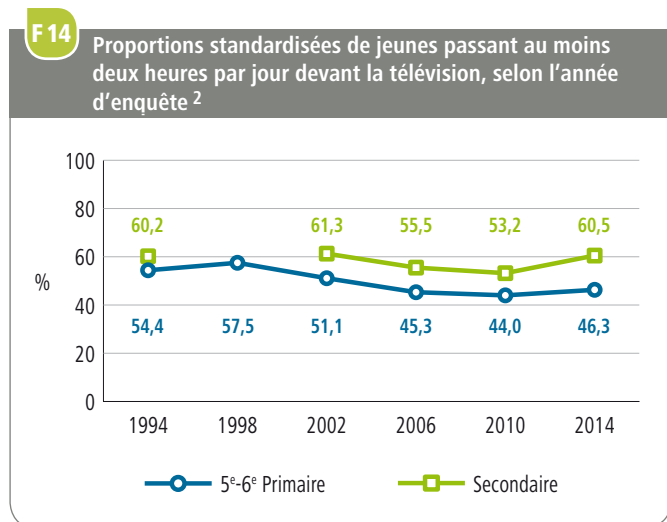
F 13 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la durée quotidienne passée devant la télévision



2.1.2 Passer au moins deux heures par jour devant la télévision en semaine

En 2014, 57,3 % des jeunes de la FWB mentionnent regarder la télévision pendant au moins deux heures tous les jours. Ce comportement est plus fréquent dans le secondaire que chez les élèves de 5^e-6^e primaire. En effet, 60,4 % des jeunes du secondaire et 46,1 % des jeunes de 5^e-6^e primaire regardent la télévision au moins deux heures quotidiennement. Après une baisse amorcée entre 2002 et 2010, la proportion de jeunes regardant quotidiennement la télévision pendant au moins deux heures a de nouveau augmenté en 2014 dans l'enseignement secondaire – Figure 14. Après avoir diminué entre 1998 et 2006, cette proportion

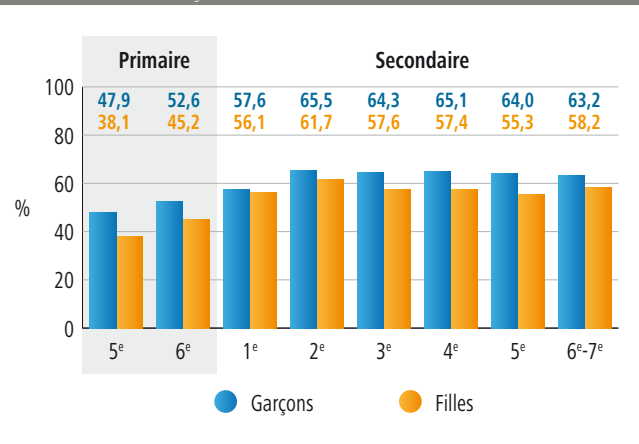
s'est stabilisée autour de 45 % depuis 2006 chez les jeunes de 5^e-6^e primaire – Figure 14.



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

À l'exception des élèves de 1^{ère} et 2^e secondaires, les proportions de jeunes regardant la télévision au moins deux heures par jour sont plus élevées chez les garçons que chez les filles dans tous les niveaux scolaires (60,2 % vs 54,5 %). Elles sont également plus élevées dans l'enseignement secondaire que chez les élèves de 5^e-6^e primaire – Figure 15.

F 15 Proportions des jeunes regardant la télévision au moins deux heures par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6818 – Filles, n=7103) ²



Les proportions de jeunes regardant la télévision au moins deux heures par jour augmentent avec l'âge dans tous les degrés d'enseignement – Tableau 4. Chez les élèves de 5^e-6^e primaire, elles ne varient pas en fonction de la structure familiale. Chez les élèves du 1^{er} degré, la proportion de jeunes regardant la télévision deux heures par jour quotidiennement est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille monoparentale que chez ceux vivant dans d'autres configurations familiales. Chez les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille monoparentale, recomposée ou «autre» que chez ceux vivant avec leurs deux parents. Les proportions de jeunes regardant la télévision au moins deux

T 4 Fréquences de l'utilisation d'au moins deux heures par jour de la télévision

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1563	50,2	<0,001	2021	61,7	0,08	3238	64,2	<0,001
	Filles	1469	41,7		2018	59,0		3619	57,2	
Âge	10-11 ans	2137	42,9	<0,001						
	12-13 ans	895	53,6		2508	55,5	<0,001*			
	14-15 ans				1457	67,7		1876	55,3	<0,001*
	16-18 ans				74	78,4		3936	60,8	
	19-22 ans							1045	68,6	
Structure familiale	Deux parents	2006	44,7	0,07	2475	57,7	<0,001	4106	58,4	<0,001
	Famille recomposée	379	50,4		615	59,4		965	62,0	
	Famille monoparentale	548	49,4		822	69,3		1490	64,8	
	Autre	38	50,0		73	53,4		222	65,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	979	40,6	<0,001*	1212	55,1	<0,001*	2001	54,2	<0,001*
	FAS moyen	1330	48,6		1636	60,4		3062	60,5	
	FAS faible	505	50,1		802	68,1		1408	66,8	
Orientation scolaire	Générale							3466	53,8	<0,001
	Technique							2112	67,0	
	Professionnelle							1240	68,3	

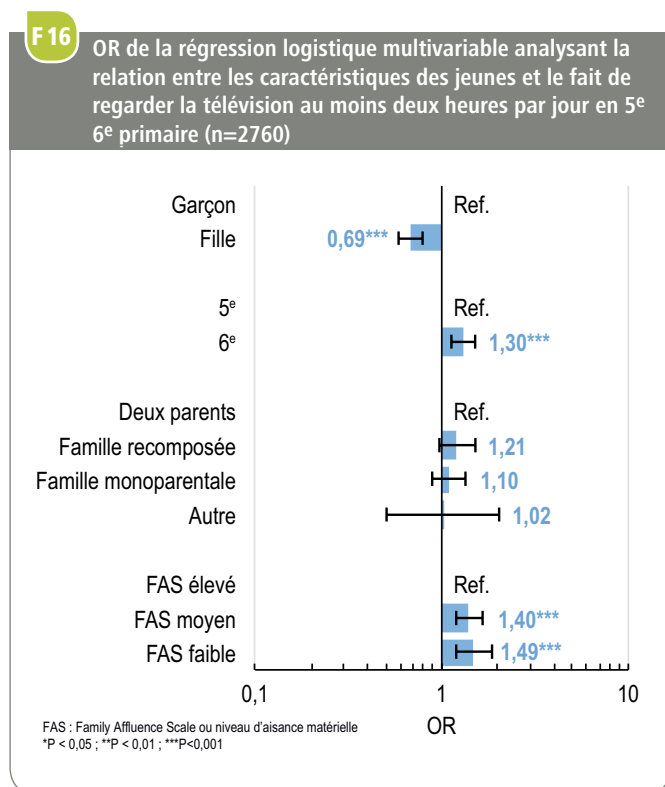
* Test de tendance linéaire.

² La question concernant l'usage de la télévision utilisée en 1998 chez les élèves du secondaire n'est pas comparable à celle posée les autres années d'enquête. Il n'a donc pas été possible d'inclure les élèves du secondaire ayant participé à l'enquête de 1998 dans la courbe d'évolution au cours du temps.

heures par jour augmentent lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue dans tous les niveaux d'enseignement. Chez les jeunes des 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes regardant la télévision au moins deux heures par jour est plus élevée dans les filières technique et professionnelle que dans la filière générale – Tableau 4.

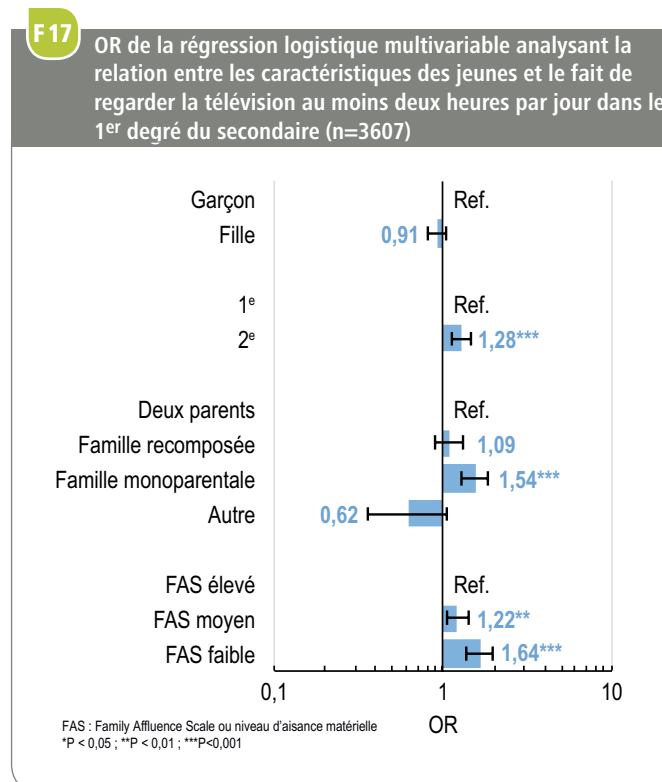
Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Toutes les associations entre le fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision et les caractéristiques sociodémographiques des jeunes observées lors des analyses univariées se maintiennent lors de l'analyse multivariée chez les élèves de 5^e-6^e primaire – Figure 16.



L'analyse multivariée confirme l'absence d'association entre le genre et le fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision dans le 1^{er} degré du secondaire – Figure 17. Après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, l'association entre le niveau scolaire et le fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision se maintient, les élèves de 2^e secondaire ayant davantage tendance à adopter ce comportement que ceux de 1^{ère} année. La structure familiale reste associée au fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément, les jeunes de familles monoparentales étant plus susceptibles d'adopter ce comportement que ceux vivant avec leurs deux parents. L'analyse multivariée confirme également que les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible sont plus enclins à

passer au moins deux heures par jour devant la télévision que ceux issus de familles plus aisées – Figure 17.

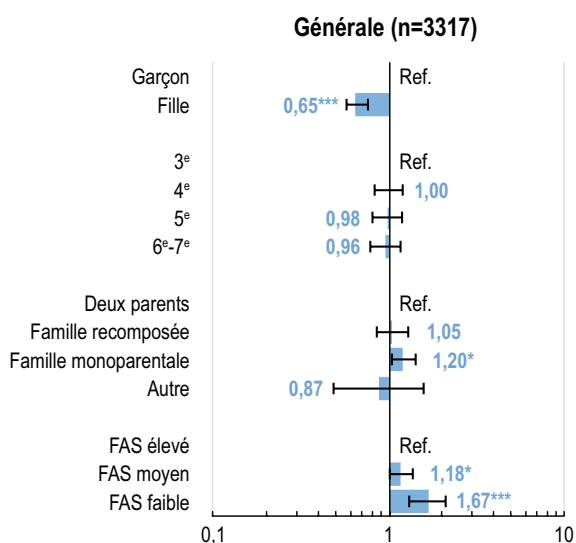


Lors de l'analyse multivariée du fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, deux interactions ont été observées ; une première interaction entre le genre et l'orientation scolaire et une seconde entre le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire. Les modèles ont été stratifiés pour l'orientation scolaire.

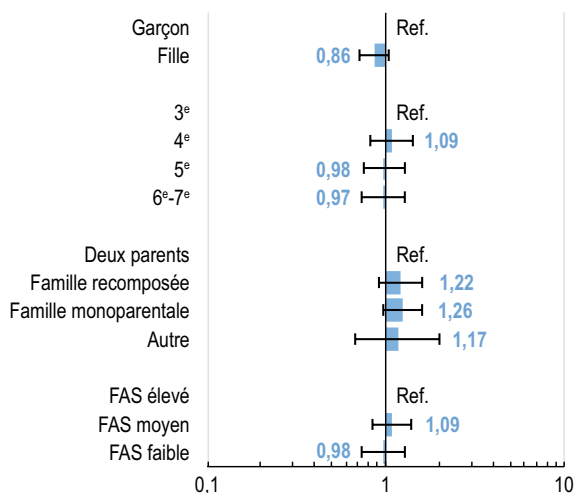
Dans les 2^e et 3^e degrés, l'analyse multivariée confirme la présence d'une association entre le fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision et le genre uniquement dans la filière générale ; dans cette filière, les filles sont moins susceptibles d'adopter ce comportement que les garçons – Figure 18. Dans l'enseignement professionnel, les élèves de 5^e secondaire sont moins susceptibles de passer au moins deux heures par jour devant la télévision par rapport à ceux de 3^e secondaire, après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques. En revanche, ce comportement ne varie pas en fonction du niveau scolaire dans les filières générale et technique. La structure familiale reste associée au fait de passer au moins deux heures par jour devant la télévision uniquement dans la filière générale ; par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents, ceux de familles monoparentales ont davantage tendance à adopter ce comportement. L'association entre le niveau d'aisance matérielle et ce comportement se maintient seulement dans l'enseignement général ; les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible restent davantage susceptibles de passer au moins deux heures par jour devant la télévision que ceux issus de familles plus aisées – Figure 18.

F 18

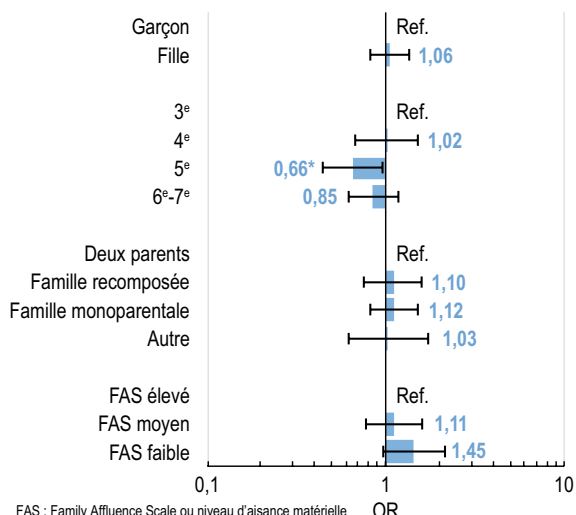
OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de regarder la télévision au moins deux heures par jour selon l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire



Technique (n=1936)



Professionnelle (n=1123)



FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient l'âge et le genre, les proportions d'adolescents de la FWB regardant la télévision au moins deux heures par jour sont proches des proportions globales de l'ensemble des pays ayant participé à l'enquête – Tableau 5. Ces proportions sont plus élevées en Flandre qu'en FWB, à l'exception des garçons de 13 ans et 15 ans pour lesquels ces prévalences sont proches (garçons : 11 ans = 55 %, 13 ans = 59 %, 15 ans = 61 % - filles : 11 ans = 54 %, 13 ans = 63 %, 15 ans = 59 %) [8].

T 5

Proportions de jeunes regardant la télévision au moins deux heures par jour, au niveau international et en FWB

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	32	53	69	48 30/41
	13 ans	45	62	73	60 31/41
	15 ans	54	65	73	64 22/41
Filles	11 ans	29	47	69	43 27/41
	13 ans	40	61	79	58 25/41
	15 ans	50	62	77	55 33/41

Cinquante-sept pour cent des jeunes scolarisés en FWB passent au moins deux heures par jour devant la télévision les jours d'école. Cette proportion est moins élevée en 5^e-6^e primaire (46,4 %) qu'en secondaire (60,4 %). La proportion de jeunes passant au moins deux heures par jour devant la télévision a augmenté entre 2010 et 2014 dans l'enseignement secondaire. À l'exception des filières technique et professionnelle, la proportion de jeunes passant au moins deux heures par jour devant la télévision est plus élevée parmi les jeunes issus de famille ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible que parmi ceux issus de famille dont ce niveau est élevé.

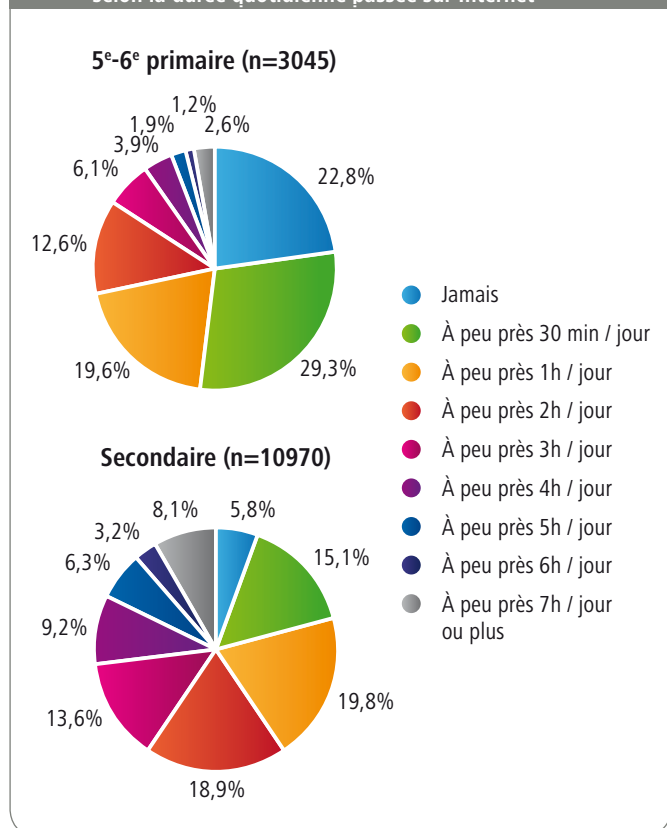
2.2. INTERNET

2.2.1 Distribution selon la durée quotidienne passée sur Internet en semaine

En 2014, 9,5 % des jeunes de FWB déclarent ne jamais utiliser Internet les jours d'école et 18,2 % des jeunes déclarent passer une demi-heure par jour sur Internet. Vingt pour cent (19,8 %) des élèves passent une heure par jour sur Internet et 17,6 % y passent deux heures par jour. Vingt pour cent des jeunes passent entre trois et quatre heures par jour sur Internet et 8,1 % y passent entre cinq et six heures. Environ sept pour cent des élèves de la FWB y passent au moins sept heures par jour.

Les proportions de jeunes déclarant ne jamais passer du temps sur Internet les jours d'école ou déclarant y passer une demi-heure par jour sont plus élevées en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (respectivement 22,8 % vs 5,8 % et 29,3 % vs 15,1 %) – Figure 19. Les proportions de jeunes passant une heure sur Internet sont proches entre la fin des primaires et le secondaire (16,6 % vs 19,8 %). Les proportions de jeunes passant plus d'une heure par jour sur Internet sont plus élevées en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire (59,3 % vs 29,3 %) – Figure 19.

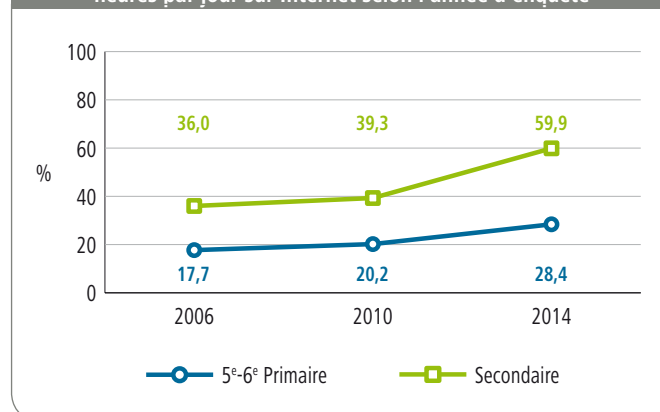
F 19 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la durée quotidienne passée sur Internet



2.2.2 Passer au moins deux heures par jour sur Internet en semaine

Cinquante-deux pour cent des élèves de la FWB passent au moins deux heures par jour sur Internet. Néanmoins, de grandes disparités entre les élèves du secondaire et ceux de la fin de l'enseignement primaire existent – Figure 20. En 2014, 59,3 % des élèves du secondaire et 28,3 % des élèves de 5^e-6^e primaire passent au moins deux heures par jour sur Internet. Ces proportions ont fortement augmenté entre 2010 et 2014 – Figure 20.

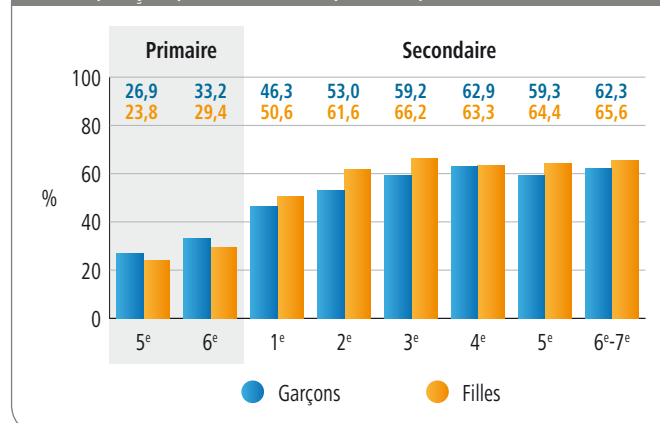
F 20 Proportions standardisées de jeunes passant au moins deux heures par jour sur Internet selon l'année d'enquête³



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions d'adolescents passant au moins deux heures par jour sur Internet augmentent entre la 5^e primaire et la 2^e secondaire, sans différence selon le genre – Figure 21.

F 21 Proportions de jeunes passant au moins deux heures par jour sur Internet, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6822 – Filles, n=7111)



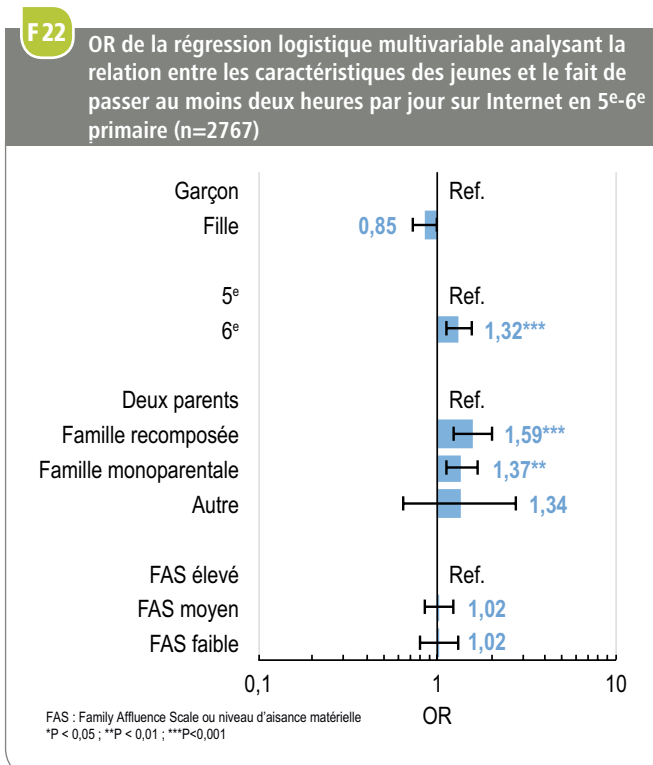
³ Le libellé de la question a légèrement été modifié au cours des enquêtes afin de s'adapter aux évolutions dans le domaine des technologies de la communication.

En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes qui passent au moins deux heures par jour sur Internet est plus élevée chez les garçons que chez les filles alors que dans l'enseignement secondaire, cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons – Tableau 6. La proportion de jeunes qui passent au moins deux heures quotidiennement sur Internet augmente avec l'âge. Quel que soit le niveau d'enseignement, cette proportion est moins élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres configurations familiales. La proportion de jeunes qui passent au moins deux heures quotidiennement sur Internet ne varie pas en fonction du niveau d'aisance matérielle chez les élèves de 5^e-6^e primaire alors que dans l'enseignement secondaire, elle augmente lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes qui passent au moins deux heures par jour sur Internet est plus élevée dans les filières technique et professionnelle que dans la filière générale – Tableau 6.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

L'association entre le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet et le genre, observée dans l'analyse univariable, ne se maintient pas lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse chez les élèves de 5^e-6^e primaire – Figure 22. En revanche, l'analyse multivariable confirme que les élèves de 6^e primaire restent davantage susceptibles de passer au moins deux heures par jour sur Internet que ceux de 5^e primaire. L'association entre le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet et la structure familiale se maintient après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle ; les jeunes de familles recomposées ou monoparentales ont davantage tendance à adopter ce comportement que

ceux vivant avec leurs deux parents. Comme dans l'analyse univariable, le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet ne varie pas selon le niveau d'aisance matérielle, après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques – Figure 22.



Dans le 1^{er} degré du secondaire, l'association entre le genre et le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet se maintient dans l'analyse multivariable, les filles étant plus enclines que les garçons à adopter ce comportement – Figure 23. Les élèves de 2^e secondaire restent plus susceptibles de

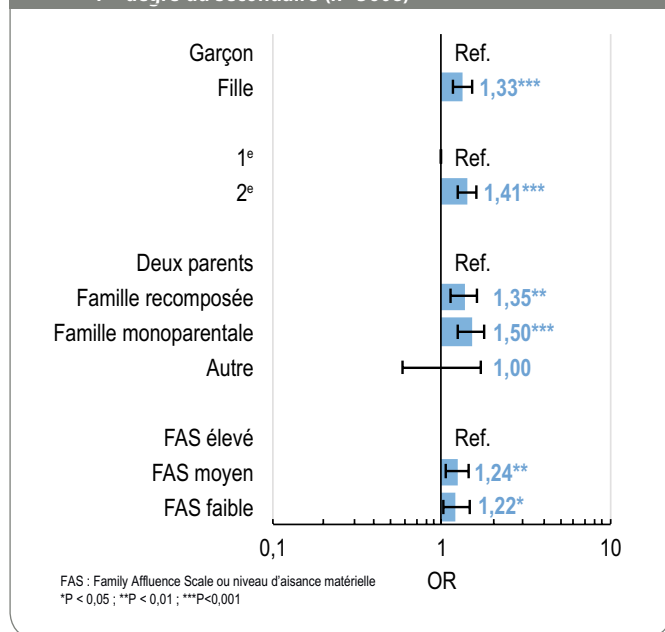
T 6 Fréquences d'utilisation d'au moins deux heures par jour d'Internet

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1566	30,0	<0,05	2018	49,8	<0,001	3242	60,9	<0,001
	Filles	1479	26,6		2013	56,1		3622	64,9	
Âge	10-11 ans	2148	25,2	<0,001						
	12-13 ans	897	35,8		2506	46,9	<0,001*			
	14-15 ans				1450	62,3		1876	56,5	<0,001*
	16-18 ans				75	76,0		3941	63,9	
	19-22 ans							1047	71,4	
Structure familiale	Deux parents	2007	25,8	<0,001	2463	49,6	<0,001	4104	60,2	<0,001
	Famille recomposée	385	36,9		618	56,3		963	68,3	
	Famille monoparentale	552	32,8		825	59,9		1498	66,4	
	Autre	39	28,2		73	56,2		224	65,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	977	27,4	0,87	1214	49,1	<0,001*	1999	59,6	<0,001*
	FAS moyen	1340	28,1		1634	55,1		3063	63,5	
	FAS faible	505	28,7		802	56,0		1413	65,0	
Orientation scolaire	Générale						3468	56,9	<0,001	
	Technique						2117	69,1		
	Professionnelle						1240	70,3		

* Test de tendance linéaire.

passer au moins deux heures par jour sur Internet que ceux de 1^{ère} secondaire, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. L'association entre ce comportement et la structure familiale se maintient également dans l'analyse multivariable, les jeunes de familles recomposées ou monoparentales ayant davantage tendance à passer au moins deux heures sur Internet que ceux vivant avec leurs deux parents. Les jeunes issus de familles présentant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible restent plus susceptibles de passer au moins deux heures par jour sur Internet que ceux issus de familles plus aisées, lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément – Figure 23.

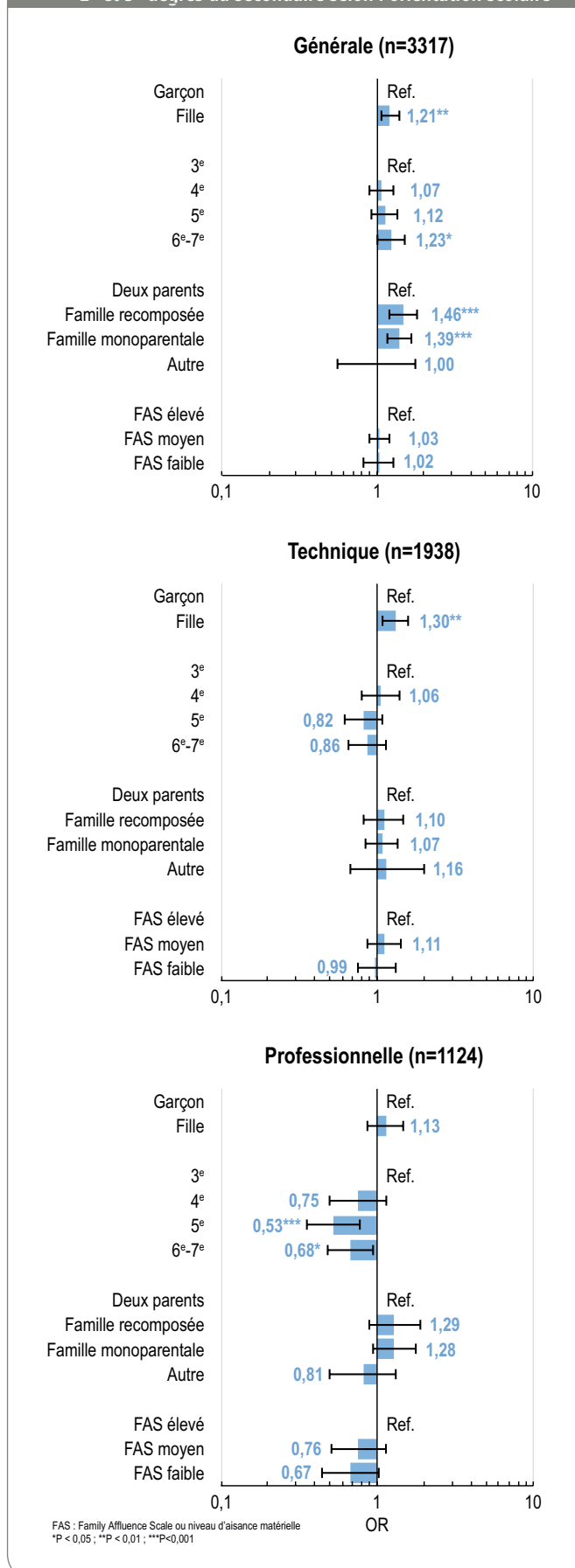
F 23 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3608)



Lors de l'analyse multivariable chez les élèves des 2^e et 3^e degrés, une interaction entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire a été observée. Les modèles ont été stratifiés pour l'orientation scolaire.

Dans les analyses multivariées dans les 2^e et 3^e degrés, les filles restent davantage susceptibles de passer au moins deux heures par jour sur Internet que les garçons uniquement dans les filières générale et technique – Figure 24. Après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, le sens de l'association entre le niveau scolaire et ce comportement varie selon l'orientation scolaire. Dans l'enseignement général, les élèves de 6^e-7^e secondaire ont davantage tendance à passer au moins deux heures par jour sur Internet que ceux de 3^e année. Les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires de l'enseignement professionnel sont, quant à eux, moins enclins à adopter ce comportement que

F 24 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire selon l'orientation scolaire



ceux de 3^e année. L'association entre le fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet et la structure familiale se maintient dans les analyses multivariées seulement dans la filière générale où les jeunes de familles recomposées ou monoparentales sont davantage susceptibles d'adopter ce comportement que ceux vivant avec leurs deux parents. Enfin, le niveau d'aisance matérielle n'est plus associé au fait de passer au moins deux heures par jour sur Internet dans les analyses multivariées et ce, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 24.

Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient le genre et l'âge, les proportions d'adolescents de la FWB passant au moins deux heures par jour sur Internet sont proches des proportions globales de l'ensemble des pays participants – Tableau 7. En Belgique, ces proportions sont plus élevées chez les jeunes de 11 ans (garçons : 33 %, filles : 32 %) en Flandre que chez ceux de la FWB. Les résultats sont très proches entre les deux Communautés chez les jeunes âgés de 13 ans (garçons : 47 %, filles : 54 %) et de 15 ans (garçons : 56 %, filles : 64 %) [8].

T7 Proportions de jeunes utilisant Internet au moins deux heures par jour, au niveau international et en FWB

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	18	36	53	30	30/41
	13 ans	33	50	65	44	32/41
	15 ans	43	59	74	56	28/41
Filles	11 ans	14	31	57	26	27/41
	13 ans	32	55	72	53	21/41
	15 ans	45	67	85	64	27/41

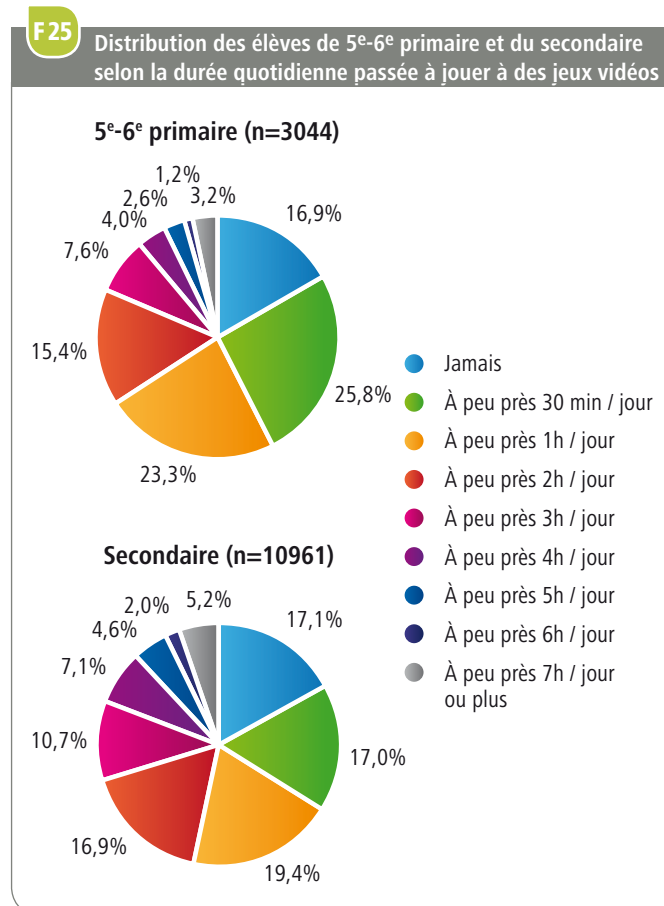
Cinquante-deux pour cent des jeunes passent au moins deux heures par jour sur Internet. Cette proportion a fortement augmenté depuis la dernière enquête menée en 2010. La proportion de jeunes passant au moins deux heures par jour sur Internet est nettement plus élevée en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire (59 % vs 28 %). Dans l'enseignement secondaire, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à passer quotidiennement au moins deux heures sur Internet. Sur l'ensemble des jeunes de FWB, l'usage d'au moins deux heures par jour d'Internet est plus courant chez les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou recomposée que chez ceux vivant avec leurs deux parents.

2.3. JEUX VIDÉO

2.3.1 Distribution selon la durée quotidienne passée à jouer à des jeux vidéo en semaine

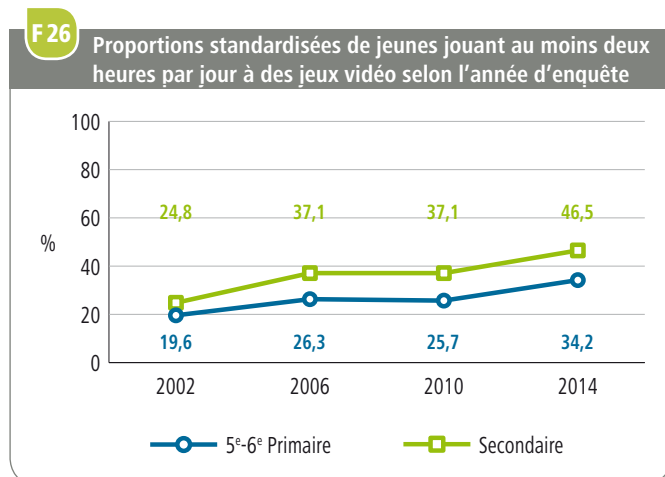
En FWB, 17,1 % des jeunes scolarisés en FWB déclarent ne jamais jouer à des jeux vidéo les jours d'école et 18,9 % des jeunes déclarent y jouer une demi-heure par jour. Un jeune sur cinq (20,2 %) passe une heure par jour à jouer à des jeux vidéo et environ un jeune sur quatre (26,5 %) y joue entre deux et trois heures par jour. Douze pour cent des jeunes jouent entre quatre et six heures par jour à des jeux vidéo et 4,8 % y jouent au moins sept heures par jour.

La proportion de jeunes ne jouant jamais à des jeux vidéo ne varie pas entre la fin des primaires et le secondaire (16,9 % vs 17,1 %) – Figure 25. La proportion de jeunes jouant entre une demi-heure et une heure par jour à des jeux vidéo est plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (49,1 % vs 36,4 %). La proportion de ceux passant deux heures par jour à des jeux vidéo ne diffère pas entre la fin des primaires et le secondaire (15,4 % vs 16,9 %). La proportion de jeunes passant plus de deux heures par jour à jouer à des jeux vidéo est plus élevée en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire (29,6 % vs 18,6 %) – Figure 25.



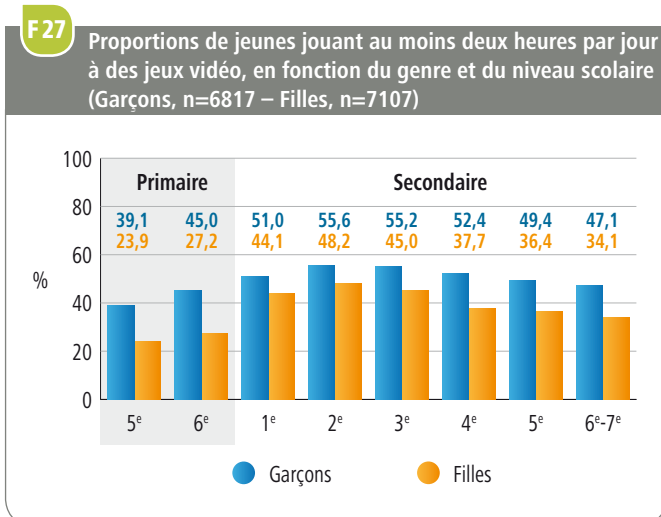
2.3.2 Passer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo en semaine

En 2014, 43,8 % des jeunes de la FWB jouent au moins deux heures par jour à des jeux vidéo. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes du secondaire (46,5 %) que chez ceux de 5^e-6^e primaire (34,0 %). Par rapport à 2002, la proportion d'adolescents jouant au moins deux heures par jour à des jeux vidéo est en hausse – Figure 26.



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les proportions d'élèves jouant au moins deux heures par jour à des jeux vidéo sont plus élevées chez les garçons que chez les filles (49,8 % vs 38,0 %). Elles augmentent entre la 5^e primaire et la 2^e secondaire et puis elles diminuent – Figure 27.



La proportion de jeunes jouant au moins deux heures par jour à des jeux vidéo est plus élevée chez les garçons que chez les filles pour tous les niveaux d'enseignement – Tableau 8. En 5^e-6^e primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, cette proportion augmente avec l'âge. Dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion est plus élevée chez les élèves de 19-22 ans que chez ceux de 14-15 ans et 16-18 ans. En 5^e-6^e primaire, le fait de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo n'est pas associé à la composition familiale. Par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents, la proportion de jeunes jouant au moins deux heures par jour à des jeux vidéo est plus élevée chez les jeunes vivant dans une famille monoparentale dans le 1^{er} degré du secondaire et chez les jeunes vivant dans une famille recomposée dans les 2^e et 3^e degrés. En 5^e-6^e primaire, cette proportion est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible que chez ceux dont ce niveau est élevé. Dans l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes jouant au moins deux heures par jour à des jeux vidéo augmente

T 8 Fréquences de la consommation d'au moins deux heures par jour de jeux vidéo

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1566	42,0	<0,001	2013	53,3	<0,001	3242	51,4	<0,001
	Filles	1478	25,6		2016	46,1		3616	38,5	
Âge	10-11 ans	2147	31,5	<0,001						
	12-13 ans	897	40,1		2509	45,8	0,001*			
	14-15 ans				1448	55,5		1876	44,5	<0,05
	16-18 ans				72	68,1		3935	43,6	
	19-22 ans							1047	48,2	
Structure familiale	Deux parents	2006	32,8	0,13	2460	46,0	<0,001	4109	41,3	<0,001
	Famille recomposée	384	37,8		618	52,9		959	52,4	
	Famille monoparentale	553	36,0		826	58,4		1491	47,2	
	Autre	39	41,0		73	52,0		224	51,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	975	30,9	<0,05	1212	45,7	<0,001*	1999	40,1	<0,001*
	FAS moyen	1340	35,7		1635	51,4		3058	45,7	
	FAS faible	507	35,3		799	53,4		1412	47,0	
Orientation scolaire	Générale							3466	37,2	<0,001
	Technique							2111	50,5	
	Professionnelle							1242	54,4	

* Test de tendance linéaire.

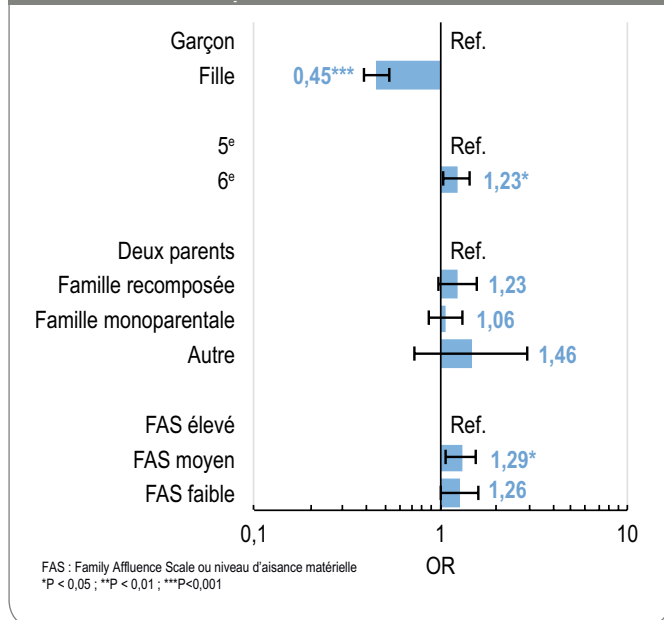
lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est la plus élevée chez les élèves de la filière professionnelle et la moins élevée chez les élèves de la filière générale, les jeunes du technique se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 8.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

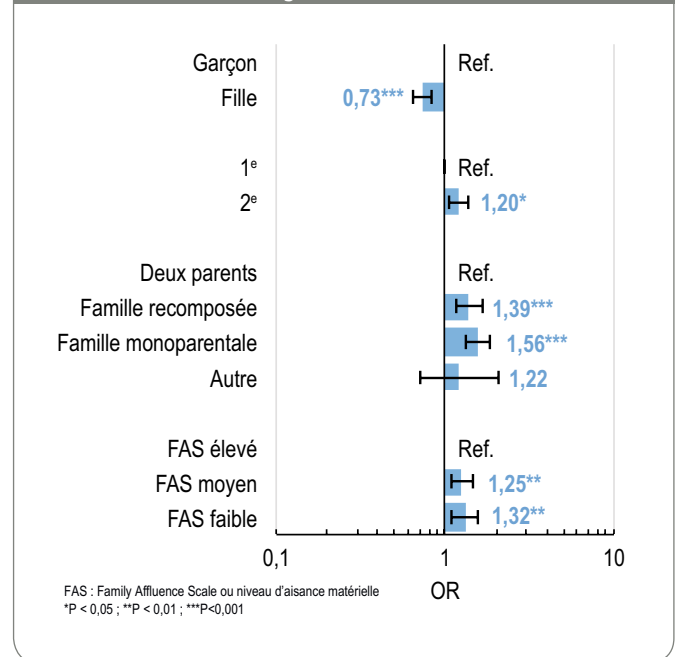
À la fin de l'enseignement primaire, l'analyse multivariable confirme que les filles restent moins susceptibles de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo que les garçons – Figure 28. Les élèves de 6^e primaire restent plus enclins à jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo que ceux de 5^e primaire, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. L'analyse multivariable confirme l'absence d'association entre la structure familiale et le fait de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo. Ajustée pour les autres facteurs sociodémographiques, l'association entre le niveau d'aisance matérielle et le fait de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo est significative ; les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ont davantage tendance à adopter ce comportement que ceux issus de familles plus aisées – Figure 28.

Dans le 1^{er} degré, les filles restent moins enclines que les garçons à jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 29. Les élèves de 2^e secondaire ont davantage tendance à adopter ce comportement que ceux de 1^{ère} secondaire dans l'analyse multivariable. L'association entre la structure familiale et le fait de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo se maintient lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément, les jeunes de famille recomposées ou monoparentales étant plus susceptibles de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo que ceux vivant avec leurs deux parents. Enfin, l'analyse multivariable confirme que les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible sont plus enclins à adopter ce comportement que ceux issus de familles plus aisées – Figure 29.

F 28 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de passer au moins deux heures par jour à jouer à des jeux vidéo en 5^e-6^e primaire (n=2767)



F 29 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de passer au moins deux heures par jour à jouer à des jeux vidéo dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3604)

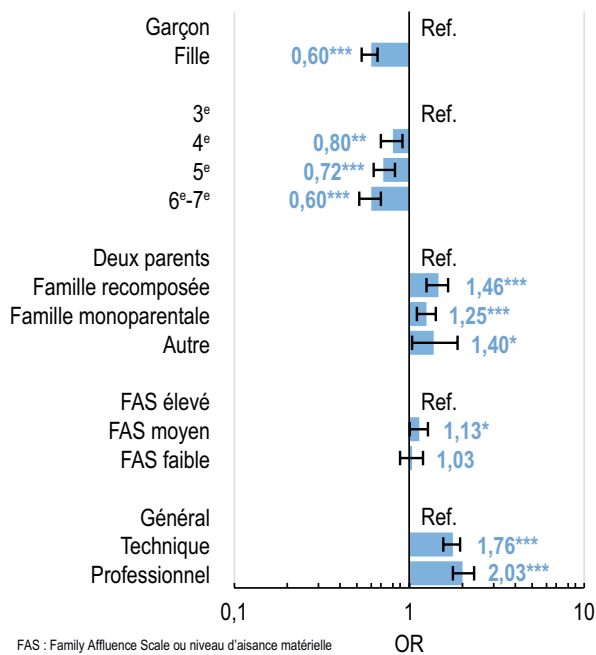


Dans les 2^e et 3^e degrés, l'association entre le genre et le fait de jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo, mise en évidence lors de l'analyse univariable, se maintient lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse ; les filles sont moins susceptibles d'adopter ce comportement que les garçons – Figure 30. L'analyse multivariable montre que par rapport aux élèves de 3^e secondaire, ceux des années supérieures sont moins enclins à jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire, les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents restent davantage susceptibles de

jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo que ceux vivant avec leurs deux parents. L'analyse multivariable montre que les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen sont plus enclins à adopter ce comportement que ceux dont le niveau d'aisance est élevé. L'association entre l'orientation scolaire et le fait de jouer deux heures par jour à des jeux vidéo se maintient ; les élèves des filières technique et professionnelle ayant davantage tendance à adopter ce comportement que ceux de la filière générale – Figure 30.

F 30

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de passer au moins deux heures par jour à jouer à des jeux vidéo dans les 2^e et 3^e degrés (n=6372)



T 9

Proportion de jeunes jouant des jeux vidéo au moins deux heures par jour, au niveau international et en FWB

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	25	46	68	40	25/41
	13 ans	32	56	73	51	28/41
	15 ans	32	54	97	55	21/41
Filles	11 ans	14	28	50	25	23/41
	13 ans	10	35	52	44	8/41
	15 ans	8	30	53	44	3/41

En 2014, 43,8 % des jeunes de la FWB passent au moins deux heures par jour à jouer à des jeux vidéo. Cette proportion a augmenté depuis l'enquête de 2002. Elle est moins élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (34,0 % vs 46,5 %). Jouer au moins deux heures par jour à des jeux vidéo est un comportement plus fréquent chez les garçons que chez les filles. Ce comportement est également plus fréquent chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen que chez ceux dont ce niveau est élevé.

Comparaisons nationales et internationales

Quel que soit l'âge, les proportions de garçons de la FWB jouant à des jeux vidéo au moins deux heures par jour sont proches des proportions globales de l'ensemble des pays participant à l'étude HBSC – Tableau 9. La proportion de filles de 11 ans jouant à des jeux vidéo pendant au moins deux heures par jour est également proche de la proportion globale. Chez les adolescentes de 13 et 15 ans de la FWB, ces proportions sont supérieures aux proportions globales de l'ensemble des pays participant à l'étude – Tableau 9. En Belgique, ces proportions sont identiques entre les deux communautés chez les jeunes âgés de 11 ans. Ces proportions sont moins élevées chez les jeunes de 13 ans (filles : 28 %, garçons : 48 %) et 15 ans (filles : 18 %, garçons : 42 %) de la Flandre que chez ceux de la FWB [8].

3. DISCUSSION

Afin de rester en bonne santé, l'OMS recommande aux adolescents de pratiquer une heure d'activité physique tous les jours [5]. Bien qu'ils soient proches des prévalences globales des pays ayant participé à l'enquête HBSC 2014, les résultats de l'enquête sont interpellants : seulement 15 % des adolescents atteignent ces recommandations en matière d'activité physique. Il est, en outre, recommandé de pratiquer une activité physique d'une intensité soutenue au moins trois fois par semaine. Dans le cadre de l'étude HBSC belge francophone, celle-ci a été assimilée à du sport : 66 % des adolescents de FWB déclarent faire du sport au moins deux fois par semaine.

En FWB, la pratique quotidienne d'une heure d'activité physique et la pratique d'un sport au moins deux fois par semaine sont plus courantes chez les garçons que chez les filles. D'autres études ont montré des résultats similaires [9, 10]. Slater et Tiggemann ont mis en évidence les raisons de la différence de genre dans la pratique de sport grâce à une étude par focus-group [11]. Les raisons évoquées par les adolescentes dans cette étude étaient, entre autres, la perte d'intérêt pour le sport qu'elles pratiquaient enfant et le manque de temps. Elles déclaraient aussi que la pratique de sport après l'école était un frein à la socialisation ; aller à l'entraînement de sport après l'école les empêchait de passer du temps avec leurs amis. Ces adolescentes insistaient également sur le fait que faire du sport n'était pas perçu comme «cool» et «féminin». Elles indiquaient, en outre, que les filles pratiquant des sports perçus comme masculins pouvaient être victimes de moqueries. La peur d'être trop musclée était également citée [11].

La part d'adolescents pratiquant quotidiennement de l'activité physique et/ou faisant régulièrement du sport a tendance à diminuer avec l'avancée dans la scolarité. Des auteurs ont également mis en évidence que la pratique d'activité physique et sportive diminuait avec l'âge [12]. L'augmentation du travail scolaire et le développement de la socialisation avec les pairs pourraient expliquer ce déclin. Néanmoins, d'autres études devraient être menées afin de comprendre les raisons poussant les adolescents à abandonner ou à diminuer leurs pratiques de sport et d'activité physique.

La pratique d'un sport au moins deux fois par semaine est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau socioéconomique élevé que chez ceux dont ce niveau est faible ou moyen. Des auteurs ont montré que les jeunes provenant de milieux favorisés étaient proportionnellement plus nombreux à pratiquer un sport dans un club que les jeunes de milieux moins favorisés [13]. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette inégalité sociale peut, en partie, être expliquée par les frais liés à l'inscription aux clubs de sport et à l'achat de l'équipement, ainsi que par le fait que la perception des bénéfices du sport varie selon le niveau socioéconomique.

En complément de l'évaluation de l'activité physique, la sédentarité a également été évaluée. Dans notre étude, celle-ci a été appréhendée par le temps consacré à trois activités sédentaires : regarder la télévision, jouer à des jeux vidéo et surfer sur Internet. Cependant, l'activité physique et la sédentarité ne sont pas des notions symétriques [3]. Un adolescent peut, par exemple, pratiquer une heure de marche quotidiennement et également regarder la télévision plus de deux heures tous les jours. Il sera donc considéré à la fois comme physiquement actif et sédentaire. En FWB, un peu plus de la moitié (55,0 %) des jeunes physiquement actifs passent au moins deux heures par jour devant la télévision. Les effets de la sédentarité sur la santé sont entre autres le surpoids et l'obésité, le développement de maladies métaboliques et cardiovasculaires comme le diabète, l'hypercholestérolémie, l'hypertension, ... [14].

Depuis 2010, les proportions d'adolescents consacrant au moins deux heures par jour d'école à regarder la télévision, à jouer à des jeux vidéo et/ou surfer sur Internet ont augmenté. Ces augmentations pourraient être dues au développement et à la démocratisation des nouvelles technologies. Les jeunes ont donc plus souvent la possibilité d'être devant des écrans. Regarder au moins deux heures par jour la télévision est l'activité sédentaire la plus populaire auprès des jeunes puisque 57,3 % d'entre eux la regardent tous les jours. L'utilisation d'un seul de ces trois médias par jour est assez rare chez les jeunes [15] et tous écrans confondus, il est observé que 31,7 % des jeunes passent entre 4 heures et 7 heures par jour devant les différents écrans et 31,9 % y passent plus de 7 heures quotidiennement.

Des disparités entre les genres apparaissent également dans l'utilisation des écrans. Les garçons sont plus enclins que les filles à passer du temps devant la télévision et à jouer à des jeux vidéo alors que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à utiliser Internet au moins deux heures par jour. Cette différence s'expliquerait, selon certains auteurs, par le fait que les filles passent plus de temps que les garçons sur les réseaux sociaux [16].

L'environnement familial a été à plusieurs reprises associé à l'utilisation des écrans. L'utilisation d'Internet pendant au moins deux heures par jour est plus fréquemment rapportée par les jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale que par ceux vivant avec leurs deux parents. Un constat analogue a été observé dans l'enseignement secondaire pour ce qui concerne l'utilisation des jeux vidéo. Les résultats des études ayant analysé l'association entre la structure familiale et le temps passé devant les écrans ne sont pas cohérents. Certains auteurs n'ont trouvé aucune association entre le temps passé devant des écrans et la structure familiale [17-19] alors que d'autres ont mis en évidence que le temps passé devant les écrans était plus important chez les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents [20, 21]. D'après Quarmby et al., cette différence observée chez les jeunes de famille monoparentale peut être expliquée par le fait que ces jeunes reçoivent moins de support parental que les jeunes vivant avec leurs deux parents. Les parents de famille monoparentale étant

seuls pour endosser toutes les responsabilités parentales (préparer les repas, vérifier les devoirs, ...) auraient moins de temps à consacrer au temps libre de leurs adolescents. Cet environnement familial favoriserait ainsi l'adoption de comportements sédentaires [21].

Notre évaluation de l'activité physique et de la sédentarité comporte certaines limites. Il est possible que la question concernant l'activité physique ait été mal interprétée par les jeunes. Bien qu'un texte définissant l'activité physique ait été placé au-dessus de la question, il est possible que certains jeunes n'aient pas lu ce texte et aient confondu l'activité physique avec l'exercice physique ou le sport car dans le langage courant, ces différents concepts sont souvent considérés comme étant des synonymes. En ce qui concerne l'évaluation de la sédentarité, il est possible que le temps consacré aux loisirs multimédias ait été surestimé chez les jeunes passant du temps devant plusieurs écrans simultanément. Par exemple, un adolescent surfe sur le net tout en regardant la télévision pendant deux heures. Cet adolescent indiquera qu'il passe deux heures par jour devant la télévision et deux heures par jour sur Internet et il sera donc identifié comme passant quatre heures par jour devant des écrans. Or, comme l'usage de la télévision et d'Internet sont simultanés, il ne passe réellement que deux heures par jour devant les écrans. D'après certains chercheurs, l'usage simultané de plusieurs médias correspond à 25 % de la totalité du temps passé devant les médias et la combinaison télévision-Internet est la plus courante chez les jeunes utilisant plusieurs médias en même temps [16]. Les données permettant d'analyser ce phénomène ne sont pas disponibles dans notre enquête.

Une interaction entre le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire a été observée lors de l'analyse multivariée de l'usage de la télévision pendant au moins deux heures par jour. L'association entre l'usage de la télévision et le niveau d'aisance matérielle est statistiquement significative uniquement dans l'enseignement général. Ce résultat peut être expliqué par le fait que la mixité sociale est plus grande dans le général que dans les filières technique et professionnelle.

Une interaction entre l'orientation scolaire et le genre a été identifiée lors de l'analyse multivariée du fait de regarder la télévision pendant au moins deux heures par jour. Dans les enseignements technique et professionnel, l'usage de la télévision pendant au moins deux heures par jour ne varie pas selon le genre alors que dans l'enseignement général, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à regarder la télévision pendant deux heures les jours d'école. Cette différence entre les orientations scolaires pourrait être expliquée par le fait qu'il y a plus de disparités dans l'enseignement général que dans les autres filières où les jeunes regardent davantage la télévision, de manière générale.

D'autres études ont mis en évidence que l'activité physique et la sédentarité étaient également associées à d'autres comportements et à l'état de santé. Elles étaient associées,

par exemple, au bien-être psychologique. Il a été mis en évidence que la pratique d'activité physique avait des effets bénéfiques sur les symptômes dépressifs, l'anxiété et le stress [7]. Une utilisation prolongée des écrans diminuerait, quant à elle, l'estime de soi [22]. Une association négative entre le nombre d'heures passées devant les écrans et le nombre d'heures de sommeil a également été observée dans d'autres études. Plus les jeunes utilisaient les écrans, plus ils avaient tendance à postposer l'heure du coucher [23, 24].

Les résultats de l'enquête HBSC 2014 en FWB mettent en évidence l'importance de renforcer les politiques promouvant la pratique d'activité physique et de sport auprès des adolescents de la FWB et en particulier auprès des filles. Ils soulignent également l'importance de la sensibilisation des jeunes et de leur entourage aux effets des comportements sédentaires (et en particulier les comportements liés à l'utilisation des supports multimédias) sur la santé.

4. BIBLIOGRAPHIE

- Drieskens S. Enquête de santé 2013 : Rapport 2 : Comportement de santé et style de vie. Bruxelles. 2014, 82 pp. Disponible sur : https://his.wiv-isp.be/fr/Documents%20partages/PA_FR_2013.pdf
- Duhamel J-F, Laurans M, Guincestre J-Y, Brouard J. Activité physique et os en croissance. *Arch Pediatr*. 2011;18:H107-H108.
- Biddle S, Cavill N, Ekelund U, et al. Sedentary Behaviour and Obesity: Review of the Current Scientific Evidence: Research report for external body. 2010, 126 pp. Disponible sur : https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/213745/dh_128225.pdf
- Agence Nationale de Sécurité Sanitaire Alimentation, Environnement, Travail. Actualisation des repères du PNNS - Révisions des repères relatifs à l'activité physique et à la sédentarité : Avis de l'Anses. Maisons-Alfort. 2016, 584 pp. Disponible sur : <https://www.anses.fr/fr/system/files/NUT2012SA0155Ra.pdf>
- Organisation Mondiale de la Santé. Recommandations mondiales sur l'activité physique pour la santé. Genève. 2010, 60 pp. Disponible sur : http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/44436/1/9789242599978_fre.pdf
- Simon C, Klein C, Wagner A. La sédentarité des enfants et des adolescents, un enjeu de santé publique. *J Pediatr Pueric* 2005;18:217–23.
- Gaspar de Matos M, Calmeiro L, Da Fonseca D. Effet de l'activité physique sur l'anxiété et la dépression. *Presse Med*. 2009;38:734–9.
- Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HBSC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
- Deschamps V, Salanave B, Vernay M, Guignon N, Castetbon K. Facteurs socioéconomiques associés aux habitudes alimentaires, à l'activité physique et à la sédentarité des adolescents en classe de troisième en France (2003-2004) – Cycle triennal d'enquêtes en milieu scolaire. *Bull Epidemiol Hebd*. 2010;13:113–7.
- Génolini J-P, Escalon H. La santé des collégiens en France / 2010 : Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Saint-Denis. 2012, 258 pp. Disponible sur : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1412.pdf>
- Slater A, Tiggemann M. "Uncool to do sport": A focus group study of adolescent girls' reasons for withdrawing from physical activity. *J Psych Sport*. 2010;11:619–26.
- Craggs C, Corder K, van Sluijs EMF, Griffin SJ. Determinants of change in physical activity in children and adolescents: a systematic review. *Am J Prev Med*. 2011;40:645–58.
- Maher CA, Olds TS. Minutes, MET minutes, and METs: unpacking socio-economic gradients in physical activity in adolescents. *J Epidemiol Community Health*. 2011;65:160–5.
- Garcia-Contiente X, Perez-Gimenez A, Espelt A, Nebot Adell M. Factors associated with media use among adolescents: a multilevel approach. *Eur J Public Health*. 2014;24:5–10.
- van der Schuur WA, Baumgartner SE, Sumter SR, Valkenburg PM. The consequences of media multitasking for youth: A review. *Comput Human Behav* 2015;53:204–15.
- Rideout V, Foehr Ulla, Roberts DF. Generation M2: Media in the Lives of 8- to 18-Year-Olds - Report: A Kaiser Family Foundation Study. Menlo Park. 2010, 85 pp. Disponible sur : <https://kaiserfamilyfoundation.files.wordpress.com/2013/04/8010.pdf>
- Salmon J, Timperio A, Telford A, Carver A, Crawford D. Association of family environment with children's television viewing and with low level of physical activity. *Obes Res*. 2005;13:1939–51.
- Hardy LL, Baur LA, Garnett SP, et al. Family and home correlates of television viewing in 12-13 year old adolescents: the Nepean Study. *Int J Behav Nutr Phys Act*. 2006;3:24.
- McMillan R, Mclsaac M, Janssen I. Family structure as a predictor of screen time among youth. *Peer J*. 2015;3:e1048.
- Gorely T, Atkin AJ, Biddle SJ, Marshall SJ. Family circumstance, sedentary behaviour and physical activity in adolescents living in England: Project STIL. *Int J Behav Nutr Phys Act*. 2009;6:33.
- Quarmby T, Dagkas S. Children's engagement in leisure time physical activity: Exploring family structure as a determinant. *Leis Stud*. 2010;29:53–66.
- Tremblay MS, LeBlanc AG, Kho ME, et al. Systematic review of sedentary behaviour and health indicators in school-aged children and youth. *Int J Behav Nutr Phys Act*. 2011;8:98.
- Kubiszewski V, Fontaine R, Rusch E, Hazouard E. Association between electronic media use and sleep habits: An eight-day follow-up study. *Int J Adolesc Youth*. 2014;19:395–407.
- Hale L, Guan S. Screen time and sleep among school-aged children and adolescents: a systematic literature review. *Sleep Med Rev*. 2015;21:50–8.

SOMMEIL, DIFFICULTÉS POUR DORMIR ET FATIGUE MATINALE

Le sommeil joue un rôle majeur dans le développement physiologique, cognitif et psychologique tout au long de l'enfance et de l'adolescence [1-2]. Pour des raisons physiologiques et sociales, l'heure du coucher se fait de plus en plus tardive au cours de l'adolescence. Toutefois, l'heure du lever en semaine ne change pas ou se fait plus matinale si les cours commencent plus tôt dans l'enseignement secondaire par rapport à l'enseignement primaire. Dès lors, la période de sommeil durant la semaine devient de plus en plus courte alors que les besoins en sommeil ne diminuent pas [3-4]. Ce déficit en sommeil s'accompagne souvent d'une détérioration de la qualité du sommeil car certains troubles du sommeil, tels que les difficultés pour dormir ou les réveils prématurés, deviennent plus fréquents [5]. Enfin, la fatigue matinale est l'une des conséquences les plus fréquemment associées à un déficit de sommeil ou aux difficultés pour dormir parmi les jeunes [6].

1. DURÉE DU SOMMEIL

Deux questions ont été posées aux jeunes à ce sujet : la première pour estimer l'heure habituelle du coucher et la seconde pour celle du lever. Ces deux questions ont été posées de manière distincte pour «les jours d'école» et pour «les week-ends ou durant les vacances». Les résultats présentés ci-après portent sur le nombre d'heures de sommeil les jours d'école uniquement. Pour les jours d'école, des catégories de réponse échelonnées d'une demi-heure étaient proposées. Pour le coucher, elles allaient de «21h ou plus tôt» à «02h00 ou plus tard» et pour le lever, de «5h ou plus tôt» à «8h ou plus tard».

Nous avons calculé le nombre d'heures séparant l'heure du coucher de l'heure du lever. Cette méthode comporte néanmoins une limite : dans la mesure où les premières et dernières catégories des deux questions étaient ouvertes, certaines estimations n'ont pu être réalisées et des observations ont été exclues des analyses. Par ailleurs, le nombre d'heures passées au lit a été assimilé au nombre d'heures de sommeil alors que le fait de se coucher n'implique pas forcément de dormir immédiatement. Comme le nombre d'heures de sommeil a été exploré pour la première fois en 2014, aucune évolution dans le temps ne peut être présentée à ce sujet.

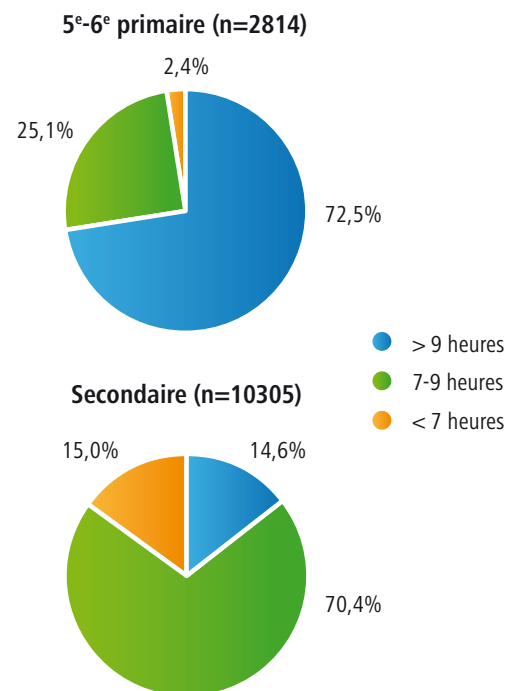
1.1. DISTRIBUTION EN FONCTION DU NOMBRE D'HEURES DE SOMMEIL

En 2014, environ un jeune sur quatre (27,0 %) rapporte qu'il dort plus de 9 heures par nuit les jours d'école. La majorité des jeunes (60,7 %) rapportent qu'ils dorment entre 7 et 9 heures et une minorité (12,3 %) qu'ils dorment moins de 7 heures par nuit.

Le nombre d'heures de sommeil varie entre les jeunes en 5^e-6^e primaire et ceux en secondaire – Figure 1. La proportion de jeunes qui dorment plus de 9 heures par nuit est environ cinq fois plus élevée parmi les jeunes en 5^e-6^e primaire par rapport aux jeunes dans le secondaire (72,5 % vs 14,6 %). *A contrario*, la proportion de jeunes dormant moins de 7 heures par nuit est presque sept fois plus élevée chez les jeunes en secondaire par rapport à ceux en 5^e-6^e primaire (15,0 % vs 2,4 %) – Figure 1.

F1

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire, en fonction du nombre d'heures de sommeil les jours d'école



1.2. DURÉE DE SOMMEIL INSUFFISANTE

Les besoins en sommeil varient d'un individu à l'autre et il n'existe pas de consensus scientifique définissant le nombre d'heures de sommeil recommandé pour les jeunes. Dans la littérature scientifique, le nombre d'heures habituellement utilisé pour définir un nombre d'heures favorable à la santé des jeunes avoisine 9 heures par nuit [7]. Nous avons donc choisi un seuil inférieur à 9 heures de sommeil pour identifier les jeunes ayant potentiellement une durée de sommeil insuffisante.

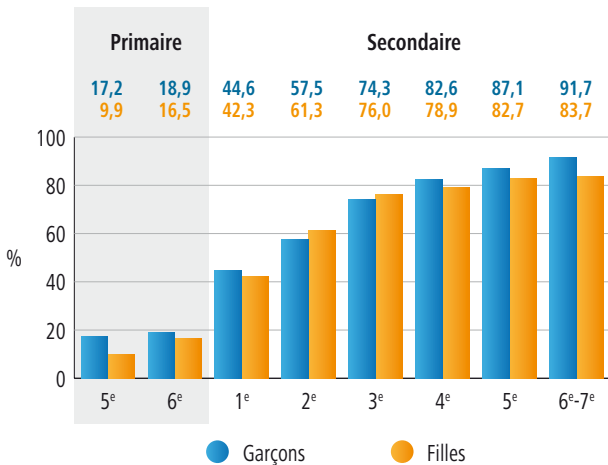
Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Près de six jeunes sur dix (58,4 %) dorment moins de 9 heures par nuit les jours d'école. Globalement, cette proportion ne varie pas entre les filles et les garçons (58,2 % vs 58,6 %). La proportion de jeunes qui dorment moins de 9 heures par nuit les jours d'école augmente fortement lors du passage dans l'enseignement secondaire – Figure 2 et cette hausse se poursuit tout au long de la scolarité.

En 5^e primaire, les filles rapportent moins fréquemment que les garçons qu'elles dorment moins de 9 heures par nuit – Figure 2. Cet écart entre filles et garçons disparaît entre la 6^e primaire et la 4^e secondaire. À partir de la 5^e secondaire, l'écart se creuse à nouveau en faveur des filles jusqu'en dernière année du secondaire.

F2

Proportions de jeunes qui dorment moins de 9 heures par nuit les jours d'école, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6534 – Filles, n=6942)



La proportion de jeunes qui dorment moins de 9 heures par nuit augmente avec l'âge quel que soit le degré scolaire – Tableau 1. Dormir moins de 9 heures par nuit est associé à la structure familiale. En 5^e-6^e primaire, cette proportion est plus élevée parmi les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou dans une structure familiale «autre» par rapport aux jeunes vivant avec leurs deux parents. Dans le 1^{er} degré, seuls les jeunes vivant dans une famille monoparentale rapportent plus fréquemment, de manière statistiquement significative, dormir moins de 9 heures par nuit que les jeunes vivant avec leurs deux parents. Enfin dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion est significativement plus élevée parmi les jeunes vivant dans une famille recomposée, monoparentale ou «autre» par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents – Tableau 1.

En 5^e-6^e primaire, la proportion d'adolescents dormant moins de 9 heures par nuit est plus élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible que parmi ceux dont le niveau d'aisance est moyen ou élevé. Dans le secondaire, un gradient social est observé : la proportion de jeunes dormant moins de 9 heures augmente lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les jeunes de l'orientation générale sont proportionnellement moins nombreux à dormir moins de 9 heures par nuit par rapport à ceux des enseignements technique et professionnel – Tableau 1.

Six jeunes sur dix rapportent dormir moins de 9 heures par nuit les jours d'école. Cette proportion augmente sensiblement lors du passage dans l'enseignement secondaire et ne cesse d'augmenter ensuite au fil de la scolarité.

T1

Fréquences d'une durée de sommeil inférieure à 9 heures par nuit les jours d'écoles, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1510	18,1	<0,001	1938	51,2	0,75	3086	83,2	<0,01
	Filles	1441	13,2		1971	51,7		3530	80,2	
Âge	10-11 ans	2076	12,8	<0,001						
	12-13 ans	875	22,5		2442	43,2	<0,001*			
	14-15 ans				1396	64,8		1842	71,3	<0,001*
	16-18 ans				71	76,1		3785	84,3	
	19-22 ans							989	90,5	
Structure familiale	Deux parents	1949	13,7	<0,001	2407	48,6	<0,001	3982	79,2	<0,001
	Famille recomposée	375	17,1		595	52,8		940	83,6	
	Famille monoparentale	533	19,9		792	58,7		1425	86,1	
	Autre	37	35,1		68	58,8		208	86,1	
Aisance matérielle	FAS élevé	957	15,4	<0,01	1196	45,3	<0,001*	1958	78,8	<0,001*
	FAS moyen	1305	13,9		1614	53,3		3002	82,0	
	FAS faible	485	20,0		780	57,6		1375	84,1	
Orientation scolaire	Générale							3401	76,8	<0,001
	Technique							2012	87,5	
	Professionnelle							1166	85,4	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Dans l'enseignement primaire, une interaction a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Le modèle de régression logistique est stratifié pour le niveau scolaire.

Lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte, l'association avec le genre se maintient en 5^e primaire, en défaveur des filles – Figure 3. En 6^e primaire, cette association n'est plus statistiquement significative.

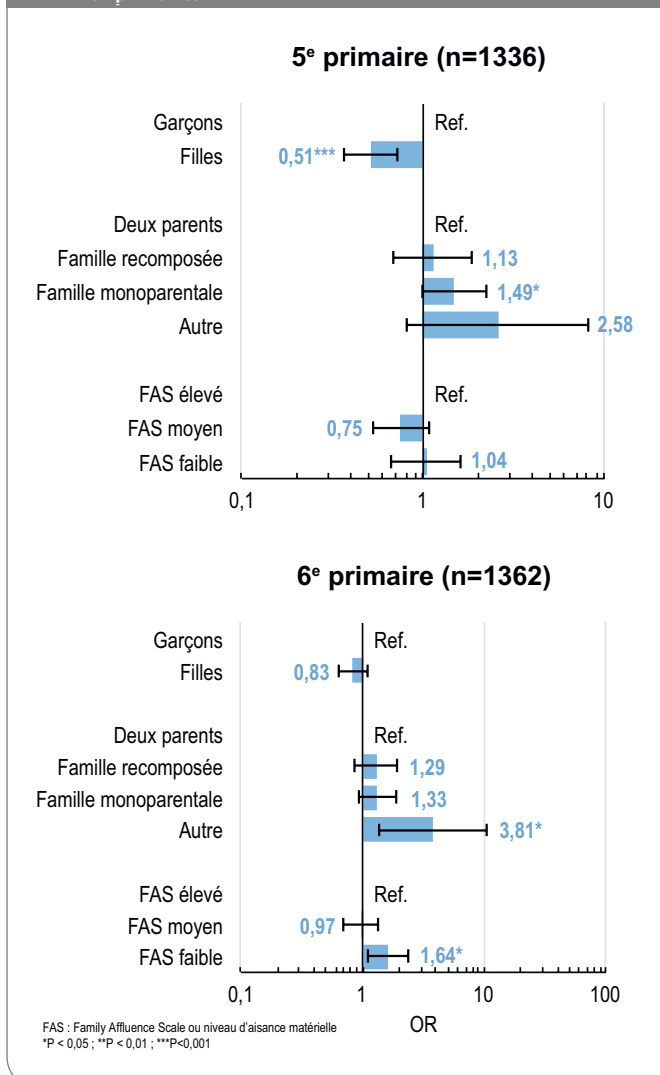
Dormir moins de 9 heures par nuit n'est pas associé à la structure familiale ni au niveau d'aisance matérielle parmi les élèves en 5^e primaire – Figure 3. Ces associations sont statistiquement significatives en 6^e primaire, en défaveur des jeunes vivant dans une structure familiale «autre» par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents et au détriment des jeunes dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé – Figure 3.

Dans le 1^{er} degré du secondaire, une interaction entre le niveau d'aisance matérielle et la structure familiale a été observée. Le modèle est donc stratifié pour le niveau d'aisance matérielle.

Dans le 1^{er} degré du secondaire, dormir moins de 9 heures n'est pas associé au genre – Figure 4. Les élèves en 2^e année sont plus susceptibles de rapporter qu'ils dorment moins de 9 heures que leurs camarades en 1^{ère} année quel que soit le niveau d'aisance matérielle. L'association entre la durée de sommeil et la structure familiale se maintient parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est élevé, au détriment des jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen, l'association avec la structure familiale se maintient également mais uniquement en défaveur des jeunes vivant dans une famille monoparentale. Enfin, parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est faible, l'association avec la structure familiale n'est plus statistiquement significative lorsque tous les facteurs sont pris en compte – Figure 4.

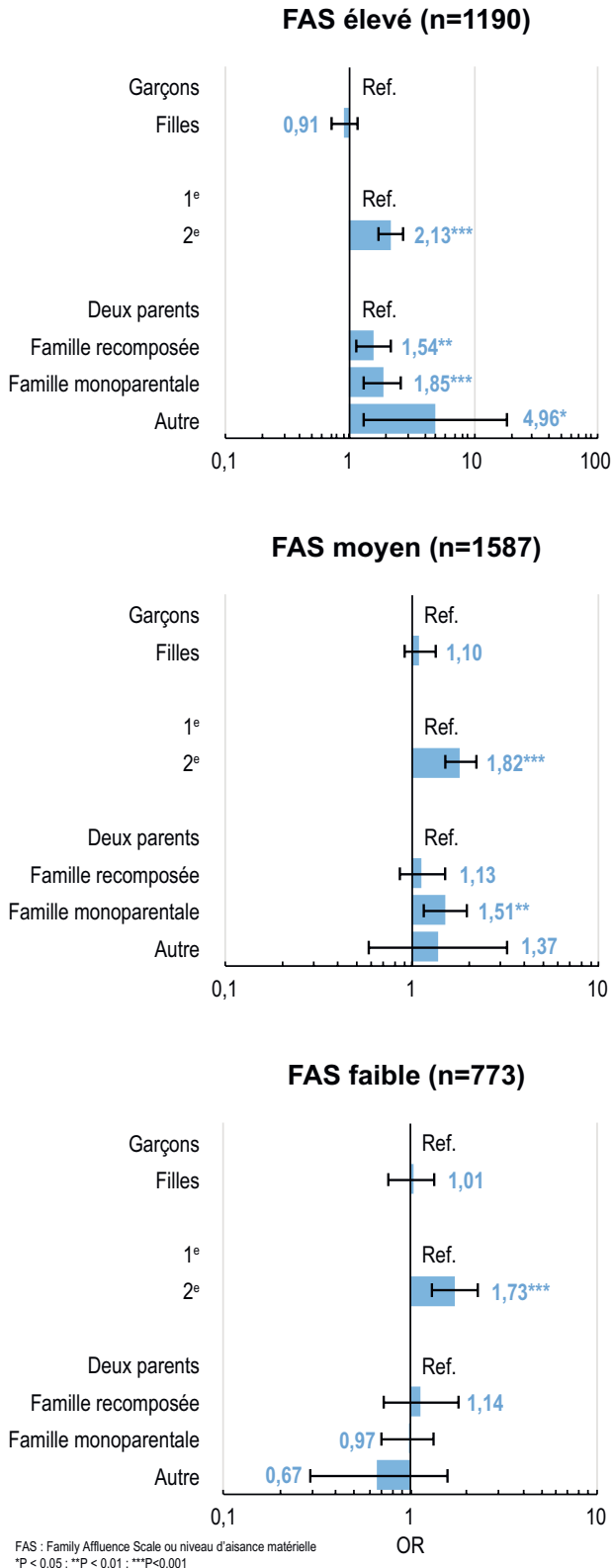
F3

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une durée de sommeil inférieure à 9 heures/nuit les jours d'école en 5^e et en 6^e primaires



F4

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une durée de sommeil inférieure à 9 heures/nuit les jours d'école dans le 1^{er} degré du secondaire, en fonction du niveau d'aisance matérielle



Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, des interactions entre le niveau scolaire et l'orientation scolaire, et entre le genre et le niveau scolaire ont été observées. Le modèle est stratifié pour le degré scolaire.

Parmi les élèves du 2^e degré du secondaire, dormir moins de 9 heures par nuit les jours d'école n'est pas associé au genre alors que dans le 3^e degré du secondaire, les filles sont plus susceptibles de rapporter qu'elles dorment moins de 9 heures par nuit les jours d'école que les garçons – Figure 5.

Quel que soit le degré scolaire, dormir moins de 9 heures par nuit reste associé au niveau scolaire, en défaveur des élèves de la classe supérieure. L'association avec le niveau d'aisance matérielle n'est en revanche plus statistiquement significative – Figure 5.

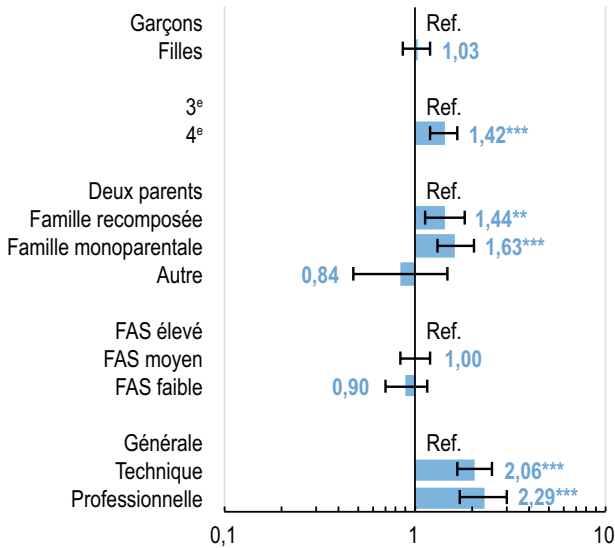
Dans le 2^e degré, les jeunes qui vivent dans une famille recomposée ou monoparentale sont plus enclins à rapporter qu'ils dorment moins de 9 heures par nuit par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents. Dans le 3^e degré, l'association avec la structure familiale est à la limite de la signification statistique (p=0,05), en défaveur des jeunes qui vivent dans une famille monoparentale.

Enfin, dans le 2^e degré, les élèves des orientations technique et professionnelle sont plus susceptibles de rapporter qu'ils dorment moins de 9 heures par nuit que leurs camarades de l'orientation générale. Dans le 3^e degré, cette association se maintient uniquement en défaveur des élèves de l'orientation technique – Figure 5.

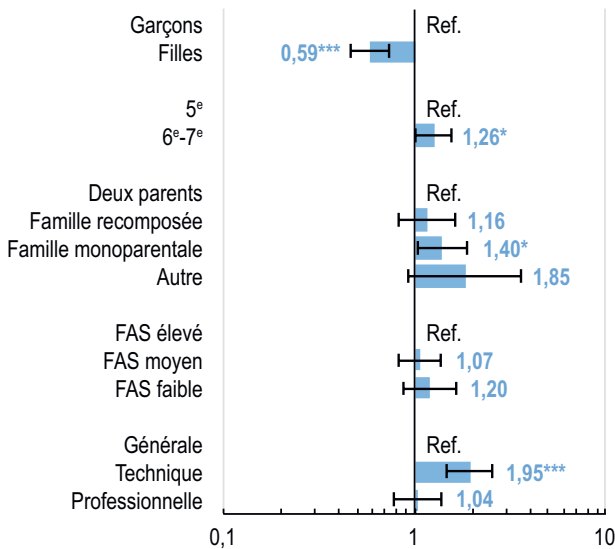
F5

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une durée de sommeil inférieure à 9 heures/nuit les jours d'école dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire

2^e degré (n=3355)



3^e degré (n=2890)



FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

Dormir moins de 9 heures par nuit est plus fréquemment rapporté par les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Les élèves de l'enseignement technique et ceux du 2^e degré en professionnel rapportent plus souvent dormir moins de 9 heures par nuit que les élèves de l'enseignement général.

2. DIFFICULTÉS POUR DORMIR

Les jeunes ont été invités à indiquer à quelle fréquence ils ont rencontré des difficultés pour dormir au cours des six derniers mois. Les cinq modalités de réponse allaient de «à peu près tous les jours» à «rarement ou jamais».

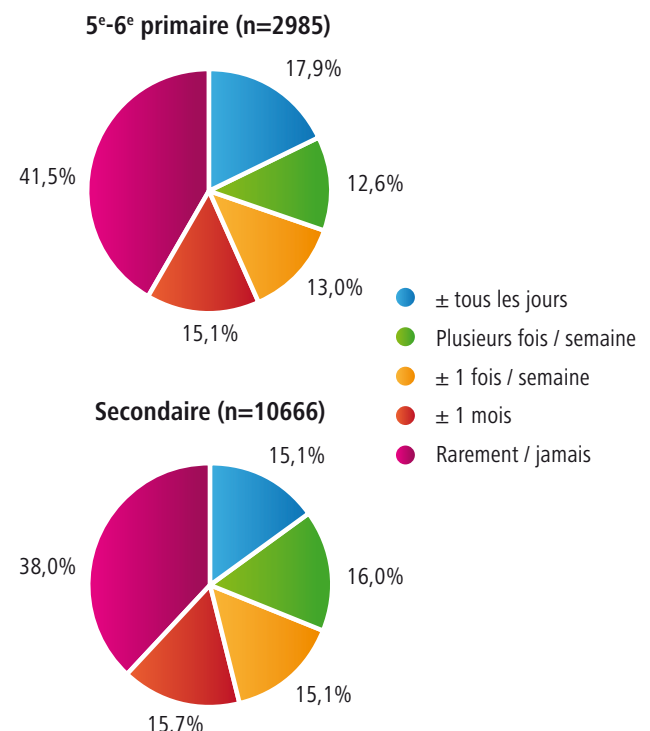
2.1. DISTRIBUTION EN FONCTION DE LA FRÉQUENCE DES DIFFICULTÉS POUR DORMIR

Près de quatre jeunes sur dix (38,8 %) rapportent qu'ils ont rarement ou jamais éprouvé de difficultés pour dormir au cours des six mois précédant l'enquête et environ un jeune sur six (15,7 %) rapporte avoir rencontré ce type de difficulté plus ou moins tous les jours.

La fréquence des difficultés pour dormir varie de manière statistiquement significative entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux du secondaire – Figure 6. La proportion de jeunes qui rapportent rarement ou jamais de difficultés pour dormir est plus élevée parmi les élèves de 5^e-6^e primaire par rapport à ceux du secondaire (41,5 % vs 38,0 %). En revanche, la proportion de jeunes qui rencontrent plusieurs fois par semaine, voire tous les jours, des difficultés pour dormir est équivalente chez les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux du secondaire (30,5 % vs 31,1 %) – Figure 6.

F6

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire, en fonction de la fréquence des difficultés pour dormir

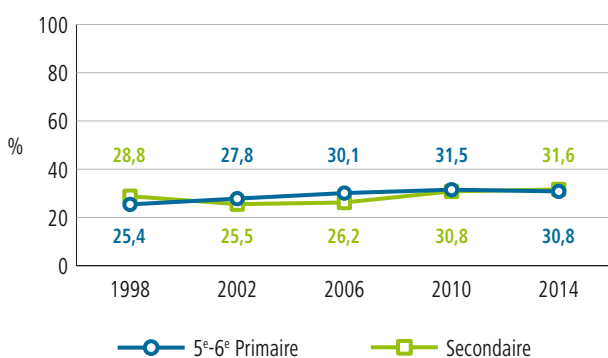


2.2. DIFFICULTÉS POUR DORMIR PLUS D'UNE FOIS PAR SEMAINE

Globalement, une tendance à la hausse de la proportion de jeunes qui rapportent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine est observée depuis 1998 ; cette tendance est plus marquée parmi les jeunes de 5^e-6^e primaire – Figure 7. Parmi ces derniers, cette proportion a augmenté en 2006 par rapport à 1998 et elle reste stable depuis lors. Dans l'enseignement secondaire, après une légère baisse observée en 2002 et en 2006, la proportion de jeunes qui rapportent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine a augmenté en 2010. La proportion observée en 2014 est stable par rapport à 2010 mais elle reste plus élevée par rapport aux enquêtes précédentes – Figure 7.

F7

Proportions standardisées de jeunes qui rencontrent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine, selon l'année d'enquête¹



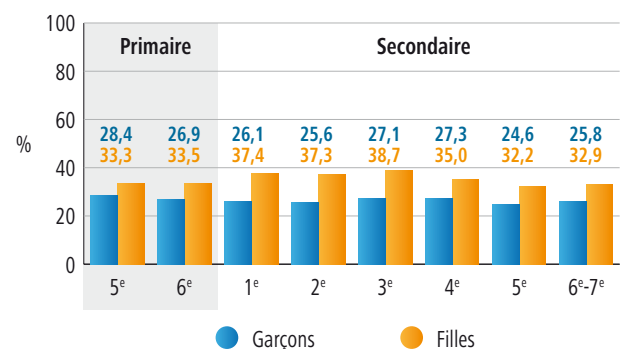
Un jeune sur trois rapporte qu'il éprouve des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine tant en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire. Entre 1998 et 2010, cette proportion a augmenté et reste stable entre 2010 et 2014.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes rencontrant des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine est plus élevée parmi les filles par rapport aux garçons (35,3 % vs 26,5 %) ; cet écart entre genres s'observe dès la 5^e primaire et se maintient tout au long de la scolarité – Figure 8. Globalement, la proportion de jeunes qui rapportent des difficultés pour dormir ne varie pas en fonction du niveau scolaire à l'exception des filles en 3^e secondaire où la proportion d'adolescentes rencontrant des difficultés pour dormir est plus élevée de manière statistiquement significative par rapport à la 5^e primaire – Figure 8.

F8

Proportions de jeunes qui rencontrent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine, selon le genre et le niveau scolaire (Garçons, n=6651 ; Filles, n=7000)



Tant en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire, les difficultés pour dormir ne sont pas associées à l'âge – Tableau 2. Les jeunes qui vivent dans une famille recomposée ou monoparentale rapportent plus fréquemment des difficultés pour dormir par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents, quel que soit le degré. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes rapportant ces difficultés est statistiquement significativement plus élevée chez les jeunes qui vivent dans une structure familiale «autre» que chez ceux qui vivent avec leurs deux parents.

En 5^e-6^e primaire et dans le 1^{er} degré du secondaire, les difficultés pour dormir ne varient pas en fonction du niveau d'aisance matérielle – Tableau 2. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes rapportant des difficultés pour dormir ne varie pas de manière statistiquement significative chez les jeunes dont le niveau d'aisance est moyen par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé. En revanche, cette proportion est statistiquement significativement plus élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible que chez ceux dont le niveau d'aisance est élevé. Enfin, les élèves dans l'enseignement technique ou professionnel rapportent plus fréquemment qu'ils rencontrent plus d'une fois par semaine des difficultés pour dormir par rapport aux jeunes dans l'enseignement général – Tableau 2.

¹ En 2010, le libellé de la question avait été légèrement modifié ; il portait sur les difficultés à «s'endormir» et non à «dormir».

T2

Fréquence des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1532	27,7	<0,01	1955	25,9	<0,001	3164	26,3	<0,001
	Filles	1453	33,4		1979	37,3		3568	34,9	
Âge	10-11 ans	2103	30,4	0,90						
	12-13 ans	882	30,6		2457	31,8	0,34			
	14-15 ans				1405	31,8		1861	31,1	0,68
	16-18 ans				72	23,6	3843	30,5		
	19-22 ans						1028	31,8		
Structure familiale	Deux parents	1968	27,8	<0,001	2420	28,7	<0,001	4045	27,2	<0,001
	Famille recomposée	380	41,3		596	37,3		953	36,8	
	Famille monoparentale	540	32,8		802	36,3		1457	34,7	
	Autre	38	36,8		69	37,7		215	44,2	
Aïssance matérielle	FAS élevé	962	29,5	0,46*	1201	30,1	0,29	1989	28,3	<0,001*
	FAS moyen	1319	30,4		1617	32,7		3037	30,5	
	FAS faible	501	31,3		799	32,8		1400	35,9	
Orientation scolaire	Générale							3437	28,3	<0,001
	Technique							2052	32,4	
	Professionnelle							1207	35,6	

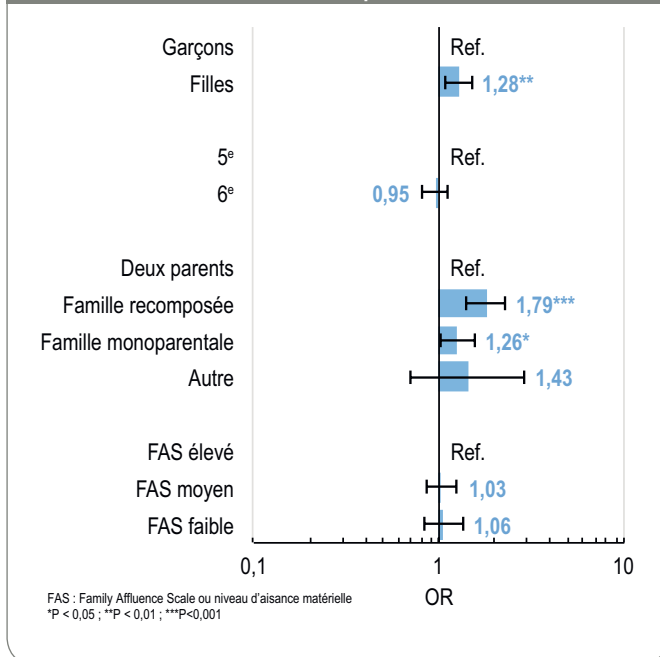
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte simultanément, les difficultés pour dormir restent associées au genre, en défaveur des filles, et à la structure familiale, en défaveur des jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale – Figure 9.

F9

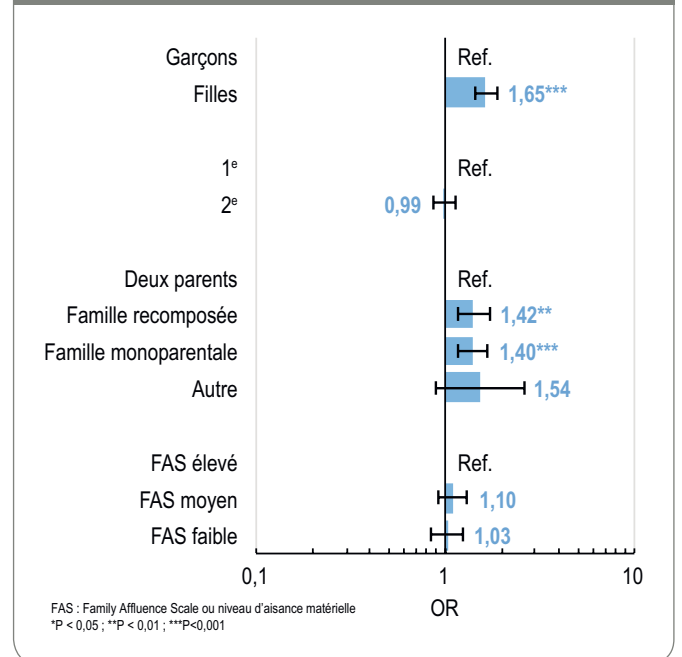
OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et les difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine au cours des 6 derniers mois en 5^e-6^e primaire (n=2730)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association observée avec le genre se maintient, en défaveur des filles, ainsi qu'avec la structure familiale, au détriment des jeunes qui vivent dans des familles recomposées ou monoparentales, lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte. – Figure 10.

F10

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et les difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine au cours des 6 derniers mois dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3576)



Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, une interaction entre le genre et l'orientation scolaire a été observée. Le modèle est stratifié par le genre.

Dans les 2^e-3^e degrés du secondaire, les difficultés pour dormir restent associées à la structure familiale, en défaveur des jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou dans une autre structure familiale, quel que soit le genre – Figure 11. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient uniquement chez les garçons, en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé. Parmi les filles, ces difficultés sont associées à l'orientation et au niveau scolaire. Les adolescentes en 5^e et 6^e-7^e secondaire sont plus enclines à rapporter des difficultés pour dormir que celles en 3^e secondaire. Ces difficultés sont plus susceptibles d'être rapportées par les adolescentes dans l'enseignement technique ou professionnel par rapport à celles dans l'enseignement général – Figure 11.

Comparaisons nationales et internationales

Au niveau international, la situation des jeunes en FWB est particulièrement défavorable par rapport aux autres pays. La FWB se situe en effet parmi les quatre pays présentant les proportions les plus élevées de jeunes qui rencontrent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine, quels que soient l'âge et le genre – Tableau 3. Les proportions observées en FWB sont également plus élevées qu'en Flandre chez les garçons de 11, 13 et 15 ans (respectivement 18 %, 21 % et 17 %) et chez les filles de 11 et 13 ans (23 % et 26 %). Parmi les adolescentes de 15 ans, la proportion observée en FWB rejoint celle observée en Flandre (36 % vs 33 %) [10].

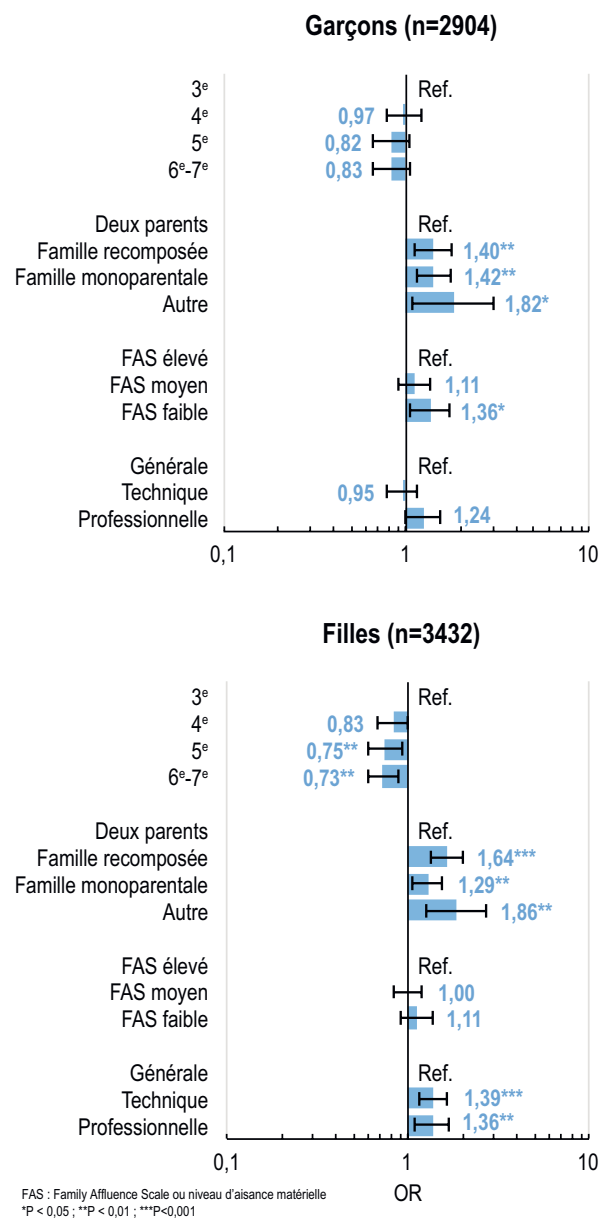
T3

Proportions de jeunes qui rencontrent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine au cours des 6 derniers mois en FWB et au niveau international

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	8	18	37	27	2/42
	13 ans	8	17	33	24	3/42
	15 ans	9	18	30	25	4/42
Filles	11 ans	9	20	40	35	2/42
	13 ans	8	25	43	38	2/42
	15 ans	13	28	45	36	4/42

F11

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et les difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine au cours des 6 derniers mois dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, en fonction du genre



Les filles rapportent plus fréquemment des difficultés pour dormir que les garçons. Ces difficultés sont également plus fréquemment rapportées par les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents quel que soit le degré scolaire. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les difficultés pour dormir sont plus fréquemment déclarées par les adolescentes dans l'enseignement technique ou professionnel par rapport à celles dans l'enseignement général.

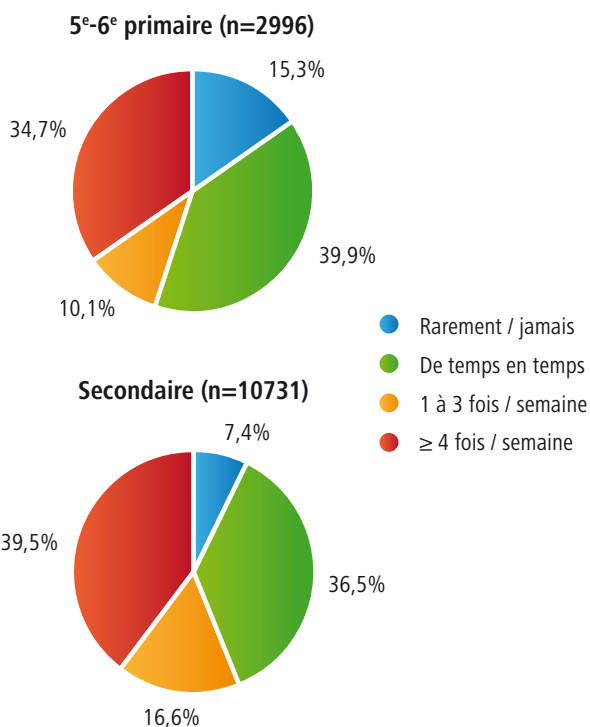
3. FATIGUE MATINALE

Les jeunes ont été invités à rapporter à quelle fréquence ils se sentent fatigués quand ils se lèvent le matin pour aller à l'école. Les quatre modalités de réponse s'échelonnaient de «rarement ou jamais» à «4 fois ou plus par semaine».

3.1. DISTRIBUTION EN FONCTION DE LA FRÉQUENCE DE LA FATIGUE MATINALE

En 2014, une minorité de jeunes (9,1 %) rapportent qu'ils se sentent rarement ou jamais fatigués le matin avant d'aller à l'école. Cette proportion est toutefois deux fois plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (15,3 % vs 7,4 %) – Figure 12. La fatigue matinale est plus fréquente dans l'enseignement secondaire où quatre jeunes sur dix (39,5 %) se sentent fatigués le matin au moins quatre jours par semaine alors que c'est le cas pour un tiers des jeunes en 5^e-6^e primaire (34,7 %) – Figure 12.

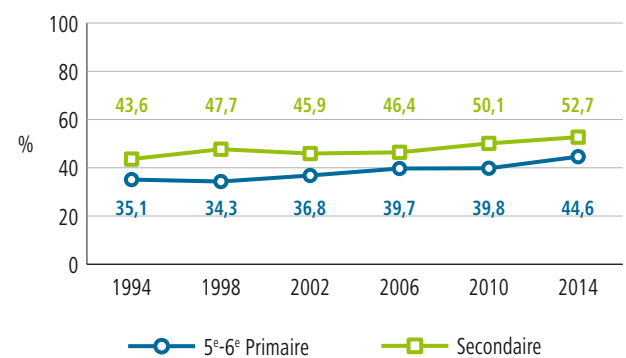
F 12 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire, selon la fréquence de la fatigue matinale les jours d'école



3.2. FATIGUE MATINALE AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE

Globalement, la proportion de jeunes qui se sentent fatigués le matin au moins une fois par semaine est en hausse depuis 1994 – Figure 13. En 2014, cette proportion reste stable dans l'enseignement secondaire par rapport à 2010 alors que chez les jeunes de 5^e-6^e primaire, cette proportion augmente de manière statistiquement significative.

F 13 Proportions standardisées de jeunes qui rapportent être fatigués le matin au moins 1 fois par semaine les jours d'école, selon l'année d'enquête



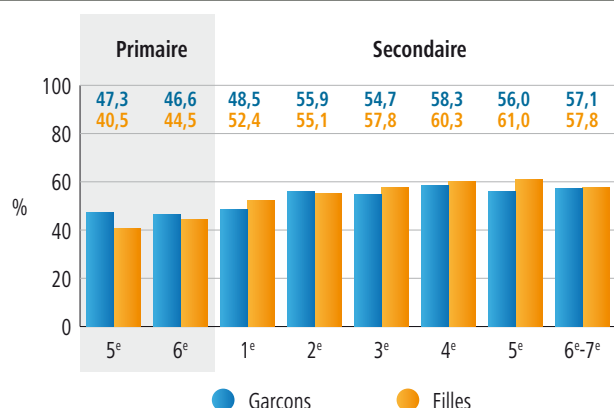
Disparités selon les caractéristiques des jeunes

De manière générale, la proportion de jeunes qui se sentent fatigués le matin au moins une fois par semaine les jours d'école ne varie pas entre les garçons et les filles (53,0 % vs 54,1 %) – Figure 14. Toutefois, en 5^e primaire, les garçons rapportent plus fréquemment que les filles être fatigués le matin au moins une fois par semaine (47,3 % vs 40,5 %).

La proportion de filles qui rapportent se sentir fatiguées le matin au moins une fois par semaine les jours d'école augmente de manière statistiquement significative lors du passage de la 6^e primaire à la 1^{ère} secondaire. Elle augmente à nouveau en 3^e secondaire et reste stable après. Parmi les garçons, une hausse s'observe lors du passage de la 1^{ère} à la 2^e secondaire et la proportion reste ensuite stable jusqu'en dernière année du secondaire – Figure 14.

F 14

Proportions de jeunes se sentent fatigués le matin au moins 1 fois par semaine les jours d'école, selon le genre et le niveau scolaire (Garçons, n=6688 – Filles, n=7039)



La fatigue matinale est plus fréquemment rapportée en secondaire qu'en fin de 5^e-6^e primaire. Globalement, la proportion de jeunes qui rapportent se sentir fatigués le matin au moins une fois par semaine est en hausse depuis 1994. Par rapport à 2010, la proportion observée en 2014 reste stable dans l'enseignement secondaire alors qu'elle continue d'augmenter parmi les élèves de 5^e-6^e primaire.

Qu'il s'agisse des élèves de 5^e-6^e primaire ou de ceux du secondaire, la fatigue matinale n'est pas associée à l'âge, ni au niveau d'aisance matérielle – Tableau 4. Elle n'est pas non plus associée à l'orientation scolaire parmi les élèves des 2^e et 3^e degrés. La fatigue matinale est uniquement associée à la structure familiale. En 5^e-6^e primaire, les jeunes vivant dans une famille monoparentale rapportent plus fréquemment être fatigués le matin par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Dans l'enseignement secondaire, la fatigue matinale est plus fréquemment rapportée chez les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale ou recomposée quel que soit le degré – Tableau 4.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Parmi les élèves en 5^e-6^e primaire, la prise en compte simultanée de tous les facteurs analysés montre que la fatigue matinale reste associée au genre, en faveur des filles, et à la structure familiale, au détriment des jeunes qui vivent dans une famille monoparentale – Figure 15.

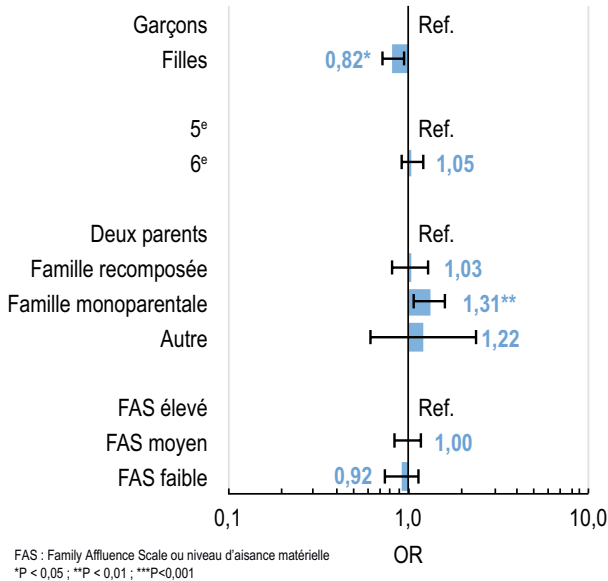
T 4

Fréquence de la fatigue matinale les jours d'école (≥ 1 fois/semaine), en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1533	46,9	<0,05	1961	52,3	0,35	3194	56,5	<0,05
	Filles	1463	42,5		1987	53,7		3589	59,1	
Âge	10-11 ans	2108	43,8	0,12						
	12-13 ans	888	47,0		2464	52,0	0,25			
	14-15 ans				1411	54,5		1868	58,0	0,88
	16-18 ans				73	57,5	3883	58,0		
	19-22 ans						1032	57,2		
Structure familiale	Deux parents	1981	43,4	<0,05	2428	50,6	<0,001	4061	55,7	<0,001
	Famille recomposée	379	44,3		597	55,6		955	59,2	
	Famille monoparentale	537	50,5		806	58,3		1475	62,8	
	Autre	39	48,7		69	44,9		220	59,6	
Aisance matérielle	FAS élevé	969	45,2	0,78	1200	52,9	0,18	2001	58,7	0,48
	FAS moyen	1329	45,2		1628	55,0		3060	57,3	
	FAS faible	499	43,5		797	51,1		1413	58,9	
Orientation scolaire	Générale						3450	57,9	0,18	
	Technique						2070	59,0		
	Professionnelle						1225	55,7		

F 15

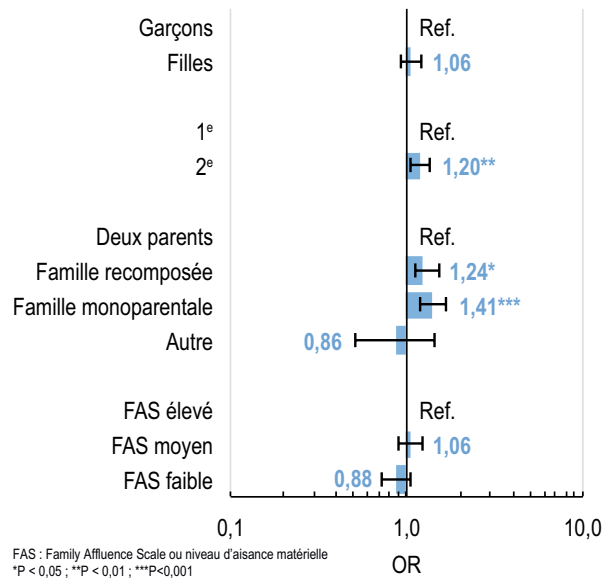
OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la fatigue matinale (≥ 1 fois/semaine) en 5^e-6^e primaire (n=2745)



Dans le 1^{er} degré du secondaire, la fatigue matinale n'est pas associée au genre ni au niveau d'aisance matérielle – Figure 16. Elle est associée au niveau scolaire, en défaveur des élèves de 2^e année par rapport à ceux de 1^{ère} année. Elle reste également associée à la structure familiale, en défaveur des jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale.

F 16

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la fatigue matinale (≥ 1 fois/semaine) dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3583)

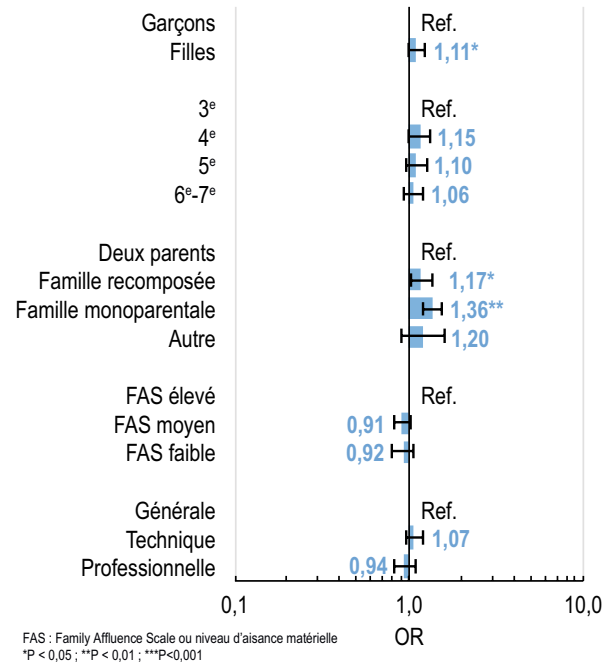


Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, des interactions entre le niveau scolaire et l'orientation scolaire, et entre le genre et le niveau scolaire ont été observées. Une stratification des analyses selon le niveau scolaire n'apportant pas d'informations supplémentaires pertinentes, seuls les résultats relatifs au modèle global sont décrits ci-après.

L'association observée entre la fatigue matinale et le genre se maintient, en défaveur des filles, lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte parmi les élèves des 2^e-3^e degrés du secondaire. L'association avec la structure familiale se maintient également en défaveur des jeunes vivant dans une famille monoparentale ou recomposée par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents – Figure 17.

F 17

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et La fatigue matinale (≥ 1 fois/semaine) dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire (n=6376)



Les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou recomposée rapportent plus fréquemment se sentir fatigués le matin au moins une fois par semaine par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents.

4. DISCUSSION

Le sommeil répond à un besoin aussi fondamental que respirer, boire ou manger. Il joue un rôle majeur dans la croissance, la santé, le développement cognitif et l'apprentissage. Parallèlement, l'adolescence est une période de transition marquée par de profonds changements physiques et neurobiologiques liés à la puberté. C'est également une période de développements psychologiques et sociaux [5]. Avec l'âge, les adolescents doivent répondre à des sollicitations de plus en plus nombreuses sur les plans scolaire, social et professionnel au travers des jobs étudiants. Par ailleurs, le contrôle parental sur l'heure du coucher diminue lorsque les enfants grandissent. Ces différents changements ont un impact sur le sommeil des jeunes [5].

Dans leur revue de la littérature scientifique, Colrain & Baker [5] soulignent que plusieurs études ont montré qu'en grandissant, les adolescents allaient se coucher de plus en plus tard et qu'ils dormaient moins longtemps. Les résultats observés en FWB soutiennent ces constats. En effet, parmi les élèves de 10-11 ans, près de six jeunes sur dix (56,4 %) rapportent se coucher à 21h00 au plus tard. Cette proportion est divisée par deux chez les 12-13 ans (25,4 %) et plus encore chez les 14-15 ans (7,4 %). Cette tendance s'observe également au niveau de la scolarité : 58,3 % des élèves en 5^e primaire rapportent se coucher à 21h00 au plus tard et 44,3 % des élèves en 6^e primaire. Cette proportion est divisée par deux lors du passage en 1^{ère} secondaire (22,8 %) et en 2^e secondaire, seul un jeune sur dix (10,1 %) rapporte se coucher à 21h00 au plus tard. Les résultats observés en FWB montrent également que l'heure du lever devient plus matinale lors du passage en 1^{ère} secondaire. La proportion de jeunes qui rapportent se lever au plus tôt à 7h00 passe de 67,6 % en 6^e primaire à 50,3 % en 1^{ère} secondaire et reste stable ensuite.

Dans leur étude sur des adolescents norvégiens âgés en moyenne de 17 ans, Hysing et al [8] observaient que les garçons allaient se coucher plus tard que les filles en semaine et que ces dernières se levaient plus tôt que les garçons. Les résultats de l'étude HBSC sont convergents avec ces résultats. Environ un garçon sur quatre (26,3 %) rapporte se coucher au plus tôt à 23h30 alors que c'est le cas pour environ une adolescente sur cinq (18,1 %). Par ailleurs, environ quatre garçons sur dix (42,0 %) rapportent se lever avant 7h00 alors que c'est le cas d'une adolescente sur deux (50,5 %). Hysing et al [8] ont également observé que les garçons dormaient en moyenne 6 minutes en plus que les filles en semaine. En FWB, la durée du sommeil ne varie pas entre les garçons et les filles sauf en 5^e primaire et à la fin de l'enseignement secondaire où la proportion de jeunes qui dorment moins de 9 heures par nuit est plus élevée parmi les garçons par rapport aux filles. Toutefois, les catégories de réponse proposées ne permettent pas d'estimer la durée du sommeil en minutes.

Les résultats observés en FWB mettent clairement en évidence que la durée du sommeil diminue avec l'âge comme cela a été documenté dans d'autres études [5, 9].

Notre étude montre également que la proportion de jeunes qui dorment moins de 9 heures est moins élevée chez les jeunes qui vivent avec leurs deux parents ainsi que chez les jeunes inscrits dans l'enseignement général en secondaire. Le fait que les élèves dans l'enseignement général soient plus jeunes que les élèves dans l'enseignement technique ou professionnel pourrait expliquer en partie cette différence.

Parallèlement aux changements qui s'opèrent au niveau des habitudes de sommeil, des études ont également montré que les troubles du sommeil se différencient au cours de la croissance. Durant l'enfance, ces troubles se caractérisent essentiellement par des épisodes de somnambulisme, de terreurs nocturnes, d'énurésie et de bruxisme [5]. Ces troubles disparaissent en général en grandissant alors qu'apparaissent les premiers symptômes de troubles plus fréquents chez les adultes tels que les difficultés pour dormir, les réveils prématurés ou un sommeil de moins bonne qualité [5].

En FWB, un jeune sur trois rapporte des difficultés pour dormir. Cette prévalence rejoint celle observée chez les adolescents français [9] et place la Belgique francophone parmi les pays ou régions présentant les prévalences les plus élevées [10].

Plusieurs études ont montré que les troubles du sommeil liés à l'endormissement, les interruptions du sommeil, la fatigue ou la somnolence durant la journée étaient plus fréquents parmi les filles [8]. Les résultats observés en FWB rejoignent en partie ces constats. En effet, la proportion de jeunes qui rapportent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine est plus élevée parmi les filles. Toutefois, aucune différence de genre n'est observée pour la fatigue matinale dans notre étude.

Certaines études ont également mis en évidence que ces troubles du sommeil étaient plus fréquents parmi les adolescents plus âgés [8]. En France, le rapport sur l'enquête HBSC en 2010 montrait que les difficultés d'endormissement ne variaient pas en fonction du niveau scolaire [9]. En FWB, la proportion de jeunes qui rapportent des difficultés pour dormir plus d'une fois par semaine ne varie ni en fonction de l'âge ni en fonction du niveau scolaire mais une hausse de la proportion de jeunes qui se sentent fatigués le matin au moins une fois par semaine est observée lors de la période de transition entre le primaire et le secondaire.

Dans leurs études sur des adolescents suédois, Holmberg & Hellberg [11] montraient également que les troubles du sommeil étaient plus fréquents parmi les jeunes qui ne vivaient pas avec leurs deux parents. Les résultats observés en FWB rejoignent ce constat. Ces auteurs avaient également mis en évidence une association entre la fatigue matinale et les troubles du sommeil. Cette association est également observée en FWB où la proportion de jeunes qui se sentent fatigués le matin au moins une fois par semaine est plus élevée chez ceux qui rapportent des difficultés pour dormir

plus d'une fois par semaine que chez ceux qui rencontrent ces difficultés moins fréquemment (70,1 % vs 46,1 %).

Au-delà des facteurs analysés dans ce chapitre, des études ont également montré qu'une durée plus courte ou un sommeil de moins bonne qualité étaient associés à de moins bons résultats scolaires, à une consommation irrégulière du petit-déjeuner [11-12], à une fréquence plus élevée du sentiment de déprime, de symptômes psychosomatiques et de comportements violents [11,13].

Notre étude sur le sommeil comporte certaines limites liées au manque de précision des données récoltées. En effet, nous avons assimilé la durée du sommeil au nombre d'heures passées au lit. Par ailleurs, nous n'avons pas collecté les heures précises du lever et du coucher ce qui participe à un manque de précision dans l'estimation de la durée du sommeil. Les difficultés pour dormir sont abordées de façon globale sans pouvoir distinguer le type de difficultés (insomnies, réveil prématuré, ...).

Néanmoins, pour la première fois, l'étude HBSC permet de documenter l'altération des habitudes de sommeil au cours de l'adolescence. Les résultats de notre étude montrent que le passage de l'enseignement primaire à l'enseignement secondaire se caractérise par une heure de coucher plus tardive, une heure du lever plus matinale et dès lors une diminution de la durée du sommeil. Ce résultat pourrait être lié aux horaires des cours si ceux-ci commencent plus tôt dans certaines écoles de l'enseignement secondaire par rapport à l'enseignement primaire ou être lié à une plus grande proximité des écoles primaires et à des distances plus longues pour se rendre dans les écoles du secondaire. Toutefois, cette diminution de la durée du sommeil se poursuit tout au long de l'enseignement secondaire. Nos collègues français ont mis en évidence dans l'étude HBSC 2010 que la durée du sommeil variait selon le type d'activités pratiquées par les adolescents dans leur chambre [9]. Ainsi, la durée du sommeil était plus longue parmi les adolescents qui lisaient avant de dormir mais elle était plus courte parmi ceux qui regardaient la télévision, utilisaient un ordinateur ou disposaient d'un téléphone portable avec une connexion internet.

Notre étude a également mis en évidence que les difficultés pour dormir sont fréquentes parmi les jeunes en FWB et que la prévalence de la fatigue matinale est en hausse. Notons également que le niveau d'aisance matérielle n'est pas (ou très faiblement) associé aux habitudes de sommeil ou à la fatigue matinale. En revanche, les habitudes de sommeil, les difficultés d'endormissement et la fatigue matinale sont associées à la structure familiale, au détriment des jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Il se peut que certains facteurs tels que l'heure du coucher, les activités pratiquées par le jeune avant le coucher ou les trajets à pour rejoindre l'école soient plus irréguliers et aient un impact défavorable sur le sommeil lorsque l'enfant ou l'adolescent ne vit pas avec ses deux parents.

Étant donné le rôle important du sommeil durant la croissance, ces résultats soutiennent la nécessité de développer

des politiques de santé tenant compte des besoins de sommeil des jeunes. La promotion d'une durée de sommeil suffisante et d'un sommeil de qualité doit être renforcée auprès des responsables de l'enseignement, auprès des familles et des jeunes eux-mêmes.

5. BIBLIOGRAPHIE

1. Brand S, Kirov R. Sleep and its importance in adolescence and in common adolescent somatic and psychiatric conditions. *Int J Gen Med*. 2011; 4: 425-42.
2. Matricciani L, Blunden S, Rigney G, Williams MT, Olds TS. Children's sleep needs: is there sufficient evidence to recommend optimal sleep for children? *Sleep*. 2013; 36:527-34.
3. Taylor D, Jenni OG, Acebo C, Carskadon A. Sleep tendency during extended wakefulness: insights into adolescent sleep regulation and behavior. *J Sleep Res*. 2005; 14:239-44.
4. Carskadon MA. Sleep in adolescents: the perfect storm. *Pediatr Clin North Am*. 2011; 58:637-47.
5. Colrain IM, Backer FC. Changes in sleep as a function of adolescent development. *Neuropsychol Rev*. 2011; 21:5-21.
6. Oginska H, Pokorski J. Fatigue and mood correlates of sleep length in three age-social groups: school children, students, and employees. *Chronobiol Int*. 2006; 23: 1317-28.
7. Matricciani L, Blunden S, Rigney G, Williams MT, Olds TS. Never enough sleep : a brief history of sleep recommendations for children. *Pediatrics*. 2012; 3:548-56.
8. Hysing M, Pallesen S, Stormark KM, Lundervold AJ, Sivertsen B. Sleep patterns and insomnia among adolescents : a population-based study. *J Sleep Res*. 2013; 22:549-56.
9. Godeau E, Navarro F, Arnaud C. (dir). La santé des collégiens en France / 2010. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Saint-Denis : Inpes. 2012 : 254 pp.
10. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HBSC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
11. Holmberg LI, Hellberg D. Behavioral and other characteristics of relevance for health in adolescents with self-perceived sleeping problems. *Int J Adolesc Med Health*. 2008; 20:353-65.
12. Maes L. Comportements alimentaires et diététiques chez les adolescents européens. In : Descheemaeker K, Impact de la nutrition sur la santé – Développements récents, Editions Garant, 2004; 57-63 pp.
13. Meijer AM, Reitz E, Dekovic M, van den Wittenboer GLH, Stoel RD. Longitudinal relations between sleep quality, time in bed and adolescent problem behavior. *J Child Psychol Psychiatry*. 2010; 51:1278-86.

SANTÉ BUCCO-DENTAIRE

La prévention des maladies bucco-dentaires est un réel enjeu de santé publique [1]. Chez les enfants et adolescents, la carie dentaire est la pathologie la plus fréquente ; il a été estimé qu'entre 60 % et 90 % des jeunes scolarisés dans le monde ont des caries [1]. Les pathologies bucco-dentaires peuvent être évitées en adoptant une bonne hygiène [2] et en limitant la consommation de sucre et d'aliments acides [3]. Le brossage des dents est le moyen le plus efficace pour prévenir les problèmes bucco-dentaires. Il est recommandé deux fois par jour [4].

Bien qu'une bonne hygiène orale et une alimentation adaptée soient essentielles, des consultations régulières chez le dentiste sont nécessaires afin de prévenir et de soigner précocement les affections bucco-dentaires [5]. Afin d'encourager des visites régulières chez le dentiste, celles-ci sont gratuites pour les enfants de moins de 18 ans en Belgique depuis 2009 [6].

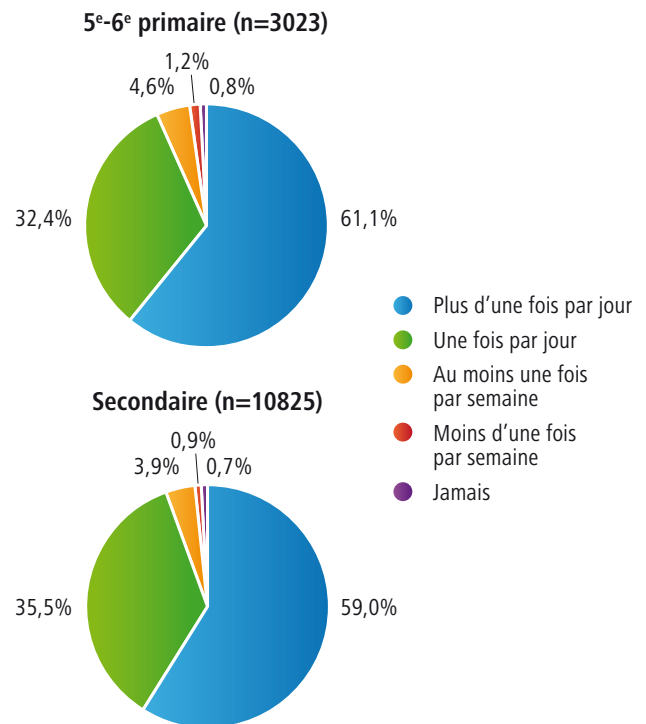
1. BROSSAGE DES DENTS

Afin d'obtenir des informations sur la fréquence à laquelle les adolescents de la FWB se brossent les dents, il leur a été demandé : «*En général, combien de fois te brosses-tu les dents ?*». Cinq modalités de réponse leur étaient proposées : «plus d'une fois par jour», «une fois par jour», «pas chaque jour mais au moins une fois par semaine», «moins d'une fois par semaine» et «jamais». Certaines catégories de réponse ont ensuite été regroupées afin de distinguer les jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour des jeunes se brossant les dents au maximum une fois par jour.

1.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DU BROSSAGE DES DENTS

En 2014, près de six jeunes sur dix déclarent se brosser les dents plus d'une fois par jour (59,5 %) et 34,8 % indiquent le faire une fois par jour. Quatre pour cent des jeunes de la Fédération Wallonie-Bruxelles mentionnent qu'ils ne se brossent pas les dents tous les jours mais qu'ils le font au moins une fois par semaine. La proportion de jeunes déclarant se brosser les dents moins d'une fois par semaine et celle des jeunes ne se brossant jamais les dents sont très faibles (respectivement 1,0 % et 0,7 %). Des proportions comparables sont observées en 5^e-6^e primaire et dans l'enseignement secondaire – Figure 1.

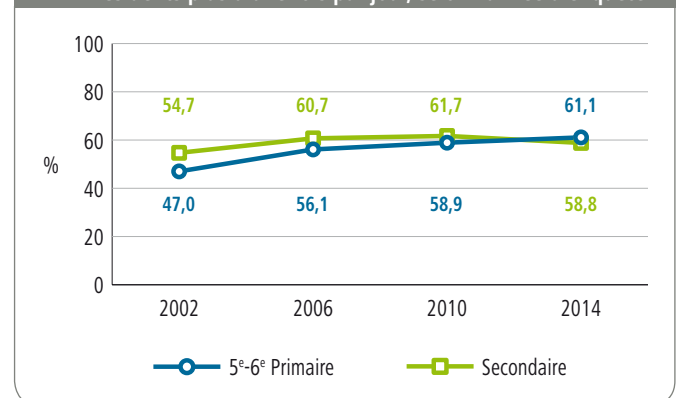
F1 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la fréquence du brossage des dents



1.2. SE BROSSER LES DENTS PLUS D'UNE FOIS PAR JOUR

En 5^e-6^e primaire et dans le secondaire, la proportion de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour a augmenté entre 2002 et 2006 et depuis lors, est restée stable – Figure 2.

F2 Proportions standardisées des jeunes déclarant se brosser les dents plus d'une fois par jour, selon l'année d'enquête

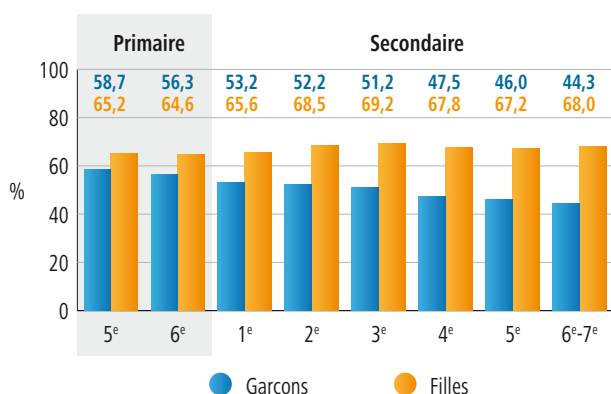


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La prévalence de jeunes déclarant se brosser les dents plus d'une fois par jour diminue avec le niveau scolaire chez les garçons – Figure 3. Chez les filles, cette prévalence ne varie pas selon le niveau scolaire. Quel que soit le niveau scolaire, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à déclarer se brosser les dents plus d'une fois par jour (67,2 % vs 51,4 %) – Figure 3.

F3

Proportion de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6721 – Filles, n=7053)



La proportion de jeunes déclarant se brosser les dents plus d'une fois par jour varie selon l'âge uniquement dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire ; elle diminue lorsque l'âge augmente – Tableau 1. Quel que soit le niveau d'enseignement, le fait de se brosser les dents plusieurs fois par jour n'est pas associé à la structure familiale. Dans tous les niveaux d'enseignement, la proportion de jeunes déclarant se brosser les dents plusieurs fois par jour est la plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé et est la moins élevée chez les jeunes dont ce niveau d'aisance est faible, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire. Par ailleurs, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est plus élevée chez les élèves de la filière générale que chez ceux scolarisés dans les filières technique et professionnelle – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Comme lors des analyses univariées, seuls le genre et le niveau d'aisance matérielle sont associés au fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour dans l'analyse multivariée chez les élèves de 5^e-6^e primaire – Figure 4. Les filles restent plus enclines que les garçons à se brosser les dents plus d'une fois par jour. En outre, les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible sont moins susceptibles de se brosser les dents plus d'une fois par jour que ceux provenant de familles plus aisées – Figure 4.

T1

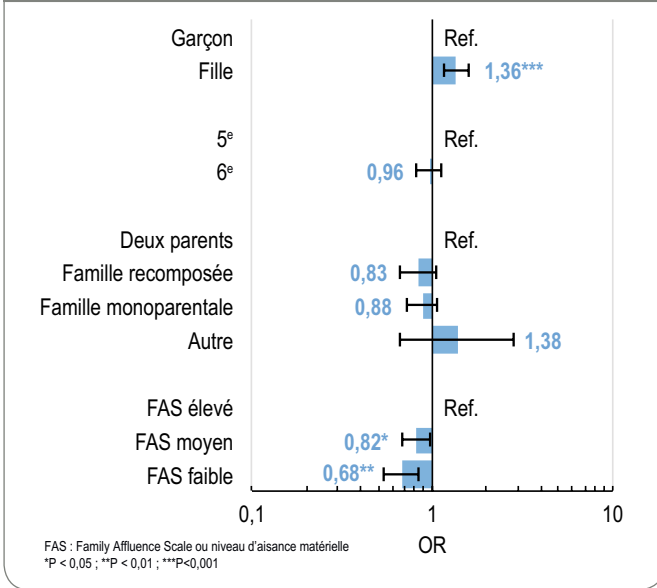
Fréquences du brossage des dents plus d'une fois par jour, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire			
		n	%	P	n	%	P	n	%	P	
Genre	Garçons	1554	57,5	<0,001	1984	52,6	<0,001	3183	47,5	<0,001	
	Filles	1469	64,9		1993	67,1		3591	68,1		
Âge	10-11 ans	2128	61,7	0,29			0,28				
	12-13 ans	895	59,7		2480	60,8		3876	58,6		
	14-15 ans				1424	58,2		1870	61,0		<0,001*
	16-18 ans				73	60,3		1028	53,2		
	19-22 ans										
Structure familiale	Deux parents	1994	62,3	0,31	2442	59,7	0,78	4057	58,4	0,51	
	Famille recomposée	383	58,2		605	61,6		953	60,6		
	Famille monoparentale	548	59,1		811	59,1		1475	57,6		
	Autre	39	64,1		67	61,2		221	57,0		
Aisance matérielle	FAS élevé	974	64,6	<0,01*	1216	66,3	<0,001*	1994	64,2	<0,001*	
	FAS moyen	1337	60,7		1634	57,2		3063	57,7		
	FAS faible	506	56,5		803	55,7		1416	54,2		
Orientation scolaire	Générale							3449	61,9	<0,001	
	Technique				2059	54,2					
	Professionnelle				1228	56,0					

* Test de tendance linéaire.

F4

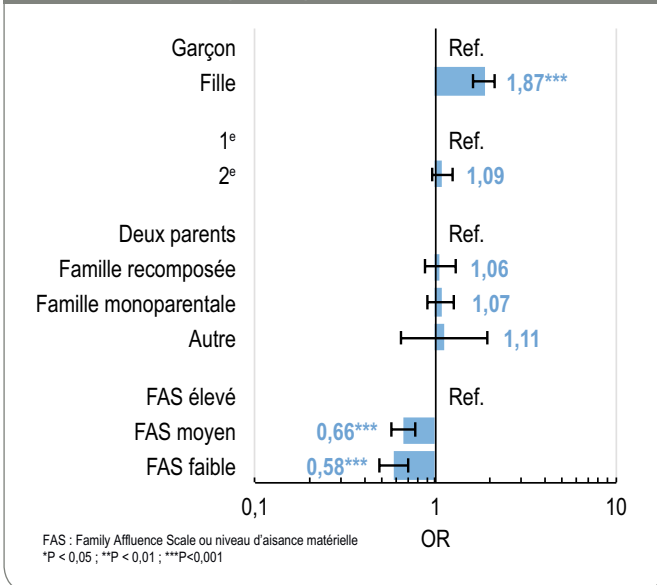
OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour en 5^e-6^e primaire (n=2766)



L'analyse multivariable dans le 1^{er} degré du secondaire confirme l'association, mise en évidence dans l'analyse univariable, entre le fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour et le genre en faveur des filles – Figure 5. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale, les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible ont moins tendance à se brosser les dents plusieurs fois par jour que ceux issus de familles plus aisées. Comme dans les analyses univariées, le niveau scolaire et la structure familiale ne sont pas associés au fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour – Figure 5.

F5

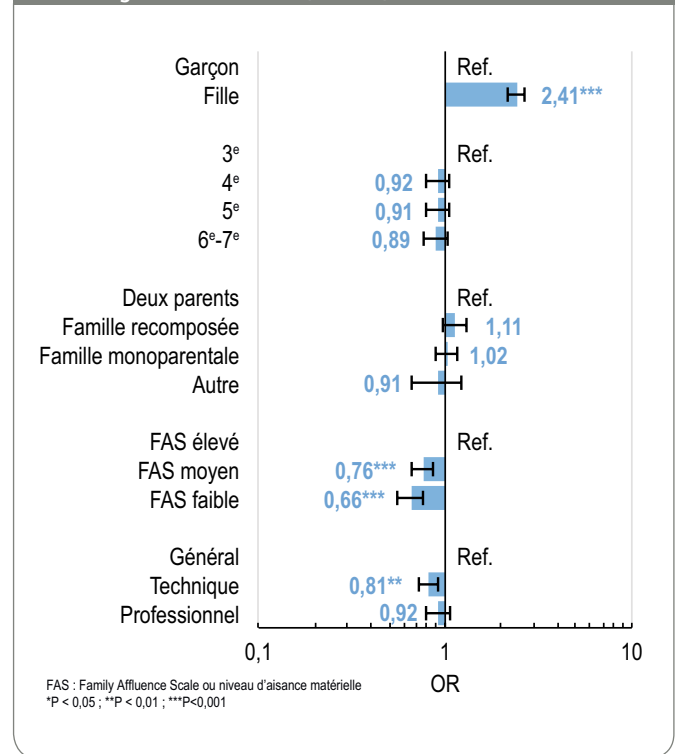
OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3609)



Lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse dans les 2^e et 3^e degrés, les filles restent plus enclines que les garçons à se brosser les dents plusieurs fois par jour – Figure 6. De même, l'association entre le brossage des dents plus d'une fois par jour et le niveau d'aisance matérielle, mise en évidence lors de l'analyse univariable, se maintient au détriment des jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et l'orientation scolaire. L'analyse multivariable montre que les élèves de la filière technique sont moins susceptibles d'adopter ce comportement que ceux de la filière générale, aucune différence significative n'ayant été observée entre ces derniers et les élèves de la filière professionnelle. Le niveau scolaire et la structure familiale ne sont pas associés au fait de se brosser les dents d'une plus fois par jour – Figure 6.

F6

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire (n=6378)



Comparaisons nationales et internationales

Quels que soient le genre et l'âge, les proportions de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour observées en FWB sont moins élevées que les proportions globales des pays ayant participé à l'enquête HBSC en 2014 – Tableau 2.

Par rapport à la FWB, la proportion de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour est similaire en Flandre pour les garçons de 11 ans (58 %) et pour les adolescents de 13 ans (filles : 70 % - garçons 58 %). Cette proportion est plus élevée en Flandre qu'en FWB chez les filles de 11 ans (70 %) et chez les adolescents de 15 ans (filles : 74 % - garçons : 58 %) [7].

T2

Proportions de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour, au niveau international et en FWB.

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	35	62	85	57 27/42
	13 ans	30	58	84	55 25/42
	15 ans	28	58	79	47 30/42
Filles	11 ans	42	72	89	65 31/42
	13 ans	35	73	90	68 30/42
	15 ans	41	76	91	68 33/42

Près de six jeunes sur dix déclarent se brosser les dents d'une plus fois par jour en FWB. Cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons. Chez ces derniers, la proportion de jeunes déclarant se brosser les dents plus d'une fois par jour diminue tout au long de la scolarité. Par ailleurs, cette proportion est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est moyen ou faible.

2. VISITE CHEZ LE DENTISTE

La question «As-tu déjà été chez le dentiste ?» a été posée aux jeunes afin d'évaluer la prévalence de jeunes ayant déjà consulté un dentiste. Aux jeunes ayant répondu par l'affirmative à cette question, il leur a été demandé : «Si oui, à quand remonte ta dernière visite ?» et trois modalités de réponse étaient proposées : «moins de six mois», «un an» et «plus d'un an». Les catégories de réponse ont ensuite été regroupées afin d'identifier les jeunes ayant consulté un dentiste dans l'année précédant l'enquête.

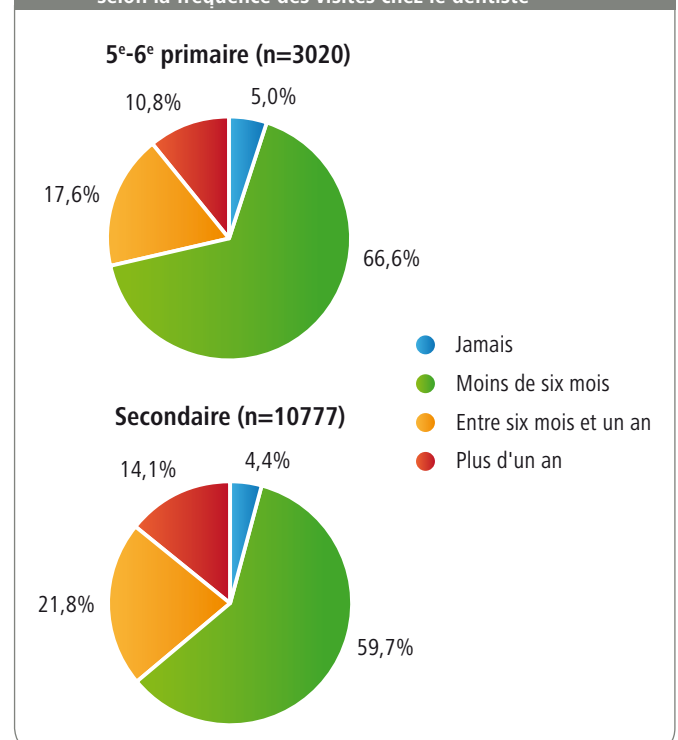
2.1 DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DES VISITES CHEZ LE DENTISTE

En 2014, une très large majorité des élèves scolarisés en FWB (95,6 %) déclarent avoir déjà été chez le dentiste. La dernière visite chez le dentiste a eu lieu dans les six mois précédant l'enquête pour 61,2 % des jeunes, dans l'année précédente pour 20,8 % des jeunes et il y a plus d'un an pour 13,0 % d'entre eux.

La proportion de jeunes déclarant avoir consulté un dentiste au cours des six mois précédant l'enquête est plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (66,6 % vs 59,7 %) – Figure 7. La proportion de jeunes mentionnant avoir consulté un dentiste dans l'année précédente et celle des jeunes rapportant une période supérieure à un an sont plus élevées en secondaire qu'en 5^e-6^e primaire – Figure 7.

F7

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et du secondaire selon la fréquence des visites chez le dentiste



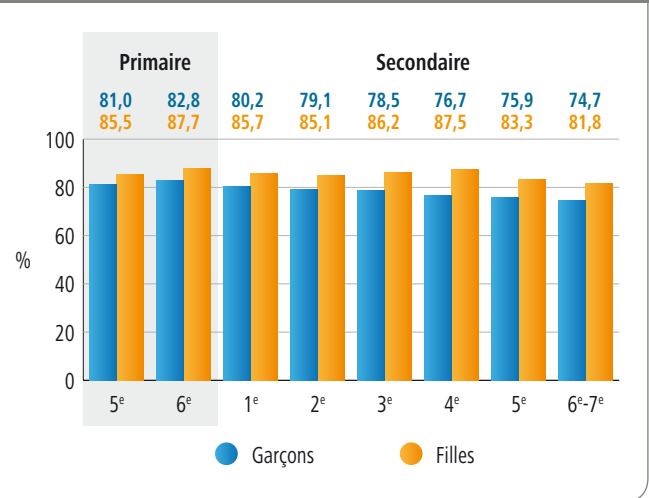
2.2 VISITE CHEZ LE DENTISTE AU COURS DE L'ANNÉE PRÉCÉDANT L'ENQUÊTE

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 82,1 % des jeunes déclarent avoir consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête. Cette prévalence est plus élevée chez les filles que chez les garçons dans tous les niveaux scolaires (85,3 % vs 78,7 %) – Figure 8. Chez les garçons, la proportion de jeunes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête est plus élevée en 5^e et 6^e primaires qu'en secondaire. Cette proportion diminue ensuite tout au long de la scolarité dans l'enseignement secondaire. Chez les filles, la proportion de jeunes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête ne varie pas entre la 5^e primaire et la 4^e secondaire. Elle diminue ensuite entre la 4^e secondaire et la 5^e secondaire – Figure 8.

F8

Proportions de jeunes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6631 – Filles, n=6983)



Quel que soit le degré d'enseignement, la proportion de jeunes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête est plus élevée chez les filles que chez les garçons – Tableau 3. Par ailleurs, cette proportion diminue lorsque l'âge augmente. Chez les élèves de 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête est plus élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans une famille monoparentale ou dans une configuration familiale «autre». Dans l'enseignement secondaire, cette proportion est plus élevée chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans l'une des trois autres configurations familiales – Tableau 3.

T3

Fréquences d'une visite chez le dentiste au cours de l'année précédant l'enquête, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1529	81,9	<0,001	1966	79,6	<0,001	3140	76,6	<0,001
	Filles	1454	86,7		1968	85,4		3564	84,8	
Âge	10-11 ans	2100	85,5	<0,05						
	12-13 ans	883	81,2		2456	85,5	<0,001*			
	14-15 ans				1407	78,3		1856	86,1	<0,001*
	16-18 ans				71	60,6		3832	81,6	
	19-22 ans							1016	69,2	
Structure familiale	Deux parents	1970	85,5	<0,01	2422	84,6	<0,001	4015	83,1	<0,001
	Famille recomposée	380	84,2		601	80,4		951	77,8	
	Famille monoparentale	538	80,1		794	78,8		1457	78,2	
	Autre	39	71,8		67	62,7		217	76,5	
Aisance matérielle	FAS élevé	965	89,1	<0,001*	1212	88,0	<0,001*	1976	87,8	<0,001*
	FAS moyen	1323	84,7		1621	83,2		3046	81,6	
	FAS faible	2788	74,8		786	76,0		1399	72,2	
Orientation scolaire	Générale							3424	85,7	<0,001
	Technique							2029	77,1	
	Professionnelle							1213	74,1	

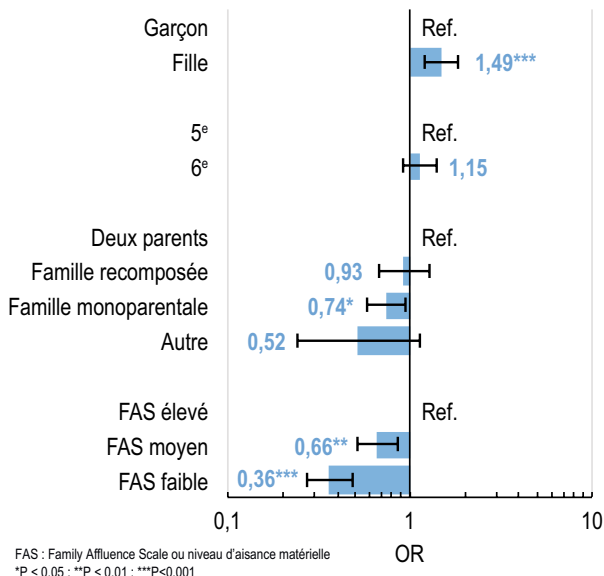
* Test de tendance linéaire.

Quel que soit le degré d'enseignement, la proportion de jeunes ayant consulté un dentiste l'année précédant l'enquête est la plus élevée chez les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle élevé et la moins élevée chez les jeunes dont ce niveau est faible, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une position intermédiaire – Tableau 3. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes ayant consulté le dentiste l'année précédant l'enquête est la plus élevée dans la filière générale et la moins élevée chez les jeunes de la filière professionnelle, les jeunes de l'enseignement technique se trouvant dans une position intermédiaire – Tableau 3.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

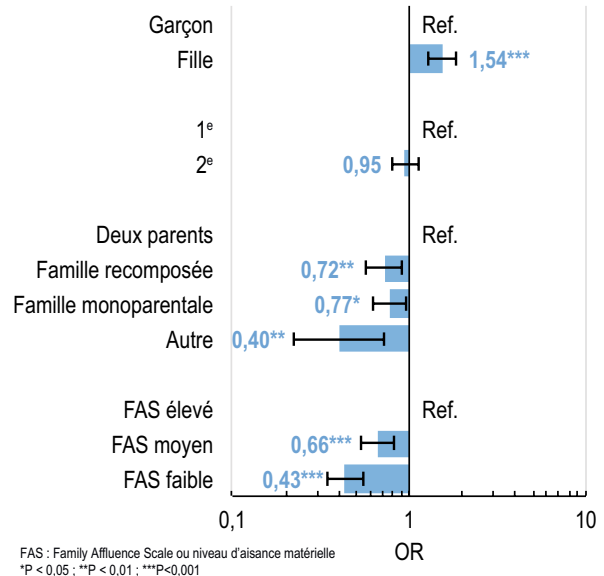
Chez les élèves de 5^e-6^e primaire, l'association entre le fait d'avoir été chez le dentiste au cours de l'année précédant l'enquête et le genre se maintient en faveur des filles dans l'analyse multivariable – Figure 9. De même, les jeunes de familles monoparentales restent moins susceptibles d'être allés chez un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête que ceux vivant avec leurs deux parents. Le gradient socioéconomique, observé dans l'analyse univariante, se maintient après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale. Il n'existe, en revanche, pas de différence selon le niveau scolaire – Figure 9.

F 9 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir été chez le dentiste au cours de l'année précédant l'enquête en 5^e-6^e primaire (n=2738)



Chez les élèves du 1^{er} degré du secondaire, toutes les associations observées lors des analyses univariées se maintiennent lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse du fait d'avoir été chez le dentiste dans l'année – Figure 10.

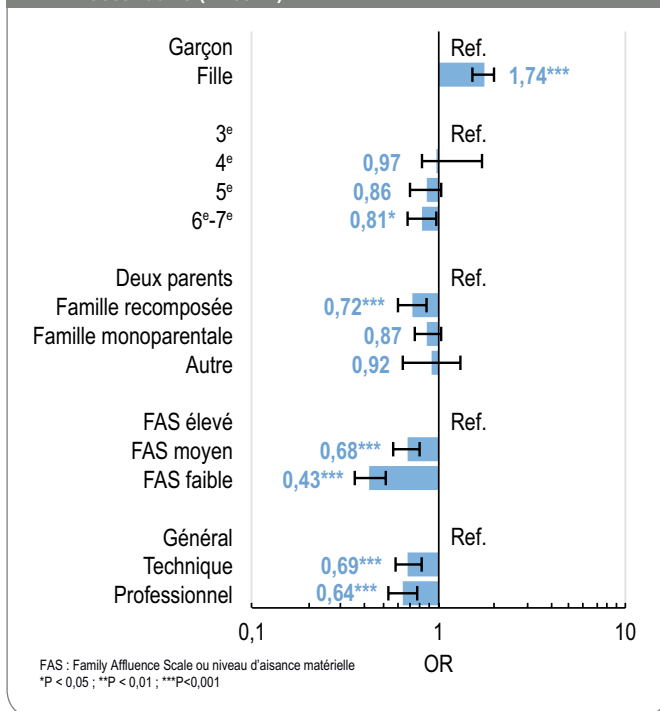
F 10 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir été chez le dentiste dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3575)



Dans les 2^e et 3^e degrés, l'analyse multivariable confirme l'association entre la consultation chez le dentiste de moins d'un an et le genre, en faveur des filles – Figure 11. Elle montre par ailleurs que les élèves de 6^e-7^e secondaire sont moins susceptibles d'avoir consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête par rapport à ceux de 3^e année. Cette analyse montre également que les jeunes de familles recomposées sont moins susceptibles d'avoir vu un dentiste au cours de l'année que ceux vivant avec leurs deux parents. Le gradient socioéconomique, mis en évidence dans l'analyse univariable, se maintient après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques. De même, l'association entre le fait d'avoir consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête et l'orientation scolaire se maintient, au détriment des élèves des filières technique et professionnelle – Figure 11.

F 11

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir été chez le dentiste dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire (n=6327)



Plus de 80 % des jeunes de la FWB déclarent avoir consulté un dentiste au cours de l'année ayant précédé l'enquête. Cette prévalence est plus élevée chez les filles que chez les garçons. Un gradient social est observé dans la variation de cette prévalence selon le niveau d'aisance matérielle ; la prévalence de jeunes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête est la plus élevée chez les jeunes issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle élevé et la plus faible chez les jeunes issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible.

3. DISCUSSION

Se brosser les dents plus d'une fois par jour est le moyen le plus efficace pour prévenir les caries et autres infections bucco-dentaires [2, 4]. Afin de maintenir une bonne santé orale, il est également utile de se rendre régulièrement chez le dentiste [5]. En Belgique francophone, plus d'un jeune sur six n'a pas consulté de dentiste durant l'année précédant l'enquête. Lors d'une enquête sur la santé bucco-dentaire chez les adolescents menée dans la province du Luxembourg, les raisons du non-recours aux services de soins dentaires évoquées étaient dans 72,6 % des cas, dues au fait de «ne jamais avoir eu mal aux dents», dans 6,0 % des cas, dues au fait que «la famille du jeune n'aille pas chez le dentiste» et dans 4,8 % des cas, des raisons financières étaient citées [8].

Lors de l'enquête nationale de santé menée auprès de l'ensemble de la population belge, l'existence d'une association entre l'hygiène orale quotidienne et les visites annuelles chez le dentiste a été mise en évidence ; parmi les personnes ayant consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête, la prévalence de personnes se brossant les dents au moins deux fois par jour est de 63 % alors que cette prévalence est de 46 % chez les personnes n'ayant pas vu de dentiste durant cette même période [9]. Une association de même ampleur est également observée chez les jeunes de la FWB où la proportion de jeunes se brossant les dents au moins deux fois par jour est de 61,6 % chez les jeunes ayant vu un dentiste durant la dernière année et de 49,5 % chez ceux n'ayant pas consulté de dentiste au cours de ce même laps de temps. Cette association peut, d'une part, être expliquée par le fait que les personnes portant de l'importance à leur santé orale adoptent des comportements permettant de préserver cette santé tels que le brossage des dents et les visites régulières chez le dentiste [10]. D'autre part, le recours aux services de soins dentaires peut promouvoir et renforcer l'habitude du brossage des dents [10].

En FWB, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à adopter les comportements adéquats d'hygiène orale. Cette différence en faveur des filles peut être due au fait qu'elles jugent l'impact de la santé orale sur la qualité de vie plus important que les garçons [3]. L'étude sur la santé bucco-dentaire réalisée dans la province du Luxembourg mettait, par exemple, en exergue que les filles étaient proportionnellement plus nombreuses que les garçons à considérer qu'il est «important d'avoir des dents blanches pour avoir un beau sourire» [8].

Alors que la proportion de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour ne varie pas en fonction du niveau scolaire chez les filles, il est interpellant de constater que cette proportion diminue tout au long de la scolarité chez les garçons. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette diminution survient en parallèle de la prise d'autonomie envers les parents concernant l'hygiène corporelle. Cette diminution ne s'observant pas chez les filles peut être due au fait que celles-ci accordent plus d'importance que les garçons à la santé orale [3, 8].

Un constat similaire est également observé concernant le recours aux services de santé bucco-dentaire. Il est possible que les filles, se sentant plus concernées par leur santé orale que les garçons, soient plus promptes à identifier et signaler des problèmes dentaires que les garçons.

Contrairement à ce qui a été trouvé dans la littérature scientifique [3, 10], le fait de se brosser les dents plus d'une fois par jour ne varie pas selon la structure familiale chez les adolescents de Belgique francophone. Le fait d'avoir consulté un dentiste au moins une fois au cours de l'année précédant l'enquête est en revanche plus fréquent chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans une famille monoparentale en 5^e-6^e primaire et dans le 1^{er} degré et que chez ceux vivant dans une famille recomposée dans le secondaire. Cette observation peut être, en partie, causée par le fait que la présence des deux parents au sein du foyer permet de mieux se répartir les tâches et responsabilités parentales ; il est plus facile pour eux d'assurer le suivi médical préventif de leurs enfants (vaccination, visites régulières chez le dentiste) [11].

Des disparités économiques s'observent dans la prévalence des comportements adéquats d'hygiène bucco-dentaire chez les adolescents de la FWB. La proportion de jeunes se brossant les dents plus d'une fois par jour est plus élevée chez les jeunes issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux issus d'un foyer dont ce niveau est moyen ou faible. Ces observations sont cohérentes avec la littérature [2, 3, 12, 13]. Des auteurs écossais ont émis l'hypothèse que le fait de se brosser les dents au moins deux fois par jour soit plus prévalent chez les jeunes issus d'un milieu privilégié peut être dû au fait que ces jeunes sont probablement nés dans un environnement familial économiquement sécurisé [10]. Cet environnement permettrait aux parents d'être moins stressés et il leur permettrait ainsi de promouvoir plus sereinement des comportements sains (dont le brossage des dents) dès le plus jeune âge de leurs enfants [10].

Bien que les consultations chez le dentiste soient gratuites pour les personnes de moins de 18 ans en Belgique depuis 2009 [6], un gradient social dans le recours aux soins bucco-dentaires persiste en 2014, au détriment des jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible. Une étude auprès de l'ensemble de la population belge en 2004 mettait en évidence un gradient social dans l'absence de recours aux soins de santé dentaire [14]. Il est possible que certains parents n'aient pas connaissance de la gratuité des visites chez le dentiste pour les jeunes de moins de 18 ans et que donc pour des raisons financières, leurs enfants et adolescents ne se rendent pas régulièrement chez le dentiste. Le fait que les parents doivent d'abord payer la consultation chez le dentiste avant de se faire rembourser par la sécurité sociale peut également expliquer en partie le phénomène des disparités sociales dans le recours aux soins dentaires.

Afin de mieux appréhender l'ensemble de la problématique relative à la santé orale, il serait pertinent de croiser ces deux indicateurs relatifs aux comportements adéquats d'hygiène bucco-dentaire avec des données sur le nombre de caries

(soignées ou non) et sur les affections bucco-dentaires (gingivite, parodontite). Il aurait également été intéressant de récolter des données sur la qualité du brossage des dents (temps, geste, fréquence du changement de brosse à dents). Enfin, des informations relatives à l'orthodontie auraient permis appréhender de façon encore plus complète la santé bucco-dentaire des adolescents.

Outre ses impacts sur la santé physique, la santé bucco-dentaire a également une influence sur le bien-être émotionnel et social. Des infections et pathologies bucco-dentaires peuvent altérer la qualité de vie et les relations sociales ; elles peuvent, en effet, entraîner des troubles de la mastication et de la phonation ou des problèmes d'haleine. Ces troubles et problèmes peuvent être à l'origine d'une perte du plaisir de manger, d'une dégradation de l'image de soi, de la crainte de parler, sourire ou rire [15].

Une mauvaise santé dentaire durant l'enfance peut avoir des conséquences à long terme. Les enfants ayant plus de caries que d'autres ont davantage de risques à l'âge adulte, de développer une pathologie bucco-dentaire et de se faire extraire des dents [16]. Les conséquences de l'extraction des dents sont importantes, notamment en raison du coût d'éventuelles prothèses. Les problèmes de mastication découlant de l'absence de dents peuvent engendrer des problèmes nutritionnels. L'absence de dents cause également un manque de confort pouvant avoir d'importantes répercussions sur la vie sociale [16].

Ces dernières années, l'Etat belge a amélioré l'accessibilité aux soins bucco-dentaires en instaurant le remboursement des consultations chez le dentiste pour les jeunes de moins de 18 ans [6]. Si près de 80 % des jeunes de FWB ont consulté un dentiste au cours de l'année précédant l'enquête, des disparités sociales et de genre persistent. Ces disparités sont également observées pour le brossage des dents plus d'une fois par jour. Les actions de promotion de l'hygiène bucco-dentaire doivent être maintenues tout en développant des actions plus spécifiques pour les garçons et les jeunes issus d'un milieu moins favorisé.

4. BIBLIOGRAPHIE

1. Organisation Mondiale de la Santé. Santé bucco-dentaire. 2012. Disponible sur : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs318/fr/>
2. Honkala S, Vereecken C, Niclasen B, Honkala E. Trends in toothbrushing in 20 countries/regions from 1994 to 2010. *Eur J Public Health*. 2015;25 (Suppl 2):20–3.
3. Maes L, Vereecken C, Vanobbergen J, Honkala S. Tooth brushing and social characteristics of families in 32 countries. *Int Dent J*. 2006;56:159–67.
4. Löe H. Oral hygiene in the prevention of caries and periodontal disease. *Int Dent J*. 2000;50:129–39.
5. Bourgeois DM, Llodra JC. Health surveillance in Europe - European Global Oral Health Indicators Development Project: Final Report, 349 pp. Disponible sur : http://ec.europa.eu/health/ph_projects/2002/monitoring/fp_monitoring_2002_frep_03b_en.pdf
6. INAMI. Remboursement des soins dentaires pour les enfants de moins de 18 ans. Disponible sur : <http://www.inami.fgov.be/fr/themes/cout-remboursement/par-mutualite/prestations-individuelles/Pages/soins-dentaires-enfants.aspx#.WH-OkVxAo30>
7. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
8. Observatoire de la santé - Service Social & Santé - Province de Luxembourg. La santé bucco-dentaire chez les jeunes en province de Luxembourg : Résultats de l'enquête jeunes 2010-2012. Arlon. 2013, 148 pp. Disponible sur : <http://www.province.luxembourg.be/servlet/Repository/la-sante-bucco-dentaire-chez-les-jeunes-en-province-de-luxembourg-integral.pdf?ID=48710&saveFile=true>
9. van der Heyden J. Enquête de santé 2013 : Rapport 3 : Utilisation des services de soins de santé et des services sociaux. Bruxelles. 2015, 50 pp. Disponible sur : https://his.wiv-isp.be/fr/Documents%20partages/DC_FR_2013.pdf
10. Levin KA, Currie C. Adolescent toothbrushing and the home environment: sociodemographic factors, family relationships and mealtime routines and disorganisation. *Community Dent Oral Epidemiol*. 2010;38:10–8.
11. Gorman BK, Braverman J. Family structure differences in health care utilization among U.S. children. *Soc Sci Med*. 2008;67:1766–75.
12. Levin KA, Currie C. Inequalities in toothbrushing among adolescents in Scotland 1998-2006. *Health Educ Res*. 2009;24:87–97.
13. Levin KA, Nicholls N, Macdonald S, Dundas R, Douglas GVA. Geographic and socioeconomic variations in adolescent toothbrushing: a multilevel cross-sectional study of 15 year olds in Scotland. *J Public Health*. 2015;37:107–15.
14. Kengne Talla P, Gagnon M-P, Dramaix M, Leveque A. Barriers to dental visits in Belgium: a secondary analysis of the 2004 National Health Interview Survey. *J Public Health Dent*. 2013;73:32–40.
15. Haute Autorité de santé. Stratégies de prévention de la carie dentaire : Synthèse et recommandations. Saint-Denis. 2010, 26 pp. Disponible sur : http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2010-10/corriges_synthese_carie_dentaire_version_postcollege-10sept2010.pdf
16. Thomson WM, Poulton R, Milne BJ, Caspi A, Broughton JR, Ayers KMS. Socioeconomic inequalities in oral health in childhood and adulthood in a birth cohort. *Community Dent Oral Epidemiol*. 2004;32:345–53.

5. BIBLIOGRAPHIE

1. Organisation Mondiale de la Santé. La violence chez les jeunes. Aide-mémoire n° 356. 2015. Disponible sur : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs356/fr/>
2. Salzinger S, Feldman RS, Stockhammer T, Hood J. An ecological framework for understanding risk for exposure to community violence and the effects of exposure on children and adolescents. *Aggress Violent Behav.* 2002;7:423–51.
3. Baxendale S, Cross D, Johnston R. A review of the evidence on the relationship between gender and adolescents' involvement in violent behavior. *Aggress Violent Behav.* 2012;17:297–310.
4. Pickett W, Molcho M, Elgar FJ, et al. Trends and socioeconomic correlates of adolescent physical fighting in 30 countries. *Pediatrics.* 2013;131:e18–e26.
5. Pickett W, Iannotti RJ, Simons-Morton B, Dostaler S. Social environments and physical aggression among 21,107 students in the United States and Canada. *J Sch Health.* 2009;79:160–8.
6. Swahn MH, Gressard L, Palmier JB, Yao H, Haberlen M. The prevalence of very frequent physical fighting among boys and girls in 27 countries and cities: regional and gender differences. *J Environ Public Health.* 2013;2013.
7. Walsh SD, Molcho M, Craig W, et al. Physical and emotional health problems experienced by youth engaged in physical fighting and weapon carrying. *PLoS One.* 2013;8:e56403.
8. Reingle JM, Jennings WG, Piquero AR, Maldonado-Molina MM. Is violence bad for your health? An assessment of chronic disease outcomes in a nationally representative sample. *Justice Q.* 2014;31:524–38.
9. Currie C, Gabhainn SN, Godeau E, Roberts C, Smith R, Currie D, et al. Inequalities in young people's health: HBSC international report from the 2005/2006 Survey. World Health Organization, Copenhagen Denmark. 2008.
10. Vanderbilt D, Augustyn M. The effects of bullying. *Paediatrics and Child Health.* 2010;20:315–20.
11. Olweus D. *Bullying at school: What we know and what we can do.* Malden, MA: Blackwell Publishing. 1993.
12. van Honsté C. La violence à l'école : de quoi parle-t-on ? 2013. Disponible sur : <http://www.fapeo.be/la-violence-a-lecole/>
13. Rigby K. Consequences of bullying in schools. *Can J Psychiatry.* 2003;48:583–90.
14. Due P, Holstein BE, Lynch J, Diderichsen F, Gabhain SN, Scheidt P, Currie C. Bullying and symptoms among school-aged children: international comparative cross sectional study in 28 countries. *Eur J Public Health.* 2005;15:128–32.
15. Tfofi MM, Farrington DP. Bullying: Short-term and long-term effects, and the importance of defiance theory in explanation and prevention. *Vict Offender.* 2008;3:289–312.
16. Solberg ME, Olweus D. Prevalence estimation of school bullying with the Olweus Bully/Victim Questionnaire. *Aggress Behav.* 2003;29:239–68.
17. Child Focus. Cyber-harcèlement – que peut faire l'école ? 2016. Disponible sur : <http://www.childfocus.be/fr/prevention/securite-en-ligne/professionnels/les-reseaux-sociaux/cyber-harcèlement-que-peut-faire>
18. Lories B. Eduquer aux risques du cyber-harcèlement. 2010. Disponible sur : <http://www.ufapec.be>
19. Tokunaga RS. Following you home from school: A critical review and synthesis of research on cyberbullying victimization. *Comput Human Behav.* 2010;26:277–87.
20. Hinduja S, Patchin JW. Bullying, cyberbullying, and suicide. *Arch Suicide Res.* 2010;14:206–21.
21. Hinduja S, Patchin JW. Cyberbullying: An exploratory analysis of factors related to offending and victimization. *Deviant Behav.* 2008;29:129–56.
22. Sinclair KO, Bauman S, Poteat VP, Koenig B, Russell ST. Cyber and bias-based harassment: Associations with academic, substance use, and mental health problems. *J Adolesc Health.* 2012;50:521–3.
23. Slonje R, Smith PK, Frisé N A. The nature of cyberbullying, and strategies for prevention. *Comput Human Behav.* 2013;29:26–32.
24. Olweus D. The revised Olweus bully/victim questionnaire: University of Bergen, Research Center for Health Promotion. 1996.
25. Wang J, Iannotti RJ, Luk JW. Patterns of adolescent bullying behaviors: Physical, verbal, exclusion, rumor, and cyber. *J Sch Psychol.* 2012;50:521–34.
26. Vieno A, Gini G, Lenzi M, Pozzoli T, Canale N, Santinello M. Cybervictimization and somatic and psychological symptoms among Italian middle school students. *Eur J Public Health.* 2014;cku191.
27. World Health Organization. Global status report on violence prevention 2014. Geneva. 2014, 274 pp. Disponible sur : http://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/status_report/2014/en/
28. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/data/assets/pdf_file/0003/303438/HBSC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
29. Craig W, Harel-Fisch Y, Fogel-Grinvald H, et al. A cross-national profile of bullying and victimization among adolescents in 40 countries. *Int J Public Health.* 2009;54:216–24.
30. Carbone-Lopez K, Esbensen F-A, Brick BT. Correlates and consequences of peer victimization: Gender differences in direct and indirect forms of bullying. *Youth Violence Juv Justice.* 2010;8:332–50.
31. Wang J, Iannotti RJ, Nansel TR. School bullying among adolescents in the United States: Physical, verbal, relational, and cyber. *J Adolesc Health.* 2009;45:368–75.
32. Gasparini R. Violences à l'école. Neuf approches qualitatives. Lectures. Les comptes rendus. 2006. Disponible sur : <http://lectures.revues.org/284>
33. Gudlaugsdottir GR, Vilhjalmsón R, Kristjansdóttir G, Jacobsen R, Meyrowitsch D. Violent behaviour among adolescents in Iceland: a national survey. *Int J Epidemiol.* 2004;33:1046–51.
34. Due P, Merlo J, Harel-Fisch Y, et al. Socioeconomic inequality in exposure to bullying during adolescence: a comparative, cross-sectional, multilevel study in 35 countries. *Am J Public Health.* 2009;99:907–14.
35. Tippett N, Wolke D. Socioeconomic status and bullying: a meta-analysis. *Am J Public Health.* 2014;104:e48–e59.
36. Due P, Hansen EH, Merlo J, Andersen A, Holstein BE. Is victimization from bullying associated with medicine use among adolescents? A nationally representative cross-sectional survey in Denmark. *Pediatrics.* 2007;120:110–7.
37. Fraga S, Ramos E, Dias S, Barros H. Physical fighting among school-going Portuguese adolescents: social and behavioural correlates. *Prev Med.* 2011;52:401–4.
38. Vieno A, Gini G, Santinello M. Different forms of bullying and their association to smoking and drinking behavior in Italian adolescents. *J Sch Health.* 2011;81:393–9.
39. Wang J, Nansel TR, Iannotti RJ. Cyber and traditional bullying: Differential association with depression. *J Adolesc Health.* 2011;48:415–7.
40. Laufer A, Harel Y. The role of family, peers and school perceptions in predicting involvement in youth violence. *Int J Adolesc Med Health.* 2003;15:235–44.
41. Harel-Fisch Y, Walsh SD, Fogel-Grinvald H, et al. Negative school perceptions and involvement in school bullying: A universal relationship across 40 countries. *J Adolesc.* 2011;34:639–52.
42. Janssen I, Craig WM, Boyce WF, Pickett W. Associations between overweight and obesity with bullying behaviors in school-aged children. *Pediatrics.* 2004;113:1187–94.
43. Farhat T, Iannotti RJ, Simons-Morton BG. Overweight, obesity, youth, and health-risk behaviors. *Am J Prev Med.* 2010;38:258–67.
44. Janssen I, Boyce WF, Pickett W. Screen time and physical violence in 10 to 16-year-old Canadian youth. *Int J Public Health.* 2012;57:325–31.